



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

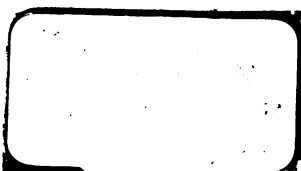
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B.B.



Zah. III A. 159



ESSAIS
SUR LA *Garde*
NOBLESSE
DE FRANCE,
CONTENANS

UNE DISSERTATION
Sur son origine & abaiffement,

Par Feu

M. le C. DE BOULLAINVILLIER
AVEC DES NOTES HISTORIQUES;
Critiques & Politiques;

Un Projet de Dissertation sur les premiers
Francois & leurs Colonies;

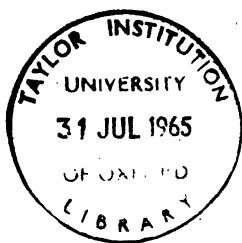
ET D'UN SUPPLEMENT AUX NOTES
par le *Feu* de DICTIONNAIRE pour la Noblesse;

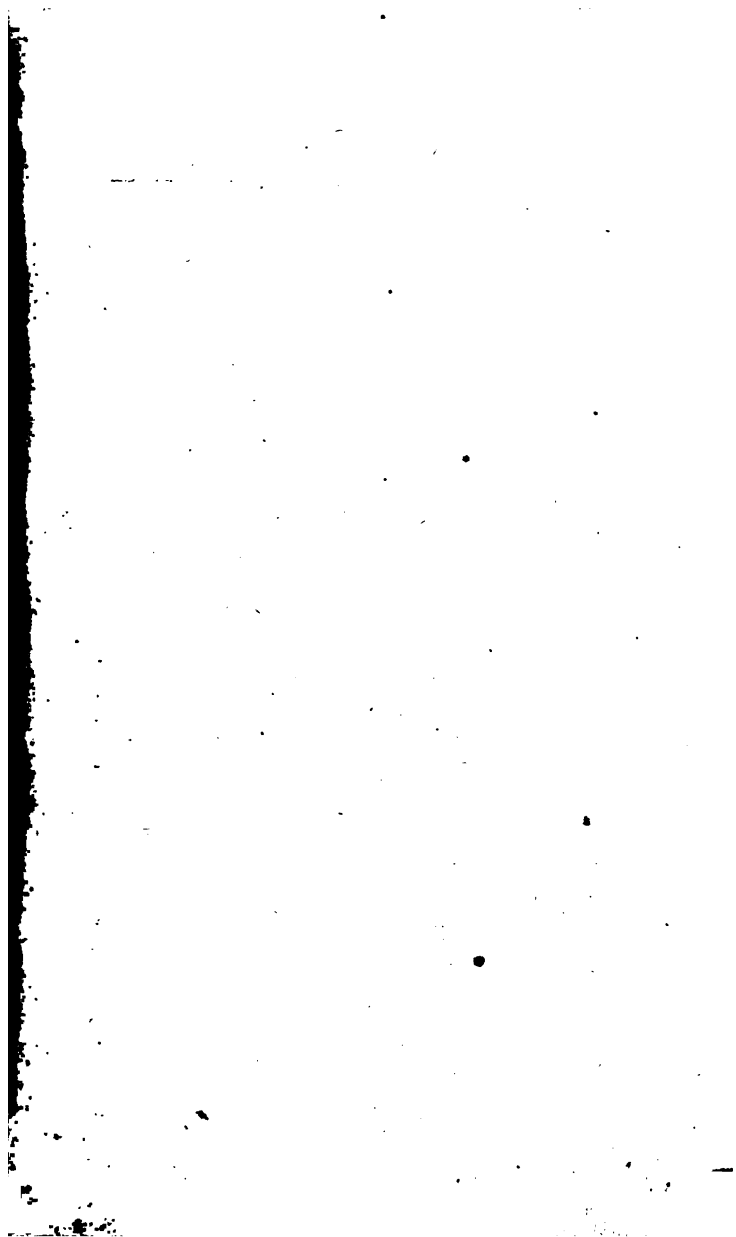
Heu! sumus Troes.

A AMSTERDAM.

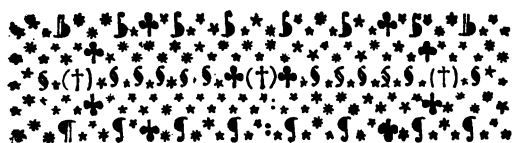
M D C C X X I I

Garde





IL est certains MSS. que leur excellence fait multiplier d'une façon si surprenante , que souvent tel qui croit les avoir uniques , en trouve des doubles en divers endroits. Ce fait arrive tous les jours. Les Ecrits de feu M. DE BOULLAINVILLIERS sont de ce genre. Il se trouve une quantité de Copies de chacun de ses Ouvrages répandues en France & chez les Etrangers : Et quant à celui-ci , outre celle vendue à la Compagnie d'Hollande avec tous les autres Traitez de cet illustre Auteur , il en paroît encore plusieurs , non - seulement à Paris , mais en particulier dans la Province où est encore partie de sa Famille. C'est à l'occasion de l'une de ces Copies communiquée en Province & de bonne main , puis confrontée sur une , vue à Paris , mais très-fautive , & sur celle d'Hollande , que le plan de ces Essais a été conçu. On sçait que ce fait est conté différemment selon certaine imposture que l'on méprise. Il n'est point du respect dû au Public de la relever ici. D'ailleurs elle n'a rien de grave , vu ses auteurs , que l'inspection seule de cet Ouvrage doit confondre.



L E T T R E D E L' E D I T E U R S U R C E T E S S A I A L A N O B L E S S E D E F R A N C E .



M E S S I R E S E T S E I G N E U R S ,

*Quelqu'en dise le Livre de la Char-
 tatannerie des Savans* , que dédier
 un Livre , c'est mendier , c'est à vous*

* Note
 50, pag.

* néan-

néanmoins que celui-ci doit être offert ; & quoiqu'il en soit de ce mot , je me fais honneur de vous rendre cet hommage , ne demandant pour tout prix , que la lecture d'un Traité , qui vous regarde personnellement & uniquement. Il m'a paru découvrir mieux qu'aucun encore l'origine de cette gloire attachée à votre naissance : gloire qui a fait la base & l'appui de celle de la Monarchie durant plus de mille ans. Une lecture réfléchie des cinq petits volumes de Lettres & Mémoires de M. DE BOULLAINVILLIERS sur l'Ancien Gouvernement suffisoit presque déjà pour l'établir , puisque cet illustre Moderne , Auteur seul digne de vous , semble y avoir particulièrement en vue de constater votre prééminence fondée , comme il le prouve solidement , avec notre Empire même , & appuyée réellement , comme il le répète plusieurs fois , sur des preuves certaines , confirmées par le témoignage de treize siècles. Mais
comme

Comme cette lecture réfléchie n'est point à la portée ni du goût de tout le monde, il restoit à desirer un Traité court, qui réunissant sous un coup d'œil tous ces principes épars, en facilitât l'analyse & l'application expresse & directe à la dignité & aux fondemens primordiaux des prérogatives dûs à la NOBLESSE FRANÇOISE: Point, quoiqu'essentiel, ignoré ou éludé de tous ceux qui en ont écrit.

Cette utile Analyse est précisément ce que contient ce petit Fragment, qui n'est simplement que la Préface qui se trouve à la tête des deux volumes que ce savant COMTE a fait de l'Histoire de sa Maison. L'instruction particulière de ses enfans y fut son unique but, comme il va vous paroître par le commencement de cette même Préface ou Dissertation, qui dans l'Original, précède immédiatement le commencement de ce présent volume, & que nous en avons déta-

ché, comme étant plus particulier que general. En voici la teneur :

JE me suis proposé (dit-il, en adressant le discours à ses enfans) le dessein de recueillir en deux Volumes ce que les Titres de l'Histoire nous ont conservé de Mémoires touchant la Vie, les Emplois, les Alliances, la Fortune, les Biens & les Disgraces de nos Ancêtres, & d'éclaircir, autant que l'Antiquité le peut souffrir, l'Origine de notre Famille. Le premier Livre contiendra la Filiation des Souches principales & de toutes les Branches de notre Nom avec l'Histoire particuliere des Terres que nous possédons à present. Le second Livre contiendra les Preuves du premier, par des Copies ou Extraits fidèles des Chartres, des Titres, des Histoires & des Monumens publics; qui sont citez dans le premier. Ce dessein est non-seulement le fruit du loisir que la fortune me laisse; mais il a été conçu dans la vuë d'une *utilité particuliere pour ma posterité*. Par rapport à moi, je l'envisage comme un amusement très-agreable. On sçait que c'est un devoir à l'homme raisonnable de se former des plaisirs innocens, qui puissent le desoccuper des chagrins dont la vie est remplie: Par rapport à mes Successeurs, c'est un travail très-utile, puisqu'il leur fera connoître un grand nombre d'illustres Ancêtres, qu'ils auroient peut-être ignorés; mais dont les exemples leur doivent être d'autant plus recommandables, que parmi de grandes vertus, ils ne pourront découvrir que peu de vices, qui sont moins propres aux personnes

sonnes qu'aux tems où elles ont vécu ; d'ailleurs ils y trouveront des vertus de toutes les especes : en sorte que quelque genre de vie qu'ils veuillent embrasser ils peuvent se proposer d'excellens modèles. Les vertus militaires , la fidelité , la droiture y brillent par tout. Ils y verront des Rois , dont les uns ont ébranlé l'Europe entiere par leurs Conquêtes ; les autres ont été les Législateurs de leurs Peuples , & les Apôtres du Christianisme ; ils y verront aussi de grands Saints , de grands Prélats , de sages & d'heureux Ministres , dont le Gouvernement a fait la felicité des Peuples qui leur étoient soumis , & des Princes qui les ont employez : Et , pour se rapprocher plus près de leur fortune , ils y trouveront des Capitaines , qui ont été l'honneur & la gloire de leur Patrie , bien moins par l'éclat de leurs dignitez & de leurs richesses , que par la réputation de leur probité ; mais qui en ont aussi été la défense dans d'extrêmes dangers : d'autres qui ont été la terreur des Infidèles , qui leur ont enlevé des Provinces , & fondé de grandes Principautés sur leurs ruines. Enfin , ils en trouveront d'autres , qui dans une vie privée ont mérité l'estime universelle de leur siècle par leur sagesse. Ce doit être un puissant motif de courage & d'élevation pour ceux qui sortent du même Sang , que tant de Grands Hommes.

Je fais aussi entrer dans ce dessein la vue d'une justification personnelle , que je crois devoir à ma famille. La fortune m'a tellement éloigné des Emplois convenables à ma Naissance , qu'on auroit peine à ne pas m'en attribuer la faute , si la connoissance des obsta-

VI

cles, qui m'ont traversé, ne faisoient juger que la fatalité l'emporte de bien loin sur les sentimens, & si ce travail ne témoignoit que la gloire de ma maison m'a été aussi chère qu'à pas un de mes Ancêtres, quoiqu'ils l'aient établie bien plus honorablement.

Enfin, j'espère remédier à l'oubli où les Familles tombent insensiblement, sur-tout dans les tems malheureux tels que ceux où j'ai vécu. J'ai vu, en plusieurs de mes Proches, les tristes conséquences de cet oubli; & j'ai appris, par tradition, que quelques-uns de nos Peres se sont fait une vanité capricieuse d'ignorer ce qu'ils étoient. Le Ciel préserve mes Enfans d'une pareille indignité. *Quand on croit devoir beaucoup au Nom & au Sang qui nous a fait naître, on prend rarement des sentimens qui y fassent deshonneur.*

Je pourrois, après cet Exorde, entrer d'abord en matière, si les réflexions que j'ai faites sur l'état où se trouve aujourd'hui la Noblesse ne m'engageoit à *dire quelque chose de ce qu'elle étoit dans son Origine, & à examiner le progrès de son abaissement.* Une courte *Dissertation* sur une matière qui nous interesse si sensiblement est convenable à la tête d'un Ouvrage pareil à celui-ci; puisqu'en effet, si les avantages de la Noblesse étoient bornés, par l'idée corrompue que l'on s'en forme aujourd'hui; à la jouissance des seuls Privileges dont elle est en possession, le Titre de Noblesse ne seroit pas un objet bien desirable; on le pourroit au contraire regarder comme un obstacle aux biens de fortune, & par conséquent il seroit inutile de prendre le soin de faire passer aux Enfans la mémoire de leurs Ancêtres.

Il est donc nécessaire de combattre l'abus de cette idée , qui , sous le prétexte de l'estime que mérite la vertu , & de la soumission que l'on doit au Gouvernement public , réduit la Noblesse à une pure chimere , ou à l'exemption des Tailles ; mais je ne le ferai point , aux dépens ni de l'autorité du Prince , ni du mérite de la vertu. Ils ont leurs droits , comme la Noblesse a les siens ; & il est de notre intérêt de les établir tous trois , parce qu'ils sont essentiellement relatifs les uns aux autres.

FONDEMENT DE LA NOBLESSE.

Il est certain que dans le droit commun tous , &c. (comme il suit ci-après pag. 1. de ce volume.)

Voilà de quelle maniere M. DE BOULLAINVILLIERS parle à ses Enfans dans l'Exorde de cette Dissertation préliminaire à leur Histoire. Quel bonheur pour des Enfans que d'avoir un Pere aussi éclairé , & aussi curieux de perpétuer en eux les sentimens d'honneur que la Noblesse du Sang leur doit inspirer ! Cette attention que les Peres ordinaires apportent à laisser à leurs Enfans de grands biens est-elle comparable à celle qu'a-

voit ce Seigneur , pour laisser aux siens dans leur propre Histoire une source aussi féconde de toutes les vertus qui font les vrais Heros ? Et quand il ne leur auroit laissé que ces fruits de ses veilles n'auroit-il pas prouvé que la gloire de sa Maison lui a été aussi chere qu'à pas un de ses Ancêtres , quoique ceux-ci l'aient établi bien plus honorablement ?

La docte & profonde précision que son savoir immense répand dans ce simple Avant-propos nous a paru rapprocher & mettre dans un point de vue si juste & si parfait l'idée fonciere & véritable qu'on doit avoir , MESSEIGNEURS , de votre qualité dont il traite l'Histoire d'une façon unique , qu'on a cru ne devoir point differer d'en faire part au Public.

Il me reste à vous rendre compte de ce qu'il y a dans ce Volume qui n'est point de cet illustre Auteur. Je ne feindrai point de l'avouer , ce qu'il y a de plus doit être mis , com-

me

me il le dit de Mezerai*, au nom-
 bre de ces Ouvrages que le hazard,
 & j'ajouterai, que même la disgrâce
 du sort produit quelquefois.

* And.
 Gouv. t.
 1. pag.
 196

Mon premier dessein étoit de vous
 donner ce morceau tel qu'il est dans
 l'Original ; c'est-à-dire, sans cette
 distinction des Titres qui en indique
 tout le plan & sa suite, & sans Re-
 marques. Ma pensée est que j'eusse
 peut-être aussi-bien fait. Les senti-
 mens de quelques amis l'ont emporté.
 Ils ont insisté sur ce qu'il faut avoir
 égard à tout le monde, quand on rend
 public un Ouvrage qui intéresse ge-
 neralement. Ils ont prétendu que ces
 distinctions (que je croirois cependant
 mieux en marge) soulageront ceux
 des Lecteurs qui sont moins capables
 d'une grande attention, & qu'elles
 n'embarasseront nullement les autres
 qui peuvent ne les point lire. Ils ont
 pensé de même touchant les Remar-
 ques. M. DE BOULLAINVILLIERS suppo-
 se dans ses Lecteurs une connoissance
 plus

X

plus profonde de notre *Histoire* qu'elle ne se trouve ordinairement dans le commun de la Noblesse, sur-tout des Provinces & de la Campagne. Leurs occupations, le soin de leurs biens, souvent même les besoins de la vie; enfin les genies differens ne permettent pas de les supposer le plus généralement appliquez à l'étude & à la lecture. Il est vrai qu'il seroit à souhaiter que ce noble genre de délices eut fait leurs délassemens favoris; sur-tout depuis une si longue paix. Dans le vrai, l'Erudition (principalement quant à notre *Histoire*) sied particulièrement à toute la Noblesse, & les plus belles connoissances ne pourroient lui être que très-avantageuses, s'il est vrai, comme le prouve M. DE BOULLAINVILLIERS, que les Nobles & Seigneurs de France fussent tous originairement comme autant de Rois subordonnez à un autre, & s'il est vrai encore, selon le beau mot d'un grand Empereur, qu'un Etat seroit heureux

heureux dont les Philosophes seroient Rois , & dont les Rois seroient Philosophes. *Merveille qui seroit plus facile en France qu'en lieu du monde.*

Mais pour revenir à nos Remarques , voici tout ingenuëment ce qui y a donné lieu : De réflexion à autre , en lisant cette Dissertation , il se trouva enfin qu'elle nous fit d'abord concevoir le dessein d'y joindre , du moins sommairement par maniere de Notes à mesure qu'elle s'imprimeroit , les traits de notre Histoire , qui peuvent y servir de preuves.

Ensuite nos recherches nous ont conduit à penser qu'il seroit utile pour la Noblesse la moins éclairée , de lui rassembler dans un ou deux petits Volumes tout ce qui semble le moins permis à un Gentilhomme d'ignorer , & de faire qu'il eut du moins dans un Ouvrage court les Notions Historiques & generales les plus essentielles

tielles & les plus intéressantes à son état & à ce qui y a rapport.

Ce second dessein, conçu encore durant l'impression même de ce Volume & dans la crise la plus fâcheuse peut-être que nous essuyérons jamais, me plut si fort, qu'il fut pour moi le charme le plus capable de suspendre le poids de mes chagrins. J'espérois le remplir dans le Suplement que l'on trouve à la fin de ce Volume; mais la force majeure de certaines circonstances accablantes où m'a conduit trop de compassion & de sentimens ne me permettant plus toute la tranquillité d'esprit nécessaire, m'y a prescrit, malgré moi, d'étroites bornes, dans lesquelles il faut présentement que je me restreigne; l'on verra du moins dans cet ESSAI un esquisse ou crayon du plan que je me suis proposé.

Au reste j'ai toujours cette satisfaction d'avoir pu, à l'écart, dans un lieu libre, faire par ce petit

rit travail une assez agreable diversion à une misantropie mortelle où nous eut absorbé & plongé l'idée toute nue de la dureté & de l'ingratitude humaine , ou plutôt , disons mieux , de l'Etat violent où le Ciel nous veut.

Une autre satisfaction encore a été le plaisir que nous avons eu de reconnoître le peu de fondement qu'il y a aux reproches que l'on fait à M. DE BOULLAINVILLIERS de forger des sistemes & de donner , comme il s'exprime lui-même , ses conjectures pour des vérités historiques.

Ce reproche , que j'ouis de la bouche d'un homme de naissance & d'esprit me frapa & me détermina à faire une attention particuliere à la vérification des faits qu'avance notre ILLUSTRE COMTE. Enfin dans le petit nombre de ceux que le tems , le lieu , le peu de Livres & de moyens , & nul secours d'aucun Savant (vu
notre

notre retraite) nous ont permis d'examiner, nous avons vu que réellement ce reproche n'a de fondement que dans l'ignorance peu excusable où nous sommes de notre Histoire, & dans cette inattention surprenante, ce peu de solidité, enfin cette legereté Françoisise, qui comme le remarque souvent M. de Boullainvilliers, caractérise notre Nation d'autant plus malheureusement, que tout ce qui a altéré, tout ce qui altere & tout ce qui alterera à jamais la félicité, la puissance, la gloire, tant du Monarque que de la Monarchie même, part de cette cause.

Né Franc d'origine & bon François, la vue des maux publics me sera toujours plus douloureuse que celle des miens propres, & je serois plus que satisfait si cet Ouvrage pouvoit animer la NOBLESSE à les regarder avec moins d'indifférence, & à se souvenir que comme c'est Elle, qui
des

Dès le berceau de cet Empire jusqu'au derniers siècles , en a maintenu mille fois la splendeur aux dépens de son sang & de ses biens , c'est à elle toujours qu'appartient l'honneur de la conserver & de la soutenir , aussi-bien dans les tems difficiles & équivoques , que dans ceux que la Providence juge à propos de rendre calmes & favorables.

Voilà quant à présent , mes SIRES & SEIGNEURS , tout ce que cette Providence me permet , vu les conjonctures , de Vous présenter. En attendant qu'elle m'accorde des jours plus gracieux pour continuer cette ébauche & remplir mon dessein d'une façon plus digne de Vous & qui réponde mieux à mes intentions , qu'il me soit du moins à présent permis de Vous demander acte de ma bonne volonté & de mon zèle. Vous voyez mon Projet. Selon l'accueil avec lequel il me paroîtra que
Vous

XVI

*Vous le recevrez , ou je le continuë-
rai de mon mieux , pour remplir le
loisir du voyage de long cours que je
vais entreprendre , ou je l'abandonne-
rai totalement.*

*Je suis , avec un respectueux at-
tachement ,*

MES SIREs ET SEIGNEURS ,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,

J. F. D. T. L. d. P. n.
d. S. Q. e. V.

TABLE

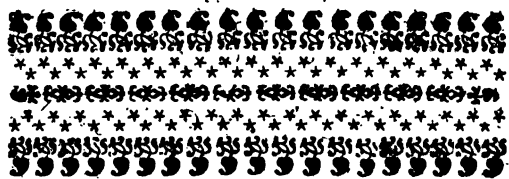


TABLE DES TITRES

contenus dans ce Volume.

DISSERTATION sur la Noblesse
de France.

Origine, fondement & nécessité de la Noblesse. Pag. 1

Noblesse chez les Grecs. 2

Noblesse chez les Romains. 3

Décadence de la Noblesse présage de la chute de Rome. 5

CONCLUSION de cet Exorde par
rapport à la Noblesse. 7

Réponse aux Satyres contre la Noblesse. 8

DESSIN de l'Auteur dans cet Ouvrage. 10

** HIS-

T A B L E

HISTOIRE SOMMAIRE de la Noblesse sous les Gaulois & sous les premiers François. 11

NOBLESSE chez les Gaulois sous les Romains. 13

Destruction de l'ancienne Noblesse Gauloise par les Romains. 14

La Noblesse de Robe succede à l'ancienne & tombe à l'arrivée des FRANÇOIS. 15

O R I G I N E D E S F R A N C S

O U F R A N Ç O I S .

Condition de leurs Rois dès-lors. Comment successifs d'électifs qu'ils étoient d'abord. 17

SEIGNEURS ou NOBLES chez les François, avant la Conquête des Gaulois. 20

Après la Conquête la jeunesse demeure armée. Benefices ou récompense des Anciens. Magistratures sous le titre de COMTES. 21

Distinction de la Noblesse Françoisse & Privileges des simples Particuliers même dès avant la Conquête de la Gaule. 25

O B S E R V A T I O N

Sur l'idée qu'il faut avoir de la Nation Françoisse,

DES TITRES.

<i>Françoise, & sur ses Droits & Privi- leges; avant même & après la Conquête des Gaules.</i>	27
L I B E R T É , premier état de la Nation <i>Françoise. Juste idée de leurs premiers Rois.</i>	30
R O I S.	ibid.
<i>Generaux ou MAIRES du Palais.</i>	32
<i>Trois autres Privileges de tous François après la Conquête de la Gaule.</i>	41
<i>Origine du Second Ordre & du Tiers Etat.</i>	42
<i>Idée des Nations nos voisines sur la No- blesse.</i>	44
<i>Armée Françoise divisée en trois Corps. Ces Corps nommez PALAIS, & leurs Generaux, dits MAIRES DU PA- L A I S.</i>	48
<i>Autres Officiers. Aveuglement & Tonsu- sure, punitions.</i>	51
<i>Tonsure. Ecole des Monasteres.</i>	54
<i>Nécessité des Campemens generaux. Leur interruption cause la chute des Merovin- giens, &c.</i>	57
<i>Trois sortes de Terres, & premierement l'origine des A L E U S, ou Biens allo- diaux.</i>	58
2°. Origine des Terres dites DOMAINE DE LA COURONNE.	

* * 2

3°. Des

T A B L E

3 ^e . Des Terres dites Honneurs ou Bénéfices, proprement DOMAINE DE L'ÉTAT.	61
Charges extraordinaires du commun Peuple, soumis aux François.	63
Trois abus de l'Ordre politique de la Nation. Le mélange des Gaulois & des François en est une suite.	64
Commencement de la CAVALERIE sous Charles-Martel.	67
Décadence de l'Infanterie & interruption de la Noblesse dans ce Corps.	71
CAVALERIE; Origine des Titres de Chevalier, Ecuyer, Miles, Damoyse & Bachelier.	78
Premieres armes de la Gendarmerie: BLAZON.	80
BANNIERES PARTICULIERES: Pourquoi: Qui les donnoit; qu'on pouvoit les porter?	90
Des PENNONS & VARLETS de Cheval, ou COUSTILLIERS.	94
Idée generale des mœurs anciennes, & des occupations de la Noblesse. Tournois, Chasses, Volerie.	94
Histoire des DOMAINES DE L'ÉTAT changez en FIEFS.	95
Conjecture que l'établissement des Fiefs vient des Saxons.	101
	Deux

DES TITRES.

Deux autres raisons de l'origine des Fiefs.
ibid.

Histoire de l'heredité des Fiefs & Seigneuries. Leur origine dans les incursions des Barbares, depuis Pepin le Bref. 104

Origine des Châteaux si fréquens en Normandie. 107

Origine & fondement des Souverainetés, & de leur heredité. 109

Les Domaines de l'Etat étant changez en FIEFS premier genre de Fiefs. Leur définition. 110

Description ou précis de l'ancien état du Royaume quant aux Fiefs & Arriere-fiefs. Plusieurs sortes de Fiefs. 1°. Fiefs immédiats ou grands Fiefs. 111

Remarque sur cette division des grands Fiefs. 112

Droits des Seigneurs immédiats. 113

Arriere-Fiefs. 115

Distinction des Nobles & des Roturiers, sensible par l'Histoire des Fiefs & Arriere-Fiefs. 117

SECONDE SOURCE DES FIEFS,
dérivée de la distribution de la Justice.

Comment administrée chez les Romains; & son défaut. 118

Justice, sous les Empereurs Chrétiens, administrée par les Evêques. Son défaut.

T A B L E.

<i>faut.</i>	119
<i>Magistratures des François jusqu'à l'établissement des Fiefs.</i>	120
<i>Depuis les Fiefs , Judicature des François remise aux CLERCS , Baillifs , Sénéchaux , Lieutenans , Vicomtes , &c.</i>	122
<i>Abus de ces nouveaux Officiers : CHEVALERIE LEGALE.</i>	123
<i>Legistes , dits : Clercs , Chevaliers ou Bacheliers ès Loix , font tort à l'ancienne Noblesse.</i>	124
<i>HISTOIRE SOMMAIRE des mélanges de sang & du droit féodal en chaque Province.</i>	ibid.
<i>Peuplade des Normans : Fiefs , d'abord chez eux.</i>	128
<i>Conclusion & utilité des Observations précédentes.</i>	130
<i>Loix de Chevalerie : leur époque : origine , &c.</i>	131
<i>Origine des Romans de Chevalerie ; d'un déluge de nouveaux Moines & des Croisades.</i>	139
<i>Droits effectifs de la Noblesse , distinguez des abus de ce tems , & réduits sous quatre chefs ou articles , à compter depuis Hugues Capet jusqu'aux Guerres d'Italie.</i>	145
	1°. Droit

DES TITRES.

- 1°. *Droit des seuls Nobles de posséder Fiefs & Seigneuries. Dépenses pour les Guerres saintes sont l'origine de l'alienation des Fiefs aux Ignobles.* 146
- 2°. *Droit des Nobles d'imposer à leurs Vassaux des Tailles extraordinaires. Ces Vassaux ne les payoient qu'aux Seigneurs & rien au Roi, sans le consentement des Seigneurs.* 153
- 3°. *Droit de Monnoye.* 155
- 4°. *Droit de vie & de mort, dit Droit Souverain.* 160
- 5°. *Nobles, seuls GRANDS DU ROYAUME, &c. Princes du Sang même, confondus avec eux jusqu'à Charles V I.* 173
- Renversement, chute & idée de la Noblesse depuis Louis XI. & les Guerres, jusqu'à présent.* 202
- Le luxe sous François I. perd la Noblesse en l'attirant à la Cour.* 219

RECAPITULATION.

- Trois CAUSES GENERALES de la décadence de l'ancienne Noblesse.* 230
- I. *Les changemens arrivés dans le Gouvernement.* 231
 - II. *Les changemens dans la maniere de faire la Guerre.* 253
 - III. *Le*

TABLE DES TITRES.

III. *Le changement arrivé dans les mœurs
& dans les esprits.* 273

DISSERTATION

A B R E G E E

Sur les premiers François & sur leur Origine. 301

*LISTE des mots renvoyez à la Table
tenus & non contenus au Suplement.*

Avertissement.

LISTE des mots contenus au Suplement.

Voyez ces trois derniers Titres à la fin de ce Volume , avant l'Essai de Suplement aux Remarques.

Fin de la Table.



DISSER-



DISSERTATION
SUR
LA NOBLESSE
DE FRANCE.

ORIGINE , FONDAMENT
& *nécessité de la Noblesse.*

IL est certain que dans le droit commun tous les hommes sont égaux. La violence a introduit les distinctions de la *Liberté* & de l'*Esclavage*, de la *Noblesse* & de la *Roture*; mais quoique cette origine soit vicieuse, il y a si long-tems que l'usage en est établi dans le monde, qu'elle a aquis la force d'une loi naturelle.

A Les

2 *Dissertation sur la Noblesse*

Les premieres Monarchies de l'Orient , les Medes , les Babylonien & les Peres étoient fondées sur la dignité de la Noblesse , dont l'emploi étoit de gouverner les peuples inferieurs sous l'autorité du Souverain. C'est à cette union des Nobles & du Prince que l'on doit attribuer la longue durée de ces premieres dominations. Au contraire , les peuples chez qui l'ambition des particuliers n'étant point soumise au Corps superieur , qui lie & unit ensemble les divers membres d'un Etat sous un chef commun à tous , ont été sujets à des révolutions continuelles.

Noblesse chez les Grecs.

Tels ont été les Grecs , qui se piquoient tous de naître & de vivre libres , mais dont le gouvernement divisé en plusieurs Villes étoit sujet au caprice de chaque particulier. La Noblesse n'étoit pourtant pas inconnue parmi eux. On fait la con-
fide-

sideration qu'ils avoient pour certaines familles descenduës de leurs premiers Heros ; mais elles n'avoient aucuns droits de préférence dans l'administration des affaires publiques & ne détruisoient point l'égalité générale , qu'ils regardoient comme le fondement de la liberté.

Noblesse chez les Romains.

Les Romains , qui ont succédé aux autres Monarchies , ont beaucoup varié dans leur gouvernement. Il est certain néanmoins que dès leur première origine ils ont connu la Noblesse. Ils l'ont attaché au sang de certaines familles & lui ont déposé le pouvoir public par l'établissement du Senat. Lorsque la République a été formée , le crédit du peuple & sa jalousie s'étant augmentez , les Citoyens prétendirent & se donnerent en effet un droit collatéral aux Senateurs dans l'exercice des Magistratures , sans détruire la pré-

4 *Dissertation sur la Noblesse*

rogative du rang qui apartenoit à ceux-ci ; mais hors de Rome & de la Magistrature , chaque Romain se regardoit , par raport aux autres peuples , comme le maître de toutes les Nations. La qualité de Citoïen étoit un titre respectable aux Rois ; mais elle ne demeura pas long-tems dans ce grand éclat , parce qu'on la communiqua trop aisément à des Villes & à des Provinces entieres : Rome même se trouva chargée d'un si grand nombre d'Affranchis & d'Etrangers revêtus du nom de Romains , que ce titre respecté devint méprisable.

Un Empereur en abolit la distinction & accorda à tous les peuples le droit de la Cité , * qui étoit réduit à recevoir dans Rome , le pain , le blé , l'huile , le sel , & des greniers publics. C'est à cette Ordonnance que S. Augustin donne de si grands éloges , prétendant qu'elle avoit rendu la Ville

* Voyez la Note à ce sujet en son rang alphabétique à la fin de ce Volume.

de France.

le de Rome aussi-bien la mere & la nourrice, que la maîtresse de toutes les Nations.

*Décadence de la Noblesse présage
de la chute de Rome.*

On ne peut disconvenir qu'il s'introduisit alors dans l'Empire une forte d'égalité qui minoit la Noblesse. Les anciennes familles se trouverent éloignées du gouvernement, qui fut partagé entre les Officiers des armées, la plûpart étrangers & barbares. L'Empire même devint leur proie ; mais si la République Romaine avoit été florissante, lorsque les droits de sa Noblesse étoient conservez & respectez, on peut dire que le présage de sa chute se pouvoit prendre de la décadence & de l'oppression de ces premiers Corps de l'Etat.

En effet, dès que les Goths, les Maures, les Scithes furent incorporez dans la Milice Romaine & qu'ils

6 *Dissertation sur la Noblesse*

y obtinrent les grandes Charges, lorsque les Sénateurs furent attachez à l'Italie par une défense expresse d'en sortir ; les Gouvernemens, les Dignités, les Magistratures, les Provinces devinrent l'objet de l'ambition de tous ceux qui avoient eu du crédit ou de la hardiesse. De-là vint le pillage universel de tous les Sujets de l'Empire, la dépravation des Monnoyes, les séditions des Gouverneurs concussionnaires ; & enfin, parce que chaque Officier n'avoit plus, par les liens de sa naissance, intérêt à la conservation de l'Etat ; mais qu'assuré par ses richesses il eseroit vivre heureux sous quelque Province que le hasard lui donnât : il se répandit en general un esprit d'indifference sur les événemens publics, qui ouvrit le chemin aux Barbares, qui leur livra les Provinces, & qui fit naître du démembrément du monde Romain une quantité de Royaumes particuliers.

C O N-

CONCLUSION de cet Exorde,
par rapport à la Noblesse.

Il est donc vrai que les hommes sont tous naturellement égaux dans le partage qu'ils ont de la raison & de l'humanité. Si quelque chose les distingue personnellement, ce doit être la vertu ou le bon usage de cette raison ; mais ce seroit une mauvaise conséquence que de conclure de ce principe que c'est la seule distinction qui doit régner parmi les hommes.

Les exemples du premier tems que nous venons de toucher, font connoître l'ancienneté, l'usage & la nécessité de la Noblesse ; les périls & les desordres d'un Etat, quand elle cesse d'y occuper le premier rang ; & la même raison qui fait comprendre ce que l'on doit à la vertu, fait sentir qu'elle est plus ordinaire dans les bonnes races que dans les autres. On doit aussi convenir que la vertu

8 *Dissertation sur la Noblesse*

a besoin de l'éclat de la fortune pour se signaler , & cette fortune , c'est la naissance qui la donne ordinairement , ou certaine fatalité qui n'est pas toujours attachée au vrai mérite. Une naissance noble est donc le moyen le plus commun de faire valoir & de faire honorer la vertu.

*Réponse aux Satyres contre la
Noblesse.*

Tout l'effort de ceux qui débitent ironiquement les Satyres de Juvenal & de Boileau contre la Noblesse ne peut prouver que deux choses : ou qu'un homme sans sens & sans droiture est indigne de la Noblesse , ou qu'un Noble véritablement Généreux doit imiter ses ancêtres & marcher comme eux dans les voyes de l'Honneur & de la Vertu ; mais ces deux vérités sont hors de contestation. Autant qu'il seroit absurde de se fonder sur la Noblesse pour se
plonger

plonger dans le luxe & dans la débauche , & pour autoriser la violence & l'injustice , autant est-il déraisonnable de se faire un argument de la louange de la vertu contre la Noblesse , qui en fait profession. Déclamez à la bonne-heure contre ceux dont la vie fait honte à la Noblesse ; mais ne prétendez pas , sous le masque de cette invective , porter les traits de votre jalousie contre cette Noblesse même qui est née de la Vertu , & que les hommes vertueux ont toujours respectée depuis qu'elle est connue.

Que les grandes actions d'un homme de guerre , que la prudence , l'équité , les vertus d'un Magistrat ou d'un Ministre l'élevent , si l'on veut , au-dessus de l'ancienne Noblesse ; cette distinction est personnelle , elle ne passe à ses enfans que sous la condition qu'ils soient aussi vertueux & aussi heureux que lui ; car il est juste que ceux-là aient toujours le privilège

10 *Dissertation sur la Noblesse*

ge du rang , à qui une longue suite d'ayeux illustres par leurs alliances , par les services qu'ils ont rendus à la Patrie , a assuré ce titre d'une vraie & ancienne Noblesse : TITRE qui donne un droit absolument hors de commerce , que la faveur des Princes ne peut ni donner ni communiquer avec les richesses & les emplois , puisqu'il est attaché au sang qui nous fait naître.

D E S S E I N

De l'Auteur dans cet Ouvrage.

Cette proposition touchant l'indépendance des Nobles a l'avantage de trouver sa preuve en chaque page de notre Histoire de France. De sorte qu'étant obligé de reconnoître que le DROIT de Noblesse est uni à celui de la Monarchie dans son établissement, dans son progrès & dans toute sa durée , il est étonnant qu'on s'avise aujourd'hui de la faire dépendre du pouvoir absolu du Prince , sans écouter

ter les témoignages de treize siècles, durant lesquels on voit que le Royaume ne s'est établi que par le sang, les travaux & les dépenses de l'ancienne Noblesse.

Il est donc certain qu'elle est le fondement & l'appui le plus solide de la Royauté, & par conséquent elle ne lui doit ni son établissement ni ses droits. C'est ce que je me propose de rendre fort évident dans cette courte Dissertation.

*HISTOIRE SOMMAIRE
de la Noblesse sous les Gaulois
& sous les premiers François.*

La domination Françoisé comprend aujourd'hui sous le nom de *France* & de *François* divers (1) peuples,

(1) (*Divers Peuples*) En effet, " le nom de
,, Franks ou François n'étoit point propre à un
,, peuple particulier. Il s'étendoit en premier
,, lieu à tous ceux qui habitoient entre le Rhin
,, & le Vefer, & même jusqu'à l'Elbe, quoique
,, divisés par les noms différens de *Sicambres*,

12 *Dissertation sur la Noblesse*
ples , (2) autrefois bien différens de
mœurs , de langues & de coutumes ,
qui se sont unis en une seule Nation
à la longueur du tems pour jouir de
la douceur de ce climat.

Sans parler à présent des diverses
Colonies (3) que la France a reçues
dans son sein , comme des Visigots ,
des Bourguignons , des Saxons , des
Normans , des Bretons , qui tous ont
embrassé ses usages , nous recher-
cherons l'origine & les droits de la
Noblesse parmi les *Gaulois* & les pre-
miers

„ *Chamaves , Cattères , Brachères , Ampsiva-*
„ *riens* & autres. ●

Ensuite leurs conquêtes firent joindre à eux
divers peuples qui se confondirent sous le nom
général de *Franks* ; comme on verra dans
la Dissertation sur les premiers François à la
fin de ce volume.

(2) *Autrefois bien différens.*) Il paroît qu'il
subsiste en quelque sorte une image de cette di-
férence dans la diversité sensible qui règne en-
core dans les mœurs , dans les coutumes , &
dans le langage même de chaque Province de
ce Royaume.

(3) *Colonies.* Voyez ci-après , au titre de
l'*Origine des Franks* , & en la Dissertation à la
fin de ce volume.

miers François , & nous suivrons l'exercice de ses droits jusqu'à notre siècle , pour assurer parfaitement la connoissance que nous en voulons donner.

N O B L E S S E

chez les Gaulois sous les Romains.

Les Gaulois étoient gouvernez par les Nobles (4) sous l'autorité de plusieurs Rois (5) particuliers long-tems avant que Jules - Cesar entrât dans leur Païs , & il est à présumer que la dignité de la Noblesse étoit parmi ces peuples aussi ancienne que leur Gouvernement.

Quand les Romains eurent soumis ce beau Païs , comme ils étoient jaloux de leur grandeur , ils pratiquèrent

(4) Nobles. Ce mot vient du Latin *Noscere* , connoître , d'où se forme *Noscibilis* ou de *Notus* , *Notabilis* , c'est à dire , recommandable , qui est connu , & sans doute connu en bonne part , & dont la renommée a pour fondement la vertu. Voyez *Salique* , à la Table.

(5) Voyez au titre ci-dessus indiqué de l'Origine des Francs , & la Dissertation.

14 *Dissertation sur la Noblesse*
rent dans les Gaules leur maxime
universelle , qui étoit d'abaisser le
crédit & l'autorité d'usage , pour y
substituer la leur & lui donner plus
d'étendue. D'abord ils le firent avec
précaution & moderation , se con-
tentant d'exciter le bas peuple (6) à
une plus grande élévation , & le flâ-
tant par l'idée de l'égalité , qu'ils lui
faisoient envisager , avec ceux qu'il
avoit jusques-là regardez comme ses
maîtres. Ils donnerent à ce nouvel
usage , qui s'autorisa bien-tôt dans
les Villes , le doux nom de *liberté* ;
& les hommes simples & grossiers
ne s'aperçurent de l'artifice que lors-
que l'avarice & la cruauté de leurs
nouveaux maîtres leur fit sentir la
perte des premiers.

*Destruction de l'ancienne Noblesse
Gauloise par les Romains.*

Caligula fit ouvertement la guer-
re

(6) Voyez au même endroit de l'*Origine des
Francs* , & *Dissertation*.

re aux Nobles de la Gaule , leurs richesses ayant excité ses desirs , il en fit mourir un grand nombre pour s'emparer de leurs biens ; mais comme il traita de même les riches habitans des villes , il sembleroit que cette persécution ne devroit pas être imputée à la Politique Romaine , si les Successeurs & tous les Gouverneurs envoyez par le Prince ou par le Senat n'avoient agi de même pendant quatre cens ans.

La Noblesse de Robe succede à l'ancienne & tombe à l'arrivée des

FRANÇOIS.

Cette violente domination éteignit donc tout ce qu'il y avoit d'ancienne Noblesse dans les Gaules , & à sa place on vit naître des nouveaux Nobles formez par la Magistrature suivant le Droit Romain. Ceux-ci ne laisserent pas de s'attirer quelque considération dans l'esprit des peuples ; mais L'ARRIVÉE DES FRANÇOIS dissipa

16 *Dissertation sur la Noblesse*

si pa dans peu toute leur grandeur. Car ces nouveaux Conquerans leur ôterent bien-tôt toutes les Magistratures & leur défendirent expressément l'exercice des armes. C'est ce qui en obligea la plûpart de se jeter dans l'Etat Ecclésiastique, n'y ayant plus d'autre objet à leur ambition que ce genre de Dignitez qui n'étoit pas à l'usage des François, à cause de l'ignorance du Latin, qu'ils n'apprirent jamais assez pour le parler en public, comme les Evêques y étoient obligez.

De-là se forma une prévention réciproque des François contre les Ecclésiastiques Gaulois, & de ceux-ci contre les autres, qui fut cause de quelques troubles. Car en general les Gaulois naturels ne pouvoient gueres aimer un Gouvernement dont leur Nation étoit excluë; & les François soubçonnoient aisément quelque broüillerie de la part de ceux dont l'autorité leur faisoit ombrage. C'est
pour-

pour cela que l'Histoire de la première Race nous présente si souvent des Evêques maltraitez ou mêlez dans les troubles de l'Etat.

Voilà en abrégé la notion que l'on peut prendre des différentes fortunes & de la fin de la Noblesse Gauloise.

ORIGINE DES FRANCS

OU FRANÇOIS.

*Condition de leurs Rois dès - lors.
Comment successifs d'électifs qu'ils étoient d'abord.*

LES François étoient dans leur origine un peuple du Nord (7) étranger à l'égard des Gaulois & des

B Ro-

(7) L'abondance des différentes choses qui se présentent à dire sur cette origine pour satisfaire aux promesses des Notes 3, 5 & 6, (ci-devant aux pages 12, 13 & 14) ayant excédé les bornes d'une Note, l'on a cru faire quelque chose de plus utile de former une Dissertation de l'assemblage de tout ce que l'on a tâché de savoir sur tous les premiers peuples

18 *Dissertation sur la Noblesse*

Romains, & par conséquent compté au nombre des Barbares, dont les mœurs impolies & grossières méritoient assez le nom; mais sur tout leur haine pour le nom, la langue & les usages des Romains. Au reste ils étoient amateurs de la liberté, vaillans, légers, infidèles, avides de gain, inquiets, impatiens; c'est ainsi que les anciens Auteurs les dépeignent. Ils ne faisoient pas consister leur liberté dans l'exemption des fatigues de la guerre, puisqu'au contraire les femmes y vouloient prendre part; mais dans l'exemption de toute sorte de tributs & dans

qui ont été compris sous le seul nom de *Francs*, tels que les *Sicambres*, les *Chamaves*, les *Cattéres*, les *Bructères*, les *Ampsivariens*; tels encore que les *Lètes*, les *Saliens*, les *Gaulois*; puis les *Visigoths*, les *Bourguignons*, les *Saxons*, les *Bretons*, les *Normans* & les Colonies que la France a reçu par la suite. C'est pourquoi le Lecteur est prié de recourir à cette Dissertation à la fin de ce Volume, & s'il y trouve quelque défaut, on profitera avec reconnoissance des lumières qu'il voudra bien communiquer.

dans la conservation de leurs coutumes. C'est pour cela qu'ils ne voulurent jamais se soumettre aux Romains , ni recevoir les habitations qu'ils leur offrirent , aimant mieux conquérir une demeure à la pointe de leurs épées que de renoncer à leurs loix & à leurs usages pour embrasser ceux qui regnoient dans l'Empire Romain. Ils regardoient le droit de se choisir des Capitaines & des Rois comme le plus assuré moyen d'éviter l'opression , & ils ne leur obéissoient qu'à la Guerre. Pendant la Paix , les Rois ou Capitaines ne conservoient de crédit qu'à proportion de leurs exploits ; ils n'avoient pas plus de part aux délibérations publiques que les particuliers , s'ils n'avoient mérité la confiance du peuple par leurs actions , ou s'ils n'avoient plus d'éloquence que les autres pour les entraîner dans leurs sentimens.

Mais à mesure que les François

B 2 éten-

20 *Dissertation sur la Noblesse*

étendirent leurs conquêtes la puissance de leurs Rois s'éleva à proportion. Le peuple crut devoir à leur bonheur & à leur vaillance le succès glorieux des grandes entreprises , & cela fit qu'il s'attacha à choisir ses Capitaines dans la même famille. Surquoi la profession du Christianisme étant survenue , mêlée d'une idée de justice établie sur le droit Romain , parce que c'étoit le seul connu par les maîtres de cette Religion , les Peuples s'assujettirent en quelque sorte , dans leur élection , à garder l'ordre successif , en la manière qui a été pratiquée sous la première & sous la deuxième Race , & même au commencement de la troisième.

SEIGNEURS ou NOBLES
chez les François , avant la
Conquête des Gaules.

Il ne faut pas inférer de cette remarque (une égalité telle) que les
Fran-

François ne connussent parmi eux aucune distinction de Noblesse : Au contraire l'Histoire marque expressément qu'il y avoit entr'eux des Seigneurs au service desquels le commun peuple se devoit , soit que ce degré de superiorité fut un droit de leur naissance , soit que ce fut le fruit & la récompense de leurs belles actions à la Guerre. L'engagement que les inférieurs prenoient en cette occasion étoit d'aider , de servir , de mourir avec leurs Seigneurs dans les périls : celui des NOBLES étoit de défendre leurs Sujets & leurs Coutumes , & de les exempter de toute autre servitude que de la leur.

Après la Conquête la jeunesse demeure armée. Benefices ou récompense des Anciens. Magistratures sous le titre de COMTES.

Après la Conquête de la Gaule les choses changerent. La Nation

B 3. Fran-

22 *Dissertation sur la Noblesse*

Françoise entière se considéra dans un état glorieux , mais fort incertain. Un succès si favorable enfla le cœur du moindre particulier. Chacun se regarda comme maître du Pais & des peuples soumis ; mais il falloit principalement s'assurer une si belle possession. La Grandeur Romaine , d'une part , donnoit une inquietude continuelle aux plus sages ; car , jusques-là , elle s'étoit toujours relevée de ses chutes : d'autre part , il n'y avoit pas moins à craindre des mouvemens des Gaulois & du voisinage des Goths , (8) des Visigoths & des Bourguignons. Ces raisons obligèrent la Nation à demeurer armée. C'est pourquoi tout ce qu'il y avoit parmi les François d'hommes jeunes & vigoureux resta assemblé dans un corps d'armée (9) qui se divisa dans la

(8) Voyez encore la Dissertation sur l'Origine des Francs , dont la Table de ce Volume indiquera les pages où il est traité de ces peuples.

(9) - Corps d'armée qui se divisa. L'Auteur

la suite , suivant l'importance des lieux & suivant le choix de ceux qui étoient à la tête des affaires.

Pour ceux qu'un âge plus avancé , les services ou les blessures rendoient dignes du repos , on leur partagea les terres nouvellement conquises , pour les posséder à titre de bénéfice (10) ou de récompense pendant leur vie seulement , COMME UN propre de la Nation & non comme un Domaine de la Couronne , ou comme Fiefs en relevans. Ces termes sont postérieurs de plusieurs siècles aux usages de ces premiers tems.

Ceux enfin que leur capacité particulière rendoit propre à l'administration de la Justice ou au Gouver-

B 4 nement,

nous apprend ci-après que ce corps d'armée se divisa en trois Corps de Troupes ou Camps-volans , toujours sous des tentes & sans séjour fixé.

(10) *Benefice.* Voyez la Note ci-après ,
page 26.

24. *Dissertation sur la Noblesse*

nement , furent ou retenus auprès du Prince pour lui servir de Conseil , ou furent envoyés dans la Cité (11) pour y remplir les Magistratures sous le titre de *Comtes* (12). Les François
ne

(11) *Cité*. L'explication de ce terme est indiquée ci-devant page 4.

(12) *Comte* , du latin *Comes*. *Comes* formé de *cum* avec , & d'*eo*, *es*, je vas, tu vas. *Comte*, qui va à la suite. C'étoit sous les derniers Empereurs Romains un titre d'honneur , & l'on apelloit de ce nom de *Comte* certains Officiers qui les suivoient. Sous les premiers Rois de France ils étoient de la suite du Roi , & le *Comte* étoit ordinairement un Bailli , ou Particulier auquel la Nation avoit *baillé* & donné quelques Terres ou quelque Magistrature. Ensuite , & du tems de Charles le Simple, que la France fut en trouble , ces Comtes se firent Seigneurs absolus de leurs Terres & de leurs Villes , dit *Richeler*. *Diſſ.* Edition de Lyon 1728. Mais notre Auteur lui auroit après que ces Comtes , quant à leurs Terres , n'étoient pas moins absolus dès avant Charles le Simple , puisqu'ils ne relevoient pas même du Roi , tenans de la Nation ces Terres à titres de Benefice ou récompenses. La remarque de *Richeler* , qui vient ensuite sur le mot, de *Comte du Palais* ou *Comte Palatin* , se raproche plus de la vérité & du sentiment de M. de Boulainvilliers : " *Comte du Palais* ou *Comte Palatin* étoit , dit-il , du tems de nos

ne suivirent point en cela l'exemple des autres Barbares qui abolissoient le nom & l'autorité des Charges Romaines. Ils prétendirent s'aquerir l'esprit des peuples en retenant l'ordre extérieur de leur police & les noms des Magistrats auxquels on étoit accoutumé, sans rien perdre néanmoins du droit de leur Conquête, puisqu'ils ne faisoient exercer ces Charges que par des Seigneurs de cette Nation.

*Distinction de la Noblesse Françoisse
& Privileges des simples Particuliers même, dès avant la Conquête de la Gaule.*

On peut compter presque certainement

» premiers Rois un Seigneur qui connoissoit
 » des differends des Particuliers, à moins que
 » ce ne fut une affaire de grande importan-
 » ce, & qu'il ne fut obligé de rapporter la
 » chose devant le Roi, qui alors la decidoit
 » sur le champ & en presence des Parties.

Voyez. Boullainv. ancien Gouvern. de France.

Tom. 1.

26 *Dissertation sur la Noblesse*
 nement que dans la distribution de
 ces places la Noblesse fut distinguée
 par une préférence très-honorable.
 En effet les simples soldats n'étoient
 point capables de servir de conseil
 aux Princes, ni de remplir les grands
 emplois, encore moins les fonctions
 de la Magistrature ; mais d'ailleurs
 les moindres particuliers avoient lieu
 de se consoler, en ce qu'ils par-
 tageoient avec les plus distingués
 l'honneur de la Conquête. Ils pou-
 voient, comme eux, aspirer à tous
 les Emplois & Benefices : (13) ils
 avoient

(13) *Benefice*. Etoit alors la concession d'un
 fonds ou terre donnée & assignée à un François,
 comme il est dit ci-dessus page 23. pour en jouir
 à titre de benefice ou récompense de ses tra-
 vaux comme un propre de la Nation, & non
 comme *Domaine* de la Couronne ni Fief en re-
 levant : Termes, comme l'a observé l'Au-
 teur, postérieurs de plusieurs siècles aux usa-
 ges de ces premiers tems. Le Lecteur trou-
 vera à la fin de ce Volume l'idée juste qu'il
 faut avoir de ces *Benefices*, & la distinction
 qu'il en faut faire des *Fiefs*, des *Allens*,
 &c.

avoient droit de suffrage dans les assemblées publiques , sans lesquelles les Rois ne décidoient d'aucune chose importante ; de sorte que tous les membres de la Nation étant appelés sans distinction aux délibérations communes , qui se faisoient plusieurs fois par an , tous les François particuliers avoient l'avantage de concourir au Gouvernement general.

O B S E R V A T I O N

Sur l'idée qu'il faut avoir de la Nation Française , & sur ses Droits & Privileges , avant même & après la Conquête des Gaules.

Cette Observation a paru en quelque sorte nécessaire ici ; elle n'est proprement qu'un extrait de ce que nous apprend l'Auteur même à ce sujet au commencement de son premier volume de l'ancien Gouvernement de la France , Edition d'Hol. 1728. L'on a cru que ses sentimens rapprochez sous un même point de vuë feroient quelque plaisir au Lecteur ,

cteur, en lui épargnant la peine de recourir à d'autres volumes qu'il peut n'avoir point, & lui présentant en même tems la combinaison de tout ce qu'il peut y trouver lui-même de relatif à cet endroit. D'ailleurs, ou le plaisir que l'on goûte à ce petit travail séduit, ou l'on conviendra que cette Observation met ce qu'on va lire dans un plus beau jour.

Feu M. de Boullainvilliers se choquoit, ce semble, très-judicieusement du mécompte de tous nos Historiens, qui, dit-il, sans en excepter un, ont manqué de fidélité & d'exactitude dès le principe; mécompte qui fait regarder la Gaule (à présent la France) comme le Patrimoine de Clovis & de ses Successeurs: comme si l'expédition de Clovis étoit du genre de celle d'Alexandre, qui conquiert la Perse pour lui & à ses frais. De-là vient que l'on ne considère ordinairement la Conquête de la Gaule, faite par les François, que par rapport au Chef de l'entreprise, à la prudence & à la valeur duquel on veut qu'elle soit due. Ainsi l'on ne se souvient plus que dans l'origine Clovis n'étoit que le General d'une armée libre, formée de l'assemblée & d'une espèce de société de divers peuples naturellement enclins à la guerre.

guerre ; que la rigueur & la stérilité du climat qu'ils habitoient la plupart ; la crainte & l'incommodité de certaines Nations, qui venant du fond de la Sarmatie & marchant toujours vers l'Occident ou le Midi , désoloient tous les pais où ils passaient , & la facilité qu'ils crurent trouver eux-mêmes à faire de tels ravages & à s'enrichir aux dépens de leurs voisins , animoient à faire perpétuellement des entreprises ; Peuples enfin extrêmement féconds , qui avoient toujours grand nombre de jeunes gens incapables de s'arrêter aux occupations domestiques , mais remuans , impétueux , avides de gain & de nouveautés ; qui se joignant ensemble , composoient une espèce de milice ; qui après s'être choisi un Commandant & des Officiers , cherchoient fortune sur les terres voisines , & qui n'entendoient sans doute se servir de ce Chef ou General que pour le conduire dans des entreprises dont la gloire & le profit devoient être communs.

Remettons , continuë l'Auteur , ces objets dans leur véritable jour. Honorons dans la personne de nos Rois tout l'éclat & toute la Grandeur réelle qui appartient aux Chefs d'une Nation si belliqueuse : mais faisons voir , selon les règles

30 *Dissertation sur la Noblesse*
règles de la verité & de l'Histoire, les
droits & avantages que cette même Na-
tion a aquis & conservé sous la conduite
& la protection de ces mêmes Rois,
principalement à l'occasion de la Con-
quête de la Gaule.

L I B E R T É,

*Premier état de la Nation Française:
Juste idée de leurs premiers Rois.*

Dans l'origine, les François étoient tous
libres, tous parfaitement égaux & indé-
pendans, soit en general, soit en parti-
culier. Il est de la dernière évidence
qu'ils n'ont combattu si long-tems con-
tre les Romains & contre les Barbares,
qu'ils attaquoient, que pour assurer cet-
te précieuse *Liberté*, qu'ils regardoient
comme le plus cher de tous leurs biens.
C'est ainsi que les Historiens & tous les
Auteurs en parlent, sans qu'aucun y con-
tredise.

R O I S.

Ils avoient cependant des *Rois*. L'é-
tablissement d'un Magistrat Supérieur est
d'une nécessité absolue dans toutes les
Societez. Les François ont non-seule-
ment connu la nécessité d'un tel établis-
sement, aussi-bien que les autres Na-
tions

tions de l'Europe ; mais ils ont de plus encheri sur cet usage , en établissant grand nombre de Magistrats superieurs , à qui ils ont même donné le nom de Rois , *Reges à regendo* , conformément à ce que pratiquoient les autres peuples de Germanie. Ils leur ont donné le pouvoir de terminer les differens particuliers , d'interpreter les Loix , de distribuer les récompenses & les graces , d'ordonner des punitions , de veiller au bon ordre & de faire exercer la police publique.

Dans la suite , ils ont choisi le plus capable d'entre ces Magistrats superieurs , pour l'établir Chef des entreprises qu'ils vouloient faire ; ils se sont raportez à sa prudence & à sa valeur de la conduite de leurs plus grandes guerres , & singulièrement à Clovis. Ainsi les Rois François n'étoient , à proprement parler , que des Magistrats civils choisis & nommez par Cantons pour régler & juger les differens des particuliers ; de sorte qu'encore qu'il y ait lieu de croire que l'emploi en étoit successif , ou du moins attaché à une certaine famille , on ne laisse pas de voir par l'exemple de Meroüé & de Childeric son fils , que le peuple jouissoit d'une liberté effective , dans le choix personnel de ses Rois.

Generaux

Generaux ou MAIRES du Palais

Outre ces Rois , Magistrats civils , les François éliſoient encore quelquefois d'autres Chefs pour les conduire à la guerre , ainſi qu'en uſerent à l'égard de Clovis , comme on vient de le voir , les Saliens Gallicans (nom que porterent ceux des Franks , auxquels l'Empereur Julien en l'année 358. ceda l'Alexandrie , c'eſt-à-dire , la partie Septentrionale de l'Evêché de Liege & de Brabant ou Gaule Belgique ; il y attira particulièrement des Soldats , diſtinguez par le nom de *Saliens* , ſoit de leur agilité , ſoit du nom de leur contrée originaire ſituée au long de la Sale , à preſent l'Iſſer en Franconie dans l'Allemagne , & cette Colonie fut nommée des *Saliens Gallicans* .) Pour revenir à ces Generaux ou Chefs , les François les choiſiſſoient ſoit dans la principale Famille Royale , ſoit dans une autre , ne ſ'attachant en cela , qu'à la valeur , à la capacité dans l'art de la guerre & à la réputation du bonheur perſonnel ; dernier point fort eſſentiel dans le choix que l'on a à faire des hommes. *Reges* , dit Tacite de tous les Germains , *ex nobilitate , Duces ex virtute ſumuntur. Nec Regibus* ,

gibus, nec Ducibus infinita, nec libera potestas, & Duces exemplo potius quam imperio præsunt. " C'est d'entre les Nobles
 „ qu'ils prennent leurs Rois, la valeur &
 „ le mérite les détermine dans le choix de
 „ leurs Generaux ; leurs Rois, ni leurs
 „ Generaux, n'ont point une puissance
 „ sans borne, ni libre, & ces Generaux
 „ leur président plutôt par leur exemple
 „ que par le commandement. „

On voit cette distinction de la *Royauté* & du *Generalat* bien marquée & très-exactement suivie, pendant toute la durée de la premiere Race de nos Rois, jusqu'à ce que la succession s'étant établie dans le *Generalat*, comme elle l'étoit dans la Royauté, Pepin le Bref les réunit, les posséda indivisément & les transmit à sa posterité, comme Merovée & Clovis en avoient jouï avant lui.

Clovis étoit donc devenu par choix l'Homme Public & le Dépositaire de la Nation, d'autant plus absolu même, qu'il scut exterminer tous les autres Magistrats ou Rois, qui la gouvernoient encore en differens cantons, pour réunir tous leurs droits en sa personne ; tels que son ancien Allié *Sigibert* Roi des *Ripnaires* de Cologne & de Juliers, qu'il fit tuer par *Chloderic*, propre fils de ce Roi, qu'il fit

C tuer

tuer aussi peu après, de même que *Chararic* Roi des *Ripnaires Nerviens* & son fils *Rigomer*, Roi de Mons, & *Regnaire*, Roi de Cambrai, qu'il tua de sa main, quoique ce dernier l'eût si-bien assisté dans la Guerre contre *Siagrius*.

C'étoit-là, certes, une grande dignité & une grande puissance sur la tête de Clovis. Car il est certain que la fonction de General d'Armée ou de Maire, (ce nom est plus connu pour ces tems) ne pouvoit manquer de devenir plus considerable que la Royauté, chez un peuple, dont le genie étoit tout martial, & qui, dans les differens états de la fortune, se trouvoit nécessité, à faire une guerre continue, soit pour repousser les Barbares, qui venoient inonder son territoire en Allemagne, soit pour résister ensuite aux Romains, soit pour s'agrandir du côté où il croyoit trouver ses avantages, soit enfin pour se conserver ses nouveaux établissemens.

Mais loin que cela fut contraire à la liberté essentielle des François, on voit bien que tous ces avantages ne furent accordez à Clovis que pour soutenir cette liberté, la défendre, & travailler aux communs interêts de la Nation, qui ne toléra, sans doute, & ne souffrit en Clovis
une

une politique si sanguinaire , qu'autant qu'elle crut sentir , que c'étoit le seul moyen de fonder solidement une puissante Monarchie. Les Rois de ce tems entroient même dans cet esprit , malgré le panchant qu'ils avoient naturellement à accroître leur autorité aux dépens des inférieurs. La preuve de cette vérité se trouve dans les Chartres anciennes , où l'on voit que la fidélité des *Leudes* , dont nous allons expliquer le terme , n'est pas appliquée par les Rois même , suivant le stile de ces Chartres , à la personne ou qualité de Roi , mais de l'Etat , *omnibus Regni* (& non pas *Regis*) *fidelibus* : Aux fidèles Membres de la Nation François. Il est donc absolument contraire à la vérité & au caractère des anciens François d'imaginer , que le droit Royal fut parmi eux , souverain & monarchique ou despotique , enforte que les particuliers lui fussent sujets pour la vie , les biens , la liberté , l'honneur & la fortune ; au contraire , encore un coup , tous les François étoient libres , & par conséquent , non sujets à prendre ce terme à la rigueur : c'est le premier principe. Ils étoient tous compagnons , & c'est pour cela qu'ils furent appelez *Leudes* , du mot Allemand *Leussh* , dont ils usoient entr'eux , &

qui veut dire Compatriotes , gens de même société & condition , & d'où peut-être , en passant , en pourroit encore dériver le nom de *Letes* , que portoient , (comme le remarque notre Auteur au même Volume de l'ancien Gouv. de France page 5 ,) des peuples , connus sur la frontière de la Gaule , particulièrement vers le Bas-Rhin & qui , dans les armées Romaines formerent huit corps de troupes , auxquels on ajoutoit dans l'usage une désignation particulière de la Nation qui les avoit fournis , comme *Lati Batavi* , *Lati Nervii* , *Lati Françi* , *Lati Suevi* , &c. & d'où est venu la signification de *letus* pour joyeux , à cause apparemment de la gayeté naturelle de ces *Letes* & de la liberté de leur humeur. On sçait que le *d* & le *t* font le même en Allemand. Ainsi l'étimologie est simple ; au reste , ce n'est ici qu'une conjecture , qui n'est point de M. de Boullainvilliers. Quoiqu'il en soit , ce mot de *Lendes* signifiant Compagnons , Compatriotes , s'exprimoit en latin par le terme *fidelis*. C'est pourquoi il est seul employé par les Rois dans les adresses de leurs anciennes Ordonnances : (*Omnibus Regni fidelibus*) ou bien (*Centenariis Regni fidelibus*). En quoi il est à remarquer (outre le mot de

de *Regni* , comme on l'a dit) que les Rois traitoient par cette formule les François , leurs inferieurs en dignité & en autorité , comme ils se traitoient eux-mêmes entr'eux : Ils étoient tous réciproquement *Leudes* , fidèles Compagnons & non pas Sujets. En effet , pourroit-on croire que les François nez libres & souverainement jaloux de cette qualité , n'auroient versé leur sang & essuyé tant de travaux pour conquérir la Gaule , qu'afin de se donner un maître absolu en la personne de leur Roi , qui n'étoit que leur Compagnon alors , & qu'ils n'auroient pensé à faire des esclaves , que pour le devenir eux-mêmes ?

On ne veut pas inferer de tout ce raisonnement , que les Particuliers ne devoient rien aux Rois ; on en conclut au contraire qu'ils leur devoient beaucoup , respect , assistance , concours , fidelité & obéissance ; parce que tous ces devoirs se trouvoient compris dans ce que les François devoient à l'Etat , ne pouvant séparer le Roi de l'Etat , dont il est le chef , s'il ne renonce lui-même à cette union , qui fait le titre de son autorité. Mais le François n'en étoit pas moins libre pour cela , puisqu'il ne devoit à la grace du Roi ni sa liberté , ni ses posses-

sions , ni l'indépendance de sa personne , ni la jouissance de ses biens , n'étant redevable de tous ces avantages , qu'à sa seule naissance,

L'Auteur ose même aller plus loin , & prétend que les Gaulois , qui devinrent réellement les Sujets des François , tant par le droit de Conquête , que par la nécessité de l'obéissance , toujours due au plus fort , n'étoient pas à la lettre Sujets du Roi , mais de la Nation ; si ce n'est dans les Terres tombées personnellement en partage au Roi. En effet , dit-il , le droit de Seigneurie & de Domination sur les hommes appartenoit foncierement aux Propriétaires des Terres où ces Gaulois habitoient. Car qu'auroient pu faire , comme on le remarque ailleurs , les François , nouveaux Conquerans , de Terres sans Hommes pour les cultiver , ou d'Hommes sans Terres pour les nourrir & pour en subsister eux-mêmes ?

Ces hommes , continuë-t-il , furent nommez Gens de *Poete* ou de *Poste* (*Gentes Potestatis*) Gens de main-morte , & Serfs ou Sujets. Mais de qui étoient-ils Sujets , sinon des Possesseurs des Terres qui avoient sur eux droit de suite , droit de les revendiquer en tous lieux , même dans la Clericature ? Ils n'étoient pas

pas Sujets de l'Etat en general , si ce n'est dans la relation que leurs Maîtres , qui en étoient Membres , avoient avec le Corps entier de la Nation , & par conséquent ils n'étoient pas Sujets du Roi , qui n'avoient d'autorité que dans l'Etat.

Cette verité est si constante , que dans l'usage de la Monarchie , le *Tiers Etat* n'a commencé de faire Corps , que lorsqu'après avoir été affranchi par les Seigneurs , il est entré sous la protection des Rois , & a prétendu se faire leur sujet immédiat. Entreprise , contre laquelle il a été soutenu contre le droit évident des Propriétaires des Terres , & contre la loi fondamentale du Gouvernement.

Il est vrai toutefois , qu'entre les Gaulois , il y en eut plusieurs qui conservèrent l'*ingenuité* , c'est-à-dire , le droit naturel qu'ils avoient , avant la Conquête , sur leurs Terres , selon qu'elles leur restèrent en tout ou en partie ; & qu'ainsi , ils continuèrent de posséder proprement les hommes qui s'y trouvoient ; c'est-à-dire , qu'ils eurent eux-mêmes leurs Serfs ou Esclaves. Or si l'on demande , ce que ces Gaulois , restez Propriétaires , étoient à l'égard du Roi : on peut bien leur passer le nom de Su-

jets , parce que réellement ils l'étoient de l'Etat François , n'étant pas du nombre des Conquerans ; & comme l'on nommoit les Habitans des grandes villes *Bourgeois du Roi* , il n'y a point d'inconvénient à leur donner la même qualité. Cependant on ne voit aucun exemple que les Gaulois, Propriétaires des Terres à la campagne , aient été nommez Sujets ou Bourgeois du Roi.

Telle est donc l'idée que feu M. le Comte de Boullainvilliers nous presente de la liberté de nos premiers François , Peuples & Rois ; tels étoient les Privileges de cette Nation victorieuse ; telle étoit son independance. La liberté des François étant prouvée (continuë-t-il , p. 36 du même Tom. 1. de l'anc. Gouv.) il est facile de faire voir qu'après la Conquête des Gaules , les François originaires furent les seuls reconnus pour *Nobles* ; c'est-à-dire , pour Maîtres & Seigneurs , tandis que toute la fortune des Gaulois étoit bornée selon la volonté du Vainqueur. Il avance ensuite pour preuve que les noms de *Salique* ou *Noble* étoient synonymes. Voyez Carac. ord. ci-après à la Table ces mots *Saliques* & *Nobles*.

Trois autres Privileges de tous François après la Conquête de la Gaule.

Ces Privileges , qu'on vient de rapporter , étoient en usage , suivant les Historiens , dès le tems que les François vivoient au-delà du Rhin ; mais depuis qu'ils eurent soumis la Gaule ils en acquirent TROIS autres , qui demeurerent aussi attachez au sang des Conquerans ; c'est-à-dire , à la Naissance Française ; MAIS qu'ils ne prétendirent jamais devoir à la libéralité ou à la faveur des Princes ; comme en effet ils ne dépendoient ni de l'une ni de l'autre. Le premier de ces Privileges fut l'exemption generale des charges onereuses de l'Etat , hors le service de la guerre dans un âge competent. Le second fut l'autorité sur le Peuple Gaulois , avec une distinction formelle telle que du maître à l'esclave. Le troisième fut le pouvoir de posséder en usufruit

42 *Dissertation sur la Noblesse*
& en détail les Terres & les Domaines nouvellement conquis , selon la disposition que l'on avoit réglée. (14)

Origine du *Second Ordre* & du
Tiers Etat.

De là on peut aisément concevoir pourquoi dans les anciens *Parlemens* (15) (c'est ainsi que l'on a nommé, depuis, les Assemblées publiques de la Nation) on ne remarque point que les *Ignobles* ou *Roturiers* (16) y aient

(14) Voyez pour plus grand éclaircissement ce que vous trouverez par la Table sur ces mots : *Avantages des François après leurs Conquêtes*. Ces trois Privilèges y sont plus détaillés.

(15) Voyez de même *Parlemens* à la Table.

(16) *Roturiers*. Ce terme comprend aujourd'hui tous ceux qui ne sont point Nobles ; c'est-à-dire , à le bien prendre , les trois quarts & demi des François ; mais , généralement toute personne , soit vraiment avouée par une naissance certaine , soit décorée par mérite ou par argent , ou par crédit & souplesse , soit enfin entichée par vanité , du titre du nom de Noble , s'en excepte inégalement.

aient été apellés sous aucun prétexte ni de droit *de Cité* ni d'aucun Privilege. C'est pourquoi sous la seconde Race, lorsque le droit aquis aux François par la conquête commença à vieillir & à s'oublier, les Ecclesiastiques intervinrent à ces Assemblées, comme **SECOND ORDRE**, à cause que les Prelats representoient le peuple dont ils sont Pasteurs. Mais quand ils se sont détachés du soin d'un temporel étranger pour s'occuper du leur propre, ils ont, en vertu de leur Sacerdoce, obtenu le premier rang, au lieu du second; & le Peuple, qui sous le nom des Evêques étoit déjà entré

en

stablement. Le mot de **ROTURIER** vient de *ruptura* rupture, en Italien *Rottura*, & de-là: **ROTURE**; comme de *Rupturarius* **ROTURIER**, & de *Ruptarius* **ROUTIER** de *Root* mot Allemand prononcé *Ront* & signifiant Solde, & de-là *Troupe*, *Milice*, se tire encore **ROUTIER**. Dans l'**XI**. siècle il y eut des Troupes de Bandits, qui brisoient & ravageoient tout, dites *Rontiers*. Enfin **ROTURIER** & *Routier* est l'opposé à *Noble*.

Routiers, Ribaux & Marchéans,
dit G. Guérart,

44 *Dissertation sur la Noblesse*
en concurrence avec les Nobles dans
les Parlemens , fut réduit au troisié-
me , qu'il a gardé sous le nom de
T I E R S E T A T.

*Idee des Nations nos voisines sur
la Noblesse.*

Les Nations voisines de la nôtre ,
plus attachées que nous ne le som-
mes à la distinction des rangs , ont
conservé à leur Noblesse l'idée de la
superiorité , comme dépendante de
la naissance prise dans le sang des
Conquerans. Hidalgos (17) fils de
Goth

(17) *Hidalgo*. Ce mot en Espagnol signifie
Gentilhomme , Noble. Il est composé d'*Hijo*
fils & d'*Algo* , qui répond à l'Italien *alcuno* ;
alguno , *algo* , aucun , quelque. *Hidalgo* s'é-
crit même quelquefois , selon Oudin , *Hijo*
dalgo.

Cette diétion , entr'autres étimologies , en a
une , qui selon l'opinion de quelques-uns , est
corrompue de *Hijo* & de *Godo* , comme qui di-
roit *fils de Goth* , parce que les Nobles d'Espa-
gne se tiennent descendus des *Goths* , qui resté-
rent , vieux Chrétiens , après la perte d'Espa-
gne. *Hidalgo de solar conocido* , signifie un Gen-

Goth signifie parmi les Espagnols la même

l'homme, qui a un fonds d'une Terre & Maison, de laquelle il descend. On dit encore en Espagnol & par maniere de Proverbe, *Hidalgo como un Gavilan*, Noble comme un épervier. Cette expression me semble heureuse & énergique. L'épervier est, dit Oudin, le plus noble des oiseaux de proie. Et à propos d'oiseau de proie, que de Nobles en effet agissent comme l'épervier !

Cette signification d'*Hidalgo* dans Oudin, Diction. Espagnol Edit. de Paris 1645. me paroît confirmée par le passage suivant, qui se trouve dans *Hisp. illustrat.* ou Collection des Historiens d'Espagne, Edition de Francfort 1603. in fol. au tom. 2. pag. 823, lig. 41, 42 & 43. Voici les termes :

Damianus à Goes . . . nobili apud suos generatus, Lusitanus fuit, quales in Hispania Hidalgos hodie nominant, sive Italici juris, ut quidam volunt, sive quod patrem ut bene Nati cives possint, quomodo olim & Patricii, Roma dicti.

Damien de Goës, dit l'Historien, étoit Portugais, né de race reconnue parmi les siens pour Noble, tels que ceux qu'on appelle aujourd'hui en Espagne *Hidalgos* ; soit, selon que le veulent quelques-uns, comme jouissant du droit Italique (c'est peut-être le droit de Cité) soit entant que, comme Gens de bonne naissance, ils peuvent prouver leur pere (c'est-à-dire, démontrer une genealogie certaine) enfin de la même façon que furent appelez à Rome autrefois les *Patriciens*.

On voit maintenant combien la citation de Mr de Boullainvilliers est juste & bien fondée.

46 *Dissertation sur la Noblesse*

même chose que *Noble & Gentilhomme*, parmi nous ; parce que les Goths ont été les Conquerans de l'Espagne, comme les François de la Gaule ; & entre ceux-là, les Arragonois ont conservé dans la plus importante de leurs ceremonies (c'est le couronnement de leurs Rois) un Formulaire (18) qui fait connoître : QUE les Nobles ne prétendoient pas se donner un Roi pour augmenter leurs Privileges ou leurs Dignités ; mais pour posséder ceux qu'ils possédoient au droit de leur Naissance ; en choisissant un de *leurs Pareils* pour chef de tous les autres , afin qu'il les conduisit & les gouvernât conformément aux Loix établies.

Les Maisons distinguées d'Angleterre cherchent leur origine dans le sang des Normans & des Saxons , & ils justifient leur antiquité par l'étimologie de leurs noms qu'ils tirent de la Langue de ces Peuples. Ceux
qui

(18) *Un Formulaire.* Voyez à la Table.

qui, comme les Allemans, se croient *Aborigènes* (19), font monter si haut le commencement de leur Noblesse, que la mémoire des hommes, qui conserve à peine l'Histoire des grands événemens, est facilement confonduë dans ces recherches particulières, & ne présente au-dessus des Titres, qui sont assez modernes, qu'une tradition, à laquelle on fait tenir la place d'une preuve dans une telle antiquité. TANT il est vrai que toute l'Europe Occidentale concourt dans un sentiment commun, quoique non distinctement & uniformément exprimé, de CARACTERISER la Noblesse par l'avantage du sang & d'une naissance illustre, aussi ancienne que la Royauté. : Armée

(19) *Aborigènes*. Ce terme est formé du Grec *ὄρος*, montagne, & *γένος* *genus*; comme qui diroit, Race de montagnes, Hommes qui semblent produits par les montagnes qu'ils habitent; Hommes dont on ne fait pas d'autre origine. Ce terme est employé souvent pour signifier les habitans originaires d'un pays. *Steph. Thes. latina lingua. Sallustius in Catil. Tit. Liv. lib. 1.*

48 *Dissertation sur la Noblesse*

Armée Françoisé divisée en trois Corps. Ces Corps nommez PALAIS, & leurs Generaux, dits MAIRES DU PALAIS.

Mais pour revenir aux François, il y avoit, au commencement de la Monarchie, trois Corps de troupes principaux parmi eux; l'un, en Austrasie ou Royaume du Levant; l'autre en Neustrie ou nouveau Royaume, & le troisiéme en Aquitaine, qui comprenoit les Provinces au-delà de la Loire. (20)

Ces troupes ne campoient pas toujours au même lieu; car la guerre ou les dispositions différentes des affaires les obligeoient à divers mouvemens; d'où les Rois & les Peuples s'accorderent à donner le nom de *Palais* (21) à chacune de ces armées; en cela bien éloignés de la
vanité

(20) Voyez par la Table chacun de ces mots *Austrasie*, *Neustrie* & *Aquitaine* dans les Notes à la fin de ce Volume.

(21) *Palais*: à *Palando*. Soit comme ge-

vanité des Romains , qui bâtiſſoient de ſomptueux édifices pour faire paſſer à la poſterité la memoire de leur

D puis-

rondiſſ du Verbe Déponent *Palari*, *Palor* ; qui ſignifie, dit élégamment Pajot : Aller par-ci, par-là, parmi les champs ; ſoit comme formé de *Palus*, *i*, mafc. un pieu, dont du Cange cite le Verbe Actif *Palare*, pour ſignifier : Paliffader, garnir de pieux. Étimologie qui remplit parfaitement l'idée attachée par nos premiers François, à ces trois Corps de troupes ou Camps-volans (ci-deſſus pag. 23) qui étoient toujours ſous des tentes, & ſans ſéjour fixé, & munis ſeulement d'une enceinte de pieux ou paliffades gardées, dont on fait uſage encore dans la guerre. Par-là, ſe forme du mot de Palais une idée toute différente de celle qu'on a vulgairement.

De la même étimologie priſe du Déponent *Palor*, errer, ſe tirent encore certainement les mots *Palatins*, *Palatinat*, & enfin les *Paladins*, où ces fameux Chevaliers errans, dont les Combats & l'Amour faiſoient l'occupation, & qui, pour avoir prétexte d'insulter les Chevaliers qu'ils rencontroient, ſe propoſerent de publier que leur Maîtreſſe étoit la plus belle perſonne qui fut au reſte du monde, & d'obliger ceux qui n'en conviendroient point volontairement, à l'avouer ou à perdre la vie : cette manie commença, dit-on, à la Cour d'Artus Roi d'Angleterre, vers l'an 540. à 50. *Riſhet*. Voyez ci-après *Maire du Palais*.

50 *Dissertation sur la Noblesse*
puissance. Les Rois François n'a-
voient point de séjour plus cher que
les camps de leurs armées, & ils ne
songeoient à perpetuer leurs noms,
que par leurs actions & par l'amour
de leurs Soldats.

Le General de ces troupes s'apel-
loit LE PLUS GRAND, *Major*,
& par corruption *Meyer* (22) ou
MAIRE

(22) *Meyer*. Il faut observer une règle ge-
nerale & invariable dans toutes les Langues; qui
est que les voyelles ne doivent faire aucun ob-
stacle, puisque leur Son souffre une variation
perpetuelle & constamment arbitraire dans tou-
tes les Langues, & même dans tous les idio-
mes de ces mêmes Langues; & qu'il n'est pas
de grand lieu habité, même dans notre Fran-
ce, où, d'un quartier à un autre la prononcia-
tion & le son du même mot ne soient differens
en quelque chose; mais si cette variation est
sensible dans les patois de nos Provinces, elle
l'est encore plus d'un Royaume à l'autre. Un
François qui entend prononcer, par exemple,
à un Anglois *ermey veïromquoi Kéna*, ne devine
point du premier son qu'il veut dire, *Arma-
virumque Capo*. Et fin, pour revenir à *Meyer*,
les Picards, & sur tout en Vermandois, nom-
ment leur Maire de Ville Mr le *Mayeur*: ce
qui revient assez à *Meyer*, que l'Allemand a
formé de *Major*. Voyez *Maire* à la Table.

MAIRE DU PALAIS (23). Qualité la plus éminente de l'Etat , & qui devint enfin plus confiderable que celle de Roi (24). Les autres Officiers des armées étoient en petit nombre, mais fort autorifés. C'est pourquoi leur rang devint enfuite fi confiderable , qu'ils prirent la qualité de COMTES (25) auffi-bien que les parens des Rois , & que ceux qui rempliffoient les Magistratures ou Gouvernemens des Provinces.

*Autres Officiers. Aveuglement
& Tonsure, punitions.*

Les *Maires* & les *Comtes* prenoient ordinairement leur diftinction du Palais de l'un des trois Royaumes , félon l'armée & le païs où ils étoient employez. Ces Comtes , Magistrats

D 2 82

(23) *Maire du Palais.* Voyez à la Table.

(24) *Roi.* Voyez à la Table & au mot de *Maire.*

(25) *Comtes.* Voyez à la Table.

32 *Dissertation sur la Noblesse*

& Officiers ne dépendoient pas absolument du Prince ; car encore qu'il eut le droit de les nommer ou celui de les confirmer , quand ils avoient été élus , leur destitution n'étoit possible que quand la Nation assemblée les avoit jugé coupables de malversation ou de trahison contre l'Etat , auquel cas , on les punissoit encore de l'Aveuglement (26) (quoique
l'Histoire

(26) *Aveuglement.* La plupart des exemples que l'Histoire fournit de cette punition , ne sont que des faits de violence , & non des châtimens autorisés par une délibération authentique de la Nation. D'ailleurs , ce supplice ne paroît gueres avoir été en usage , que chez les Peuples Barbares. Il est vrai que l'on pourroit , sans scrupule , donner ce nom aux premiers François. Au reste l'usage de cette peine est très-ancien , témoin l'exemple du malheureux Sedecias dernier Roi de Juda , auquel Nabukodonosor, dit le Grand, fit crever les yeux, après qu'il eut fait égorger sa femme & ses enfans , en la présence. Dans l'expédition outre mer par S. Louis, trois cens Gentilshommes François éprouverent la même barbarie de la part des Egyptiens ; c'est de-là que ce bon Prince se crut obligé d'établir les *Quinze-vingts* à Paris. S. Leger Evêque d'Autun reçut le même traitement de Vaimar Duc de Champagne , sous l'hypocrisie & l'egle-

l'Histoire de France n'en fournisse
guêtes d'exemples) & de la Ton-
sure (27). D 3 Ton-

rat Ebroin Maire du Palais ; aussi-bien que l'infortuné Hincmar Evêque de Laon , de la part du fameux Hincmar , Archevêque de Rheims son oncle. Quoiqu'il en soit , tous ces exemples sont d'une nature différente de l'espece dont on parle ici , où il s'agit de *Maires* ou de *Comtes* du Palais *aveuglés* ou *tondus* par Jugement de la Nation assemblée pour punir leur malversation ou felonie. Néanmoins voyez la Table au mot *Aveuglement*.

(27) *Tonsure*. Il est constant que ce fut une marque d'infamie que d'être *tondu* & sans cheveux , & que cette idée de mépris & de flétrissure attachée à cette privation des ornemens naturels de la tête est du moins aussi ancienne que le Prophete Elisée , dont certains enfans se moquoient , en lui criant : *Ascende Calve. Monte donc Chauve*. Des ours , qui ne le font point , monterent pour lui & les dévorèrent. Mais pour nous renfermer dans notre sujet , Childeric III. dit l'Insensé , ayant été dégradé par les François de sa Royauté , selon Mezerai , sous l'an 752. dans le Champ de Mars , & ayant abdiqué la Couronne en 750. selon M. de Boull. Anc. Gouv. tom. 1. p. 67. & Pepin élu en sa place dans un plein Parlement tenu la même année à Soissons ; ce Childeric fut par le même Decret, selon Mezerai, *tondu* & fait Moine à Sitieu ; c'est-à-dire , en l'Abbaye de S. Bertin à S. Omer en Artois. Par autre Jugement de l'Assemblée ou Parlement general tenu près

54 Dissertation sur la Noblesse

Tonsure. Ecole des Monasteres.

La Tonsure étoit en usage parmi les François , lorsque l'on renonçoit
au

de Mayence à Ingelsheim l'an 788. fut pareillement *tondu* Tassillon Duc de Baviere , & renfermé à Jumièges pour toujours. Il avoit été jugé par les *Pairs* , dit Mezerai , & condamné à mort tout d'une voix ; mais Charlemagne , en faveur de ce qu'il étoit son proche parent , commua cette peine. (*M. de Boullainv. la même tom. 1. pag. 262. & Mezerai Abreg. an cité.*) L'an 792. Pepin, dit le Bossu, aîné des bâtards de Charlemagne fut pareillement condamné à mort pour conspiration , & par commutation de peine *tonsuré* & renfermé en l'Abbaye de Pruyn. (*Boull. tom. 1. p. 264.*) Au Parlement de 849. un Charles , descendu d'un fils de Charlemagne & fils & frere des derniers Rois d'Aquitaine Charles le Chauve & Pepin , fut de même *tondu* & envoyé à Corbie : Et encore le Parlement de Soissons en 853. ayant été tenu pour la condamnation du rebelle & pétulant Pepin Roi d'Aquitaine , il y fut *tondu* , puis renfermé dans l'Abbaye de S. Medard. Les premiers Princes ou Seigneurs François qui reçurent par force la *Tonsure* furent Chararic Roi des Ripuaires Nerviens & son fils , que *Clouis* fit mourir , après les avoir forcé de se faire *tonsurer* & d'entrer dans les Ordres sacrez pour sauver leur vie. Notez encore que *Clercs*, *Tonsuré* & *Moi-nes* ont été un long-tems termes synonymes.

au monde pour se donner à Dieu ; mais , parce que l'ignorance du Latin les rendoit inutiles à l'instruction des peuples , cette Tonsure étoit plutôt , pour ceux qui la souffroient , un engagement à vivre dans la pénitence & la clôture d'un Monastere , qu'un moyen de parvenir aux honneurs de l'Eglise. Et en effet , on vivoit alors dans l'Etat monastique du travail de ses mains , sans songer à la Prêtrise , qui ne se donnoit alors que rarement (28). Il se trouva pour-

D 4 tant

(28) *Que rarement.* M. l'Abé Fleury , dans son Traité des Mœurs des Chétiens , Art. 52. *des Monasteres* , qui merite bien d'être lu , dit expressément : (au troisieme à linea) *Au reste les Moines étoient de bons Laïques* (il dit ailleurs , que d'abord ils ne faisoient aucuns vœux) *vivans de leur travail , en silence , & s'exerçant à combattre les vices l'un après l'autre , &c. Il y avoit des Moines , qui travailloient à la campagne , soit pour eux , soit en se loüant , comme d'autres ouvriers , pour la moisson & les vendanges.* L'on voit encore tous les jours des images de ces premiers tems dans certains Ordres , tels que celui , dont quelques Freres , entr'autres , sont venus depuis peu s'établir dans une grande

36 *Dissertation sur la Noblesse*
tant parmi les François plusieurs per-
sonnes , qui , touchées de la vertu
pratiquée dans les Cloîtres , ou de
la beauté de la Langue latine , qu'on

Y

Ville , & qui non seulement ont commencé par
se louer pour differens ouvrages & pour les cha-
rois ; mais que l'on a vu ramasser des ruës les
choses les plus ordes. Ils en tirent déjà l'or , &
venez les voir dans trente ans. Or ces Freres
ne sont point Prêtres , & n'ont de Prêtre que
le Superieur. Ensuite , continue M. Fleury ,
*pour vâquer à la perfection chrétienne sans dis-
sipation (les Moines) se tinrent reclus , &
ceux qui étoient trop éloignez des Eglises pour y
assister aux prieres & aux instructions publiques ,
avoient des Prêtres entr'eux pour leur faire l'Of-
fice & leur administrer les Sacremens , & souvent
ce Prêtre , seul Prêtre , étoit l'Abbé : Mais au-
jourd'hui , par un virement de parties tout
singulier , qui dit Moine dit Prêtre , & ce pe-
cheur , qui , sous le drap des morts , s'est dé-
voué à la face des Autels à passer ses jours dans
la penitence & dans la fuite du monde , non
seulement y reparoit bien-tôt aussi dru que le
plongeon qui revient sur l'eau ; mais il y figure
encore dans les plus hautes fonctions du Sacer-
doce , sans nous causer tant d'étonnement que ce
Laquais , qui , devenu Commis , remplit avec
splendeur l'utile Emploi de Fermier General.
Mais qu'on le tolere ou non , il est constant , par
toute l'Histoire Ecclésiastique , que c'est un
monstrueux abus que tant de Moines Prêtres.*

Y enseignoit ; peut-être aussi de l'esperance des Dignités Ecclésiastiques, engagerent leurs enfans dans ce genre de vie dès leur première jeunesse, quelquefois même avant leur naissance. Ainsi les Monasteres devinrent ; en quelque sorte , des Ecoles publiques pour la jeunesse , & des Seminaires de Prélats , comme ils étoient déjà des lieux de retraite & de penitence , pour les pecheurs.*

*Nécessité des Campemens generaux.
Leur interruption cause la chute
des Merovingiens, &c.*

Au reste il ne faut pas s'étonner , que la discipline françoise , & particulièrement celle des *Campemens generaux* , ait subsisté , plusieurs siècles , dans sa force. Pour peu qu'on sache l'Histoire de nos premiers Rois , on jugera qu'elle a été nécessaire sous les deux premières Races.

Car lorsque l'on fut délivré de la crainte

* Voyez *Monasteres* à la Table.

78 *Dissertation sur la Noblesse*
crainte des Romains & de celle des
Nations voisines ou domestiques ,
les divisions des Princes & de leurs
Seigneurs rendirent la guerre presque
continuelle parmi les François. Di-
sons encore que l'utilité de cette dis-
cipline s'est fait sentir , lorsque la mo-
llesse des Rois a mis de l'interruption
dans sa pratique. Car, c'est à cela
qu'on doit attribuer la chute des
Merovingiens , pour avoir négligé
le soin de leurs troupes , se reposans
avec trop de confiance sur leurs Ge-
neraux ; & celle de la posterité de
Charles-Magne , qui , faute d'ar-
mée , vit piller ses Royaumes , &
s'en laissa chasser.

*Trois sortes de Terres , & premie-
rement origine des ALEUS
ou Biens allodiaux.*

Quoique le droit de Conquête
eut donné aux François le pouvoir
de disposer des terres & des biens de
tous

tous leurs nouveaux Sujets , on ne doit pas juger que tous les habitans naturels de la Gaule ayent été alors dépossédés de tous leurs heritages. En effet , ç'auroit été une méchante politique ; car les François étoient en trop petit nombre pour cultiver toutes les terres & remplir suffisamment les armées. D'ailleurs , ils auroient donné à leurs Sujets un mécontentement trop universel. Ils se saisirent seulement des Domaines des Romains , soit ceux du fisc , soit ceux des particuliers , & ils laissèrent aux naturels du país leurs possessions hereditaires , dans l'état où ils les trouverent ; en les chargeant néanmoins de certains tributs & de servitudes , dont ces sortes de biens furent nommez Allodiaux (29) du mot Allemand *Leuth* (30) qui signifie homme

(29) *Allodiaux*. Voyez *Aleus* à la Table.

(30) *Lenthe* ou *Lôdh* , attendu que les diphthongues & les voyelles sont , comme on a dit , indifférentes , & qu'il y a , en outre , des con-

60 *Dissertation sur la Noblesse*

me sujet , parce que ceux qui les possédoient étoient tenus du service réel (31) qu'on leur imposa.

Mais comme l'argent étoit fort rare dans les Gaules , après tous les malheurs qu'elles avoient souffert , les François ne trouverent point leurs nouveaux Sujets en état de payer de grands tributs pecuniaires. C'est pourquoi ils furent obligez de se contenter de contributions en denrées , qu'ils les obligerent de fournir dans les Magazins de chaque Province , ou de les livrer aux Troupes dans leurs marches , ou aux Rois dans leurs voyages. C'est la raison des impositions de fourages , de grains , d'apprêts , de vivres , de logement , &c.

sonnes qui s'usitent aussi , indifferemment l'une pour l'autre , telles que *d* pour *t* , *g* pour *c* , *x* pour *ds* ou *ts* ; *p* pour *b* ; *k* pour *c* , *q* , ou *ch* ; cela posé , l'étimologie devient toute simple , &c cette règle peut servir à d'autres. Voyez *Aleus*.

(31) *Service réel*. Le sens de ces mots est expliqué par l'Auteur , dans ce qui suit immédiatement : *Service réel* , à *re* , chose.

&c. auxquels on voit que les Evêques (32) même étoient soumis, & que l'on exigeoit d'eux avec rigueur, comme des plus riches de leur Nation.

2°. *Origine des Terres dites*
DOMAINE DE LA COURONNE.

3°. *Des Terres dites Honneurs*
ou Benefices, proprement
DOMAINE DE L'ETAT.

Quant aux autres Terres, qui faisoient le plus grand nombre, on en destina une partie considérable à l'entretien des Rois, de leur Maison, & de leurs Officiers, ce qui semble avoir donné lieu à ce nom moderne de DOMAINE DE LA COURONNE (33); car il y avoit effectivement de la distinction entre les Domaines que les
Rois

(32) Evêques. Voyez Evêques à la Table.

(33) Domaines de la Couronne. Voyez à la Table.

62 *Dissertation sur la Noblesse*

Rois possédoient à titre de leur Dignité , & ceux qui leur appartenoient propriétairement. Enfin il y avoit une troisième sorte de Terres , qui étoit proprement le DOMAINE DE L'ETAT (34) , parce qu'elles étoient destinées à la récompense des Soldats, des Officiers & des Seigneurs distingués. On les nommoit *Honneurs* ou *Benefices* (35) , parce qu'il y en avoit d'attachez aux Emplois , comme Magistratures & Gouvernemens ; & d'autres , qui servoient simplement de récompense : mais la possession des uns & des autres n'étoit que viagère.

En général tous ces Domaines étoient cultivez par les habitans naturels de chaque lieu , qui étoient dans une espèce de servitude ; telle néanmoins , que le maître n'en pouvoit disposer absolument, parcequ'ils
aparte-

(34) *Domaine de l'Etat.* Voyez à la Table.

(35) Voyez à la Table *Honneurs & Benefices*.

apartenoient foncierement à l'Etat ,
ou , comme on disoit , dès ce tems-
là , au Roi , comme Chef du Gou-
vernement.

Cette distinction des Domaines
n'étoit pourtant pas tellement fixe ,
qu'elle ne souffrit des changemens.
Les Princes , qui sçurent faire va-
loir leur autorité , en disposentent
assez arbitrairement , aussi-bien que
les *Maires* (36) , dont le Gouver-
nement fut toujours dur & violent.

*Charges extraordinaires du commun
Peuple soumis aux François.*

Outre les Charges ordinaires (37)
le commun peuple étoit sujet à la
garde des Parcs , des Haras & des
Troupeaux du Roi , ou des Sei-
gneurs *Beneficiers*. Il étoit encore
obligé à battre les Forêts , pour amas-
ser

(36) Voyez *Maires* à la Table.

(37) *Charges ordinaires* : telles que les im-
positions de fourrages , de vivres & autres , ci-
dessus.

64 *Dissertation sur la Noblesse*

ser le gibier & faciliter les Chasses (38) generales , qui se faisoient après la chute des feuilles. Mais les François n'étoient tenus à aucunes des charges onereuses. Tous leurs engagements n'étoient que pour la guerre & pour rendre les armées complètes , à quoi les Seigneurs Beneficiers ne contribuoient pas moins que les autres.

Trois abus de l'Ordre politique de la Nation. Le mélange des Gaulois & des François en est une suite.

De cet Ordre politique il se forma de grands abus ; le *premier* fut l'extrême oppression des Naturels du Païs , qui augmenta même beaucoup , à proportion que les Seigneurs particuliers se rendirent indépendans. Le *second* fut que les Eglises & les Seigneurs se firent donner , ou même usurperent la plûpart

(38) Voyez *Chasse* à la Table.

part des Domaines de l'Etat, profitans de la jeunesse & de la foiblesse des Princes ; ce qui fit qu'étant dépouillez de biens ils ne purent soutenir la dépense ordinaire & tombèrent insensiblement dans le mépris (39) de leurs Sujets. Le *troisième* fut que les Armées se remplirent de Gaulois naturels, parce que les François se rendirent paresseux par l'abondance, & les Gaulois s'exciterent par l'opression. Les Seigneurs Beneficiers, après le grand relâchement, ne se mirent en peine que de fournir le contingent des Troupes, sans songer à la distinction des Nations, & les Gaulois s'empresserent de soulager les François de cette obligation, parce qu'ils se trouvoient délivrés de la servitude, dès qu'ils étoient admis à la Milice.

Ce dernier abus fut celui, qui,

E dans

(39) Voyez à la Table *Rois de France* tombez dans le mépris.

66 *Dissertation sur la Noblesse*

dans les progrès des années , avança le plus le mélange des deux Nations ; car bien qu'elles fussent jointes ensemble par la société d'une même demeure ; quoique les François prissent des femmes Gauloises & qu'ils donnassent réciproquement leurs filles à des Gaulois , c'étoit toujours sans confusion du rang & des Privileges de chaque Nation ; jusqu'à ce que la Société dans les Armées , & de là , dans les Charges , les égalât l'une & l'autre , d'abord imperceptiblement ; mais ensuite par un mélange entier , qui se consumma pendant les desordres & les divisions des Successeurs de Charlemagne & les courses des Normans : en sorte qu'à l'avènement de Hugues-Capet , les deux Peuples se trouverent confondus dans un même droit (40)

&c

(40) NB. On parlera de ce mélange dans les Notes. Voyez *mélange* des François & des Gaulois. Leur distinction est essentielle à savoir , pour ces premiers tems de notre Monarchie ; & très-digne d'attention.

& dans un seul corps de Nation.

*Commencement de la CAVALERIE
sous Charles Martel.*

Sous le Gouvernement de Charles-Martel, pendant que l'Etat fut occupé d'une guerre toute nouvelle, je veux dire de l'irruption des Sarrazins (41), on s'aperçut que la nom-

E 2 breuse

(41) *Irruption des Sarrazins.* Cette irruption arriva vers l'an de J. C. 712 ou 13. Selon Fauchet, feuil. 169. b. les Sarrazins s'appelloient en leur langue, *Elfarak*, c. d. Vivans de larcin, *Sarrak* signifiant proprement Larron; & comme les Nomades ils habitoient sous des pavillons, d'où une partie d'eux fut nommée *Scenites*, *Sarrascenites*: & une autre *Agarens*, d'Agar mere d'Ismaël dont ils descendent. Ils ignorent entr'eux ce nom de Sarrazins, ainsi que les Turcs celui de Turc. Comme l'Arabie est assise entre l'Empire Romain & la Perse, ces peuples furent appelez au secours des uns & des autres. Pompée le Grand (selon Sextus Rufus) combatit contre les Arabes (c'est-à-dire les Sarrazins) & l'an 100^{me} de J. C. Trajan occupa ce qu'ils avoient de terre. Mécontens sous l'Empereur Heraclius, qui en avoit fait venir, ils le quitterent, & formant une grosse armée, conquirent Damas, la Phenicie, la Palestine, l'Egypte. Depuis, venant assaillir les Perles, ils prirent Alexandrie, coururent l'Egypte, la Mediterannée, forcerent Carthage, &c. & s'avancerent en Mauri-

68 *Dissertation sur la Noblesse*
breuse Infanterie des Camps François ne suffisoit pas contre ces nouveaux ennemis , qui aporтерent de l'Orient une maniere inusitée de faire la guerre.

On commença donc à former de la CAVALERIE (42) & à la couvrir

anie, épians le tems de passer en Espagne, qu'ils conquirent sur Roderic Roi Wisigot qui étoit en personne la Couronne sur la tête, vêtu de sa cotte d'armes, ayant les chausses chargées de pierreries, monté sur un chariot d'ivoire armé de faux, à la bataille qui se donna l'an 712. 17 ou 18. (Voyez Fauch. feuell. 182) laquelle bataille dura huit jours, & dont la perte rendit bien-tôt les Sarrazins maîtres de l'Espagne, où n'ayant pu ranger à leur créance Mahometane tous les Chrétiens, ils les souffrirent sous le nom de Mesarabes, par corruption Mosarabes, c'est-à-dire, mêlez d'Arabes. On peut voir dans le même Fauch. f. 183 & suiv. la description de la Bataille que Charles (Maire des François) gagna contr'eux près de Tours l'an 726. & dont il eut le surnom de *Martel*; & la description de leur habillement & de leurs mœurs feuell. 169.

(42) *Cavalerie*. On est sans doute surpris que la Cavalerie ait été si long-tems hors d'usage parmi les François. Surquoi je ne vois rien de plus précis à répondre que ce que je trouve dans la Préface du *Gouvernement de la Cavalerie Legere* par George Basta, Comte du S. Empire, Gouverneur General en Hongrie &

vrir de fer contre la force des Lances (43) & des Epées des Ara-

E 3 bes

Transilvanie pour l'Empereur Rodolphe II. imprimé à Roüen en 1627. *in folio*. voici ses paroles, l'aplication est aisée ensuite : " Les
 ,, Romains en une Legion pour cinq à six mille
 ,, Pietons, n'admettoient plus de trois cens
 ,, chevaux : chose qui, peut-être, procedoit,
 ,, de ce qu'ayant au commencement des con-
 ,, fins étroits, ils ne purent entretenir si grand
 ,, nombre de chevaux ; & se trouvant avec leur
 ,, Infanterie, avec le tems, tellement avan-
 ,, cez, qu'ils pouvoient vaincre ceux qui les
 ,, surmontoient en nombre de Cavalerie, ils y
 ,, ont mis tout leur apui & effort. Les Grecs
 ,, aussi divisez en plusieurs Républiques, &
 ,, chacune ayant ses loix propres, il n'y avoit
 ,, nulle, qui, à part soi, fut suffisante de faire
 ,, levée de quelque Troupe remarquable, &
 ,, outre ce, ces Grecs faisant la plupart leurs
 ,, exploits par mer, ils tâchoient de se pour-
 ,, voir plutôt de bonne Infanterie pour leurs
 ,, armées que de grand nombre de chevaux,
 ,, qui d'ailleurs sont embarrassans. Mr de Boul-
 ,, lainvilliers distingue ensuite deux sortes de Ca-
 ,, valerie, l'une dite Legere, l'autre dite Gen-
 ,, darmerie. Nous parlerons de l'une & l'autre
 en leur lieu, ci-après.

(43) *Lance*. L'Ecu & la Lance faisoient les principales armes des Lombards & des François ; comme cite Mr du Cange, & il fait voir dans une dissertation que les François excelloient dans l'usage de la Lance. Voyez les au-

70 *Dissertation sur la Noblesse*
bes (44). Dans la suite, lorsque l'on
connut l'utilité de cette Milice, toute
la Noblesse y tourna son affection,
espérant

tres Remarques sur l'étimologie, & ce qu'on a
pu trouver sur cette arme, indiquées au mot
Lance à la Table.

(44) *Les Epées des Arabes*. L'Epée a toujours été la marque du pouvoir de vie & de mort, dit Richelet, (il veut peut-être dire du droit) & Fauchet dit que les François, tant Rois que Nobles, alloient volontiers l'épée au côté (il pouvoit mettre tous les François, si ce n'est que *volontiers* signifie toujours dans son stile la même chose qu'*ordinairement*.) Les Epées d'Allemagne étoient longues; on les estime encore pour la trempe. Les Epées des François étoient courtes; il y a plus de bravoure; elles suposent plus d'adresse. Quant aux Epées des *Arabes*, on voit aisément qu'il s'agit ici des Sarrazins, peuples originaires d'Arabie, descendus, dit-on, d'Agar & d'Ismaël, & appelez long-tems Agareniens ou Ismaélites. Charles Martel & les François qui firent l'essai de ces Epées Arabes, n'eurent point à douter si l'acier d'Arabie valoit celui d'Allemagne. Les Sabres de Damas font encore peur. Les hommes sont admirables pour perfectionner à plaisir ce qui leur peut nuire; aussi y a-t-il eu bien des sortes d'épées. On trouve dans Charron une pensée singulière sur cet outil & sur la parade que nous en faisons. Voyez les Notes au mot *Epée* à la Table.

espérant y mieux signaler son adresse
& sa force , qu'elle n'avoit fait jus-
qu'alors en combattant à pied.

*Décadence de l'Infanterie & inter-
ruption de la Noblesse dans ce Corps.*

Depuis ce tems-là l'Infanterie (45)

E 4 alla

(45) *Infanterie*. Voici l'origine de ce mot ,
suivant Pasquier en ses recherches : " Et pour
„ nos Pietons ou Avanturiers François , dit-il ,
„ si nous ne disions (c'est à dire , certes nous
„ ne disions pas) *Infanterie* , mot françois que
„ nos Soldats voulurent italianiser , lorsque
„ nous possédions le Piémont , pour dire qu'ils
„ y avoient été. L'Infanterie a eu bien des
noms en France ; celui d'*Avanturiers* leur fut
donné sous Louïs XI. dont Fauchet dit (Ori-
gines Liv. 2. fol. 527. v°.) que quand il vit
qu'en la guerre apellée le *bien public* , la No-
blesse & le peuple ainsi aguerris s'éleverent
tant soudain , qu'ils furent plutôt aux champs
que lui , il commença par mépriser l'entrete-
nement des Frans Archers , comme Sujets des
Nobles , & se servir de gens levez par les Villes
& Villages , qui furent nommez *Adventuriers* ,
pour ce qu'ils alloient chercher leur aventure
par fortune de guerre , invitez & levez au son du
tabourin. Il n'y pas jusqu'à celui de *Diables* ,
que l'Infanterie n'ait porté. Le Duc Rhenan ,

72 *Dissertation sur la Noblesse*

alla toujours en déclinant , & sous les Rois de la troisième Race elle tomba tout-à-fait dans le mépris , n'étant plus composée que de Troupes Nationales ou rassemblées , mal-pourvuës d'armes , encore moins de discipline *.

Il ne faut donc plus , depuis ce tems-là , chercher la Noblesse François & Militaire , que dans le service de la Cavalerie. Les *Pie-*
tons

parlant des Germains & Allemans (dit du Tillet pag. 6. de son Recueil) exemplifie (cite pour exemple) " Des bandes de gens à pié , étans en la Basse-Germanie (la Flandre Impériale) se faisoient appeler *Diables*. Il y a eu , de nos jours en France six mille Avanturiers , François , prenant ce nom aisément , parce , que leurs œuvres étoient diaboliques. Enfin , dit Fauchet , les Avanturiers François depuis menez aux guerres d'Italie par les Rois Charles VIII. Louis XII. & François I. prirent le nom de Soldats pour la *solde* & paye qu'ils touchoient , laquelle ne passoit pas la somme de six livres tournois. *Fauchet* , Orig. L. 2. f. 527.

* Voyez les Remarques sur la Cavalerie à la Table.

tons (46) prirent le nom de *Bri-*
gans

(46) *Pietons. Pedones, Pedites milites.* Gens de guerre à pié. Cette expression de *Pedites milites* pourroit paroître à quelques-uns un pleonasme ; d'autant que *milites* dans les Auteurs Romains marque d'ordinaire l'Infanterie ; mais le mot de *Miles* doit se prendre plus généralement & pour tout homme de guerre , & il signifie dans tous les Auteurs de la basse latinité un Noble , & enfin un *Chevalier* , titre le plus haut de la Noblesse. C'est pourquoi on a distingué *Milites* & *Pedones* pour exprimer les Guerriers Nobles & qui étoient tous à Cheval , & appelez *Milites* , au-lieu que ceux qui étoient à pié , *Pedones* , n'étoient point Nobles. M. du Cange cite plusieurs preuves de cette distinction. En voici deux : (Ex Tudebod. liv. 2.) *Occideruntque multos ex nostris MILITES & PEDONES.* Ces *Pietons* étoient à la solde suivant cet autre exemple du même Tudebod. *SOLIDARIIS pedonibus & sagittariis multis millibus conductis.* Mezerai en son Abregé in 4°. Paris 1690. pag. 512. tom. 1. remarque de Philippe II. dit Auguste , " qu'en 1198. ce fut lui qui , le premier foudoya des troupes réglées , voulant en avoir toujours de prêtes à faire ce qui lui plairoit. Pag. 385. en l'art. d'Hugues Capet : Pour la guerre , dit-il , ils (les Rois de France) ne la faisoient presqu'avec de la Cavalerie. Ils n'avoient des Fantassins que pour leur servir de valets à planter leurs tentes , aller au fourage , remuer la terre , & dresser les batteries , aussi les nommoient-ils *Sergens* ; il y en avoit quelques-uns à cheval. Avec le tems ils armerent toutes les Commu-

74 *Dissertation sur la Noblesse*
gans (47) & de *Voleurs*, & le mé-
 tier

nes, qui étoient presque toutes d'Infanterie. Fauchet au Liv. 2. de ses Origines, feuell. 520 v^o. & suiv. s'étoit expliqué dans le même sens: „ Sous les Capets, dit-il, & d'un tems plus „ approchant de notre âge, quand il y avoit „ *Ost banni*, c'est-à-dire, semonce faite par „ cri public de se trouver en un champ assigné, „ non-seulement les Nobles y alloient à cause „ de leurs Fiefs, mais aussi les Villains (dits „ ainsi de leurs villages *villa*, & non pour vile- „ nie & mauvaise nourriture.) Il rapporte l'ou- „ tilement au Villain, c'est-à-dire, habits „ ou armes du païsan: " Car, ajoute-t-il, il „ faut penser que ces gens servoient à pied „ pour seconder la Cavalerie, étans à cette „ cause apellez *Sergens*, comme qui diroit „ Servans, gros *Varlets*, &c. Et ces Villains „ Pictons amassez par Paroisses & Bailliages, „ portoient titre de *Communes* (qu'il appelle au- „ paravant *Coteries*, c'est-à-dire, *Sociétés*.) Voyez Dan. Mil. Fr. tom. 1. liv. 3. ch. 3. Ces gens à pié avoient, comme cite Fauchet, di- vers noms fort bas, tels que *Roturiers*, *Rau- tiers*; *Tuffes*, *Termulons*, *Hochebos* (ou *Hô- kebos* en *Picard*) *Païsans*, *Bibaux*, *Bidaux*, *Petaux*, & tous étoient nommez *Brigans*. Les *Annales* & *Chroniques* de *Froissart* & de *Mon- strelet* employent tous ces mots pour marquer l'Infanterie. Voyez *Froissart*, vol. 1. où il parle du *Siege* de *Nantes*, & *Anguerand* de *Monstre- let*, vol. 1. ch. xxxix. &c.

(47) *Brigans*. " Ce mot est Allemand, à mon „ avis (dit Fauchet, *Origin. l. 2. feuil. 521. v^o. fig. 4.*) " & vient de *Brig*. ou *Brug*, pris du vicil

tier en devint si décrié , que l'on ne trouva

„ Gaulois *Brive* , qui signifioit Pont : témoin
 „ *Briva Isare* , qui est Pontoise , mentionnée en
 „ l'Itineraire d'Antonin ; *Briva Curetia* ; qui est
 „ Brive de Limosin , surnommée la Gaillarde ,
 „ au lieu qu'il falloit dire de Courreze , à cause
 „ de la Riviere ainsi nommée , qui passe au-des-
 „ sous de cette Ville de Brive la Gaillarde ; &
 „ Brioude Ville d'Auvergne , peut aussi avoir
 „ pris son nom d'un Arc ou Pont de merveilleu-
 „ se grandeur. Et d'autant , continuë-t-il , que
 „ les Ponts sont volontiers assis aux endroits
 „ nécessaires aux passages , commodes pour les
 „ détresses qui s'y faisoient , ou les fâcheries
 „ des Gardes , le mot de *Brigans* en est venu. Si
 „ ce n'est , ajoute-t-il , que quelqu'un veuille
 „ dire que ce soit à cause d'une arme défensive ,
 „ qui en vieil langage Thiois c. d. Thudesque ,
 „ est apellée Brunie , & depuis Brugne ; telle ,
 „ possible , que la *Brigandine* maintenant ; faite
 „ de lames de fer de la longueur & largeur d'un
 „ bon doigt , clouées les unes sur les autres ,
 „ dont ces Gardes de Ponts ou Brigans s'ar-
 „ moient le corps , pour l'avoir plus à délivrer ,
 „ que s'ils eussent été vêtus d'une piece ou deux
 „ de fer , ainsi que sont les cuirasses d'aujour-
 „ d'hui. Voilà ce que dit Fauchet. On avoit
 „ abrégé ce passage , mais tout y a semblé instru-
 „ ctif. Froissart & Monstrelet , comme on vient
 „ de le remarquer sur le mot *Pietons* , prouvent
 „ en cent endroits ce mépris où étoit tombée l'In-
 „ fanterie , puisqu'ils ne la citent le plus souvent
 „ que comme un assemblage de canaille & de pay-
 „ sans ; & telle qu'elle est encore aujourd'hui
 „ quant au Soldat.

76 *Dissertation sur la Noblesse*

trouva plus que des étrangers , qui le voulussent faire , moyennant certaine solde. Les *Genevois* (48) devinrent celebres dans cette profession ;

(48) *Genevois*. Froissart vol. 1. les comprend pêle-mêle avec tous les autres Pietons : „ Mais aucuns Bidaux & Petaux , & aucuns „ *Genevois*. . . . dit-il , en parlant du Siege de „ Nantes. Au reste il ne fait pas plus de grace à nos Normans & Picards qu'aux *Genevois* , disant ailleurs : " Et étoient bien Normans , „ Bidaux , Petaux , *GENEVOIS* & Picards quarante mille , &c. Ce qui prouve qu'ils étoient Troupes à pié auxiliaires , puisqu'il les mêle ensemble , comme faisant corps. Faucher , (Orig. L. 2. feuell. 526. v°. dit qu'ils étoient bons Arbalétriers. " La troisième Maison „ dit-il , (c'est-à-dire , la troisième Race) outre ses Sujets , eut encore des Soudoyers „ étrangers , volontiers Brabançons , pour ce „ qu'il fut un tems que les hommes de Brabant furent bons à la guerre. De plus , & „ plus tard , l'on fit cas des Bretons à cheval „ & des Arbalétriers *GENEVOIS* pour gens de „ pied , comme il apert par toutes les Annales. Et ensuite fol. 530. " Il est vrai , dit-il encore , que les *Genevois* n'étoient pas estimés moins bons tireurs d'arbalète , comme après eux les Gascons en sont devenus „ grands maîtres. Mais les uns & les autres „ étoient gens de pied.

sion ; les *Suisses* (49) leur ont succédé.

C A V A -

(49) *Suisses*. Du Tillet Chroniq. Abreg. de France, pag. 141. dit : " Ici commence-
 „ rent les *Suisses* à avoir la solde du Roi
 „ ce qu'il place sous l'an 1579. dix-neuvième
 „ du Règne du bon Louïs XI. Voici ce qu'en
 „ dit Fauchet : " Finalement (Louïs XI.) ayant
 „ tant offensé de gens ses sujets ou voisins ,
 „ qu'il ne pouvoit s'assurer de personne ,
 „ il voulut avoir un gros de quatre mille
 „ Etrangers *Souisses*, tous gens de pied , non
 „ obligés à personne ; qu'il retint à ses gaiges
 „ ordinaires pour la vaillance que ce peuple
 „ (auparavant inconnu & peu renommé pour
 „ être estimé entre gens de guerre & en fait
 „ d'armes) montra contre Charles , dernier
 „ Duc de Bourgogne , par eux défait & vain-
 „ cu en trois batailles , & à la dernière tué
 „ par son opiniâtreté ; ces *Souisses* , dis-je ,
 „ furent par Louïs XI. logés au Pont de l'Ar-
 „ che , & tenus en forme de camp , ce dit Phi-
 „ lipes de Comines.

Quant à l'origine des *Suisses* , ils viennent ,
 selon Mezerai , des Saxons , & particulièrement
 des Saxons *Holfates* , habitans au-delà de l'El-
 be , qui , pour une dernière fois , irrités par Go-
 defroi Roi de Danemark , très-puissant sur
 mer , se révolterent contre Charlemagne l'an
 804. Charles y alla promptement avec toutes
 ses troupes , planta son camp sur la rivière de
 l'Elbe , Godefroi s'avança jusqu'à Sliestorp ,
 sur les confins de son Royaume & du País des

78 Dissertation sur la Noblesse

C A V A L E R I E :

Origine des Titres de *Chevalier* (50),
Ecuyer (51), *Miles* (52), *Damoyfel* (53) & *Bachelier* (54).

Du service de la Cavalerie sont venus les noms de *Chevalier*, d'*Ecuyer*, &c. & celui de Soldat *Miles*, passa tellement à l'usage de la Cavalerie, qu'il n'y avoit que les seuls Chevaliers qui le portassent ; comme on le justifie par tous les anciens Titres.

La

Saxons pour conferer avec l'Empereur ; mais je ne sçai, dit Mezerai, quelle dé fiance le fit tout à coup retourner en arriere : tellement que les Saxons Holfates se voyant abandonnez, racheterent leur ruine entiere en se faisant tous Chrétiens. Charles en transféra une partie dans le Païs des Helvetiens. On dit que de là sont issus les Suisses, peuple qui est fort libre en son Païs & qui néanmoins sert par tout ailleurs. *Abregé de Mezerai, tom. 1.*

(50, 51, 52, 53, 54.) *Chevalier, Ecuyer, Miles, Damoyfel & Bachelier. Voyez chacun de ces mots à la Table.*

La Cavalerie (55) étoit de deux sortes : La *Légère* (56) portoit un petit *Écu*, une *Épée* de trois pieds, une *Hache* au côté, quelquefois des *Javelots* (57) & des *Massuës* (58). Ce Corps ne demeura pas long-tems en crédit, quoiqu'il n'ait jamais cessé de se trouver dans les Armées. La *Gendarmerie* (59) toute revêtuë de *Plaques* (60) & de *Mailles* (61) étoit le corps le plus estimé. Les Rois, leurs Enfans, tous les Princes ou Seigneurs chercherent à se signaler dans cette Milice : de sorte qu'elle devint l'unique Profession des Nobles, durant plus de six cens ans, les uns parvenus à l'honneur de la Chevalerie, les autres y aspirans sous les
noms

(55) *Cavalerie.*(56) *La Légère.**Chevaux-Légers.*(57) *Javelot.*(58) *Massuë.*(59) *La Gendarmerie.*(60) *Plaques.*(61) *Mailles.*

Voyez à la Table.

80 *Dissertation sur la Noblesse*
noms d'*Ecuyer*, de *Damoyse* ou de
Bachelier.

Premieres Armes de la Gendarmerie
B L A Z O N.

Au commencement la GENDAR-
MERIE (62) portoit des Cottes de
Maille (63), les Chausses (64 & le
Capuchon (65) de même, les Epe-
rons (66) sans Molettes (67), les
Selles (68) fort hautes par les de-
vans, les Etriers (69) de cuir sim-
ple, l'Ecu (70) ajouté pendu au col
par des couroyes, couvert de La-
mes (71) de fer ou d'ivoire. Elle
étoit armée d'une Epée (72) large
82

- (62) *Gendarmerie.*
- (63) *Cottes de Maille.*
- (64) *Chausses.*
- (65) *Capuchon.*
- (66) *Eperons.*
- (67) *Molettes.*
- (68) *Selles.*
- (69) *Etriers.*
- (70) *Ecu.*
- (71) *Lames.*
- (72) *Epée.*

Voyez à la Table.

& tranchante , d'une Hache (73) sur l'épaule , d'une Lance (74) longue , menuë & sans arrest , qui s'appuyoit sur l'arçon. Dans la suite on raccourcit & on grossit les Lances , l'on y fit des Arrêts (75) & des poignées; on inventa des Heaumes (76), qui n'étoient d'abord que des plaques jointes en rond , élevées sur la tête , & si peu commodes , que le moindre coup les tournoit souvent du devant au derriere. On perfectionna dans la suite cette armure. On l'enrichit de Timbres (77) & de Lambrequins (78) , à proportion du rang & de la richesse de celui qui s'en armoit. On couvrit l'Ecu d'un *Blazon* (79) , & toutes les armes , d'une Cotte en façon de Dalma-

F tique

(73) *Hache.*

(74) *Lance.*

(75) *Arrêts.*

(76) *Heaumes.*

(77) *Timbres.*

(78) *Lambrequins.*

(79) *Blazon.*

}
}
}
}
}
}
}

Voyez à la Table.

82 *Dissertation sur la Noblesse*
 tique (80) , & [l'on mit] des
 Emaux (81) [sur] l'Ecu, afin que
 les hommes , dont les visages & la
 taille étoient cachez sous le fer, pus-
 sent être connus à ces marques. On
 inventa les Bannieres. (82) & les
 Pennons (83) , sous lesquels com-
 battoient les Chevaliers & Ecuyers
 attachez à un même Seigneur (84).
 Cette

(80) *Dalmatiques.*

(81) *Emaux.*

(82) *Bannieres.*

(83) *Pennons.*

} Voyez à la Table.

(84) *Seigneur* : de *Senex* , *Senior* , le plus
 ancien. *Señor* en Espagnol , prononcez l'n com-
 me gn ; en Italien *Signor*.

Et par parentese, si le bon temperamment
 fait la base de la vie comme l'huile d'une
 lampe celle de sa lumiere , & sur notre prin-
 cipe déjà posé , qu'il ne faut point avoir
 d'égard aux voyelles (principe que nous ten-
 ons du Savant M. Fourmont l'ainé Profes-
 seur Royal) en prenant *Sanus* (compar. *Se-
 nior* .) pour racine de *Senior* , Seigneur , le
 chemin est plus court d'une lieuë que de le tirer
 avec Isidore , &c. de *Sensûs diminutione* , de
semiteux demi-mort , de *sine annis* , d'où *anus*
 vieille , &c. *Vide Voss. etimolog.* Mais , à vous le
 debat , Messieurs les Savars. Vienne *Senex* .
Senior d'où vous voudrez , *Seigneur* en vient

Cette Gendarmerie couvroit aussi

F 2. ses

& se trouve de même origine significative que *Prêtre* (du Grec *Presbuteros* , *Senior*) *Abbé* (de l'Hebr. *Abba*) qui signifie *Pere*, ce dernier resté aux Moines , & tous synonymes à *Seigneur*. Passons à l'idée de puissance & de domination attachée au mot de *Seigneur*.

Dès la premiere Race de nos Rois tous les François , libres de toutes autres charges , étoient indispensablement obligez au service des armes , & jusqu'aux moindres villages , tout lieu habité fournissoit des troupes pour la guerre. "Alors (dit le trop diffus , quant au stile , mais très-savant Jesuite Daniel) " toutes
 „ les troupes étoient COMMANDEES immé-
 „ diatement par leurs *Seigneurs* , c. d. par LES
 „ PLUS ANCIENS , *Seniores* , d'où vient le mot de
 „ SEIGNEUR , & qui étoient les plus confiderez
 „ dans le Païs ; c'étoient ceux qui comman-
 „ doient dans les lieux particuliers , comme
 „ dans les bourgs , les villages , & y rendoient la
 „ justice. Les SEIGNEURS étoient sous les Com-
 „ tes , les Comtes sous les Ducs.... Subordina-
 „ tion expressément marquée par *Greg. de Tours* ,
liv. 8. ch. 30. où les Generaux de Gontran Roi
 de Bourgogne , pour s'excuser d'avoir mal fait
 contre les Visigoths , alleguerent pour se défendre
 devant l'Assemblée , que ce Roi tenoit à Autun
 pour ce sujet , qu'il n'y avoit plus de subordi-
 nation dans l'armée , & que depuis long-tems
 on n'y craignoit plus ni le Roi , ni le Duc , ni le
 Comte , & que l'on se soulevoit contre les *Sei-
 gneurs*. Le Pere Daniel , *Milic. Franç. in 4^e.
 tom. 1. pag. 16.*

Voilà , comme on dit en Theologie , ci-

84 . *Dissertation sur la Noblesse* les chevaux de Lames & de Caparaçons (85) armoriez ; mais l'usage ayant

ter les *Peres*. Mais tout ce que disent les *Peres*, notamment ceux de la robe de l'Auteur de la Milice Française, ne convainc pas toujours. Citons les Conciles : je n'en sçais aucuns traits. A ce défaut citons ceux qui les font. Tout Evêque ; Archevêque ; Cardinal ; Prelat , &c. est appelé *Monseigneur* , (& notez qu'à Rome tout Officier du Pape est appelé *Prelat* , & que qui dit *Prelat*, n'y dit point Evêque comme ici.)

Ainsi , malgré ce que l'on raconte de Feu M^r de Harlay Premier President , qui , mandé par Louis XIV. avec ordre de qualifier le Prince son fils du titre de *Monseigneur* , commença par un subterfuge de Rétorique , sa Harangue , comme Beroalde de Verville son Livre , par *Car* , en disant : MONSEIGNEUR , *car Sa Majesté votre pere m'ordonne de vous qualifier ainsi* , &c. malgré la hardiesse encore avec laquelle en conséquence quelqu'un répondit à un Grand , piqué de ce qu'il ne le Monseigneurisoit pas : *Le Roi nous a appris , Monsieur , qu'il n'y a qu'un Monseigneur en France* ; & tout ce qui précède posé , on voit , ce me semble , que le titre de *Seigneur* peut se donner à tous ceux qui administrent la Justice & commandent en chef. Et si cela est vrai pour le civil , faut-il s'étonner que par humilité les Evêques , Archevêques , Cardinaux , Prelats & tous les Officiers du *Serf des Serfs de Dieu* se fassent tous *Monseigneuriser*.

(85) *Caparaçons armoriez*. Voyez à la Table.

ayant fait connoître que toutes ces précautions ne garantissoient pas les chevaux des Carreaux (86) d'Arbalètes (87) & des Flèches (88), elle prit la coutume de combattre à pied, même dans les batailles. C'est ainsi que la Noblesse Françoisé parut dans les grandes occasions contre les Anglois à Crecy (89), à Poitiers (90), Cocherel (91) & Azincourt (92), soutenue des Ar-

F 3 chers,

(86) *Carreau*. Espèce de Trait ou de Flèche, appelée en latin *Quadrillus*, *Quarellus*, *Quadrilus*, *Quadrum*. *Garro*, Carreau ou Quarreau, parce que le fer en étoit quarré. Voyez *Flèches* à la Table.

(87) *Arbalètes*. } Voyez à la Table.

(88) *Flèches*.

(89, 90, 91, 92.) *Cressi*, *Poitiers*, *Cocherel* & *Azincourt*. Ces quatre Batailles sont ici rangées selon l'ordre des tems. La première *Creci* ou *Cressi*, fut en 1346, la seconde à *Poitiers*, dix ans après en 1356. la troisième à *Cocherel* en 1364. & la quatrième à *Azincourt* en 1416.

I. A celle de Creci, *Carisiacum*, Bourg dans le Ponthieu, entre Abbeville & Hedin, différent de Creci en Thierache près de Laon, le Roi Philippes de Valois perdit trente mille François, douze mille hommes de che-

86 *Dissertation sur la Noblesse*
chers , autre Cavalerie Dragone ,
dont

val & 80 Bannieres. Ce fut la plus sanglante qu'on eut jamais vuë. Il s'y fit des prodiges de valeur. L'on y vit un Roi aveugle combattre & perir entre deux de ses plus braves Chevaliers, aux freins des chevaux desquels il avoit fait attacher son cheval. Charles Comte d'Alençon, frere du Roi Philippes, y perit aussi, avec dix ou douze autres Comtes & Seigneurs des plus illustres. Ce fut un Samedi 26 Août. Le mécontentement de la Noblesse Françoisse fut une des causes d'une si terrible perte. Voyez *Philippes de Valois & Creci* à la Table.

Mezerai remarque en cette Bataille: 1°. Que les Arbalétriers, qu'Antoine d'Oric & Charles GRIMALDI commandoient étoient la principale force de l'Infanterie de Philippes; mais qu'ils ne causerent que de l'embaras aux François, parce qu'un peu avant la mêlée, étant survenuë une grande tempête, chargée de grêle & de pluie, les cordes de leurs arbalètes en furent tellement ramollies, qu'elles ne firent aucun effet. Comme ils reculoient, devant la grêle des flèches Angloises, le Comte d'Alençon crut que c'étoit trahison, & leur passant sa Cavalerie sur le ventre, commença lui-même la déroute. 2°. Que les Anglois firent jouer en cette fameuse journée quatre ou cinq pieces de Canon, qui donnerent une épouvante terrible, & que c'étoit la premiere fois qu'on eut vu de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Voyez *Canon* à la Table.

II. A la Bataille de Poitiers, qui se donna dans les champs de Maupertuis, à deux lieues de cette Ville, un Lundi 19 de Septem-

dont la mode vint d'Angleterre.

(93, 94).

F 4 Cette

bre 1356. la perte fut moins considérable quant au nombre d'hommes, mais plus funeste quant aux grands & à la Noblesse, & par la prise du Roi Jean. Mezerai y remarque expressément, qu'une des causes du malheur de cette journée, fut que le Roi, par le plus mauvais conseil du monde, fit mettre *piéd à terre* à toute sa Gendarmerie, & que les *Flèches barbuës* des Anglois desespererent les chevaux qui resterent montez. Voyez *Poitiers* à la Table.

III. A Cocherel, Village entre Evreux & Vernon, le Roi Charles V. plus heureux & plus sage que Jean son prédécesseur, fit voir dès le commencement de son règne que le gain des Batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du Cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent. Ce fut un Jeudi 24 Mars 1364.

On a découvert dans ce Village en 1685. un Tombeau fort singulier, où plus de trente cadavres, tous rangez & tournez au midi, avoient chacun des pierres précieuses sous leurs têtes. Voyez *Cocherel* à la Table.

IV. A Azincourt, petit Village en Picardie, près de Blangi, dans le Comté de S. Paul, un Vendredi 25 Octobre 1416. ou 15. selon du Tillet, des régnes de Charles VI. & Richard Roi d'Angleterre; les François furent encore battus, par les mêmes raisons qui leur firent perdre les Batailles de Creci & de Poitiers. Voyez *Azincourt* à la Table.

(93, 94.) Voyez *Archers & Dragons* à la Table.

88. *Dissertation sur la Noblesse*

Cette même Gendarmerie livroit* les assauts aux Places assiégées, lorsque la brèche étoit faite & les fossés comblez. Les Valets, la Cavalerie Legere, ou l'Infanterie, s'il y en avoit, portoient la Fascine (95), & sapoient les murailles à l'aide des grands Pavois & des Chariots (96) couverts. Les Assiegez & les Assiegeans, se servoient également de Tours de bois (97), revêtues de cuivre, pour les garantir du feu, & par-là ils tâchoient de s'élever les uns au-dessus des autres, pour mieux découvrir & incommoder l'ennemi. Ils employoient aussi la Sape (98), les Mines (99), les Beliers (100), les

* Voyez *Gendarmerie* à la Table.

(95) <i>Fascine.</i>	} Voyez à la Table.
(96) <i>Pavois & Chariots.</i>	
(97) <i>Tours de bois.</i>	
(98) <i>Sape.</i>	
(99) <i>Mines.</i>	
(100) <i>Beliers.</i>	

les Engins à lancer pierres (101), Mangonneaux (102), Feux gregeois (103), &c. (104); mais les manières d'attaquer & de défendre ont varié, selon les têmes & le genie des Generaux.

On ne peut pas douter que cette Gendarmerie, si pesamment armée, n'eut besoin d'un gros équipage. Chaque Gendarme (105) avoit ses Archers (106), qui composerent, dans la suite, un corps de Milice séparé, & il avoit encore ses Valets (107), ses Coustilliers (108), Pages (109) & Serviteurs pour porter

(101) Engins à pierres ou Pierriers.

(102) Mangonneaux.

(103) Feux gregeois.

} Voyez à la Table.

(104) &c. Voyez *Machines de guerre, Attaques & Défenses variées*, à la Table.

(105) Gendarme.

(106) Archers, Milice séparée.

(107) Valets ou Varlets.

(108) Coustilliers.

(109) Pages.

} Voyez à la Table.

ter les armes , tentes & bagages. Les Valets étoient d'abord les Bacheliers & les Ecuyers. Le tems a ravalé aussi ce nom , en le déterminant aux Sêrviteurs du plus bas ordre.

BANNIERES PARTICULIERES :

Pourquoi : Qui les donnoit ; qui pouvoit les porter ?

Les Bannieres particulieres (110) n'étoient pas en usage avant le Règlement des Fiefs ; mais , depuis , elles furent établies pour la distinction des Hommages & des Justices. Le Prince la donnoit & la déployoit lui-même , la premiere fois , avec une ceremonie militaire , où l'on reconnoit que le Privilege de porter la Banniere n'étoit accordée qu'à ceux , qui possédant beaucoup de Terres , avoient un nombre suffisant

(110) *Bannieres particulieres.* Voyez à la Table.

de France. 91

fifant de Vaffaux (111) Nobles.

*Des PENNONS & VARLETS
à Cheval, ou COUSTILLIERS.*

Les Pennons étoient de moindres Bannieres , qui étoient propres aux moindres Fiefs , sous lesquelles fe rangeoient auffi les Nobles qui n'avoient point de Vaffaux armez ; mais , dans la fuite , les plus grands Seigneurs uferent indifferemment de *Pennons* (112) & de *Bannieres* , fuivant les occasions de combattre à pié où à cheval , & encore fuivant l'importance de l'action où ils fe trouvoient.

Les *Varlets* à cheval , ou *Coustilliers* , fuivoient chaque Pennon de Gendarmerie , & combattoient près de leurs maîtres.

Cette maniere de s'armer & de faire la guerre exigeoit manifestement

(111) *Vaffaux.* } Voyez à la Table.
(112) *Pennons.* }

92 *Dissertation sur la Noblesse*

ment , de ceux , qui s'adonnoient au métier , une grande force de temperament , avec un usage presque continuel d'un si rude exercice. De-là vient que , non seulement dans la longue suite des Guerres , qui ont conduit la Monarchie jusqu'à notre tems ; mais encore dans la Paix , la Noblesse ne s'apliqua point à autre chose , cherchant les combats , ou leur image , dans les Tournois (113) & la Chasse.

*Idee generale des mœurs anciennes ,
& des occupations de la Noblesse.
Tournois , Chasses , Volerie.*

Le commerce réglé des Dames n'étoit pas à la mode ; car le Prince n'avoit point de Cour fixe & réglée. Le séjour des Villes n'étoit point non plus pratiqué par la Noblesse. Ainsi , les femmes de la plus haute naissance

(113) *Tournois.* Voyez à la Table.

naissance demeuroient chez elles ,
apliquées au soin du ménage & à
l'éducation de leurs enfans. Les re-
pas étoient abondans ; mais peu dé-
licats , & d'ailleurs rares. Les jeux
de hazard étoient défendus par les
Canons Ecclésiastiques. De sorte que
toute l'occupation de la Noblesse ,
qui ne se trouvoitassemblée que
dans les Parlemens (114) ou Cours
plenieres , à la Guerre & dans les
Tournois , étoit de se récréer de la
Chasse , lorsqu'elle séjournoit sur ses
Terres ; & de toutes les Chasses la
Volerie (115) étoit la plus estimée.
Les Nobles en faisoient un tel usage ,
qu'ils portoient ordinairement un
oiseau sur leur poing ; ce qui n'étoit
permis à aucun autre , & si ce ne
fut pour le service des Seigneurs. On
portoit cet oiseau , même dans les
occasions de combat. ; car l'Histoire

re

(114) *Parlemens*. Voyez à la Table.(115) *Volerie*. Voyez *Fausconnerie* à la Ta-
ble

94 *Dissertation sur la Noblesse*

re rapporte que dans l'attaque de Paris par les Normans sous le Roi Eudes, ceux qui défendoient le petit Pont, desespérons de le conserver, donnerent les champs à leurs oiseaux. Les femmes de condition ne paroissoient gueres en public, sans un oiseau sur le poing; marque de leur dignité. On en voit la preuve dans plusieurs anciens Sceaux & dans le Tableau de la Reine Jeanne de Bourbon, conservé à la Chambre des Comptes de Paris.

La brieveté que je me suis proposée dans le détail de ces anciennes coutumes fait que je ne puis marquer précisément les changemens qui y sont arrivez, parce que mon dessein principal n'embrasse pas cette recherche. C'est pourquoi, après avoir donné une idée generale des mœurs anciennes de la Noblesse, je reviens à ce qui concerne ses droits & sa dignité.

Histoire

Histoire des DOMAINES DE L'ETAT changez en FIEFS.

On sçait que la fortune & le courage de Charles Martel (116) animèrent ses Successeurs , & les mirent en état d'usurper la Couronne sur des Princes foibles (117), destituez

(116) Charles Martel se contenta d'avoir toute l'autorité royale , sans vouloir prendre le titre de Roi.

(117) *Princes foibles* , tels que Dagobert, Clovis II. son fils, ses Successeurs, &c. sous lesquels les Maires du Palais avoient toute l'autorité. Voici , au rapport d'Etienné Pasquier , comment une ancienne Histoire décrit l'un de ces Rois :

„ En sa chaire seoit le Roi, la barbe fut
 „ le pis (de *poetus* poitrine) & les cheveux
 „ épars sur ses épaules : les Messagers ,
 „ qui de divers parts venoient , oyoit , &
 „ leur donnoit telle réponse , comme le
 „ Maire lui enseignoit & commandoit,
 „ comme si ce fut de son autorité.
 „ Par lequel passage , ajoute Pasquier , on
 „ peut voir que nos Rois n'étoient dans ce tems-
 „ là que comme des images & pourtraictures ,
 „ toutefois pourtraictures , lesquelles étant

96 *Dissertation sur la Noblesse*

tuez de richesses & de conseil (118).

On sçait aussi avec quelle gloire pour
la Nation Françoisè Pepin (119) &
Charle-

„ mises comme dans un tableau devant les
„ yeux de nos Princes pour exemple, leur duf-
„ sent apprendre de ne se laisser aller tellement
„ à la merci de leurs plaisirs, qu'ils n'eussent
„ en grande recommandation les négoces de
„ leur Royaume, & semblablement de ne se
„ donner tellement en proie à la discretion de
„ leurs Gouverneurs ou Précepteurs, qu'ils
„ ne se réservent le dernier ressort de la con-
„ noissance des choses.

(118) *Destituez de conseil.* On demandoit
à un Philosophe : Qu'est-ce qu'il y avoit de
plus aisé dans le monde ? Il dit que c'est de
donner conseil. Mais ce que je crois de plus
difficile, & cependant de plus essentiel en tout
état, c'est de savoir écouter les avis en Juge
& les exécuter en Maître.

(119) *Pepin dit le Bref ou le Petit*, élu Roi
en 752. étoit fils du Maire Charles Martel &
pere de l'invincible Charlemagne. Sa grande po-
litique le conduisit & l'affermir sur le trône. Il
fut également grand Capitaine, comme le mon-
trèrent la Guerre d'Italie & la Conquête de l'A-
quitaine faite pié à pié durant plusieurs années.
On vit, sous son règne, s'établir en France un
nouveau genre de Gouvernement absolu. Ses
deux fils partagerent le Royaume, Carloman
eut la Neustrie & la Bourgogne, Charles, dit
ensuite, Charlemagne, qui étoit l'aîné, eut
l'Austrasie, l'Allemagne & l'Aquitaine. Voyez
Pepin dit le Bref à la Table.

Charlemagne (120) se rendirent les maîtres de l'Europe Occidentale , & firent revivre le nom de l'Empire Romain. Leurs enfans, heritiers de leurs Terres , ne le furent pas de leur bonne conduite. La division qui se mit entr'eux , les guerres qui firent perir tout ce qui restoit de Milice François , les mauvais artifices qu'ils employoient les uns contre les autres , la bassesse de leurs sentimens , & enfin le défaut de prudence & de courage , ruinerent en peu d'années tout ce que les anciens avoient édifié.

Il faut remarquer ici , par rapport aux nouvelles Colonies (121), qui sont venuës augmenter le Peuple François , qui se ruinoit lui-même,

G que

(120) *Charlemagne*. C'est le Heros de notre Auteur. Il dompra les Saxons , jusqu'alors indomptables. Il subjuga l'Italie & conquit une partie de l'Espagne sur les Sarrazins. Voyez *Charlemagne* à la Table.

(121) *Colonies*. Voyez à la Table.

98 *Dissertation sur la Noblesse*
 que les Provinces maritimes de France avoient reçu de nouveaux habitans en differens tems , sous les Rois de la premiere Race (122). Les Romains nommoient ces Païs Armoriques (123), du mot vulgaire *Almor*, qui signifioit à la lettre *ad mare*. Deux sortes de peuples s'y vinrent établir : Les *Saxons* (124), qui ayant occupé l'Angleterre, s'étendirent sur les Côtes voisines de Normandie , où ils ont donné leur nom à plusieurs Contrées , comme *Saxones Bajocasses* (125) , *Saxonia Orlin-*
ga

(122) *Colonies sous les Rois de la premiere Race.* Voyez à la Table.

(23), (124) *Armoriques : Saxons.* Voyez à la Table.

(125) *Bajocasses.* Ceux du Païs *Bessin*, lequel a pour Capitale *Bayeux*. Il a déjà été remarqué que le *B* & l'*V* s'usitent l'un pour l'autre ; il se fait par laps de tems toute sorte d'alteration dans les mots ; ainsi *Biducasses*, *Viducasses*, *Bajocasses*, *Bajucassini*, *Bagassini*, signifient la même chose comme *Bagesinus pagus*, le Païs *Bessin*. Enfin , *Biducassium*, *Bedocassium*, & par corruption *Bellocassium*, *Bejocasses*, *Bejo-*

ga (126), *Saxonia Hardecnuti* (127):

G.2 Les

cas & *Bejocs*, sont encore autant de synonymes pour signifier *Bayeux*. *Longuerue Descript. de la France*, p. 77. En quoi se trouve la preuve de l'incertitude du son des voyelles. *Greg. de Tours*, *Hist.* l. 5. c. 27. fait mention des *Saxons Bojocassins*, dit Mr du Cange *Gloss.* au mot *Otlingua Saxonia*.

(126) *Saxonia Otlinga*, ou OTTINGUA. C'est, selon du Cange, ce qui revient à notre Auteur, le nom d'un Canton de Normandie où s'établirent les Saxons, distingués par le nom d'*Otlingiens*. Le rivage Saxonique en Gaule, *littus Saxonicum in Gallia*, dont il est mention dans la Notice de l'Empire, fait preuve que les Saxons sont venus habiter sur les bords où la Seine s'approche de la mer. *Du Cange*, *Gloss.* au mot *Otlingua*.

Il y avoit dans la Copie *Ottinca*, qui pouvoit revenir à *Ottinga*, Oëttingen Ville d'Allemagne en Souabe; selon Baudran; mais du Cange paroît bien plus précisément conforme à notre Auteur. C'est pourquoi on a cru devoir corriger *Saxonia Otlinga* ou *Otlingua*.

(127) *Saxonia HARDECNUTI*. Il y a dans la Copie *Hardwini*, dont je ne trouve aucun fondement. Si c'est ignorance; d'accord: En attendant que je sois mieux instruit, j'ai cru devoir réformer *Hardecnuti*, & voici sur quoi cette correction est fondée, selon du Cange, *Gloss.* au mot *HARDEWICES*, en Saxon *Hearde*, signifie voye, chemin, & *Wic* signi-



100 *Dissertation sur la Noblesse*
Les Bretons naturels, chassez de leur
Pais par des malheurs & des cruau-
tez

fic Vicus , Villa , Bourg , Village , Ferme. Voi-
là du Saxon ; mais il y a encore bien du che-
min à faire pour venir au but. Voici donc ce
que j'ai trouvé ailleurs : Duchesne , *Hist.*
Norm. Script. pag. 164. C. parle d'un *Har-*
decnut petit fils de Sweinus Roi des Danois ,
qui abdiqua & remit dès son vivant à *Cnuton*
son fils le Sceptre de Dannemarck & celui de
l'Angleterre qu'il avoit subjugué. Les Anglois
de tout tems peu soumis , remuerent sous ce
nouveau joug , & Cnuton ne put trouver la
paix que dans le sein de leur Reine Emmé , qu'il
épousa ; Princesse illustre , au raport de Du-
chesne , & dont nâquit *Hardecnut*. Cnuton
étant mort , *Hardecnut* alla en Dannemarck.
Son absence occasionna une conjuration. On
tua un frere qu'il avoit , & l'on se saisit du
Trône. *Hardecnut* , grand Prince , sçut à son
retour chasser l'Usurpateur & le punir. Puis
docile en tout aux sages conseils d'Emmé sa
mere , il accumula de grandes richesses , ré-
gnant avec tout empire , quoiqu'en le parta-
geant & ses tresors , avec un frere qui lui re-
stoit. Ne seroit-il point probable , qu'en me-
moire de cet *Hardecnut* , Prince qui regnoit
sur les Danois & sur les Anglois , plutôt qu'en
memoire d'aucun *Harduin* ou *Hardevic* , les
Saxons , qui firent partie des Anglois , en euf-
sent fait appeller le Canton qu'ils occuperent
sur les Côtes voisines de Normandie ?

tez toutes particulières (128) à leur Histoire , se refugierent en Bretagne , où ils fonderent une espece de Royaume séparé du reste de la Monarchie.

Voilà les plus anciennes Colonies , qui ayent été reçues dans la France , après la Conquête.

Charlemagne ayant porté la guerre dans la Saxe & connu la difficulté de soumettre ce peuple , s'avisa d'en transporter les Chefs & les plus considérables familles dans le cœur de la France Occidentale , où il les répandit séparément les unes des autres , de peur qu'étant unies , elles ne formassent de nouveaux mouvemens. Les Saxons se rendirent dans la suite si dignes de porter le nom François , qu'on les vit occuper en peu de tems les postes & les emplois les plus considérables. L'ancienne

G 3 opi-

(128) *Particulieres à leur Histoire. Voyez Bretons Anglois à la Table.*

102 *Dissertation sur la Noblesse*
opinion veut même qu'ils se soient
élevés jusqu'à la Couronne, & (va
jusqu'à) en avoir fait descendre Hu-
gues Capet.

*Conjecture que l'établissement des
Fiefs vient des Saxons.*

C'est, peut-être, à ces Saxons que
la France doit l'établissement des
Fiefs. Car, en effet, c'étoit une Loi
du Nord ; puisque les Lombards
l'ont porté en Italie, & les Nor-
mands dans le Pais de leur Conquê-
re. Ce qu'il y a de certain, c'est que
l'usage des Fiefs est venu peu après
ces tems-là, au declin de la seconde
Race.

*Deux autres raisons de l'origine des
Fiefs.*

Mais on donne communément
deux autres raisons de l'établissement
des Fiefs. La *premiere*, c'est la foi-
blesse du Gouvernement.

Comme toutes les Terres étoient
divisées

divisées en *Domaines Royaux*, ou en *Bénéfices* ; ceux qui possédoient les derniers usurperent aussi , ou se firent donner les autres ; & pour les conserver à leurs enfans , le moyen qui leur parut le plus facile , fut de se mettre dans l'indépendance : Et parce que tout le monde concourut à la fois dans cette idée , *l'usurpation* acquit bien-tôt la force de loi. Il est vrai que ces terres *usurpées* ne devinrent pas d'abord successives aux héritiers collatéraux , & qu'il y en eut aussi quelques-unes où la succession des filles fut rejetée (129) ; mais cela dépendit , en quelque façon , de l'usage de chaque País (130). Au surplus , il est assuré , qu'à l'ave-

G 4 nement

(129) Cette exclusion n'a pu avoir de fondement que dans les loix des peuples venus du Nord , tels que les Saxons ; principe premièrement proposé.

(130) Sans doute à proportion que les nouveaux établis y firent plus ou moins dominer leurs usages.

104 *Dissertation sur la Noblesse*

nement de Hugues Capet , on ne connoissoit plus le nom de *Benéficé* , & que le droit de *Fief* étoit parfaitement établi.

Histoire de l'heredité des Fiefs & Seigneuries. Leur origine dans les incursions des Barbares , depuis Pepin le Bref.

Pour entendre la cause de la naissance des *Seigneuries hereditaires* , il faut savoir que , comme l'Empire Romain avoit été ruiné dans l'Occident par le débordement des Nations Septentrionales , aussi la Grande Monarchie que Pepin & Charlemagne avoient acquise par leurs armes se trouva attaquée peu après la mort du dernier , par deux ennemis , qui la trouvant en desordre , acheverent de l'accabler. Ces ennemis furent les *Huns* (131) pour l'Allemagne ,

(131) *Huns*. Voyez à la Table.

tagne, & les *Normans* (132) pour la Gaule. Les premiers furent enfin obligez par la force des armes des Empereurs Saxons de se contenir dans la *Hongrie* (133). Les seconds, plus heureux par la foiblesse des Princes François, trouvant les Frontières dégarnies & le peuple sans défense, inonderent toute la France & passèrent même en Espagne & en Italie, où ils conquièrent un grand Royaume (134). Ces peuples venoient par mer, sur des Vaisseaux fort legers. Ils coururent premièrement les Côtes de France, de Bretagne & d'Angleterre, où ils avoient retraite; mais Charlemagne & Louis I. (le Debonnaire) son fils entretenoient

(132) *Normans.*

(133) *Hongrie.*

} Voyez à la Table.

(134) *Un grand Royaume*; dont Roger, l'un des six fils de Tancrede de Hauteville, Gentilhomme de l'Evêché de Constances ou Coutances, fut le premier Roi. *Mezerai, Abregé, in 4^e. tom. 1. règne d'Henri I. année 1036.*
 & 37. pag. 410 & 411.

106 *Dissertation sur la Noblesse*

noient des Flotes pour la sûreté de leurs Provinces maritimes , qui d'abord repoussèrent vigoureusement les *Normans*. Après la Bataille de Fontenay (135), où la France perdit toute sa force & la meilleure partie de sa Noblesse (136), le païs étant dénué de troupes, ces Barbares se hasarderent à remonter les grandes rivières par leurs embouchures, ce qui les mit en état de pénétrer dans le cœur du Royaume, & comme la politique de nos anciens François ne souffroit aucune place fortifiée (137), il arriva que les

(135) Près d'Auxerre, le 25 Juin 831. sous le règne de Charles II. Roy xxv^{me}. Voyez *Mezer. tom. 1. in 4^o. pag. 252.* & à la Table *Fontenay*.

(136) L'Auteur fait toujours consister la force du Royaume dans celle de la Noblesse.

(137) Dans la crainte, sans doute, qu'elles ne servissent de boulevard à l'ambition des Seigneurs particuliers qui en étoient maîtres : vu que l'esprit d'indépendance où l'Auteur nous les dépeint pour lors, conduit naturel-

les plus grandes Villes se trouverent exposées à leur pillage aussi facilement que la campagne. En effet, ils forcerent, pillerent & brûlerent les Bourgs, les Abbayes, les Villes, s'enrichissant des biens qu'ils y trouvoient, dont la plupart leur étoient inconnus; & ils désolèrent ainsi la France pendant plus d'un siècle, de la maniere du monde la plus tragique. Le peuple sans défense se retiroit dans les bois, où il croyoit se mettre à couvert par des lassis impénétrables; mais les Normans les forçoient par le feu, & se rendoient plus inhumains à proportion de leur résistance.

*Origine des Châteaux si frequens
en Normandie.*

De sorte, qu'abandonnant ces fortifications

lement à celui d'ambition & d'usurpation. Mais tout est en risque pour le bien public quand la prudence n'a d'égard qu'à des intérêts particuliers.

108 *Dissertation sur la Noblesse*
rifications inutiles , les peuples , sans
attendre l'ordre des Souverains , qui
négligeoient de les défendre , com-
mencerent à se remparer contre ces
funestes invasions. On bâtit des mu-
railles à toutes les Villes. On éleva
des *Châteaux* dans les passages , qui
parurent importants & dans les lieux ,
dont la situation étoit avantageuse :
Enfin chaque canton prit un Chef
pour se conduire à la défense com-
mune , & ce Chef fut toujours choi-
si du corps de l'ancienne Noblesse ,
parce qu'il n'y avoit qu'elle d'instrui-
te à la guerre , ou assez puissante
pour faire les avances nécessaires
pour le Gouvernement ; outre que
cette Noblesse en étoit en posses-
sion (138) , puisque les *Domaines*
lui

(138) Il est vrai que , comme l'Auteur le
fait voir dans l'Histoire de l'ancien Gouverne-
ment & au commencement de ce Traité , la
Noblesse concouroit avec le Prince au Gou-
vernement de l'Etat ; mais qu'elle fut en pos-
session de ce Gouvernement , c'est une de ces

lui appartenoient , soit par donation des Princes , soit sous l'ancien titre des *Benefices*.

Origine & fondement des Souverainetés , & de leur heredité.

Il arriva de-là que chacun voulut conserver , se maintenir & faire passer à ses heritiers les Forteresses qu'il avoit bâti à ses dépens. Les peuples plus obligez à leurs Chefs particuliers qu'aux Rois , qu'ils ne connoissoient presque plus , s'attachèrent à leur obéissance , refusant de marcher à la guerre , s'ils n'étoient conduits par les Capitaines qui les avoient protegez dans l'extrême besoin. Dès-lors ils transporterent à leurs Seigneurs toutes les redevances qu'ils payoient auparavant dans les Magasins Royaux , & de cette maniere il s'éleva autant de Souverainetés

sortes de propositions qui demande , ce me semble, une modification.

110 *Dissertation sur la Noblesse*
rainetés particulieres , qu'il s'étoit
formé d'assemblées pour la commu-
ne défense.

*Les Domaines de l'Etat étant chan-
gez en FIEFS* , premier genre
de Fiefs. Leur définition.*

Les Domaines de l'Etat ayant
donc changé leur ancien nom en ce-
lui de FIEFS (à fide) parce que
ceux qui les possédoient s'obligerent
à la foi envers leurs Supérieurs , on
les doit définir , par raport à l'usage
qui se forma pour lors :

DES HERITAGES NOBLES
& successifs , consistans en Terres ,
Justices & Hommages , propres aux
seuls Nobles d'ancienne race ; par la
possession desquels ils étoient engagés
de foi & de serment à servir les Sei-
gneurs souverains dans les guerres ,
tant de leurs propres personnes que de
celles de leurs sujets. Def-

* C'est ici la conclusion du titre de la page 95 :
ci - devant.

*Description ou précis de l'ancien état
du Royaume quant aux Fiefs &
Arriere-fiefs. Plusieurs sortes de
Fiefs. 1°. Fiefs immédiats ou grands
Fiefs.*

Les Fiefs furent de deux ou trois
sortes (129). Les Fiefs immédiats
ou les grands Fiefs de la Couronne
étoient au nombre de sept. Le Du-
ché (130) de France ou Comté de
Paris (131 ; ceux de Bourgogne ,
de Normandie , l'Aquitaine ; la
Flandre , la Gothie & le Verman-
dois , qui comprenoit la Champagne
& la Brie (132). Charles le Chauve
crea

(129) *Fiefs.*

(130) *Duché de France.*

(131) *Comté de Paris.*

} Voyez à la Table.

(132) *Duchez de Bourgo-
gne, Normandie, Aquitaine,
Flandre, Gothie, Verman-
dois, Champagne, Brie ;
Boson, Robert, Gastogne,
Austrasie, Bretagne.*

} Voyez chacun
de ces mots à
la Table.

112 *Dissertation sur la Noblesse*
créa deux Ducs , Boson de Bourgogne & Robert des François ; mais long-tems devant & sous la premiere Race il y avoit des Ducs en Gascogne , en Aquitaine , en Austrasie & en Bretagne. La qualité de MARQUIS appartenoit à ceux , qui gardoient les Frontieres importantes , ce qu'on apelloit les MARCHES : *Marchio*, Marquis. Il n'y avoit que deux Marquisats en-deça du Rhin ; celui de Gothie ou de Languedoc contre les Sarrazins , & celui de France contre les Normans. Ce dernier fut changé en Duché , puis réuni peu à peu à la Couronne , en la personne de Hugues Capet. (133)

*Remarque sur cette division des
grands Fiefs.*

Il faut pourtant dire que cette division

(133) Voyez *Ducs & Marquis* dans les Remarques indiquées à la Table.

vision des grands Fiefs n'a rien de bien exact ; car il y en avoit plusieurs autres, qui prétendoient relever nuëment de la Couronne , sous divers titres de Comté , de Vicomté , &c. Ceux qui s'en emparerent dans le desordre de la Monarchie , ayant plutôt songé à s'en assurer la possession , qu'à s'honorer par des Titres. D'ailleurs , à mesure que ces grands Fiefs furent réunis à la Couronne , comme la France & le Vermandois le furent en peu de tems , plusieurs Seigneuries qui étoient auparavant tenuës en *Arriere-Fief* (134) lui devinrent immédiatement sujetes.

Droits des Seigneurs immédiats.

Les droits des Seigneurs immédiats étoient en quelque sorte arbitraires. Ils bâtissoient des Forteresses, battoient Monnoye (135) (qui n'é-

H toit

(134) *Arriere-Fief.*

(135) *Monnoye.*

} Voyez à la Table.

114 *Dissertation sur la Noblesse*

toit pas alors de grande importance). Ils donnoient trêves & graces; faisoient paix, alliances & traitez. Ils déclaroient la guerre à tels que bon leur sembloit. Ils condamnoient sans apel, livroient champ de combat, levoient Tailles (136) & Foüages (137). Enfin ils ne se tenoient obligez envers le Roi, qu'à l'aider dans ses guerres, lorsqu'avant de les entreprendre, il leur en avoit demandé avis & conseil; le tout sauf l'hommage & la reversion à la Couronne en cas de Felonie (138) jugée competamment, ou faute d'heritiers. On voit dans l'Histoire divers témoignages de l'indépendance de ces Seigneurs; mais il n'y en a gueres de plus précis que la réponse d'*Audebert* (139) Vicomte de Perigueux à Hugues & Robert Rois de France,

(136) *Tailles.*

(137) *Foüages.*

(138) *Felonie.*

} Voyez à la Table.

(139) Voyez *Audebert* à la Table.

France , qui l'avoient prié de leur Siege dans la Ville de Tours , lui insinuant qu'ils avoient droit de lui commander , & qu'il tenoit de leur grace sa terre & sa qualité. Cet Audibert leur fait savoir par sa Lettre qu'il n'a reçu d'eux ni sa terre , ni sa dignité ; qu'il tient l'une & l'autre de sa naissance , ou de la concession du Corps de l'Etat , qui leur avoit à eux-mêmes donné la Couronne.

Arriere - Fiefs.

Les Fiefs médiats ou *Arriere-Fiefs* ont eu à peu près une origine semblable que les précédens. Car les *Beneficiers* voulant établir leur Souveraineté , firent part de leurs terres & de leur puissance , à ceux qui étoient les plus forts dans leurs Provinces , pour avoir par ce moyen des Partisans en état de les soutenir dans leurs guerres , & engagez par un même motif d'intérêt à favoriser

116 *Dissertation sur la Noblesse*

leurs entreprises. Ceux-ci partagerent encore leurs terres à d'autres : le tout sous l'obligation du serment ou de l'hommage & du service militaire ; mais ils n'acquirent que des droits particuliers sur leurs vassaux. Ils n'eurent point la puissance de donner terres ni graces , ni de livrer champ de combat. La nécessité du tems souffrit seulement , qu'ils édifiassent des forteresses & qu'ils fissent la guerre entr'eux , même qu'ils imposassent à leurs vassaux une espece de *Taille* , avec de certaines soumissions , dont les noms Barbares se sont conservez , quoique leur signification soit peu connue. On croit néanmoins que les Roturiers étoient obligez de fournir aux Magasins de leurs Seigneurs une partie de leur récolte ; qu'ils devoient en particulier un service manuel de gazonnage , entretien de fosses & murailles , garde de parcs , forêts & passages ; en un mot , que ces vassaux étoient dans
une

une situation comparable à celle des anciens esclaves ; puisque leurs enfans n'héritoient pas du fruit de leurs travaux , si ce n'est par une grace spéciale de leur Seigneur. Il ne leur étoit pas permis de se marier hors de la Terre & sans sa permission ; de sorte qu'en cas de fuite de ce vassal ou de changement de sa demeure , le Seigneur avoit droit de le revendiquer en toutes places , jusques dans la Clericature (140).

Distinction des Nobles & des Roturiers , sensible par l'Histoire des Fiefs & Arriere - Fiefs.

Cette courte description de l'ancien état du Royaume fait assez connoître jusqu'où s'étendoit la distinction des Nobles & des Roturiers , même après le mélange des deux Nations , & dans un tems où le pe-

H 3 ril

(140) Voyez *heriter* , *mariage* , *serfs* , *revendiquer* , à la Table.

ril commun sembloit embrasser & éga-
 ler toutes les conditions. On peut
 donc assurer qu'il étoit non-seule-
 ment difficile pour lors de confon-
 dre la Noblesse avec le Peuple ; mais
 qu'il étoit impossible que cela arri-
 vât dans un si grand nombre de
 circonstances concourantes à en dé-
 terminer les différences. Venons à
 la distribution de la Justice.

SECONDE* SOURCE DES FIEFS,
*dérivée de la distribution de la Ju-
 stice. Comment administrée chez
 les Romains ; & son défaut.*

Les Romains s'étoient toujours
 piqués d'administrer une Justice par-
 mi les peuples soumis à leur puis-
 sance. C'étoit l'emploi de leurs Ma-
 gistrats ordinaires ; & chaque Empe-
 reur, selon ses besoins publics, don-
 noit des Ordonnances nouvelles
 adressées aux Prefets des Provinces,
 pour faciliter le bon ordre & la ma-
 nuten-
 tion

* La premiere a commencé sur-dessus p. 102.

nution des loix. Si l'on avoit quelque chose à reprendre dans cette dispensation, ce seroit que ces Conquerans, pour s'être formé une idée trop avantageuse de leur droit public, ont trop peu estimé les Coutumes étrangères, & ont fait une violence très-injuste à des Nations entières pour les soumettre à leur jurisprudence.

*Justice, sous les Empereurs Chrétiens,
administrée par les Evêques.*

Son défaut.

Mais les Empereurs Chrétiens se laisserent prévenir d'une maxime bien contraire à celle de leurs Prédecesseurs. Ils crurent que la Justice résidoit moins dans la dispensation publique que dans la volonté des particuliers; & dans cet esprit, dépouillant les Magistrats ordinaires de la plus grande partie de leurs droits, ils accorderent aux Evêques & à ceux qui tenoient leur place, le droit

120 *Dissertation sur la Noblesse*

de terminer tous les Procès , lorsqu'une des parties appelleroit les autres à leur Tribunal , se persuadant que ce qui pourroit manquer à l'exactitude de leurs Jugemens seroit compensé par la soumission religieuse qu'on auroit pour des décisions sacrées (141).

*Magistratures des François jusqu'à
l'établissement des Fiefs.*

Les François ne jugerent pas que cet ordre fut convenable dans un bon Gouvernement , qui doit tirer sa force , non de la timidité religieuse des peuples , mais de la vigueur des loix. C'est pour cela qu'ils firent exercer les Magistratures par les plus habiles de leur Nation , & que dans la distribution des *Benefices* , ils chargerent ceux qui en furent revêtus de rendre la justice entre les hommes de

{ 141 } Voyez *Evêques & Justice* à la Table.

de leur ressort. Ils laisserent pourtant bien des Privileges aux Ecclesiastiques, & particulièrement à l'égard de la forme (142) des accusations qu'on pouroit intenter contr'eux; mais ils leur ôterent la connoissance des causes contentieuses hors le cas d'une compromission volontaire. Cet ordre s'est toujours conservé dans l'Etat, avec quelques différences néanmoins, par rapport aux Provinces où le Droit Romain ne fut point changé. Car les François laisserent à toutes les villes la liberté de suivre leurs usages particuliers. Ils ne soumettreient les Gaulois au *Droit Salique* (143) qu'en cas de contestation avec un François. Pour eux, ils étoient jugés par les Magistrats ordinaires, ou dans les Parlemens, suivant l'importance de la cause & des personnes.

De-

(142) A l'égard de la forme; Remarquez l'expression, & la justesse, qui suppose toujours l'Eglise reçue dans l'Etat & non au-dessus de l'Etat. Voyez *Ecclesiastiques* à la Table.

(143) *Droit Salique*. Voyez à la Table.

122 *Dissertation sur la Noblesse*

Depuis les Fiefs, l'Judicature des François remise aux CLERCS, Baillifs, Senéchaux, Lieutenans, Vicomtes, &c.

Après le changement des Bénéfices en Fiefs, l'usage ancien se conserva quelque-tems, pour la maniere de rendre la Justice. Chaque Seigneur, & le Roi même (144), ne se dispensoit pas d'écouter ses Sujets & de régler leurs Procès. Mais dans la suite, soit par inattention à un devoir si important, soit que les autres fonctions de leur état leur fissent trop peu de loisir, ils confie-

*Voyez ci-après p. 124. rent cette dispensation à des Clercs ; c'est-à-dire, à des gens d'étude, plus éclairés qu'ils ne l'étoient eux-mêmes dans la lecture ou la pratique des loix, & ils donnerent à ces *Substituts* des qualités & des Titres, qui faisoient connoître les places qu'ils occupoient. De-là sont venus les noms

(144) Voyez *Jugemens* à la Table.

noms de *Baillifs*, de *Senéchaux*, de
Litutenans, de *Vicomtes* (145), &c.

Abus de ces nouveaux Officiers ;

CHEVALERIE LEGALE.

Mais de cette pratique naturellement bonne, il se forma un grand abus ; parcé que les *Seigneurs*, déchargés de l'obligation de faire justice, se livrerent de plus en plus à l'oubli & à la négligence de toute étude, & à leurs passions. D'autre côté, leurs Officiers ne se continrent pas dans les bornes de leur Commission, principalement les Royaux, qui plus élevés par le rang & la dignité de leurs Emplois, voulurent bien-tôt s'élever à la véritable Noblesse. La finesse & l'artifice, qui naissent souvent de l'étude du Droit & qui en font l'effet ordinaire dans les âmes peu genereuses, vinrent au secours de leur ambition. Ils inventerent

(145) Voyez *Clercs* & tous ces mots à la Table.

224 *Dissertation sur la Noblesse*
terent une *Chevalerie légale* (146) ;
pour se mettre au-dessus de leur con-
dition naturelle & s'égalér à la Che-
valerie d'armes , qui ne convenoit
pas à leur profession.

Legistes , dits : Clercs , Chevaliers
ou Bacheliers ès Loix (147) ;
sont tort à l'ancienne Noblesse.

Dans les premiers tems les *Legi-*
stes prenoient simplement la qualité
de *Clercs* ; ils la changerent dans les
seconds tems en celle de *Chevaliers*
ou *Bacheliers ès Loix*. Enfin ils sont
parvenus à supprimer la distinction es-
sentielle de leur Chevalerie ; ce qui
n'est pas le moindre préjudice fait
au lustre de l'ancienne Noblesse.

HISTOIRE SOMMAIRE
Des mélanges de sang & du droit
féodal en chaque Province.

Mais avant de pousser plus loin
nos

- (146) *Chevalerie légale.* Voyez à la Table.
(147) Voyez tous ces mots à la Table.

nos recherches , il est nécessaire de remarquer , qu'entre les différentes Provinces de la Monarchie , les unes ont été moins habitées des François que les autres , qu'il y en a même , où ils n'ont fait aucun établissement. La Bourgogne & le Languedoc étoient entre les mains de Conquerans particuliers , qui y regnerent assez long - tems après l'arrivée des François. Le sang des Bourguignons & des Visigoths ne s'éteignit pas avec leur domination ; car nos Rois se contenterent de les assujettir à de légers tributs & de leur donner des Gouverneurs François. La Bourgogne se trouvant néanmoins au centre de la Monarchie , se peupla insensiblement de François ; mais le Lionnois , le Dauphiné , la Provence font du nombre des Païs , où il n'en passa gueres , soit à cause de leurs montagnes , soit à cause de leur éloignement ; elles ont en effet presque toujours été séparées du reste de la Monarchie.

126 *Dissertation sur la Noblesse*

Monarchie. Charles le Chauve les érigea en Royaume & les aliena sans regret , à cause qu'elles n'étoient pas habitées de François naturels , si ce n'est de deux qui y étoient demeurés , à l'occasion des guerres d'Italie (148). Pour la Gascogne , les Montagnes d'Auvergne , les Cevenes , la Bretagne , &c. il paroît que les François les méprisoient , ayant d'autres Provinces fertiles & de beaux pais à leur disposition. C'est aussi pourquoi , encore que les cantonnemens & les Souverainetés particulières ayent commencé dans les lieux éloignés , néanmoins le *droit féodal* (149) n'y a été reçu qu'après qu'il fut parfaitement établi dans les Provinces du Nord où il avoit pris naissance. C'est encore la raison pourquoi la plupart des Evêques de ces Pais meridionaux ont la Seigneurie temporelle (150) de

(148) Voyez *Provence , Royaume*, à la Table.

(149) *Droit féodal*. Voyez à la Table.

(150) Voyez *Evêques Seigneurs Temporels* à la Table.

de leurs Villes Episcopales. Le peuple accoutumé au Droit Romain haïssoit l'usage des Bénéfices & le Droit Sallique, & se soumit plus volontiers à la domination des Ecclésiastiques leurs Compatriotes, qu'à celles des Seigneurs séculiers, qu'ils regardoient comme Etrangers.

Il ne s'ensuit pas néanmoins que les anciennes Maisons de ces Provinces en soient originaires; car au contraire elles sont presque toutes étrangères, tant à cause du voisinage d'autres Etats, que parce qu'elles ont été possédées par des Puissances différentes de la nôtre. Ainsi on trouve en Guyenne plusieurs Familles Angloises, en Provence beaucoup d'Italiennes, en Languedoc des Catalannes & Arragonnoises; le Dauphiné & la Savoye ont plusieurs anciennes Familles, qui peuvent même se piquer du rare avantage de la naturalité (151). Car le peu d'agrément du

Païs

(151) V. sur cet article *Familles* à la Table.

128 *Dissertation sur la Noblesse*

Païs n'excitoit la jalousie ni des voisins , ni des Etrangers ; mais la foiblesse des Souverains de ces Provinces a été long-tems un obstacle à l'illustration de ces Familles.

*Peuplade des Normans (152) : Fiefs ,
d'abord chez eux.*

Il est juste de donner aussi un article à la grande Peuplade des Normans , qui s'arrêterent enfin dans le Païs , qui retint leur nom sous le Règne de Charles le Simple. Avant cela , ils avoient fait quelques établissemens en Bretagne , en Anjou & en divers endroits d'Aquitaine , que l'Histoire ne dit point avoir été détruits. La difference de ceux-là d'avec celui qu'ils firent en Neustrie , c'est qu'ils occupoient alors des lieux dénués d'habitans ; & en Normandie , loin de chasser leurs Sujets , ils
n'y

(152) *Peuplade des Normans.* Voyez encore à la Table.

n'y apellerent les Etrangers qu'en leur accordant divers Privileges & en rétablissant une Justice exacte & rigoureuse. Ils se mirent en possession des Domaines publics & des terres abandonnées , qui étoient en grande quantité.

Leur Chef general les distribua à tous ses Capitaines , comme ceux-ci subdiviserent leur portion à leurs Officiers inferieurs, & ces derniers à leurs Soldats. Ainsi l'ordre des Fiefs fut établi en Normandie dès le commencement du règne des Normans , au lieu que dans les autres Provinces il se forma par la corruption du Gouvernement primitif.

Cette division étant faite avec règle & par raison d'Etat , les choses furent tempérées avec une égale attention pour conserver l'autorité du Prince dans l'étendue qu'elle doit avoir , & pour empêcher l'opression des peuples , qui se pratiquoit ailleurs. Cela n'empêcha pas que dans

130 *Dissertation sur la Noblesse*
 la suite des tems , la Normandie ne
 tombât dans les mêmes inconveniens
 des païs voisins. Les Seigneurs par-
 ticuliers s'y étant fortifiés , fitent en-
 suite la guerre entr'eux & à leurs
 Souverains , poussés par l'exemple
 de ce qui se faisoit en France , & par
 les intrigues des Rois , qui divisoient
 les Normans pour les affoiblir. Au
 reste , comme il passa en Norman-
 die plusieurs Familles étrangères ,
 telles que les *Bellesmes* (153) , les
Gerois (154) , &c. il passa aussi en
 France quelques Familles Norman-
 des , comme celle de *Chartres* (155) ,
 qui parvint ensuite à la Souveraineté
 de Champagne , & quantité d'autres.

*Conclusion & utilité des Observations
 précédentes.*

Ces Remarques ne sont pas inu-
 tiles

(153) <i>Les Bellesmes.</i>	} Voyez à la Table.
(153) <i>Les Gerois.</i>	
(155) <i>Chartres.</i>	

tiles pour l'éclaircissement de bien des Genealogies , dont on débrouillé mal la source , faute de connoître les differens mélanges de sang arri-vez en chaque país , & elles peuvent servir très-considerablement à une recherche plus exacte & plus précise que celles dont nous avons des livres imprimez.

*Loix de Chevalerie : leur époque :
origine , &c.*

Les Loix de Chevalerie (156),
qui donnerent une meilleure forme

I 2 aux

(156) *Les Loix de Chevalerie.* Ces Loix contiennent des choses singulieres ; mais comme elles excéderoient les bornes de cet Ouvrage , on en rapportera seulement les plus remarquables , en indiquant les sources où l'on peut voir le tout plus amplement. Voyez *Loix & Ceremonies de Chevalerie* à la Table.

Au reste l'invention de ces Loix me semble dans les circonstances des choses pour lors le plus admirable & le plus sage expedient qu'il fut possible d'imaginer. Voyez la Note 158 ci-après.

132 *Dissertation sur la Noblesse*
aux mœurs de la Noblesse , com-
mencerent sous le Regne d'Henry I.
Roi de France , environ au milieu
de l'onzième siècle. L'occasion de
leur établissement fut l'extrême de-
fordre où la *multiplicité des Sei-*
gneurs particuliers avoit mis toute
la France. Chacun vouloit être in-
dépendant , & pour parvenir à cet-
te fortune , on employoit une vio-
lence excessive envers les plus foi-
bles , pour en tirer des soumissions
& de l'argent. La dépravation se
porta à la fin si loin , qu'il n'y avoit
plus de sûreté. Les chemins , le com-
merce d'une Ville ou d'une Provin-
ce à l'autre devint impossible. Plus
de bois ni de campagne où les Mar-
chands ne fussent pillés ; plus de
ponts ni de passages où l'on ne payât
des droits arbitraires de la part des
Châtelains , qui rançonnoient les in-
défendus. Les veuves & les or-
phelins étoient toujours dépouillés
de leurs biens. Les plus grands
Princes ,

Princes , selon notre stile present , croïoient mériter beaucoup de reconnoissance de la part des enfans à qui ils rendoient le bien de leurs peres (157). En un mot , il semble que les grands & les petits s'étoient également dépouillez de l'humanité. Ils s'étoient tous rendus si redoutables , que les filles & les femmes n'osoient se découvrir , de peur d'être aussi-tôt enlevées. Je ne parle point de l'excessive barbarie qu'ils exerçoient sur les habitans de la cam-

I 3 paigne ,

(157) A propos de tous ces pillages exercez par les Gentilshommes , Fauchet se sert d'une expression assez singuliere , en citant l'Ordonnance renduë par le Roi Charles VII. pere de Louïs XI. en 1444. en vertu de laquelle fut établi ce qu'on a apellé *Compagnie d'Ordonnance des Franks-Archers* , par laquelle Ordonnance il fut pourvu à ce que le peuple armé & aguerri ne seroit , dit-il , si aisément foulé par le Tiran *Gem-pille-homme* , qui ne pouroit tant librement que de coutume prendre le poulet , le chapon , mouton & bœuf , & quelquefois la servante , la fille ou la femme de son Sujet devenu Franc-Archer. *Fauchet Liv. 2. de la Milice , feüillet 126 v°.*

134 *Dissertation sur la Noblesse*

pagne , qui fut telle , que plus de la moitié des terres fut abandonnée , & l'on craignit avec raison la ruine & la destruction (158) de la Nation entiere après celle des premieres Loix.

On

(158) *La destruction de la Nation entiere.* Le capital en tout est de conserver l'ordre & d'en suivre les loix ; mais cet ordre consiste dans un milieu si précis , que l'esprit humain peut rarement en saisir la justesse , & s'il y parvient ; il est trop foible pour s'y soutenir , sans quelque point d'appui. Quand donc l'homme prétend à l'indépendance , c'est en lui erreur , illusion. Dépendre selon l'ordre , c'est s'affermir , c'est le repos , c'est le bonheur.

Ce principe est une règle universelle pour les corps politiques comme pour tout ce qui existe. Sans l'accord du chef & des membres nul corps ne peut subsister ; l'intérêt est commun , le concours doit y tendre sans cesse , la vue du bien general doit être toujours la principale & l'emporter sur toute autre. C'est cet amour du bien public , de la gloire de la patrie , qui forma , qui éleva tous les Empires ; celui des Romains lui dût sa longue durée ; l'Empire François n'a point d'autre origine , & il n'a jamais chancelé , & ne souffrira qu'autant que les vues particulieres ou du chef , ou de tel ordre particulier que ce soit , seront séparées de l'intérêt general. Lisez *Charondas L. 1. pag. 315.*

On ne s'avisa point alors de recourir à l'autorité des Rois (159). Elle étoit si foible, ou plutôt si peu

I 4 con-

(159) *A l'autorité des Rois, si foible alors.* C'est justement de cette foiblesse du Chef que procedoit le desordre ; puisque c'est du Chef que doivent émaner les loix de tous les mouvemens des membres ; ce qui ne peut être sans qu'il y ait dans ce Chef une superiorité de force majeure, & non pas seulement, comme l'Auteur semble par tout l'insinuer, une primauté de parité. Ainsi il étoit presque impossible de rétablir l'ordre. D'ailleurs quand le mal s'est aigri jusqu'à un certain point, l'autorité & la force y sont inutiles. L'unique secret alors est de substituer à la manie des hommes une autre marotte qui les occupe. C'est en quoi je trouve admirable l'expedient dont on se servit en ce tems-là pour ramener la Noblesse. C'est vraiment l'art des arts que de savoir tourner à bien les passions des hommes ; il n'en est point qu'on ne puisse ainsi mettre à profit. Tout le secret consiste, ce me semble, à savoir que les choses ont plusieurs faces. Tout dépend de ne faire envisager que celles qui doivent sûrement plaire & attirer, à raison des dispositions & du foible dominant. C'est ainsi que Moliere sauva Chapelle & ses amis qui l'étoient venus voir à Auteuil près Paris. Le souper avoit été long. * Moliere incommodé * Voyez n'avoit pu en être. Cependant ces Messieurs Vie de échauffés de vin, s'étant jetté sur la morale, Moliere.

136 *Dissertation sur la Noblesse*

connue , qu'elle n'auroit pu entreprendre raisonnablement de calmer un si grand desordre ; mais les Prelats & les Gens d'Eglise y réussirent
par

avoient conclu que cette vie n'étant point digne d'eux , ils ne pouvoient mieux faire que d'en sortir ; dans cette idée la riviere leur parut le plus court chemin , ils s'étoient saisis d'un bateau pour se noyer plus au large , & s'étoient jetté à l'eau. Quelques domestiques & autres gens du lieu , croyant bien faire , les avoient repêché. Chapelain furieux & les autres indignés qu'on les eut empêché d'exécuter un si beau projet , avoient mis l'épée à la main & avoient poursuivi ces pauvres gens jusques chez Moliere ; il étoit trois ou quatre heures de nuit , Moliere fut éveillé & vint à ses amis : *Comment , ventre-bleu* , lui dit un de la bande , le plus opiniâtre dans son idée , *ces coquins-là nous empêchent de nous noyer ? Ecoute , mon cher Moliere , tu as de l'esprit , voi si nous avons tort. Fatiguez de cette vie , où il n'y a que chagrins , injustice , malheur de tout côté , nous avons fait dessein de passer en l'autre , pour être mieux , ou du moins en repos : La riviere nous a paru le chemin le plus court ; ces malfaiteurs nous l'ont bouché. Sortez d'ici , coquins , que je ne vous assomme* , dit Moliere à ses domestiques , feignant d'être en colere : *je vous trouve bien hardis de vous opposer à de si belles actions. Mais , Messieurs* , continuë Moliere , s'adressant à les amis , *que vous ai-je fait pour*

par le moyen de la Prédication. Les personnes d'honneur se laisserent persuader , & ils formerent entr'eux certaine association , dans laquelle tous ceux qui se piquerent ensuite de

former un si beau projet sans m'en faire part ? Quoi ! vous voulez vous noyer sans moi , je vous croyois plus de mes amis. Il a parbleu raison , dit Chapelles , voilà une injustice que nous lui faisons : Vien donc te noyer avec nous. Volontiers , dit Moliere ; mais pour la dernière action de notre vie il n'en faut pas perdre le mérite. Les hommes sont assez malins pour lui donner un mauvais jour. Si nous nous noyons à l'heure qu'il est , on'diroit à comp'sur que nous l'aurions fait la nuit comme des desesperes ou pour cacher quelque crime qu'on nous suposeroit. Choisissons un moment qui nous fasse plus d'honneur & qui réponde à notre conduite. Ainsi , mes amis , demain en plein jour , sur les neuf heures , bien de sang froid , à jeun , devant tout le monde , sur le Pont-neuf , publiquement , après avoir fait connoître que les hommes ne sont pas dignes de nous & que nous ne les quittons que par mépris , nous irons nous jeter dans la riviere. Tu as ma foi raison , dit un de la troupe , parbleu , j'enrage , ce Moliere a toujours cent fois plus d'esprit que nous. A demain donc & allons nous coucher , car je m'endors. Si Moliere leur eut résisté , il eut couru risque de se perdre & ses amis en ce moment. Voyez Roi à la Table.

138 *Dissertation sur la Noblesse*
 de probité ou de gloire effective
 s'empresserent d'entrer. L'engage-
 ment que l'on y prenoit étoit de
 défendre les oprimez , les veuves ,
 les orphelins , les Dames & Damoi-
 selles , de procurer la liberté des che-
 mins , la destruction de la tyrannie ,
 la facilité des semences & des mois-
 sons ; enfin la ruine des Châteaux
 (160) qui servoient de retraite aux
 méchans. (161) *Pour supplément , &c.*

Voilà l'origine de ce que l'on apel-
 la depuis *Chevalerie* , laquelle on ne
 manqua point de consacrer par des
 Ceremonies religieuses , aussi-bien
 que par les militaires *.

* Voyez ci-dessus Note 156.

Origine

(160) Voyez *Châteaux* à la Table. Il y a
 un Capitul. de Charles le Chauve à ce sujet.

(161) *Pour supplément.* Voici comment s'ex-
 plique l'Auteur sur le même sujet dans son
 Histoire de l'ancien Gouvernement de France ,
 tom. 1. pag. 325 & suiv. Edit. d'Holl. 1727.

„ Ce Gouvernement si magnifique & si judi-
 „ cieusement établi (l'Auteur entend celui de
 Charlemagne son Heros , & qui véritablement
 a tracé l'unique parfait modèle de gouverne-
 ment qu'un grand Roi puisse étudier & se pro-

*Origine des Romans de Chevalerie ,
d'un déluge de nouveaux Moines
& des Croisades.*

L'Histoire de ces tems-là , qui est
fort

poser) " ce gouvernement , dit-il , tomba dans
,, la décadence suivant le cours de toutes les
,, institutions humaines ; premierement , par
,, la mauvaise conduite des Princes , & ensuite
,, par les divisions publiques & particulieres ,
,, qui ayant ouvert la barriere aux Normans ,
,, firent perir les deux tiers du sang François ,
,, & réduisirent les autres hommes à se cacher
,, dans les Forêts , laissant éteindre les Arts &
,, les Sciences , de sorte qu'à l'avenement de Hu-
,, gues Capet au Trône , le monde parut sortir
,, de sa premiere enfance de même que s'il eut
,, quitté nouvellement la pâture du gland & des
,, feuilles. De-là l'ignorance & la simplicité où
,, la Nation fut plongée durant quatre cens
,, ans ; & le mal encore , est que cette simplicité
,, n'avoit pas même l'apparence de la vertu.
,, Elle n'étoit ni moins ardente à procurer son
,, intérêt , ni moins violente à opprimer le foi-
,, ble & le malheureux , ni moins artificieuse
,, pour trahir , pour surprendre , que si elle eut
,, été moins grossiere. En un mot , le desordre
,, de l'Etat étoit si grand & la ruine si generale ,
,, que les gens , parmi lesquels il faut mettre
,, le Clergé à la tête , jugerent qu'il étoit de
,, l'intérêt commun de former des associations
,, particulieres pour pourvoir au bien gene-

140 *Dissertation sur la Noblesse*
fort confuse , parce qu'il regnoit par

6

tout

„ ral & à la conservation de la société publi-
„ que , qui se ruinoit par les querelles parti-
„ culieres. De-là les Réglemens pour la dé-
„ fense des Eglises , des veuves , des orphelins ,
„ l'interdiction de tous actes d'hostilité aux
„ tems de l'Avent , de Noël , du Carême , de
„ Pâques , de la Pentecôte ; comme aussi de ne
„ pouvoir attaquer son ennemi en allant à
„ l'Eglise , & finalement que tout homme no-
„ ble au-dessus de l'âge de douze ans seroit
„ obligé de jurer l'observation de tous ces ar-
„ ticles entre les mains de son Evêque , & d'en
„ renouveler le serment lorsqu'il rendroit
„ hommage de son Fief. Puis l'Auteur conti-
„ nuë : " Comme la principale gloire de l'éta-
„ blissement de ces nouvelles Loix étoit dû au
„ Clergé , aussi fût-il celui qui en retira le prin-
„ cipal avantage , parce que s'étant attribué
„ la connoissance & la punition de leur infra-
„ ction , il forma de nouvelles chaînes pour
„ les séculiers , dont il est étonnant qu'ils ayent
„ pu se dégager. C'est de-là que prirent nais-
„ sance l'Ordre de Chevalerie & l'honneur at-
„ taché au nom de Chevalier , les Ecclésiasti-
„ ques s'étant attribué le droit d'en conférer
„ la dignité , sous prétexte d'en recevoir le
„ serment avec de nouvelles ceremonies , qui
„ apôfant le sceau de la religion , rendirent le
„ nouveau Chevalier plus respectable , en le
„ distinguant des autres hommes qui faisoient
„ comme lui la profession des armes. Ce fut
„ de - là que vinrent les armes argentées ,

tout une extrême ignorance , a donné l'origine des Romans de Chevalerie (162) , où les Tyrans sont toujours representez comme des Geans , & les Preux Chevaliers comme des Chercheurs continuels d'avantures , prêts à combattre les hommes & les demons , tant leur bravoure étoit étendue & en réputation.

A cette licence immodérée , qui donna

„ les éperons dorez , les titres de *Messire* & de
„ *Monseigneur* , à l'exclusion de tous autres de
„ quelque rang & condition qu'ils fussent ;
„ jusques-là qu'il n'y avoit que les seuls Che-
„ valiers qui eussent le droit de sceller les
„ Actes, les autres usant d'un sceau d'emprunt.
„ Tous ces nouveaux Réglemens ne donne-
„ rent directement aucune atteinte aux Privi-
„ leges de la Noblesse , parce que le Clergé ,
„ intéressé par lui-même à maintenir les droits
„ des Fiefs , comme en possédant un grand
„ nombre , les laissa avec les prérogatives qui
„ y étoient attachées.

(162) *L'origine des Romans de Chevalerie.*
L'Auteur de la Méthode pour étudier l'Histoire cite un Manuscrit à ce sujet. Son dessein est d'en faire part au Public , qui lui en sçauroit sans doute pour le moins autant de gré que de ses autres Ouvrages , & de son Maror.

142. *Dissertation sur la Noblesse*
donna lieu parmi les Savans de ce
tems-là à l'opinion (163) que la fin
du monde étoit prochaine ; succéda
presque aussi-tôt un aveugle effroi
de l'autre vie, qui donna naissance à
un grand nombre de Religieux , à la
réforme des anciens , & de plus à
une infinité de Fondations , de Mo-
nafteres .

(163) *A l'opinion que la fin du monde , &c.*
succéda un aveugle effroi de l'autre vie. Ces Sa-
vans - là firent sûrement une grande bevuë.
Toutefois , vu les circonstances , encore leur
opinion sur la fin du monde pouvoit-elle pa-
roître plus vrai - semblable alors qu'aujour-
d'hui , où elle ne laisse pas pourtant de trou-
ver place dans quelques cerveaux. La gêne ,
les disgraces , menent souvent à la rêverie.
Ainsi le Jeremie de P. R. des Champs pousse
cette idée dans son Gemiss. 5. à perte de vuë ,
ainsi M. L. D. Id. en plusieurs endroits. Mais
à peine un *Mouankha* prouve-t-il qu'on y fasse
attention.

Quoiqu'il en soit , la Providence sçait tour-
ner à sa gloire , & à notre avantage même ,
nos plus folles visions. Cet effroi de l'autre
vie , bien qu'aveugle , fut l'occasion de mille
établissmens utiles. Combien de terres défrichées ;
combien de deserts peuplez ; combien
d'arts & de sciences renouvellez. Ainsi se jouë
l'éternelle Sagesse sur le globe de cette terre.

nafteres , d'Hôpitaux , de Prieurez , des Chapelles ; presque personne ne s'imaginant alors qu'il lui pourroit demeurer de la posterité (164). Les Guerres saintes & les Croisades (165) sortent du même principe , les peuples

(164) *De la posterité.* Le plus parfait Savant de notre âge remarquoit un jour que la plus grande partie des donations qui ont enrichi les Ordres Religieux est motivée de ces mots : *Quoniam Finis seculorum appropinquat* ; attendu que la fin du monde approche. Or attendu qu'on s'est trompé , voilà bien des questions de droit & des cas de conscience à décider.

(165) *Les Guerres saintes & les Croisades.* Mezerai rapporte , que sous Philippe I. le nommé Pierre Lhermite Gentilhomme Picard d'auprès d'Amiens , ayant fait quelques voyages dans la Terre-Sainte , comme faisoient depuis cent ans presque tous les Princes & les Prelats de l'Occident , & ayant vu les cruautéz que les Infideles y exerçoient contre les Chrétiens , en porta ses lamentations dans toutes les Cours de l'Europe vers l'an 1095. Delà commencerent les voyages outre-mer , dont l'ardeur a duré plus de deux cens ans , & les Papes & les Rois , ajoute-t-il , en tirerent de très-notables avantages pour se rendre absolus. *Mezerai , Abregé , tom. 1. in 4°. p. 429 & 430.*

A cette occasion , M. de Boullainvilliers , pour

144 *Dissertation sur la Noblesse*
ples cherchant avidement la rémission de leurs pechez , & croyant l'obtenir par ces longs voyages , sans songer à se corriger.

Droits

prouver l'inconvénient de l'affranchissement des Serfs , dit p. 344 du tom. 1. de son Histoire de l'Ancien Gouv. que (ce sont ses termes)
„ Si la mode des pèlerinages d'outre-mer n'en
„ eut entraîné en Orient des millions des plus
„ inquiets pendant tout le douzième siècle ,
„ on auroit été obligé d'en exterminer le
„ plus grand nombre comme des bêtes , vu les
„ révoltes fréquentes de cette populace d'Af-
„ franchis , qui n'eut pas plutôt goûté la li-
„ berté , qu'elle ne pût se modérer ni se con-
„ tenir. D'ailleurs la propriété des biens , dont
„ la douceur leur étoit nouvelle , fit naître ,
„ ajoute-t-il , parmi ces gens une infinité
„ de contestations , & comme l'usage des ar-
„ mes leur étoit interdit il en résulta des
„ Procès , QUI OCCASIONNERENT L'ETUDE DE
„ LA JURISPRUDENCE , ou plutôt de la CHI-
„ CANE , qui en peu de tems inonda toute la
„ France , sans excepter la Cour du Roi ,
„ que l'on peut même dire en avoir donné
„ l'exemple.

Mais les Croisades & tout ce qu'on vient de voir , terminèrent bien-tôt la plupart de tous ces Procès dans le goût de la Fable de l'Huître.

Droits effectifs de la Noblesse, distingués des abus de ce tems, & réduits sous quatre chefs ou articles, à compter depuis Hugues Capet jusqu'aux Guerres d'Italie.

Mais pour ne pas nous écarter de notre sujet, il est bon, pour éviter la confusion que l'on pourroit faire des abus de ce tems avec les droits effectifs de la Noblesse, d'exprimer nettement les termes où ils ont été renfermez, depuis le Regne de Hugues Capet (166) jusqu'aux Guerres d'Italie (167).

K Cet

(166) *Hugues Capet.* Chef de la troisième Race, regnante, & Successeur de Louis V. dit le Fainéant, auquel finit la seconde, commença à regner l'an 987. Hugues Capet n'étoit au plus que Cousin issu de germain au feu Roi, selon *Mexer. Abr.* 4°. p. 367. Le P. Daniel dit expressément, *Mil. Fr.* 4°. p. 72. qu'il étoit redevable de sa Couronne à la Noblesse, & p. 68 & 79. ce Pere parle d'un Traité passé entre Hugues Capet & les Grands de l'Etat.

(167) *Les Guerres d'Italie.* Elles commencerent vers l'an 1494. sous le Roi Charles

146 *Dissertation sur la Noblesse*

Cet espace est si long & l'usage de ces droits est rendu si certain par l'Histoire, que leur explication suffit pour une preuve exacte du fait (168) & du droit.

1°. *Droit des seuls Nobles de posséder Fiefs & Seigneuries. Dépenses pour les Guerres saintes sont l'origine de l'alienation des Fiefs aux Ignobles.*

I. Nul que les Nobles d'ancienne race (car il n'y en avoit point d'autres (169) alors) ne pouvoit posséder

VIII. Dès l'an 1492. (dit Mezerai Abr. pag. 345, tom. 2.) on commença de parler des droits que le Roi avoit sur le Royaume de Naples, & d'enflammer ce jeune Prince de l'amour d'une si belle conquête; ce tems, depuis Hugues Capet, fait une espace de cinq cens & sept années.

(168) *Du fait*; savoir, que les Nobles en ont toujours jouï: *du droit*; savoir, que leur jouïssance étoit fondée sur un droit réel, reconnu des Princes mêmes & des Assemblées de la Nation. Voyez *Hugues Capet* à la Table.

(169) *Il n'y en avoit point d'autres.* Voyez *Nobles* à la Table.

der des Fiefs & des Seigneuries.

Nos Peres étoient si persuadez que le droit de commander aux autres hommes étoit attaché à la Noblesse , qu'ils ne souffroient , sous aucun prétexte , que les Roturiers (170) s'en attribuaissent le pouvoir. C'est pourquoi ils étoient rejettez à la Milice , loin d'être admis à la Chevalerie , & quoiqu'ils pussent être employés à la suite des Grands suivant leur capacité , ils gardoient toujours le nom de *Villain* (171) ,

K 2 qui

(170) *Roturiers*. Voyez à la Table.

(171) *Villain*, à *Villa* , Ferme ou Village : d'où vient qu'un si grand nombre de Villages , Fiefs & Seigneuries portent des noms terminés en ville , comme en Normandie Tocqueville , Beneville , Martainville , &c. & d'où vient encore que le mot de *Villain* signifie en quelques rencontres possesseur d'une quantité de terre ; tel *Villain* dit *sans reproche* , nom propre d'un des plus aimables & des meilleurs Princes de l'Europe. M. Ragueau en son Glossaire du Droit François , commenté par de Lauriere , in 4^o , Paris 1704. cite de la Cout. de la March. art. 153. que " Villain , c'est l'homme serf , ou qui tient heritage de serve condition ou

148 *Dissertation sur la Noblesse*
qui étoit le caractère essentiel de leur
naissance.

„ mortuaire d'aucun Seigneur à la différence
„ de l'homme franc (c. d. Gentilhomme).
„ Toutefois en France , est-il dit ensuite , les
„ Gentilshommes qui ont leur demeure aux
„ champs , appellent aussi Villains ceux qui ha-
„ bitent dans les villes closes, comme si c'étoit
„ chose contraire d'être Gentilhomme & faire
„ profession des armes, & d'habiter en une ville.
En quoi, certes les François furent bien éloignés
de la vanité des Romains , qui estimoient pour
vil & abject tout ce qui naissoit hors l'encein-
te de la Ville ; c'est-à-dire , Rome , qu'ils nom-
moient la Ville par excellence. Il faut aussi di-
stinguer entre Villain & Vilein. Ce dernier ve-
nant de l'adjectif *Vilis-e* , méprisable , vil , ab-
ject ; l'autre formé de *Villa* , comme on a dit.

Le Villain est donc un homme de servile condi-
tion & assujéti au Noble, & le contraire de *Franc*
ou libre , & de tout vrai descendant de ceux de
la Nation , *Gens* , qui avoient fait la Conquête.
Gentis homo , d'où vient *Gentilhomme* , dit aussi
Franc homme : (Dan. Milic. Fr. 4^e. tom. 1.
pag. 47.) On trouve en Proverbe : *Le Villain ne*
sait qu'esperons valent ; comme si un Noble
n'étoit tenu faire foi & hommage à un Rotu-
rier Seigneur du Fief dominant.

De Villain a été dit *Terre villaine* , à la
différence du Fief qui est tenu noblement ; &
Villénage , quand un héritage féodal ou alodial
vient à la main d'un Roturier , ce qui ne se
pouvoit faire anciennement sans permission du
Roi , & le Villain en devoit vider ses mains ,

naissance. On en trouve mille exemples dans l'Histoire.

Que si cette maxime a reçu du changement , comme on n'en peut disconvenir , c'est que dans les Guerres saintes , où il falloit entreprendre des voyages éloignez , la Noblesse , qui avoit assez de bien pour vivre chez elle & pour fournir le service annuel qu'elle devoit à la Patrie , n'avoit ni ne pouvoit avoir les grosses sommes nécessaires pour un voyage de Syrie , où les Seigneurs menoient plusieurs Chevaliers & Ecuyers sous leurs Bannieres , qui vivoient la plupart à leurs dépens. Mais comme la Religion , la mode , la passion , inspiroient également ce dessein à tous les Braves , ils n'étoient pas arrêtez par la difficulté de l'argent. Les uns s'em-

K 3 bar-

comme les gens de main-morte , (Voyez *Main-morte* à la Table) s'il n'en avoit jouï pendant trente ans , au bout desquels encore , il étoit tenu payer finance & indemnité , droit qu'on apelloit Villenage. Gloss. du Droit Franç. *Ibid.*

150 *Dissertation sur la Noblesse*

barquoient dans l'esperance que leurs proches ou leurs femmes leur feroient toucher leurs revenus ; mais le change n'étoit pas d'un usage commun en ces tems-là , ni facile dans une telle distance. Ceux qui le pratiquoient [entre lesquels on peut compter les Chevaliers du Temple (172) & d'autres Ecclésiastiques (173)] faudoient les Pele-
rins ;

(172) *Les Chevaliers du Temple.* Voyez *Templiers* à la Table , & comment leur avarice fut cause de leur tragique destruction.

(173) *Et autres Ecclésiastiques.* Rien ne prouve plus étonnamment la corruption & la foiblesse naturelle de l'homme , que toutes les plus augustes veritez ne peuvent rendre meilleur , sans un vrai miracle , que les témoignages uniformes de toutes les Histoires sur le goût dominant , qui paroît en eux pour le trafic , le gain & le maniement des espèces.

Néanmoins il faut le dire à la louange du siècle present , jamais l'esprit d'intérêt n'a moins sévi dans les Ecclésiastiques qu'aujourd'hui , & sur tout en France , parce que le Clergé n'a jamais été si éclairé , & quand les disputes dogmatiques qui le contraignent à Pétude , ne serviroient qu'à continuer de le rendre plus savant , (il l'est certainement en Fran-

rins ; ce qui en faisoit périr grand nombre , même des plus illustres , sans que l'on osât soupçonner la bonne foi de tels personnages. D'autres s'embarquoient dans l'esperance de faire quelques conquêtes , qui suffiroient non-seulement à leur subsistance ; mais qui les enrichiroient eux & leurs familles.

De quelque esprit qu'ils fussent prévenus , l'expérience fit connoître qu'il ne faisoit pas bon s'engager à une telle entreprise sans porter avec soi des sommes convenables aux besoins où l'on pourroit tomber. On commença donc à engager les ter-

K 4 res

ce plus qu'en aucun autre lieu du monde chrétien , cet avantage ne pourroit-il pas mériter tout le ménagement possible pour tous ceux qui se livrent à l'étude , opinions ou préjugés à part ? Dieu se sert de tout , & l'oisiveté n'est , à le bien prendre , la mere de tous les vices , que parce qu'elle a pour fille l'ignorance , dont il est certain que procèdent tous les desordres , desquels l'ignorance nous empêche de prévoir les suites.

152 *Dissertation sur la Noblesse*

res aux gens de commerce , qui avoient plus d'argent que les autres. Des terres on en vint aux Fiefs & aux Seigneuries , & de l'engagement à la vente.

On prétend que S. Louis (174) fut le premier de nos Rois qui autorisa ces sortes d'alienations , en permettant aux Ignobles de posséder des Fiefs. Du moins est-il certain que ses deux voyages apauvrirent extrêmement la Noblesse , & que depuis son Règne les ventes & adjudications par decret devinrent assez fréquentes , à cause des gros emprunts où les Seigneurs avoient été obligez pour le service. Il est vrai que ses Successeurs , entre lesquels on compte Philippe le Bel , Louis XI. & les autres , revinrent contre
cet

(174) Tant il est dangereux , même aux hommes les plus pieux , d'enfanter des systèmes extraordinaires , qu'ils n'en aient auparavant pesé mûrement toutes les conséquences, *va pręnantibus.*

et abus ; mais ce fut moins pour le détruire , que pour tirer des finances à son occasion.

En effet , les taxes des Francs-fiefs (175) ; c'est-à-dire , des Roturiers , qui acquierent & possèdent des Seigneuries , ont apporté de l'argent dans les coffres de ces Princes ; mais ils n'ont point remis la Noblesse dans son premier rang ; au contraire , elles n'ont servi qu'à la confondre avec ceux qui , pour de l'argent , jouissent des avantages qui n'étoient dûs qu'à la naissance.

2°. *Droit des Nobles d'imposer à leurs Vassaux des Tailles extraordinaires. Ces Vassaux ne les payoient qu'aux Seigneurs & rien au Roi , sans le consentement des Seigneurs.*

II. Les Nobles avoient un droit naturel & foncier sur leurs Vassaux , en vertu duquel ils avoient non-seulement

(175) Voyez *Francs-fiefs* à la Table.

154 *Dissertation sur la Noblesse*

lement la puissance de recevoir d'eux les subsides & les redevances des vivres & de service ordinaire ; mais encore celle de leur imposer des Tailles extraordinaires (176) , ce que le Roi même n'avoit pas droit de faire sur les Vassaux d'autrui.

L'usage étoit , dans le besoin de l'Etat , que le Prince convoquât ses *Barons* (177) pour les faire consentir à la levée des deniers nécessaires. Ils se cotisoient entr'eux pour le payement , & ils imposoient ensuite à leurs hommes une taille arbitraire , qui leur étoit payée , sauf à eux de faire porter au trésor la somme de leur cotisation. Ce droit étoit si précis , que lorsqu'on y a dérogé , les Seigneurs ont exigé & les Rois ont accordé des Chartres d'indemnité , témoin celle de Philippe le Bel en faveur

(176) *Tailles extraordinaires.* Voyez à la Table.

(177) *Barons.* C'étoient eux qui étoient particulièrement chargés du recouvrement des deniers d'impositions. Voyez *Barons* à la Table.

veur des Nobles du Comté d'Alençon , par laquelle il déclare , qu'encore qu'il ait touché directement les tailles de ce Comté , à l'occasion du mariage de sa fille Isabelle avec Edoüard Roi d'Angleterre , il n'entend préjudicier à la Coutume , par laquelle les Seigneurs particuliers font payer & *sont en droit* de recevoir par leurs mains les impositions de leurs Vassaux , même de retenir le surplus de ce qui a été accordé au Roi.

Ce titre n'est point particulier aux Normans ni aux Terres d'apanage ; car l'exception du droit general y est formelle ; ainsi il doit demeurer constant , que les Vassaux des Seigneurs François ne payoient rien au Roi que de leur consentement & par leurs mains.

3°. *Droit de Monnoye.*

III. Le droit de donner la marque ,

156 *Dissertation sur la Noblesse*

que , le prix & le poids à la Monnoye (178) étoit tellement relatif à celui de recevoir les Tailles & les Impositions faites sur les peuples , qu'il ne faut point s'étonner que tous les Seigneurs de France , à l'exception de la Normandie , où le Monneage (179) a toujours appartenu au Souverain ;

(178) *Monnoye*. Voyez ce mot à la Table.

(179) Voici ce que donne sur ce mot le Glossaire du Droit François, 4^e. tom. 2. *Monneage*. Normandie : chap. 15. " C'est une aide de
„ douze deniers pour feu , qui est due au Duc
„ de Normandie de trois en trois ans , afin
„ qu'il ne fasse changer la Monnoye , qui court
„ en Normandie , au préjudice des Sujets &
„ des Marchands étrangers ; duquel droit est
„ aussi fait mention en la Charte aux Normans , qui est du Roi Louïs Hutin en l'an
o, 1315. comme aussi en 1265. (on voit que)
„ le peuple d'Arragon promit de payer à son
„ Roi de sept en sept ans un Maravedis pour
„ feu , en récompense de ce que le Roi avoit
„ juré aux Etats de ne changer jamais la
„ Monnoye. *Gloss. du Droit François par M. Ragueau , augmenté par M. de Lauriere. 4^e tom. 2.*
L'expérience a fait voir que , généralement parlant , les variations des Monnoyes n'ont jamais été que très-pernicieuses , à cause de la méfiance & de l'incertitude qu'elles jettent parmi les Négocians de tout genre.

Souverain , en eussent une entière & paisible possession ; mais comme dans les premiers tems on ne gravoit point d'image sur la Monnoye , & que la valeur étoit proportionnée à son poids & le métal sans mélange , il y avoit si peu de profit à la fraper , que les Rois ne s'oposèrent aucunement à l'entreprise que firent généralement tous les Seigneurs de battre Monnoye dans leurs Terres ; & depuis , ces mêmes Seigneurs ne firent point difficulté de remettre ce même droit aux Rois , qui en devinrent jaloux , lorsqu'ils en connurent l'importance.

La Monnoye des Evêques & autres Ecclésiastiques avoit plus de cours qu'aucune autre , parce qu'elle étoit moins suspecte d'alteration , & l'on voit encore au Tresor des Chartres un Rôle des Seigneurs de France qui avoient droit de Monnoye sous le Règne de Louïs Hutin ; par où l'on peut juger que les Pieces
frapées

158 *Dissertation sur la Noblesse*

frapées au coin du Roi n'étoient pas plus communes que celles (qui étoient) frapées au coin des Seigneurs (180). Philippe le Bel , Philippe

(180) Entre plusieurs de ces Monnoyes particulieres , dans le détail desquelles les bornes de ces Notes ne permettent pas d'entrer ; ce que cite le Glossaire du Droit François , de l'Histoire de Bearn de M. de Marca sur la Monnoye de Morlas Capitale de Bearn , peut suffire pour en donner une idée conforme à ce que dit ici M. de Boullainvilliers.

„ La Monnoye , dit M. de Marca , se battoit
 „ dans la Ville de Morlas , sous le coin & les
 „ armes *des Seigneurs* de Bearn , dont l'usage
 „ & le cours étoient reçus dans toute la Pro-
 „ vince de Gascogne jusqu'à ce point , que
 „ toutes les rentes , cens & devoirs anciens
 „ étoient reconnus & payez par les Tenan-
 „ ciers & debiteurs en deniers , en sols & en li-
 „ vres de Morlas. La difference de cette Mon-
 „ noye avec la *Tournoise* * étoit telle que la li-
 „ vie

* La *Tournoise* c. d. la Monnoye de Tours a toujours valu un cinquième moins que celle de Paris , de sorte que cinq livres *Tournois* n'en faisoient que quatre *Parisis*. On distinguoit Monnoye blanche ; & Monnoye noire , qui étoit celle de cuivre , d'où l'on a dit den. & sols *nérets* , c. d. *noirets* (*oi* se prononçant comme *ai* ou *ei* ; *nair* , *vair* , *bair* , pour *noir* , *voir* , *bure* .) Il y avoit des sols , livres & deniers Tolosains , Provençaux , Angevins , Bourdelois , Viennois , &c. & *Mançais* : c'est-à-dire , du Maine. Ces deniers *Mançais* valoient un & demi de plus que les deniers Normans , d'où (en passant) vient le rebus , qu'un *Mançais* vaut un Normand & demi. Il y avoit

lippe de Valois , Jean & Charles V.

(dit

„vire Morlane excendoit la Tournoise , non-
 „seulement du Parisis , qui est un cinquième
 „de plus , mais d'un triple ; c'est-à-dire ,
 „qu'une livre Morlane en valoit trois de
 „Tournoise ; & par consequent les sols & de-
 „niers Morlans étoient de la valeur de trois
 „sols & de trois deniers tournois. Il y a assez
 „long-tems , ajoute M. de Marca , que les
 „Monnoyes ne s'en fabriquent plus dans le
 „Bearn , *nommément* depuis que les Seigneurs
 „Souverains , pour donner cours à leurs
 „Monnoyes par toute la France , ont été obli-
 „gez , suivant les Traitez passez avec les Rois ,
 „de battre leur Monnoye du poids & de l'aloi
 „de celle de France. Néanmoins le nom & la
 „valeur s'en conserve encore aujourd'hui ,
 „comme des livres parisis , en la taxe des pei-
 „nes & des amendes pecuniaires contenuës dans
 „les Fors , Coutumes & Ordonnances du Païs ,
 „comme aussi en la taxe des dépens , salaires
 „du Greffe de la Court de Parlement & autres
 „frais de Justice , laquelle est toujours conçue
 „en sols & en deniers Morlans. *Gloss. du Droit*
Fr. par M. Ragueau. Paris 1704. 4°. tom. 2. M.
& Mr de Marca, Hist. de Bearn, l. 4. c. 16. art. 1.

Enfin il n'y a pas encore plus de vingt ans que
 le Roi a racheté du Chapitre Royal de S. Lo
 d'Angers le Droit de Monnoye. Voyez *Mon-*
noye à la Table.

des sols blancs ; mais les nérêts étoient de la moindre
 valeur. Voyez *Termen en son Commentaire du Droit ob-*
servé en Normandie sur la chap. 17. liv. 4. qui sert à en-
 tendre le pair & la valeur des Monnoyes d'alprs pour
 le change d'un lieu à un autre , &c.

160 *Dissertation sur la Noblesse*
(dit le Sage) racheterent à prix d'argent ce droit de ceux qui voulurent le vendre , & leurs successeurs en ont généralement dépouillé tous les autres ; en sorte que c'est à présent un apanage de la Royauté ; & c'est pour les Particuliers un attentat punissable de la vie , tant les choses ont changé de face & de nature.

4°. *Droit de vie & de mort ,
dit Droit Souverain.*

IV. Le *Droit Souverain* , que l'on appelle droit de la vie & de la mort sur les hommes , n'a jamais été pratiqué chez les François comme chez les autres Peuples. Ils étoient tellement avares du sang humain , hors la guerre & les combats , que les Loix Saliques n'ordonnoient que des peines pecuniaires pour tous les crimes , même pour les homicides. L'Aveuglement & la Clôture (181) étoient

(181) *L'Aveuglement & la Clôture. Voyez Aveuglement & Tonfure à la Table.*

étoient les plus grandes , & réservées pour ceux qui troubloient l'Etat. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner que les Seigneurs François aient si peu exercé. dans les premiers tems le droit d'où l'on fait dépendre aujourd'hui le nom de *Souverain* , quoiqu'ils le fussent en effet.

Oseroit-on dire que les premiers hommes , qui ont obligé parmi les François la Justice séculière à ôter la vie aux hommes , ont été LES GENS D'EGLISE ? C'est pourtant une vérité (182.) Il faut même ajouter que la

L mort

(182) *C'est pourtant une vérité.* Voilà une de ces vérités étonnantes , qui font parler de M. de Boullainvilliers (pour me servir d'une de ses expressions) comme d'un faiseur de systèmes. S'il eut appuyé de citations tout ce qu'il avance , ce reproche n'avoit plus de fondement ; puisqu'il n'en a même que dans cette ignorance de notre Histoire dans nos plus célèbres Historiens modernes , ainsi qu'il s'en plaint & le prouve dans sa Lettre 1. pag. 169. tom. 1. de son Histoire de notre Ancien Gouvernement. Tout ce que M. de Boullainvilliers avance de hardi se trouve fondé sur des faits

162 *Dissertation sur la Noblesse*
mort leur paroissant trop peu de
chose, ils ont, sinon inventé, du
moins rétabli l'usage des suplices.
Véritablement ils ne l'ont fait qu'en
haine de l'herésie & pour en éloigner
les esprits autant par crainte
que par conscience. Mais quoiqu'il
en soit, il paroît que la vie des hommes
fut estimée moins précieuse depuis
la Guerre des Albigeois (183),
où

constans. Quelle réponse ? Quant à cette vérité,
dont il s'agit ici, vérité de fait ; l'Histoire
Ecclésiastique, celle des Albigeois, celle
des Inquisitions l'établissent, & M. Fleury la
fait assez sentir dans son Traité de l'Institution
au Droit Ecclésiastique Paris 1709. chap.
de l'Inquisition pag. 80. & suiv. Voyez *Droit
de vie & de mort*, & *Inquisition* à la Table.

(183) *Albigeois*. Sous ce nom furent compris
plusieurs sortes d'Herétiques qui s'élevèrent
dans le Languedoc du tems de S. Bernard
Gentilhomme Bourguignon, fameux Abbé de
Clairvaux, l'an 1140. " Il y avoit (dit Mezerai,
sous l'an 1163. Règne de Louis VII. dit le
Pieux) " deux sortes principales de ces Here-
siques. Les uns tout-à-fait ignorans & fanati-
ques, espece de Manichéens adonnés aux
dissolutions & villenies, & infectés d'erreurs

où l'on s'étoit accoutumé au pillage

L 2

de

„ grossieres & sales. Les autres plus savans &
„ beaucoup mieux instruits dans les Saintes
„ Ecritures, paroissant moins déreglez & fort
„ éloignez de ces turpitudes. Ceux-là étoient
„ proprement les *Henriciens* & les *Vandois* ;
„ les *Henriciens* avoient été ameutez par un
„ Henry, Moine défroqué & Disciple de Pierre
„ de Bruys, qui debita avec grande vogue,
„ mais avec peu d'integrité de vie, à ce qu'on lui
„ reprochoit, presque les mêmes opinions que
„ celles que les *Zuingliens* & les *Calvinistes* ont
„ prêché depuis, en ces derniers siècles ; & à
„ dix ou douze ans de-là un certain *Valdo*,
„ riche Bourgeois de Lyon, s'étant mis aussi
„ à prêcher, dans le même stile, dans le Lyon-
„ nois & les Provinces circonvoisines, ses Sec-
„ tateurs furent appelez *Pauvres de Lyons* ou
„ *Vandois*. Il y avoit encore des restes de ces
„ *Vandois* dans les Vallées de Dauphiné & de
„ Savoye, quand Luther prêcha sa doctrine.
„ Quant à Henry, S. Bernard fut fort occupé à le
„ combattre, ce que Mezerai place l'an 1148.
„ Le peuple qui ne savoit pas distinguer tous
„ ces Fanatiques, les apelloient indifferem-
„ ment Cathares, Patarins, Boulgres ou Bul-
„ gares, Adamites, Cataphrygiens, Publi-
„ cains, Gazariens, Lollards, Turlupins, &
„ leur donnoit plusieurs autres noms, pris de
„ ceux de leurs Docteurs ; ou du Pais. d'où
„ ils venoient, ou de quelques points de leur
„ doctrine. On les apella plus communément
„ *Albigois*, & on les comprit même tous sous

164. *Dissertation sur la Noblesse* de ses Compatriotes. C'est aussi de- puis

„ ce nom general , parce qu'ils s'étoient fort
„ provignez en cette ville (d'Albi) sous la
„ protection du Comte Roger , qui les favo-
„ risoit. L'an 1163. le Pape Alexandre III.
„ assistant au Concile de Tours , y fit dresser
„ contr'eux plusieurs Decrets. Enfin l'an 1245.
„ dans celui de Beziers , on régla le moyen de
„ proceder contr'eux , & dans celui de Terra-
„ gone en 1242. contre les Vaudois , suivant
„ l'Arrêté fait précédemment au Concile de
„ Narbonne , auquel présida le Legat Arche-
„ vêque du lieu , & qui avoit été convoqué
„ l'an 1235. afin de donner conseil & aide aux
„ Freres Prêcheurs de S. Dominique , dits Ja-
„ cobins , qu'on lâcha pour leur extirpation ;
„ & qui à cet effet employèrent le plus redouta-
„ ble de tous les Tribunaux qu'il y ait eu sous
„ le ciel , c. d. l'INQUISITION. *Mexeraud*
Abreg. tom. 1. 4^e. pag. 479. 486. & tom. 2.
pag. 44. &c. Edit. de Paris 1690.

L'Inquisition a été quelque tems en France
en quelques endroits ; mais elle n'y a propre-
ment fait que des aparitions. Il n'y en reste
plus qu'un vestige dans un Village nommé
Quingey , entre Besançon & Dole , où un Do-
mmicain , qui y vit d'un petit hospice , porte
le nom de *Pape de Quingey*. Tout son pou-
voir est , Dieu merci , restreint à donner per-
mission de lire les Livres prohibez. Avant la
conquête de la Franche-Comté , ce petit Pape
de Quingey fit briller plus d'une fois par feu
clair & vermeil le pouvoir d'Inquisiteur.

puis ce tems-là que la puissance des Rois s'est étendue , & que l'usage des *Apellations* (184) s'est intro-

• L 3 duit,

(184) *Les Apellations.* L'Auteur entend, sans doute , les Apellations comme d'abus , qui se relevent & traitent en la Grand'Chambre de Parlement pour la conservation de la liberté , franchise , droits & privileges de l'Eglise Gallicane & des saints Decrets & Canons reçus en ce Royaume , Concordats , Edits & Ordonnances du Roi , ou Arrêts de son Parlement & Jurisdiction Royale , lorsque le Pape ou les Evêques & les Prélats , & les Juges Ecclésiastiques , y veulent contrevenir ou attenter ; ou au contraire , quand les Juges Royaux entreprennent au préjudice de la Jurisdiction Ecclésiastique. Tellement que le Promoteur , ou autre ayant intérêt , peut aussi appeler comme d'abus de l'entreprise ou attentat fait par le Juge Lai, sur ce qui lui appartient. *Edit de l'an 1539. articles 5 & 6.*

Par les Plaidoyers des 18 & 29 Novembre 1372. en la Cause du Curé de PArchant , apert que les *Apellations comme d'abus* n'étoient encore en usage , & quand la Jurisdiction temporelle étoit entreprise par celle de l'Eglise , le Procureur General du Roi demandoit la cassation par saisie du temporel , & déclaration de desobéissance contre la Partie & ceux qui la conseilloyent ; où , par office de Juge & Requête , on faisoit cesser les poursuites faites en Cour d'Eglise ; comme aussi les Juges Ec-

166 *Dissertation sur la Noblesse*
duit , encore étoient-elles si rares ,
que l'on n'en raporte presque pas
d'exemples. Les premiers Rois qui
ont voulu disposer arbitrairement de
la vie des Seigneurs leurs Sujets ,
sont Philippe de Valois & Jean son
fils. Le premier fit mourir Jean de
Cliffon (185) : le second ôta la vie
aux

ecclésiastiques défendoient leur Jurisdiction par
Censure.

Le President le Maître a fait un petit Traité
de ces *Apellations* , & dit-on qu'elles sont de
l'invention de Me. Pierre de Cogneres. Mais
elles sont trop frequentes & devroient être seu-
lement pratiquées es Causes graves & illustres,
& non à tout propos pour un mot de signature
de Cour de Rome , d'un Rescrit ou d'une Col-
lation de Benefice : à quoi l'on peut bien pour-
voir par la voye ordinaire en la complainte
possessoire , en contredisant la Piece , & com-
me il a été fait remontrance en Parlement par
le Procureur General. L'Avocat Pasquier au
Liv 3. de ses Recherches , chap. 25 & 26. a
n'agueres écrit de ces *Apellations* comme d'a-
bus. *Gloss. du Droit Fr. tom. 1.*

(185) *Le Seigneur de Cliffon.* Voici comment
le rapporte Mezerai : " Sous l'an 1344. au
,, Regne de Philippe de Valois , sixième du
,, nom , Olivier de Cliffon , & dix ou douze
,, Seigneurs Bretons du parti François , ayant

• *de France.* 167
aux Comtes d'Eu (186) & d'Harcourt (187) sans forme de Justice.

L 4 Cette

„ accompagné Charles de Blois en un Tour-
„ noy qui se faisoit à Paris , le Roi donna
„ ordre de les arrêter prisonniers , sous des
„ soupçons de quelque intelligence avec l'An-
„ glois , & bien-tôt après les fit *décapiter sans*
„ *connoissance de Cause* , au grand étonnement
„ de tout le monde , & avec une extrême in-
„ dignation de la Noblesse , dont le sang jusques-
„ là ne s'étoit versé que dans les Batailles. Me-
zerai Abregé , tom. 1. 4^e. pag. 92. Edit. de
Paris 1690.

(186 , 187) *Aux Comtes d'Eu & d'Harcourt*: Voici ces deux traits , selon Mezerai ,
Règne de Jean I. sous l'an 1350. Pour le
Comte d'Eu :

„ Raoul COMTE D'EU & de Guines ,
„ Connétable de France , Prisonnier de Guerre
„ chez les Anglois dès la Bataille de Caën (en
„ 1343.) avoit fait plusieurs voyages en
„ France pour moyenner sa délivrance & celle
„ de ses Compagnons , (entr'autres le Comte
„ de Tancarville.) On persuada au Roi , fut
„ vrai ou faux , que sous ce prétexte il faisoit
„ des menées en faveur de l'Anglois. Il fut
„ donc arrêté par le Prevôt de Paris le 16 No-
„ vembre 1350. & le 19 décapité nuitam-
„ ment & *sans forme de Procès* , en présence des
„ Comtes d'Armagnac & de Montfort , de Gau-
„ cher de Châtillon Duc d'Acheres & de quel-
„ ques autres Seigneurs de marque , de-

168 *Dissertation sur la Noblesse*

Cette severité pouvoit être nécessaire

„ vant lesquels on publia qu'il avoit confessé
 „ son crime. *Mezerai Abregé 4^e. tom. 1. pag.*
 113.

Quant au Comte d'HARCOURT, son Procès n'eut pas plus de forme. Continuons *Mezerai*, sous l'an 1356. Règne de Jean.

„ Le Navarrois (c. d. Charles, dit le Mau-
 „ vais) émouvoit par tout les peuples, sous
 „ prétexte du bien public. Avec toutes ses ma-
 „ lices néanmoins, il fut si dupe que de se
 „ laisser leurrer par le Dauphin (qui fut en-
 „ suite le Roi Charles V. dit le Sage) & de
 „ venir au Château de Roüen avec *Louis Comte*
 „ *d'Harcourt*, Jean & Guillaume ses freres,
 „ les Seigneurs de Clere, de Graille, de Mau-
 „ bué & de Preaux, & sept ou huit autres ses
 „ Confederez. Un jour que le Dauphin leur
 „ donnoit à dîner, voilà le Roi qui entre par
 „ une Poterne avec cent hommes bien armez,
 „ se saisit du Roi de Navarre & de sa Compag-
 „ nie, met le *Comte d'Harcourt*, Graille,
 „ Maubué & Doublet dans deux charrettes,
 „ les mene en pleine campagne, & là, leur fait
 „ trancher la tête à tous quatre *sans aucune*
 „ *forme de Procès*. Cela fait il envoya le Na-
 „ varrois sous bonne garde au Château Gail-
 „ lard d'Andeli; d'où ayant été traduit en
 „ diverses prisons & souvent menacé de la
 „ mort, il fut conduit au Château d'Arleux
 „ en Cambresis.

„ Un coup si violent eut des suites très-san-
 „ glantes. *Mezerai même tom. 2. pag. 117.*

cessaire à l'avènement d'une Branche collaterale (188), dont le droit n'étoit

(188) *D'une Branche collaterale.* Selon Duchesne, Mezerai & les autres, Hugues Capet descendoit par *Robert le Fort* d'un Childebrand frere du Maire Charles Martel, fils du Maire Pepin; lequel Charles Martel fut pere du Roi Pepin, dit le Bref, dont fut fils l'incomparable Charlemagne.

„ Robert, surnommé le Fort ou le Vaillant, (dit Mez. Abr. in 4°. t. I. p. 267. sous l'an 861.) „ est *constamment* la Souche de la glorieuse Race des Capetiens. Et auparavant, en parlant du Maire Pepin, pere de Charles Martel, ibid. p. 158. sous l'an 714. ” (Pepin) avoit encore, dit-il, deux autres fils, Charles le Martel & Childebrand. On ne sçait pas de quelle femme étoit le dernier; mais un Historien très-exact a prouvé que ce *Robert le Fort*, qui fut Bisayeul paternel du Roi Hugues Capet, étoit descendu de lui de mâle en mâle.

Voici ce que M. de Boullainvilliers (Ancien Gouvern. tom. I. pag. 95 & 96. in 12. Edit. d'Holl. 1727.) dit à ce sujet: ” En 861. Charles „ le Chauve donna le Gouvernement de la Monarchie de France à *Robert le Fort*, que les „ uns disent avoir été de race Saxonne & même petit fils de Witikind, les autres d'une „ branche puînée de la Maison Royale.

„ On ajoute, avec peu d'apparence, que le Roi „ y joignit le droit d'heredité à la Couronne. „ Ce qu'il y a de certain, c'est que cette Ma-

170 *Dissertation sur la Noblesse*
n'étoit pas généralement reconnu ;
cependant

„ gistrature , à laquelle le Duché de France &
„ le Comté de Paris furent unis quelque tems
„ après , fut le premier degré , qui conduisit la
„ postérité de ce *Robert* au trône de France ,
„ précisément au quatrième degré de ses suc-
„ cesseurs.

„ Qu'il me soit permis de faire une réflexion
„ sur la faute des Modernes , lesquels ont vou-
„ lu composer une genealogie à Hugues Capet
„ pour le faire descendre de Childebrand frere
„ puîné de Charles Martel ; ils prétendent
„ (*Mezer. an. 840.*) que ce *Conrard* , qu'ils
„ disent avoir été Comte de Paris , au lieu de
„ la Bourgogne Transjurane , avoit épousé
„ une fille de Louis le Débonnaire , nommée
„ *Adelaïs*. (*Mezer. an. 867.*) & qu'il en eut
„ le Marquis Hugues , surnommé l'Abé ; que
„ cette même *Adelaïs* épousa en secondes no-
„ ces *Robert* dit le Fort , Marquis de France ,
„ & qu'elle devint mere des deux Rois *Eudes*
„ & *Robert* , que leur pere avoit laissé enfans.
„ Mais ils n'ont pas pris garde que cet exposé
„ est précisément contraire à l'autorité des An-
„ nales de *S. Bertin* , qu'ils citent ; lesquelles
„ nous apprennent que ce Marquis Hugues étoit
„ cousin germain du Roi Charles le Chauve &
„ fils de son oncle *Conrard* ; ce qui n'a aucun
„ rapport avec la parenté de Hugues & de ses
„ pupiles. Il est même évident que *Conrard*
„ étoit frere de l'Imperatrice *Judith* mere du
„ Chauve , puisque l'on convient qu'il étoit
„ issu des d'Altorff , & que *Welf* pere de Ju-

ependant elle fut si mal reçue, qu'elle a donné occasion à l'entrée des Anglois (189) & aux Guerres civiles,

, dith femme de Louis le Devot ou le Bonnaire, en a été certainement le premier Comte. Et voyez *ibid. Ancien Gouv.* p. 192. 193. & depuis pag. 123 jusqu'à 148. Voyez aussi pour plus d'éclaircissement la Défense des Dissertations sur l'Origine de la Maison de France, en réponse aux Mémoires de Trevoux d'Avril 1712. à Paris, Robustel 1713. Broch. in 12. Du reste il faut laisser au Lecteur le plaisir d'examiner cette grande question ; & quant à ces mots ci-dessus p. 169. à l'avenement, &c. remarquer seulement que Hugues Capet commença à régner en 987. ce qui fait jusqu'en 1350. ou 56. environ 369 ans.

(189) *L'entrée aux Anglois & aux Guerres civiles.* Le mécontentement de la Noblesse fit qu'elle quitta de vue l'intérêt public. Elle ne s'occupa plus que de son ressentiment, dont la violence la rendit tellement insensible à tout autre motif, qu'elle ne fit pas réflexion que l'Etat & le Prince ne pouvoient pâtir qu'elle n'en essuyât les plus tristes atteintes.

Ces Guerres d'Angleterre commencerent sous Philippe de Valois en 1336. & elles durerent jusqu'à ce que sous le Règne d'Henry II. la valeur d'un Duc de Guise les chassa de la Ville de Calais ; la plus importante de leur conquête ; ce qui fait un espace de près trois cens ans. Voyez *Guerres civiles* à la Table.

172 *Dissertation sur la Noblesse*
les, qui ont si long-tems désolé la
France.

D'ailleurs il faut savoir que les Parlemens (190) auxquels ressortissent tous les Jugemens particuliers étoient moins une Justice Royale qu'une Assemblée de Nobles, choisis d'entre tous les autres, pour rendre la justice à leurs pareils & à leurs inférieurs, quoique le nom du Roi fut mis à la tête de leurs Arrêts pour honorer la qualité de Chef de la Noblesse & du Gouvernement. Mais la négligence des Seigneurs à se trouver aux Assemblées communes, le changement que Philippes le Bel (191) y aporta en rendant les Parlemens sédentaires, & depuis le pouvoir que les Rois ont pris de disposer des places de ceux, qui le composent, ont tellement changé l'ordre

(190) *Parlemens ou Assemblées.* Voyez à la Table.

(191) *Philippe le Bel.* Voyez à la Table.

être ancien de l'administration de la Justice , que les Nobles , qui seuls devoient & pouvoient la rendre , n'y ont plus eu aucune part ; & que les Roturiers sortant du commerce , ou des Partis , s'étant avec de l'argent revêtus d'une Charge , exercèrent sur les Nobles & sur leurs fortunes le souverain pouvoir de la Magistrature.

5°. *Nobles , seuls GRANDS DU ROYAUME , &c. Princes du Sang même , confondus avec eux jusqu'à Charles VI.*

V. Enfin les Nobles étoient *de fait & de droit* les seuls Grands de l'Etat ; eux seuls en possédoient les Charges & les honneurs ; eux seuls étoient les Conseillers du Prince ; eux seuls manioient les finances & le ministère ne sortoit point de leurs mains ; eux seuls commandoient les armées tant en détail qu'en totalité,

174 *Dissertation sur la Noblesse*
té, parce qu'eux seuls aussi les compo-
soient. (192).

On ne connoissoit point en-
tr'eux les distinctions des Titres
qui sont aujourd'hui en usage, &
personne

(192) Voilà bien des choses en peu de li-
gnes : 1°. Posséder seuls les Charges & les hon-
neurs : 2°. Etre seuls les Conseillers du Prince :
3°. Avoir seuls & par exclusion à tout Etran-
ger, à tout Roturier & à toute Robe, le ma-
niement des finances & du ministère : 4°. Seuls
commander les Armées & les composer, & le
tout sans autre subordination, que la *foi du*
vasselage, & ce mot *seuls* n'accordant aucun
droit ni rang de Prince, fut-ce du Sang.
Tous ces Privilèges supposent établissoient très-
certainement les Nobles les *seuls Grands du*
Royaume. Reste à prouver le *fait* & le *droit*,
sans quoi, de telles propositions, qui sont au-
tant de paradoxes chez un peuple qui, (selon
les termes de l'Auteur dans ses Lettres sur
l'*Ancien Gouv.* tom. 1. pag. 176, 320, &c.)
fait profession d'ignorance, d'oubli & d'inatten-
tion, quant à son Histoire, seront, sans dou-
te, regardées comme des traits d'un Auteur
dangereux, faiseur de systèmes & amateur de
nouveau-tés, qui donne ses conjectures par des
vérités historiques. Ibid. Mais c'est au Lecteur
que nous laisserons toujours le plaisir de trou-
ver lui-même les preuves & de ce *fait* & de ce
droit. La simple attention l'y conduira, en
aprofondissant notre Histoire. Si M. de Zoll-
man, savant & aimable Anglois, attaché à

personne ne songeoit à relever son rang par la faveur des Rois. Contens du titre de leur naissance , ils ne croyoient pas que des dignitez arbitraires,

M. Poyntz (qui étoit ci-devant Ambassadeur Extraordinaire au Congrès de Soissons pour S. M. Brit. & que le rare mérite & la profonde érudition ont fait choisir pour l'éducation du jeune Duc de Cumberland) Si M. de Zollman , dis-je, nous donnoit bientôt l'Histoire de Pologne , à laquelle il travaille , & qu'il s'y étendit sur l'Histoire de la Noblesse de Pologne avec toute cette capacité que ses grandes lectures , son excellent jugement & son bon goût lui ont acquis ; je crois que l'idée qui en résulteroit formeroit une image assez ressemblante à cet ancien état des droits de la Noblesse de France que donne ici M. de Boullainvilliers , & dont l'ignorance , ou plutôt l'oubli rend nouveau , ce qui étonne dans tout ce qu'il écrit. Mais à propos de cette ignorance sur notre Histoire , seroit-il permis de marquer ici combien il est surprenant que parmi tant d'établissmens faits par tout le Royaume ; & particulièrement sous François I. & sous Louis XIV. pour le progrès des Sciences & des Lettres , parmi tant d'Academies , tant de Chaires fondées au College Royal & ailleurs , notre France soit le seul país policé & lettré où l'on ne trouve pas seulement une Chaire de Professeur en Histoire. La gloire d'un établissement qui intéresse également la gran-

176 *Dissertation sur la Noblesse*

arbitraires , mandées ou légèrement accordées méritaient leur déférence. S'il y avoit parmi eux quelque usage de subordination , elle se rendoit aux Seigneurs Souverains. La foi du vasselage étoit regardée comme la première obligation de celui qui possédoit une Terre , & c'étoit cette foi que l'on promettoit au Roi , comme au Chef de la domination Françoisé , qui relevoit son rang au-dessus de tous ceux dont la Noblesse originaire n'étoit pas inférieure à la sienne en antiquité. De-là il s'ensuit que les François ne connoissoient point de Princes

deur de la Nation & du Prince , est peut-être réservée au Monarque qui nous gouverne. Quoiqu'il en soit , ce ne seroit pas un mauvais moyen d'occuper le génie françois , qui ne peut être oisif , qui veut être fixé , & qui ne s'évapore le plus souvent en fadaïses & en libelles , que faute d'avoir un autre champ ouvert pour y exercer ses talens & son goût pour la critique , & pour les autres nobles amusemens de l'esprit.

ces parmi eux. La parenté des Rois ne donnoit aucun rang , non pas même à ceux qui en descendoient en ligne masculine. Cela est évident par l'exemple des Maisons de Dreux , de Courtenay & des branches cadettes de Bourbon , quoique la Duché de Bretagne fut encore dans la première (193) , que l'Em-

M pire

(193) *Bretagne - - dans la première.* Voici comment le Duché de Bretagne étoit entré dans la Maison de Dreux : " Arthur II. Duc de Bretagne avoit épousé deux femmes ; la première , Marie fille & héritière de Gui Vicomte de Limoge , & la seconde Yoland fille de Robert I V. Comte de Dreux , & d'une Beatrix , fille & héritière d'Amaury V. Comte de Monfort.

" De Marie vinrent trois fils :

" 1. Jean II. Duc de Bretagne après Arthur II. son père.

" 2. Gui , qui eut en partage la Comté de Penthievre ; & duquel sortit une fille nommée

" * Jeanne.

" 3. Pierre fut le troisième fils , & il mourut sans enfans.

" D'Yoland vint un fils nommé Jean dit le Vaillant , qui eut la Comté de Monfort , comme son Bisayeul maternel.

" Jean II. Duc de Bretagne , n'ayant point

178 *Dissertation sur la Noblesse*
pire de Constantinople. eut été dans la
seconde ,

„ d'enfans , & Gui son frere étant mort l'an
„ 1330. sans en avoir laissé d'autres que
„ *Jeanne* * , il étoit aisé de prévoir qu'il naî-
„ troit de grands troubles pour la succession
„ de la Duché , entre cette *Jeanne* fille de
„ Gui & *Jean* de Montfort fils d'Yoland. Car
„ ce dernier Jean prétendoit qu'il étoit plus
„ proche qu'elle d'un degré , & que d'ailleurs
„ étant issu de mâle en mâle , il devoit l'ex-
„ clure.

„ Or comme le Duc Jean II. de Bretagne
„ avoit une affection particuliere pour la Mai-
„ son de France , dont il étoit issu de mâle en
„ mâle , il avoit eu la pensée , pour éviter la
„ défolation de la Bretagne , d'échanger cette
„ Duché avec le Roi (qui étoit Philippe VI.
„ dit de Valois) pour celle d'Orleans , ou de
„ la laisser en sequestre entre ses mains pour
„ la rendre à celui des deux Contendans qu'il
„ lui plairoit. Les Seigneurs du Païs (remar-
„ quez ces termes par raport au pouvoir de
„ la Noblesse) Les Seigneurs du Païs donc
„ n'ayant pu souffrir ni l'un ni l'autre , ils s'a-
„ visâ de marier cette Jeanne sa niece , fille de
„ Gui son frere , à Charles de Châtillon ,
„ frere de Louïs Comte de Blois & neveu par
„ sa mere du Roi Philippe de Valois , à la
„ charge qu'il prendroit le nom , le cri & les
„ armes de Bretagne. Ce mariage fut ac-
„ compli l'an 1339. *Mezerai Abreg. tom. 2.*
„ pag. 92. & voyez *Histoire de Bretagne du Pere*
„ *Lobineau* , &c.

seconde (194), & quoique les aînez

M 2 de

(194) *L'Empire de Constantinople dans la seconde.* Voici, selon Mezerai, comment l'Empire de Constantinople fut dans la Maison de Courtenay.

„ Louïs VI. dit le Gros, sacré à Reims en
 „ 1108. avoit eu d'Alix sa femme, fille de
 „ Humbert Comte de Savoye, sept enfans,
 „ dont entr'autres Robert, qui eut en parta-
 „ ge le Comté de Dreux & fut *Souche de la*
 „ *branche des Comtes de Dreux*; & Pierre,
 „ qui épousa Isabelle fille & heritiere de Re-
 „ gnaud Seigneur de Courtenay, d'où vint la
 „ *Branche des Courtenay*, qui n'est éteinte
 „ que de l'an passé 1731.

„ En 1213. un *Pierre de Dreux* épousa Alix
 „ heritiere de Bretagne, fille de la Duchesse
 „ Constance & de Guy de Thouars.

„ L'an 1216. Henry Empereur de Con-
 „ stantinople & frere de Baudouin Comte de
 „ Flandres, qui l'avoit été aussi, mourut
 „ ayant regné onze ans. Comme un Pierre de
 „ Courtenay Comte d'Auxerre avoit épou-
 „ sé Yolante sœur de l'Empereur Henry, ce
 „ Pierre de Courtenay partit de France cette
 „ année 1216. pour aller prendre cette Cou-
 „ ronne vacante par le décès de son beaufrere
 „ Henry. En passant il fut sacré à Rome avec
 „ sa femme, & s'embarqua huit jours après
 „ pour passer en Grece; mais comme il tra-
 „ versoit la Thessalie, sous un sauf-conduit
 „ de Theodore Comnene, il fut fait prisonnier
 „ par ce perfide, qui tua la plupart des Sei-

180 *Dissertation sur la Noblesse*
de Bourbon eussent obtenu une distinction très - considérable après le mariage de Charles V. avec la Reine Jeanne de Bourbon (195). Il est pourtant

„gneurs de sa suite , & après l'avoir détenu
„trois ou quatre ans , le fit cruellement massacrer. Yolante , femme heroïque , gouverna deux ans l'Empire , après sa mort. Durant
„lesquels les Seigneurs envoyerent offrir l'Empire à Philippe de Courtenay , Comte de Ne-
„mours son fils aîné , qui s'excusa de l'accepter , & ceda volontiers cet honneur trop pénibleux à Robert son frere puîné l'an 1222.
„environ. *Mezer. Abr. tom. 1. p. 470 & 537.*

(195) *Jeanne de Bourbon.* Voici ce qu'en dit du Tillet , I. Part. pag. 211.

„Ledit Charles le Quint fut marié à Jeanne
„de Bourbon , par Jean son pere , vivant encore son ayeul le Roi Philippe de Valois. Est
„le Traité (de mariage) de l'an 1349.

„Plusieurs , jusqu'à nos jours , ajoute du
„Tillet , ont blâmé à grand tort ledit Roi
„Charles d'imprudence qu'il n'avoit prise
„pour lui (à femme) Marguerite de Flandre ,
„que son frere Philippe Duc de Bourgogne
„épousa , & par laquelle il eut ajoint à sa
„Couronné ses Païs si peuplez & opulens ,
„qu'ils ont été suffisans pour souvent guerroyer & nécessiter les Rois de France , comme s'il eut préféré la beauté de la Reine
„Jeanne de Bourbon à son plaisir & à son

de France. 181

pourtant vrai que sous les régnes
de Charles VI. (196) & Charles
VII. (197) on apella au Conseil du
Roi les Seigneurs de son Sang (198).

M 3 Mais

„Etat, & l'écrit Paul Emile Veronnois ; mais
„la réponse audit blâme est facile par les dates.
„de mariage. Charles fut marié l'an 1349.
„Philippe vingt ans après, le 12 Avril 1369.
„& Charles pouvoit avoir en 1349. onze ans,
puisque Mezerai lui en donne vingt-six environ
l'an 1364. qu'il le fait succéder au Roi Jean
son pere.

(196, 197) *Régnes de Charles VI. &
Charles VII.*

CHARLES VI. commença à régner l'an
1381. à peine avoit-il douze ans. Il mourut
à Paris âgé de 52 ans, le 21 Octobre 1422.
dans son Hôtel de S. Paul. Voyez les traverses
de son triste règne ci-après *Note 200 & suiv.*

CHARLES VII. son fils lui succéda au
mois de Novembre suivant même année, étant
âgé de vingt ans huit mois. Voyez (*Note 200*)
en quel état étoit le Royaume ; puis *pag. 232.*
Note 241, comment ce Prince, victime de son
fils, pour ne pas mourir de poison, dit Meze-
rai, mourut de faim à Meun sur Yevre en Ber-
ri le 22 Juillet 1461.

(198) *On apella au Conseil du Roi les Sei-
gneurs de son Sang.* Il n'y eut en cela rien que de
semblable à ce qui se pratique d'ordinaire dans
les familles lors d'une mort ou autre circon-
stance importante.

182 *Dissertation sur la Noblesse*

Mais cet usage se forma moins par le droit (199), que par la nécessité du Gouvernement (200). Charles V. laissant

(199) *Moins par le droit.* En effet par l'usage observé depuis Clovis, jusques bien tard après Charlemagne, dont le vrai conseil étoit l'Assemblée generale de la Nation, il est évident que les parens des Rois n'avoient aucune presepance, droit, rang ou privilege au-dessus du Corps de la Noblesse.

(200) *Que par la nécessité du Gouvernement.* Charles VI. n'ayant pas encore douze ans le 16 Septembre 1380. que son pere mourut, il y avoit encore plus de deux ans à attendre jusqu'à sa majorité, dont le terme venoit d'être réduit de vingt ans à quatorzè par le sage Charles son pere, suivant son Ordonnance donnée à Vincennes en Août 1374. de l'avis des Princes, des Seigneurs, des Prélats & de l'Université de Paris, cette fille aînée de nos Rois, dont Archaye Roi d'Ecosse fit present en 790. à Charlemagne, en la personne de Claude Clement & d'Aleuin Anglo-Saxon; qui commencerent à former ce Corps illustre, dont le droit d'enseigner communiqué à d'autres Corps ou Societez posterieurs n'a eu & ne pouvoit avoir que des suites très-pernicieuses.

Sous Charles VII. la nécessité du Gouvernement n'étoit pas moins urgente, quoique le Roi ne fut pas mineur. Il y avoit bien pis, puisqu'à son avenement, la division étoit si generale, que, comme dit Mezerai: Alors presque tout fut double dans le Royaume. Il

laissant son fils mineur , lui donna pour Tuteurs ses plus proches parens (201) , comme il auroit été pratiqué à l'égard de tout autre. Cette Régence , qui fut longue & traversée (202), fut suivie de la démence (203) du mineur. Ainsi ,
M 4 durant

Il y avoit deux Rois (l'un Henry V. Anglois) deux Régens , deux Conseils , deux Parlemens , deux Connétables , deux Chanceliers , deux Amiraux , & ainsi du reste.

(201) *Pour Tuteurs ses plus proches parens.* Savoir , Jean Duc de Berry , d'Auvergne & Comte de Poitou , le second de ses freres , & par conséquent oncle paternel du jeune Roi , & Philippe , premierement Duc de Touraine , puis de Bourgogne , oncle maternel du mineur , étant frere de Jeanne fille de Pierre I. du nom , Duc de Bourbon , unique femme de Charles V. laquelle étoit morte en couche d'une fille deux ans auparavant.

(202) *Régence longue & traversée.* Voyez la Note 204 ci-après.

(203) *Fut suivie de la démence du mineur.* Ce fut cette démence qui donna lieu à la longue durée & aux troubles de cette Régence , qui dura presque pendant tout le règne. Depuis 1483. que le jeune Roi eut atteint l'â-

184 *Dissertation sur la Noblesse*
durant quarante ans que son règne
dura,

ge de majorité fixé par son pere, l'ambition & l'avarice de ses Tuteurs furent cause qu'on ne le nourrissoit point, dit Mezerai, selon les bonnes instructions de son pere, mais selon les inclinations de son âge & de son naturel bouillant & léger, à la chasse, à la danse & à courir ça & là. Tout ce qu'il trouva fut un cerf, du tems de Cesar, & un coup de soleil qui le rendit fol. Accident d'autant plus déplorable, que ce Prince fit voir, dans ses intervalles lucides, que lui laissa son mal, beaucoup de capacité & même de sagesse, malgré son imparfaite éducation. Voici comme arriva ce malheur: Comme le Roi marchoit, dit Mezerai sous l'an 1392. durant l'ardeur du soleil & les grandes chaleurs du mois d'Août, sa cervelle, que les débauches de la jeunesse avoient déjà fort affoiblie, se troubla par de noires & piquantes vapeurs. Trois objets fortuits, mais effrayans, qui s'entre suivirent d'assez près, hâterent l'accès de sa phrénésie. Un jour qu'il étoit parti du Mans & qu'il passoit dans un bois, il en sortit tout à coup un homme noir, hâve & délabré, qui prit la bride de son cheval, criant: Arrête, Roi, où vas-tu? tu es trahi; puis disparut. Peu après un Page, qui portoit une lance, s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque qu'un autre portoit devant lui. Ce bruit aigu, la vue de cette lance, le fantôme, ses menaces, se représentant tout à la fois à son esprit, son imagination se trouble, il se croit livré à ses enne-

dura (204) , les parens du Roi eurent

mis , prend tout ce qu'il voit pour des traîtres : Tout à coup la fureur le saisit , il court , il crie , frappe , tuë à tort & à travers , tant qu'il tombe en pâmoison. On le remporta au Mans lié sur un chariot. Le troisième jour il recouvra l'usage des sens , peu à peu sa vigueur , mais jamais entierement la clarté de son esprit. Environ six mois après , le 29 Janvier suivant , 1393. aux noces d'une Dame de la Reine , comme le Roi & quelques jeunes Seigneurs dansoient , il entra une bande de masques vêtus en ours. Le Duc d'Orleans son frere mit le feu à leur peau revêtuë de lin teint en couleur d'ours & collé avec de la poix ; la salle aussi-tôt fut pleine de flâmes , d'effroi , de cris ; on se sauve , on s'étouffoit pour sortir. Quelques-uns crioient , sauve le Roi. La Duchesse de Berry sa belle-tante le couvrit de sa robe & le préserva. Trois de ces masques furent grillez. Les Parisiens en voulurent un mal de mort au Duc d'Orleans , comme si c'eut été un coup prémédité , si-bien qu'il n'osa paroître de plusieurs jours. Cet accident troubla encore la santé du Roi , qui fut ensuite quelque tems assez bien rétablie. *Mezerai Abr. Règne de Charles VI. aux années citées.*

(204) *Durant quarante-quatre ans que son Règne dura.* Ce règne dura moins , selon plusieurs. Charles VI. disent Mezerai & du Tillet , &c. régna 42 ans & 32 jours , & en vécut cinquante-deux. Le règne de Charles le Sage.

186 *Dissertation sur la Noblesse*
rent l'administration de sa personne

&c

fut assez heureux , mais trop court ; celui-ci fort long & extrêmement malheureux , un mineur , puis sa démenée ; une Reine mauvaise femme & mere dénaturée ; des Princes du Sang avarés & ambitieux ; les Grands , à leur exemple , se donnant toute sorte de licence , exactions , concussions horribles , révoltes , massacres , meurtres , trahisons cruelles , guerres civiles ; guerres étrangères , quantité de batailles perduës , l'argent & le sang des sujets épuisés , les entrailles du Royaume déchirées ; maladies épidémiques , peste generale par toute la terre , qui enleve tout à la fois 40 mille ames à Paris ; dans l'Eglise , le schisme scandaleux des Antipapes , les pratiques sourdes & odieuses des Ecclésiastiques d'alors , dont la Jurisdiction ne laissoit presque rien aux Juges Royaux , que l'exemple des Grands & la confusion de l'Estat favorisoient au pillage , & qui refusoient l'absolution , le Viatique & la sepulture à ceux qui en mourant n'avoient pas voulu laisser une partie de leurs biens à l'Eglise : en sorte qu'il n'y avoit plus que la seule Université de Paris , qui conservât des sentimens de religion & d'humanité. Ce fut ce déluge de maux réunis qui fit tomber la France dans un abîme de toute sorte de miseres & sous la domination imperieuse des Anglois , dont l'alliance incompatible avec son genie , ses mœurs & ses intérêts lui fut si long-tems funeste , & avec lesquels une union durable sembleroit , moralement parlant , impossible ; quoi-

& de ses biens ; par conséquent tout le loisir d'affermir leur grandeur. On doit même ajouter que les Guerres civiles (205) de ce tems-là servirent à faire mieux connoître l'avantage qu'il y avoit à cette parenté ; car les brigues que chaque parti forma pour appuyer sa prétention furent une occasion d'aprocher & d'unir les plus éloignés de ce sang aux Chefs de l'une ou de l'autre cabale. Mais , malgré tout cela , on ne s'avisait point encore de s'ériger en Prince (206) , & de reculer la Noblesse de son rang. En

que leur valeur , leur intrepidité , ce grand sens froid , leur solidité de jugement , dont l'excès n'est point le vice des François , leur industrie , leur goût , leur vaste capacité pour les arts , pour les sciences & pour la navigation puissent la rendre néanmoins très-avantageuse & même désirable , tout préjugé à part.

(205) Voyez *Guerres civiles sous Charles VI.* à la Table.

(206) On ne s'avisait point encore de s'ériger en Prince. Plus on cherche à vérifier tout ce qu'avance M. de Boullainvilliers , plus on a le

188 *Dissertation sur la Noblesse*

En effet, sous Charles VII. les Gentilshommes alliez à sa personne par des mariages, tels que les Seigneurs de Harcourt

plaisir de trouver qu'il ne dit rien de son imagination. En lisant notre Histoire dans les sources, il est constant qu'aucun ancien Auteur ne se sert du mot de *Princeps* à l'égard des parens du Roi, de tel degré de proximité qu'ils fussent. Si nos Modernes l'employent, c'est qu'ils suivent l'usage introduit à cet égard depuis les Guerres d'Italie, comme on le verra ci-après pour d'autres points.

Il faut convenir cependant que si le titre où mot de Prince ne fut point connu jusqu'alors pour signifier ceux du Sang royal, il y avoit du moins entr'eux un certain rang observé. Ce qui fait que sous l'an 1401. à propos du debat mû pour le Gouvernement de l'Etat entre le Duc d'Orleans frere de Charles VI. & le Duc de Bourgogne son oncle paternel, frere de Charles V. Mezerai observe que "ce
 „ dernier, qu'il nomme le Bourguignon, pré-
 „ tendoit l'emporter sur l'autre, P A R C E
 „ QU'EN CE TEMS-LÀ, dit-il, les Princes
 „ du Sang fils de Roi AVOIENT LE DEVANT
 „ sur les fils puînez du Roi leur frere, com-
 „ me étant plus âgez & ne perdant point le
 „ rang que la naissance leur avoit une fois
 „ donné. On en voit, ajoute-t-il, la preuve
 „ dans les Actes & dans les Titres de ce tems-
 „ là. Mezerai *Abreg. règne de Charles VI. sous*
l'an 1401.

Harcourt (207) & de Laval (208), entroient

(207, 208) *Les Seigneurs d'Harcourt & de Laval.* Rien n'est plus évident par l'Histoire que, 1°. Ces deux Maisons, alliées entr'elles par divers mariages, l'étoient toutes deux aussi à la personne du Roi Charles VII. puisque Jean VI. du nom, troisième Comte d'Harcourt, avoit épousé Catherine de Bourbon sœur de Jeanne de Bourbon femme du Roi Charles V. qui avoit sagement engagé ce mariage l'an 1365. pour s'attacher ce Seigneur Jean VI. Comte d'Harcourt, très-puissant tant en or & argent, qu'en amis, dit un ancien Manuscrit, dans la crainte qu'il ne voulût vanger la mort de son pere Jean V. second Comte d'Harcourt, qu'il le Roi Jean pere de Charles V. avoit fait mourir, ci-dessus p. 167. d'où vient qu'en plusieurs Lettres, Chartes & Titres, les Rois Charles VI. & Charles VII. même, qualifient de Cousins les Seigneurs d'Harcourt. Le 16. Novembre 1439. sous Charles VII. Marie d'Harcourt fille de Jacques d'Harcourt, Comte de Tancarville, épousa Jean Comte de Dunois bâtard de Louis d'Orléans frere puîné de Charles VI. & quant aux Seigneurs de Laval, le 14 Juillet 1454. règne de Charles VII. Guillaume d'Harcourt Chambellan de ce Roi, épousa en secondes noces Yoland de Laval fille de Gui XIII. de Laval & d'Isabeau de Bretagne fille de Jean VI. Duc de Bretagne, dont il eut Marguerite d'Harcourt, fiancée seulement, étant morte incontinent après, à René d'Alençon, Com-

190 *Dissertation sur la Noblesse*
 entroient au Conseil aussi bien que
 les

te du Perche ; & Jeanne de Montgomery , qui épousa René II. Duc de Lorraine , qu'il quitta pour Philippote de Gueldres. Gui XIV. fils de ce Gui XIII. servit très-utilement le Dauphin fils de Charles VII. qui fut depuis le Roi Louis XI. lequel lui fit épouser par Contrat du 8. Janvier 1461. Catherine d'Alençon fille de Jean II. Duc d'Alençon.

Secondement , quand il n'y auroit que ces alliances , il seroit probable que ces Seigneurs avoient l'entrée au Conseil par ce titre seul , & par les grands postes qu'ils occupoient dans le Royaume , puisque ce Jean VI. fut fait Grand Maître & Gouverneur de France , un autre fut Grand Chambellan , un autre remplit la Charge de Connétable , &c. mais le Roi Charles VII. même dans ses Lettres & autres Chartres en qualifie plusieurs du titre de ses Conseillers : or il n'y avoit point d'autre Conseil alors que celui du Roi. Tel est , par exemple , le Titre de l'an 1431. qui qualifie Christophle d'Harcourt Seigneur d'Haurech , Gouvin du Roi , son Conseiller & Chambellan. *La Roq. tom. 3. Remarq. Prelim. pag. 23.*

Troisièmement : En parcourant simplement ce même vol. 3. de la Roque , on voit que non-seulement ces Seigneurs avoient l'entrée au Conseil ainsi que les oncles du Roi ; mais qu'encore dans les preuves de leurs Histoires , ils sont toujours nommez avant les Grands Officiers de la Couronne & immédiatement

les Ducs d'Alençon (209) & de Bourbon (210). Les Seigneurs de Laval

après, & parmi les Seigneurs du Sang royal.

Voyez les deux Notes suivantes, *Harcourt & Laval* à la Table, & pour plus de preuves l'Hist. de la Maison d'Harcourt par Messire Gilles-André de la Roque, Chevalier, Sieur de la Lontiere, Paris Cramoisy, 1662. fol. 4 vol. & surtout, le tom. 3. ci-dessus, aux Remarques prélim. pag. 20 & suivantes, & André Duchesne en son Hist. Genealog. de la Maison de Laval & Montmorency, Paris, fol. 1624. M. Gilles Mesnage, à la Table genealogique de la Maison de Laval, inserée à la pag. 350 de son Histoire de Sablé, Paris 1686. in fol. La Clergerie Hist. du Perche & d'Alençon, Paris 1620. 4°, &c.

(209, 210) *Ducs d'Alençon & de Bourbon*.

Ce *Duc d'Alençon* est Jean II. du nom, qui épousa Jeanne d'Orleans fille de Charles d'Orleans & d'Isabelle de France sœur de Charles VII. suivant leur Contrat de mariage du 14 Mai 1410. portant constitution de deux cens mille livres de dot, & coté en l'Inventaire d'Alençon R R R. Gilles Bry Sieur de la Clergerie en son Histoire du Perche & d'Alençon, in 4°. Paris 1620. pag. 318 & 319, & 73 des Additions.

Ce *Duc de Bourbon* est Charles I. du nom fils de Jean I. qui eut pour pere Louis II. fils de Pierre I. & propre frere de Jeanne sœur du Roi Charles V. auquel Louis II. Duc de

192 *Dissertation sur la Noblesse*

Laval obtinrent même une Charte (211) pour la préseance sur les grands Officiers , & dans le Traité d'Arras (212) Christophle de Harcourt

Bourbon , Charles V. laissa l'éducation de son fils l'Infortuné Charles VI. conjointement avec le Duc de Bourgogne troisiéme frere du même Charles V. *Limiers Annal. Amst. 1724. fol.*

(211) *Une Charte.* Voyez Duchesne Hist. de la Maison de Laval , &c. & *Laval* à la Table.

(212) *Le Traité d'Arras* fait entre Charles VII. & le Duc de Bourgogne le 21 Septembre 1435. ce Traité est cité par du Tillet , comme étant au Tresor de Chartes , Coffre des Papiers des Chanceliers. En voici l'Histoire , selon l'Abregé de Mezerai sous l'an 1435. & 36. Les instantes prieres du Concile de Basle & du Pape porterent enfin le Duc de Bourgogne à leur donner son juste ressentiment & à prendre pitié des maux de la France. Dès l'an 1423. Amé Duc de Savoye avoit moyenné une Treve entre le Roi & ce Duc , & avoit ébauché ce Traité , plus avancé ensuite à Nevers dans l'entrevuë du Duc Charles de Bourbon & de ce Duc de Bourgogne dont ce Charles avoit épousé la sœur , & qui auparavant s'étoient fait rudes guerres pour les hommages de quelques terres. Ils convinrent dans cette entrevuë qu'il se tiendrait une Conférence à Arras pour moyenner la paix entre les

de France. 193
côurt est nommé avant le Maréchal
N de

Rois de France & d'Angleterre , & entre le Roi de France Charles VII. & le Duc de Bourgogne. Tous les Princes de la Chretienté y eurent leurs Ambassadeurs ; le Pape & le Concile chacun son Legat ; les Fourriers y marquerent les logis pour dix mille chevaux. Jamais Traité ne se fit avec tant d'apareil. L'Assemblée fut ouverte le 9 Août 1435. rien ne se conclut avec les Anglois , dont la hauteur leur fit rejeter les offres que le Duc de Bourgogne leur fit , pour le Roi , de la Normandie & de la Guyenne , à charge d'hommage. Ils eurent lieu de s'en repentir. Le Duc se détacha d'eux & fit avec le Roi son Traité séparément.

Le Roi y desavoua par ses Ambassadeurs qu'il eut consenti au meurtre de Jean Duc de Bourgogne pere de celui-ci ; il s'obligea de fonder à Montereau , pour réparation , une Chapelle , une Croix sur le Pont , & proche de-là , une Chartreuse de douze Chartreux & une Messe haute dans l'Eglise de ceux de Dijon. Il quitta ce Duc de tout hommage , service & assistance de sa personne , pour toutes les Terres qu'il tenoit de la Couronne , & en outre lui donna à perpetuité pour lui , & hoirs mâles & femelles , Mascon , Auxerre , S. Jenson , S. Laurent , Bar-sur-Seine & Jurisdictions , & lui engagea pour 400 mille écus , payables en deux termes , Perrone , Roye , Montdidier , S. Quentin , Corbie , Amiens , Abbeville , le Ponthieu , Boulogne , avec tous les droits utiles ; mais pour lui & son fils seu-

194 *Dissertation sur la Noblesse*
de la Fayette ; quoique simple cadet de sa Famille (213).

Si

lement : Que le Bourguignon garderoit , même dans les troupes du Roi la Croix de S. André , leur marque distinctive , prise du tems de la terrible & cruelle faction des Armagnacs , vers l'an 1418. la marque de ces derniers étoit l'Echarpe. *Mezerai Abreg. sous l'an 1435.*

(213) *Christophe d'Harcourt est nommé avant le Maréchal de la Fayette , quoique simple cadet de sa Famille.*

Ce Christophe d'Harcourt étoit bien réellement simple cadet de sa Famille , même de pere en fils , étant troisième fils de Philippe d'Harcourt troisième fils de Philippe , pareillement troisième fils de ce Jean VI. Comte d'Harcourt que Charles maria avec Catherine sœur de Jeanne de Bourbon , toutes deux filles de Pierre de Bourbon & d'Isabelle de Valois.

Quant au Traité d'Arras , voici comment le Chevalier de la Roque le cite : " Charles „ VII. par ses Lettres données à Amboise le „ 6 Juillet 1435. nomma ses Ambassadeurs „ pour traiter de la paix avec Philippe Duc „ de Bourgogne , ses très-chers & amis Cou- „ sins, Charles Duc de Bourbonnois , Artur „ de Bretagne Comte de Richemont , Conné- „ table , Louïs de Bourbon Comte de Vendô- „ me , Grand Maître d'Hôtel , son ami & „ féal Renaud de Chartres Archevêque & Duc

Si cette remarque prouve que la proximité & l'alliance avec le Roi donnoit alors un rang plus conside-

N 2 rable

„ de Reims , CHRISTOPHLE D'HARCOURT son
 „ cousin , Guillebert de la Fayette Maréchal
 „ de France , &c. Ensorte , continuë la Roque ,
 „ que *Christophe d'Harcourt* (qualifié dans un
 „ autre Titre du Roi Charles VII. Seigneur
 „ d'Haurech , Cousin du Roi , son Conseil-
 „ ler , & Chambellan en 1431. & pourvu , la
 „ même année , de la Charge de Grand Maître
 „ des Eaux & Forêts de France) . précédait les
 „ Maréchaux de France , AINSI qu'avoit fait
 „ Jean IV. d'Harcourt son bisayeul en l'As-
 „ semblée de l'Echiquier en Normandie l'an
 „ 1344. où étoit assis après lui Robert Ber-
 „ tran Sire de Briquebec Maréchal de France
 „ pour le Roi en Normandie ès Marches de
 „ Bretagne.

Et Jean Chartier sur la même année 1435.
 dit , en observant le même rang : " Le Di-
 „ manche 24 du mois 1435. le Duc de Bour-
 „ bon , le Connétable , Monseigneur de Ven-
 „ dôme , *Christophe d'Harcourt* & Monsei-
 „ gneur de la Fayette arriverent.

De même Jean d'Harcourt , Comte d'Au-
 male , Lieutenant & Capitaine General pour
 le Roi en Normandie , & Gouverneur pour le
 Roi des Païs de Touraine , Anjou & Maine
 en 1423. est , - à la mi-Août 1424. en la
 Bataille de Verneuil , nommé entre les Princes
 qui s'y trouverent , " le Duc d'Alençon , le

196 *Dissertation sur la Noblesse*
rable que les Charges de la Couronne , cela prouve aussi que sans quitter l'état le plus simple de la Noblesse & sans Titre de Principauté , les Gentilshommes pouvoient occuper le plus haut rang , en vertu de leur seule naissance.

Mais à cet égard il faut observer qu'anciennement les hautes Charges (214) , telles que celles de Connétable ,

„ Comte du Glas , de Boucgham , d'Aumale , &c.

De même Guillaume d'Harcourt , Comte de Tancarville , au Siege de Caën l'an 1450. precedoit , selon Jean Chartier , tous les Officiers de la Couronne , &c. *La Roque Hist. de la Maison d'Harcourt tom. 3. Remarques sur les rangs & dignitez , &c. pag. 22 & suivantes.*

(214) Les hautes Charges , ou comme l'Auteur a dit plus haut , les Charges de la Couronne , telles que Connétable , Chambrier , Maître-chal , &c. Le P. Anselme , entr'autres , nous en a donné une ample Notion dans son Hist. des grands Officiers de la Couronne. Ces hautes Charges étoient , comme l'on sçait , au nombre de cinq ; savoir , le Grand Sénéchal , le Chambrier , le Grand Bouteillier , ou Bouteillier , le Connétable & le Chancelier.

Elles n'étoient dans leur origine que de sim-

nétable , Chambrier , Maréchal , Chancelier , &c. étoient si considérables , que les Chartes des Rois tiroient moins d'autorité de leurs signatures que de celles de tous ces Officiers. Quand il y en manquoit quelqu'une , on en exprimoit la cause exactement , par exemple , on disoit : *Cancellario ou Buticulario absente* ,
N 3 ou

ples Offices de la Maison des Princes. Vossius dit que Sénéchal & Maréchal étoient anciennement des noms de vils Offices , tels que Serviteur des troupeaux , Serviteur des chevaux , Serviteur de la table , de la cave , le Scribe. Ces Offices devinrent par la suite les plus hautes dignités de la Couronne. La Charge de Connétable a été démembrée de celle de Grand Sénéchal , & celle de Grand Chambellan de celle de Grand Chambrier , & celle de Connétable , proprement le Maître des Ecuries , n'eut , selon Mezerai , le commandement des armées que vers l'an 1218. après que Philippe-Auguste eut laissé long-tems vâquer celle de Sénéchal , pour la faire périr , &c. Ces cinq grandes Charges régnerent particulièrement sous Philippe II. dit Auguste , sous Louis VII. son pere , & Louis VI. dit le Gros ; son ayeul. Voyez *Sénéchal* , *Chambrier* , *Boutillier* , *Connétable* & *Chancelier* à la Table.

198 . *Dissertation sur la Noblesse*
ou Cancellaria ou Buticularia vacante (215).

Les

(215) Le P. Daniel & Mezerai font la même observation sur ces hautes Charges de la Couronne , qui n'étoient point perpétuelles , & ressembloient plutôt à des Commissions qu'à des Charges. Néanmoins , dit Mezerai (*Abr. sous l'an 1223. règne de Philippe Auguste*) leur fonction étoit si nécessaire , qu'il falloit que ceux qui en étoient revêtus signassent tous les Actes importans , en sorte que , quand une de ces places étoit vacante , on ne manquoit pas de la mettre au bas de la Piece. (On y mettoit *Vacante Cancellaria* , ou *Dapifero* (le Senéchal) *Buticulario* , &c.) *nullo*.

Sur ce mot *nullo* le P. Daniel *Milic. Franç. liv. 2.* fait une observation curieuse & qui paroît fort juste : La Charge de Senéchal étoit , dit-il , devenuë hereditaire aux Comtes d'Anjou , suivant un Acte , par lequel Robert fils de Hugues Capet donna à Geoffroi , dit Grise-Gonnelle & à ses successeurs , *Majoratum Regni & Regia Domus Dapiferatum* ; c'est-à-dire , les Charges de Maire du Royaume & de Senéchal de la Maison Royale. Ainsi tous les Senéchaux & Maires ou Grands Maîtres de France , depuis le Roi Robert , n'exerçoient que par Commission des Comtes d'Anjou & leur en devoient hommage. Or les Comtes d'Anjou étant devenus , par succession , Rois d'Angleterre , comme les deux nations furent souvent en guerre , ils ne firent pas les fonctions de Se-

Les Rois se trouvant trop bridez par cette Barriere, abaissèrent l'autorité de ces Charges & en supprimerent quelques-unes (216) ; en-

N 4 forte

néchal en France , & depuis le Sénéchal Thibaut Comte de Blois mort en Palestine l'an 1191. cette Charge cessa d'être remplie ; le Roi de France Philippe Auguste , qui étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre , ne le voulant pas reconnoître pour Sénéchal de son Royaume mais aussi ne voulant pas en supprimer le Titre , de peur qu'il ne fut obligé de le rétablir par quelque Traité de paix , comme il étoit arrivé à Louïs VII. son pere. Ainsi ce *nullo* signifie *vacante* , c. d. personne ne remplissant la Charge. Voyez *Sénéchal* à la Table. En general , la raison des vacances de ces Charges étoit , ou que les Rois ne voyoient personne à qui les pouvoir confier , ou que plusieurs Sujets pouvant y prétendre , ils craignoient de faire des mécontents.

(216) *En supprimerent quelques-unes.* Celles de Sénéchal & de Connétable ne sont plus. Quant au Sénéchal , le P. Daniel croit qu'il n'y eut jamais d'Ordonnance pour la suppression de sa dignité ; mais qu'elle cessa d'être par le non-usage. Nos Rois laisserent aux Connétables le commandement des armées , l'une de ses fonctions , & firent exercer l'autre , qui regardoit l'Hôtel du Roi & sa Table , par le Grand Maître d'Hôtel , dont il paroît que

forte que la Noblesse cessant de considérer ceux qui en étoient revêtus comme des Officiers publics , les plus riches & les plus autorisez par leurs alliances ne feignirent point de les regarder comme des inférieurs (217), particulièrement ceux dont

S. Louïs institua le Titre. La Charge de Connétable a été supprimée en 1627. par Louïs XIII. après la mort du Connétable de Bonne Duc de Lesdiguières, sous prétexte des gros appointemens qu'elle coutoit au Roi, mais réellement à cause de sa trop grande puissance. Louïs XI. y avoit pensé. L'Office de Chambrier fut supprimé par François I. qui créa en place deux premiers Gentilshommes de la Chambre. Jusques-là le Chambellan, qui en avoit été un démembrement, avoit subsisté ensemble avec le Chambrier. Le Titre de Bouteillier s'est aboli de même, & l'on y a substitué celui d'Echançon. Voyez à la Table *Chambrier*, &c.

(217) *Comme leurs inférieurs*, C'est de-là, sans doute, que les Seigneurs d'Harcourt, de Laval & autres, comme on a vu ci-dessus, prirent & obtinrent le pas sur ces grands Officiers, ainsi qu'il s'en trouve nombre d'exemples dans l'Histoire, sur tout depuis la suppression, non-usage ou décadence de ces hautes Charges.

dont l'autorité ne s'étendoit point sur les armées ; car la guerre a toujours distingué avantageusement ceux-là. Dans la suite , la puissance des Rois s'étant accru , ils ont relevé la dignité des Charges pour relever l'importance de leurs bienfaits (218) & pour s'aquerir davantage ceux de la Noblesse à qui ils les partageoient.

Renverse-

(218) *Les Rois ont relevé la dignité des Charges pour relever l'importance de leurs bienfaits.*

M. de Boullainvilliers est si précis & suppose dans cette Dissertation une connoissance si parfaite de notre Histoire , que sans une grande attention , on ne peut d'abord saisir toute l'étendue de ce qu'il avance. Ainsi , après avoir dit que les Rois rabaisserent l'autorité de ces Charges ; le relief qu'ils y donnerent dans la suite , ne peut ce me semble , s'entendre que du droit de Noblesse qu'ils y attacherent pour tous ceux qui y parvenoient , ou des exemptions & du gain même qu'elles mirent à portée de faire , & qui en firent toute l'importance ; la suite paroît prouver cette explication. Mais qu'opéra ce changement ? Un pouvoir arbitraire que rien ne balançoit plus , & qui met en risque la gloire du Souverain.

202 Dissertation sur la Noblesse

Renversement , chute & idée de la Noblesse depuis Louis XI. & les Guerres jusqu'à present.

Louis XI. (219) a été le premier

(219) *Louis XI.* Ce Roi crut , débute Mezerai en parlant de lui , qu'il étoit de la fine politique de s'écarter de la grande route de ses Prédecesseurs: Il gouverna , continué l'Historien , toujours sans conseil , & le plus souvent sans justice (suite ordinaire) & son esprit fort éclairé , mais trop subtil & trop fin , fut le plus grand ennemi de son repos & de celui de la France. Il sembloit qu'il eut pris plaisir à brouiller les affaires qui étoient en bon train , aimant mieux suivre ses fantaisies déréglées que les sages Loix de l'Etat. Il fit consister sa grandeur dans l'opression des peuples , dans *l'abaissement des Grands* & dans *l'élevation des gens de néant*. C'est ce qu'on a insipidement appelé *mettre les Rois hors de Page* , comme si l'attachement aux loix & à l'équité étoit une servitude , & non un effet de prudence & de sagesse , ce que Mezerai entend par *Vertu Royale*.

En general , il est constant que toutes innovations dans un Gouvernement , & sur tout dans celui de la France , tel que Charlemagne l'avoit disposé , seront toujours pernicieuses , dès qu'elles ne seront point dictées par le desir sincere de l'interêt public de la Nation , donc

mier qui , pour gouverner plus arbitrairement , aprocha de sa personne & employa dans les négociations des gens de petite fortune (220) :
la

le bonheur seul peut faire celui du Prince & sa gloire. C'est ici une vérité que le parallèle de ces deux Monarques Louïs XI. & Charles-magne met dans le plus beau jour. Tous deux ils s'écarterent de la route de leurs prédécesseurs , tous deux innoverent ; mais chacun bien différemment dans la manière de penser , de se conduire , de gouverner & de régner. Louïs fut tout son conseil ; Charles vouloit celui de tout son Empire : Louïs porta la politique jusqu'où la peut conduire toute la force ou plutôt la foiblesse de l'entendement humain réduit à lui-même : Charles fit preuve qu'il n'est point sous le ciel de puissance comparable à celle d'un ROY DE FRANCE qui aime véritablement ses peuples , tant est grande leur commune disposition à le cherir & à le rendre glorieux , redoutable , invincible , heureux , pourvu qu'il se prête EN PERSONNE à ce qu'il leur doit. On ne peut lire sans admiration ni sans plaisir ce que dit à ce sujet M. de Boullainvilliers , *Anc. Gouvern. tom. 1. pages 76 , 77 , 74 , 72 : 98 jusqu'à 103 : 112 , 113 : 212 , 213 , 223 : 219 & en remontant jusqu'à 215 : & 221 jusqu'à 226.*

(220) Gens de petite fortune. Par exem-

204 *Dissertation sur la Noblesse*
la même maxime l'engagea à faire
perir

ple son Barbier , Olivier le Diable , dit le Daim , Flamand de Nation , qui faisoit l'homme d'importance & s'intituloit effrontément le Comte de Meullenet. Cet Olivier donc, ou ce Diable, ou ce Daim, prétendu Comte, s'avisa, dit Mezerai, de prendre l'an 1477. la Commission de réduire la Ville de Gand, pensant y avoir du crédit, parce qu'il étoit fils d'un Païsan de là auprès. Mais les Gantois le baffouèrent comme il meritoit. Néanmoins, en se retirant, il fit, par surprise, entrer des Troupes dans Tournay, pour de-là incommoder les Flamans. En effet, les Gantois ayant été étourdiment attaquer cette Ville, y furent malmenez & leur Chef Adolphe de Gueldres tué sur la retraite. Louïs XI. étant mort, la seconde année du règne de son fils Charles VIII. après les Etats tenus l'an 1484. le Procureur General du Parlement, sur certaines dénonciations, fit le Procès, dit Mezerai, à cet Olivier le Diable, Barbier du Roi (il fut attaché au gibet) & à Doyac, homme de même trempe, & que néanmoins son Maître avoit fait Gouverneur d'Auvergne. Ce second fut efforillé (c'est-à-dire, eut les oreilles coupées) & fustigé, d'abord à Paris, puis à Montferrand, lieu de sa naissance. *Mezer. Abreg. ans citez.*

Que de leçons dans ces deux traits, pour les grands comme pour les petits ? Quelle perspective de la faveur déréglée du Prince ! Mais lequel dans ces tems facheux est le plus à plaindre ou du sacrificateur ou des victimes ?

perir le Connétable de S. Paul (221)
& le Duc de Nemours (222), sans
appeller

(221, 222) *Le Connétable de S. Paul &
Le Duc de Nemours.*

Le *Connétable* fut livré à Louis XI. par le Duc de Bourgogne, sur les Terres duquel il s'étoit retiré, après avoir, par sa duplicité, trompé presque tout à la fois le Roi de France & d'Angleterre & le Duc de Bourgogne; promettant à chacun de ces Princes de leur livrer la Ville de S. Quentin, où il étoit, puis ayant fait tirer sur ces deux derniers, lorsqu'ils en approcherent. Il s'étoit saisi de S. Quentin en 1473. après que Louis XI. lui avoit pardonné d'avoir depuis quatre ou cinq ans joué le double entre lui Roi & le Duc de Bourgogne. Enfin le 29 Août 1475. les deux Rois conclurent une Trêve marchande, dit Mezerai, pour neuf ans, & à laquelle le Duc de Bourgogne fut contraint d'aquiescer. Pour lors le Connétable se trouva en bute à tous les trois Princes qu'il avoit joué. Par surcroit de malheur pour lui, sa femme, sœur de la Reine, vint à mourir; & ce Seigneur si puissant, qui ne manquoit ni de serviteurs, ni d'argent, ni de bonnes places, n'osant plus se fier à personne, manqua tout à coup de cœur & de tête, en se réfugiant chez le Duc de Bourgogne. Il avoit mis si peu d'ordre à la sûreté de sa place de S. Quentin, que le Roi s'en ressaisit dès qu'il en fut sorti, en donna avis au Bourguignon, le sommant de lui livrer cet infidèle en échange de cette place, con-

206 *Dissertation sur la Noblesse*
 appeller leurs Pairs à leur Jugement ,
 mais

formément à un article de la Trêve. Le Duc , de crainte que le Roi ne le troublât dans le Siege qu'il faisoit de Nancy , qui lui étoit nécessaire pour garder la Lorraine & joindre les Païs-Bas avec la Duché & Comté de Bourgogne , fit arrêter le Connétable à Mons ; de-là le fit transférer à Peronne ; ordonnant néanmoins de ne le livrer au Roi qu'à certain jour marqué , qu'il croyoit être maître de Nancy & pouvoir révoquer son ordre. Le Siege dura plus longtemps. Cependant ses gens , qui haïssoient le Connétable , le livrerent , avec ses Lettres , ses Scellez & autres Pieces nécessaires pour le convaincre. On ne lui donna point le tems de se reconnoître. Il fut amené dans la Bastille le 2 Décembre 1475. examiné par des Commissaires , condamné à mort par le Parlement , & exécuté en Grève le 19 du même mois. *Mezer. Abr. Règne de Louis XI. sous l'an 1475.*

Le Duc de Nemours (Jacques d'Armagnac) avoit été , aussi-bien que le Comte de S. Paul , l'un des Confederez de la guerre du Bien public en 1464. & 65. avec son pere Jean V. Comte d'Armagnac , qui fut tué sept ou huit ans après misérablement dans sa maison , après avoir capitulé avec l'armée du Roi , commandée par le Cardinal *Prelat-Capitaine* Jofridi , qui l'assiégea dans la Ville de Leytoure. C'étoit ce Duc de Nemours , bâtard d'Armagnac , qui avoit enlevé Charles frere unique du Roi , & qui l'avoit emmené en Bretagne pour le mettre à la tête de leur Ligue du *Bien public* , dont

mais le faisant rendre par des Commissaires ,

la paix avoit valu l'épée de Connétable au Comte de S. Paul. En 1476. Louis XI. qui en bon devot avoit toujours conservé un mortel desir de vengeance contre lui , donna ordre à Pierre de Bourbon-Beaujeu son gendre , que Jean Comte avoit surpris dans la Ville de Leytoure lorsqu'il s'en ressaisit en 1474. de le prendre. Ce Seigneur , après la mort du Comte d'Armagnac , s'étoit retiré dans le Château de Carlat en Auvergne en 1476. La force ouverte n'eut peut-être pas réussi , Pierre y employa la fraude & l'emmena à la Bastille. Au bout de sept ou huit mois le Parlement eut ordre de lui faire son Procès. Les gens de bien ne trouvant point de charges assez fortes , le Roi les manda à Noyon le 20 Juin pour leur faire la leçon & destitua les Conseillers qui refusoient de conclure à mort (d'autres le font quelquefois pour y avoir conclu) Enfin , le Chancelier Pierre Doriole président , ceux qui de retour à Paris aimèrent mieux conserver leurs Charges que l'intégrité de leur conscience , condamnerent l'Accusé le 4 Août 1477. à perdre la tête , & l'Arrêt fut exécuté le même jour. Le Roi voulut pieusement que ses deux fils , encore enfans , fussent sous l'échaffaut , afin que le sang de leur pere leur découlat sur la tête.

Mais cette régularité de renversement des formalités anciennes ne s'observoit pas seulement par Louis XI. à l'égard des Grands. Mezerai rapporte un autre fait particulier sous

208 *Dissertation sur la Noblesse*
 missaires ; usage qui avoit commen-
 cé sous Charles V I. (223) pendant
 les

l'an 1474. Charles frere du Roi , deux ans
 auparavant , étoit péri , avec la veuve de
 Louis d'Amboise qu'il aimoit , par une belle
 pêche empoisonnée que Jean Favre Verfois
 Benedictin , Confesseur de cette Dame , lui
 avoit donnée. Un Marchand qui avoit suivi
 ce jeune Prince , outré de la mort de son maître ,
 se laissa aisément persuader par le Duc
 de Bourgogne , lors en guerre avec le Roi ,
 qu'il devoit la venger. Le coupable fut pris.
 On le mena au Roi , qui le mit entre les mains
 du *Prevôt des Marchands & des Echevins* de
 Paris pour lui faire son Procès : ce qui fut
 fait. Il seroit mal-aisé , continuë Mezerai ,
 de deviner pourquoi le Roi choisit ces Juges-
 là , sinon parce qu'il faisoit toutes choses
 contre l'ordre & contre les formes , afin de
 paroître plus absolu.

(223) *Sous Charles V I.* Ce fut à l'occasion
 du Procès fait à Montaigu. Voici ce trait selon
 Mezerai : La paix étoit faite avec le Duc de
 Bourgogne , contre lequel Charles V I. avoit
 pris les armes pour le châtier d'avoir fait
 assassiner d'un coup de haché , dans la rue
 Barbette à Paris , le 24 Novembre 1407. par
 Raoul d'Oquetonville , le Duc d'Orleans ,
 lorsqu'il revenoit de l'Hôtel de S. Paul voir
 la Reine qui étoit en couche ; ce Duc de Bour-
 gogne étoit revenu en Cour , & s'étant empa-
 ré tout-à-fait du Gouvernement , pour don-

les Guerres civiles. C'étoit l'entre-
O prise

ber quelque contentement au peuple , dont il avoit gagné l'affection , en témoignant de la haine contre les maltôtes. La plûpart en furent quittes à l'ordinaire pour de l'argent ; mais il en coûta la vie à Jean de Montaigu , qui avoit été comme Surintendant des Finances. C'étoit un homme de médiocre naissance , fils d'un Bourgeois de Paris , également arrogant & ignorant. La faveur du Roi , sans beaucoup de merite de son côté , l'avoit élevé jusqu'à la Charge de Grand Maître de la Maison , & fait ses freres l'un Archevêque de Sens , l'autre Evêque de Paris. Les richesses immenses , qui ne s'acquierent jamais sans crime , aveuglerent ce petit homme & donnerent dans les yeux des Grands , en sorte qu'il avoit osé marier son fils avec la fille du Connétable d'Albret , & ses filles à des Seigneurs les plus considerables du Royaume. Quoiqu'il eut beaucoup servi à la négociation du Traité de Chartres , néanmoins le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre conspirerent sa perte , parce qu'il avoit donné le Conseil d'emmener le Roi à Tours. Ils le firent accuser de plusieurs crimes énormes , pendant que le Roi , qui le cherissoit , étoit dans sa démence. Il fut arrêté par Pierre des Essarts *Prevôt de Paris* , examiné par des *Commissaires du Parlement* , & tourmenté horriblement à la question. La douleur arracha de sa bouche tout ce qu'on vouloit , & en conséquence il eut la tête tranchée par la hache dans les Halles. A la mort il avoua

210 *Dissertation sur la Noblesse*

prise la plus forte que l'on put faire contre les droits de l'ancienne Noblesse.

Cependant le changement total n'est arrivé qu'après les Guerres d'Italie (224). Car alors, sous prétexte d'une

de son bon gré la dépredation des finances, qui contient en soi tous les plus grands crimes. Le tronc de son corps fut pendu au gibet, sa tête plantée sur un pieu. Trois ans après le Vicomte de Lânois son fils eut assez de crédit auprès du Dauphin, pour faire réhabiliter sa mémoire; & ayant détaché le corps de Montfaucon, avec un convoi de Prêtres & de luminaires, il le porta dans l'Eglise de Marcoussy qu'il avoit fondé. *Mexeraï Abreg. sous l'an 1409. & 1407. & 8.*

(224) *Après les Guerres d'Italie.* Vers l'an 1537. sous François I. Elles commencerent, comme on a déjà dit, sous Charles VIII. vers l'an 1496. Ces guerres ont été beaucoup plus onereuses, & même plus funestes, que profitables à la France. Elles lui ont coûté une infinité d'argent & de sang, puisqu'après 1496. que la dernière expédition avorta, après de grands succès, les François ne remporterent de leur conquête qu'un nouvel objet d'exercice & de profit aux Medecins, Chirurgiens & Apoticaire, dont la richesse sera toujours, dit le Pere Calmet, la marque de l'intempe-

d'une plus grande politesse & d'un
 raffinement de mode , les François
 prirent les coutumes basses & flâ-

O 2 teuses

rance d'une Nation. Ces fruits cuisans & honteux de la plus pardonnable des passions humaines , fruits mortels , cueillis dans les sources mêmes de la vie par les Espagnols dans la Floride , eurent bien - tôt provigné dans le Royaume de Naples , où ils les apporterent & où les François ne firent que trop de provisions de ce rigoureux fleau de l'aveugle incontinence. Enfin on peut dire en general que l'Italie ne nous a rien produit d'avantageux , & que tout ce qui nous en est venu n'a point peu contribué à l'altération de nos loix , de nos mœurs , de nos sciences , de nos corps & de la noblesse de nos sentimens & de nos façons de penser. Auparavant le luxe , le faste , enfans de la délicatesse & de la politesse effeminée , les emprunts , la venalité des Charges , les fourberies , les basses intrigues , les supplices mêmes , étoient pour nous des monstres presque inconnus. Tels sont d'ordinaire les fruits des conquêtes & de l'ambition. Elles engendrent le luxe , toujours l'avant-coureur , sinon de la chute , du moins de la dépravation & des désordres des Empires , comme remarque si judicieusement M^r. de Ramsay au commencement de son Cyrus : *Valeur , conquête , luxe , anarchie* , voilà , dit-il , le cercle fatal & les différens périodes de la vie politique de presque tous les Etats.

212 *Dissertation sur la Noblesse*
reuses des Italiens. Ils quitterent
même leurs anciens habits (225)
& leurs cheveux (226), comme
pour

(225) *Leurs anciens habits.* La mode des
juste-aux-corps & des habits tels à peu près
que nous les portons ; c'est-à-dire , écourtez
jusqu'aux genoux , commença en effet sous
François I. Sous Philippe de Valois en 1345.
on quitta l'habit long , bien plus majestueux
& plus grave que cet habillement trop coupé
& plus convenable à des Baladins qu'à des hom-
mes posez & sages ; aussi les Orientaux ont-
ils conservé l'habit long , quoique le nôtre ,
vu les chaleurs de leur climat , eut dû leur
paroître plus commode. On avoit aussi quitté
dès la même année 1345. les capuchons &
pris des bonnets , que les Italiens & Espagnols
nomment barette ; en 1449. sous Charles VII,
les chapeaux commencèrent en France ; mais
de forme bien différente que ceux d'à présent ,
sans être retapez , mais à peu près comme ceux
des Allemandes. Son pere Charles VI. en 1380.
est représenté avec un bonnet à peu près sem-
blable à celui de nos Anglois. Mais laissons
ces curiositez aux Annalistes des modes , sur
lesquelles il y auroit néanmoins des choses très-
amusantes à rechercher , & qui ne seroient
pas même inutiles à l'Histoire & à l'explica-
tion de beaucoup de peintures & autres mo-
numens.

(226) *Et leurs cheveux.* Voici un trait de
Mezerai à ce sujet : " Le Roi (François I.

pour se dépouiller de toute leur li-

O 3 berté.

„ sous l'an 1521.) étant à Remorentin en
 „ Berry le jour de la Fête des Rois , comme
 „ il folâtroit , & que par jeu il attaquoit
 „ avec des pelotes de neige le logis du Comte
 „ de S. Paul , qui le défendoit de même avec
 „ sa bande , il arriva malheureusement qu'un
 „ tison jetté par quelque étourdi l'atteignit à
 „ la tête & le blessa grièvement , à cause de
 „ quoi il falut lui couper les cheveux. Or
 „ comme il avoit le front fort beau , & que
 „ d'ailleurs les Suisses & les Italiens portoient
 „ les cheveux courts & la barbe grande , il
 „ trouva cette maniere plus à son gré & la
 „ suivit ; son exemple fit recevoir cette mo-
 „ de à toute la France , qui l'a gardée jusqu'au
 „ règne de Louis XIII. qu'on a peu à peu
 „ coupé la barbe & laissé recroître les che-
 „ veux , tant qu'enfin on n'a plus conservé de
 „ poil aux jouës & au menton , & que la na-
 „ ture ne pouvant pas fournir de cheveux as-
 „ sez longs à la fantaisie des hommes , ils ont
 „ trouvé beau de se faire raser la tête pour
 „ porter des perruques de cheveux de fem-
 „ mes. *Mexeraï Abreg. 4°. pag. 428.* Avant
 „ cela on ne connoissoit pas ce raffinement , ou
 „ plutôt cette bizarrerie de goût , qui fait re-
 „ noncer aux dons de la nature , pour s'appropri-
 „ er une dépouille étrangère ; & la mollesse n'avoit
 „ pas encore introduit , dit un Moderne , ces
 „ longues chevelures , qui donnent un air effé-
 „ miné à ceux qui les portent , qui les déparent
 „ & les rendent aussi ridicules que le seroient des

214 *Dissertation sur la Noblesse*

berté. On cessa pour lors de se couvrir devant le Roi , parce que les Italiens avoient , dit-on , été choqués de cet usage dans le voyage de Charles VIII. (227) Son successeur donna

lievres affublez de la criniere d'un lion , ou d'un chien barbet à longues soyes frisées aux oreilles , à quoi ressemblent nos petites perruques à bourses. Voyez *Thiers* , des perruques.

(227) *Le voyage de Charles VIII.* Il succéda à son pere Louis XI. en 1483. Dès l'an 1492. on commença , à parler des droits du Roi sur le Royaume de Naples. Pendant deux ans , continuë Mezeraï , les Princes d'Italie , ces grands hommes en guerre & en politique , tant vantez par leurs Historiens , virent former l'orage qui les accabla , & n'eurent ni assez d'adresse pour éteindre la foudre dans la main de ce jeune Monarque , gouverné par un Conseil sans cervelle , ni assez de courage pour combattre ses forces , qui étoient peu considérables. Car pour une si grande entreprise , qui ne commença qu'en 1494. il n'avoit à lui que seize cens Gendarmes , chacun avec deux Archers à cheval , ses deux cens Gentilshommes , trois ou quatre cens chevaux , armez legerement , & douze mille hommes de pié , moitié Suisses moitié François ; mais véritablement grand nombre de jeunes Seigneurs & de Noblesse vo-

donna des Charges (228) à sa
Cour aux Italiens , qui étoient ses
Partisans , & ceux-ci , entr'autres
Galeas de S. Severin Grand Ecuyer ,
O 4 apor-

lontaire , qui étoient tous fort bons pour un
jour de bataille ; mais nullement pour une
longue entreprise , parce qu'ils ne savoient
souffrir ni la fatigue , ni le commandement.
C'est la vraie peinture de la Milice de ce
tems. Voyez *Mezerai Règne de Charles VIII.*
Messire Octavian de S. Gelais Evêque d'An-
goulême , fils de Pierre de Montlieu de la Mai-
son de Luzignan , & mort l'an 1502. nous a
laissé une Description curieuse de ce voyage
de Charles VIII. dans un de ses Ouvrages ,
intitulé *le Vergier d'honneur.*

(228) *Son successeur donna des Charges à sa
Cour , &c.* Une idée du règne de ce Prince fera
peut-être plaisir. Le successeur de Charles VIII.
mort sans enfans , fut Louis XII. bon Roi ,
son Cousin du trois au quatrième degré ,
étant fils de Charles fils de Louis I. Duc d'Or-
leans , assassiné sous Charles VI. son frere ,
par Jean Duc de Bourgogne , comme on a vu.
Le règne de Louis XII. commence en 1498.
la trente-sixième année de son âge , & finit le
premier Janvier 1515. à la dix-septième an-
née de son règne & la 53^{me} de sa vie.

Après son Sacre il prit par Arrêt du Con-
seil , outre le titre de Roi de France , ce-
lui des deux Siciles & de Duc de Milan , qui

216 *Dissertation sur la Noblesse*
aportèrent les Coutumes du Mila-
nois & de Naples , refusant de se
couvrir

lui appartenoit à cause de Valentine son ayeule. Cette Principauté avoit commencé à s'affermir l'an 1295. dans la Famille des Visconti , à quoi Othon Visconti Archevêque de Milan ne contribua point peu. Mathieu fils de son frere en fut créé premier Duc cette même année 1295. & en prit l'investiture de l'Empereur Adolphe. Louis XII. en 1500. par un mauvais conseil , se lia avec Ferdinand Roi d'Arragon pour la conquête du Royaume de Naples , pour laquelle il étoit assez fort lui seul. Depuis long-tems ce Ferdinand devoroit ce Royaume en esperance. En 1502. le Roi étant repassé trop tôt en France , sans avoir bien assuré sa conquête & se reposant sur la foi de l'Archiduc Maximilian , avec lequel il comptoit une treve , quoique non encore conclue ; la chance tourna tout à coup par la précipitation de ses Generaux , dont le salut étoit d'attendre les secours du Roi , qui vinrent après. Enfin , ensuite de divers bons & mauvais succès & après la perte du jeune foudre de guerre Gaston de Foix General des Armées du Roi de-là les Monts en 1512. les François abandonnerent tout-à-fait le Milanois , & Maximilian Sforce y fut rétabli par les Suisses , qui batirent les François & hacherent en piece l'Infanterie Allemande & Gasconne à la journée de Novare l'an 1513. La Trimouille y fut blessé à la jambe , & enfin la France se trouva dans le plus grand danger où elle eût été

couvrir en la presence d'un si grand Prince , après avoir demeuré découvert

de long-tems ; car les Suisses , enflés de leur victoire , y entrèrent par la Bourgogne , les Anglois par la Picardie. La Trimouille composa avec eux de son chef pour sauver tout. L'Empereur & le Roi d'Angleterre nous bairèrent à la bataille de Guinegaste , dite la *Journée des Eperons* , parce qu'ils y servirent merveilleusement bien aux François. Jacques III. Roi d'Ecosse , l'unique allié qui nous resta pour faire diversion , étant entré en Angleterre , y fut battu aussi & renversé mort sur la place le 17 Septembre 1513. La femme du Roi , grande Princesse d'ailleurs , pour comble lui renversoit l'esprit , à cause de ses scrupules , sur ce qu'il étoit mal avec le Pape Jule , & qu'il entretenoit le Concile de Pise que ce S. Pere redoutoit. Louis résista , mais la force de l'intrigue des Moines , augmentée du grand mérite de la Reine , qu'ils dirigeoient , triomphant à la fin , il congédia le Concile ; & la politique & le desir du repos fit conclure au Roi avec Marie sœur d'Henri VIII. Roi d'Angleterre un second mariage , qui fut le sceau de la paix , le 10 d'Octobre 1514. mais suivi le premier Janvier suivant 1515. de la mort du vraiment bon Roi Louis XII.

Quant à ses Partisans , & entr'autres *Galeas de S. Severin* , voici deux traits de la facilité de ces Italiens à se prêter à tout habit , en eux Politique , mais en nous Legereté. Ce Galeas , selon Guicciard , l. 13. fut blâmé par son maître Louis Sforce , parce qu'au retour de son

218 *Dissertation sur la Noblesse*
couvert devant les inferieurs. Les
François, grands imitateurs des nou-
veaux

Ambassade de France il se presenta à lui vêtu à la Françoisë. C'est ce même Galeas qui étant devenu Partisan du Roi, fut fait Grand Ecuyer de France. Un autre Seigneur Italien qui eut encore grande autorité, fut Jean-Jacques Trivulce, qui livra Capouë à Charles VIII. & entra à son service. Il eut le commandement de l'armée Françoisë sous Louis XII. Il succeda au Maréchal de Chaumont, se rendit maître de Boulògne, batit l'armée du Pape & des Venitiens, eut le Baton de Maréchal de France, & accompagna François I. à sa conquête du Milanois. Enfin, disgracié par les intrigues de la Maîtresse du Roi, la Comtesse de Château-Briant, sœur de Lautrec, il en mourut de chagrin, âgé de quatre-ving ans. *Le P. Dan. & Brantome.* Il fut, remarque l'Historien, blâmé par les plus judicieux politiques, de ce qu'étant envoyé par François I. Ambassadeur chez les Suisses, il y fit son entrée habillé en Suisse. *Tresor chronolog. & histor. pag. 488.* Mais si les Politiques ont blâmé ces Seigneurs d'avoir adopté des habillemens étrangers, M. de Boulainvilliers a-t-il moins de raison de blâmer l'adoption que nous avons fait non-seulement de leur habillement, mais, ce qui est pis, de leurs coutumes & de leurs maximes ? Qui pourroit nous guerir de l'amour de la nouveauté, nous garantiroit souvent de bien des maux qui en sont les suites.

veaux venus , ne firent point difficulté de suivre cette même méthode , cherchant à plaire par quelque nouvelle flâterie ; mais avant cela , on ne se découvroit qu'en entrant dans la Chambre des Rois , en leur parlant , ou quand ils parloient & à table quand ils buvoient ; la cérémonie finie , on se recouvroit , après une reverence.

Le Luxe sous François I. perd la Noblesse en l'attirant à la Cour.

Mais le règne de François I. (229)
aporta

(229) *François I.* En lui , pour la quatrième fois dans la Race Capetienne , passa le Sceptre en ligne collaterale , faute de mâle en en ligne directe , l'an 1515. La première fois ce fut en la personne de Philippe le Long , l'an 1317. La seconde fois en celle de Charles le Bel l'an 1322. ces deux Rois étans freres de Louïs Hutin fils & successeur de Philippe IV. dit le Bel , pere commun de tous les trois. La troisième fois fut en Louïs XII. Enfin ce droit successif immémorial en faveur des mâles pour le Trône François , parut encore inviolablement gardé en 1589. en la person-

220 *Dissertation sur la Noblesse*

aporta de nouveaux changemens ,
les plaisirs s'introduisirent par tout ,
&

ne d'Henri IV. qui n'étoit parent d'Henri III. qu'au dix à onzième , & selon d'autres qu'au vingt-deuxième degré.

Mais pour revenir à François I. Louïs Duc d'Orleans , que Jean Duc de Bourgogne assassina , comme on a dit , sous Charles VI. avoit laissé deux fils , Charles & Jean. Charles fut Duc d'Orleans après lui , & Jean Comte d'Angoulême. De Charles fut fils le Roi Louïs XII. & de Jean vint un autre Charles qui fut pere de François I. qui succeda à son frere Louïs XII. qui n'avoit laissé que deux filles.

François I. dit le grand Roi , fut à sa mort proclamé par cri public : *Prince clement en paix , victorieux en guerre , Pere & Restaurateur des Lettres & des beaux Arts.* La magnificence & la somptuosité l'accompagnèrent jusqu'au tombeau. On vit assister à ses funérailles , qui se firent avec une pompe extraordinaire , onze Cardinaux , ce qu'on a jamais vu que cette fois. Il avoit pris avec le titre de Roi de France celui de Duc de Milan , comme avoit fait Louïs XII. son frere. Le Chancelier du Prat fit naître sous lui , dit encore Mezerai , de grands maux , qui dureront peut-être autant que la Monarchie , & il lui fournit pour subvenir aux dépenses du faste , du luxe & des guerres , quantité de moyens très-mauvais & tout-à-fait contraires aux anciennes loix & coutumes de France. Ce témoignage apuye M. de Boulainvilliers.

& amollirent tous les cœurs. Le commerce des Dames , la galanterie , la bonne chere , les danſes , la magnificence des habits , des meubles , des maiſons , des équipages , donnerent une face toute nouvelle à la France. On ſe piqua depuis de ſ'avancer dans les Emplois à la Cour (230) & à la Guerre. On quitta le ſéjour de la campagne (231).
On

(230) On a vu que l'ancienne Nobleſſe n'avoit point d'autre emploi que celui de mener ſes vaffaux à la guerre , de ſ'occuper de la chaffe ou d'autres pareils exercices , qui en étoient des images , & enfin de régner chacun dans ſes terres , exempt de toutes charges , que de la noble & glorieuſe obligation d'appuyer le Prince dans les occaſions pour le ſervice de la Nation & de l'Eſtat.

(231) *Le ſéjour de la campagne.* Le ſéjour des villes a de tout tems été contagieux & funeſte pour les hommes , dont la deſtinée eſt de porter les armes. Les délices de Capoue énerverent bien-tôt les troupes victorieuſes d'Annibal , & notre propre Hiſtoire prouve aſſez cette verité. Voyez ce qui a été remarqué ci-deſſus à la Note 171. ſur le mot *Vilain* , pag. 147.

222 *Dissertation sur la Noblesse*

On s'efforça de toute manière d'acquiescer la faveur des Rois, ou de ceux qui les approchoient (232). Dès lors le chemin de la fortune ne se trouva plus conforme à l'ancienne route. Il falloit auparavant un mérite essentiel dans une grande naissance; mais depuis il falut joindre de l'agrément, ensuite de la complaisance, qui dégénéra bien-tôt en bassesse & en oubli de soi-même (233).

Les Régnes suivans (234) ont été des

(232) Auparavant il étoit de la prudence des Rois de s'efforcer de gagner les cœurs de la Noblesse; tel qu'en Pologne encore.

(233) *Agrément, complaisance, bassesse, oubli de soi-même.* Voilà les degrés de la décadence de la Noblesse, comme en amour de la défaite d'un cœur; défaite complète & infaillible, dès qu'il en vient enfin à ce grand point, de s'oublier & laisser faire.

(234) *Les Régnes suivans; Savoir, d'Henri II. en 1547. il ne dura que deux ans; de François II. en 1549. il ne dura qu'un an; de Charles I X. en 1560. il dura quator-*

des Régnes de Favoris (235) ; c'est-à-dire , de factions & d'artifices , où la vertu & la Noblesse ont été également rejetées des postes principaux. Deux Régences Italiennes (235) &
une

de ans ; d'Henri III. en 1574. il en dura quinze ; d'Henri IV. en 1589. il dura vingt-un ans ; de Louis XIII. en 1610. il dura trente-trois ans , & en 1643. commença la minorité & le règne de Louis XIV.

(235) *Deux Régences Italiennes* ; Savoir , la première , celle de Catherine de Medicis , née à Florence le 13 Avril 1519. fille de Laurent de Medicis Duc d'Urbain & de Madeleine de la Tour d'Auvergne ; cette Catherine , mère de François II. avoit été promise à Henri II. dès l'entrevue du Pape Clement VII. son oncle avec François I. à Marseille en 1533. Catherine de Medicis fut trois fois Régente : 1°. Dans le voyage du Roi son mari en Lorraine. 2°. Durant la minorité de Charles IX. qui n'avoit que dix ans & demi , lorsqu'il succéda à François II. son frere. 3°. Depuis la mort de Charles IX. jusqu'au retour d'Henri III. de Pologne.

La seconde Régence Italienne , qui ne fut pas plus avantageuse que la précédente , fut celle de Marie de Medicis , fille du Grand Duc de Toscane , femme d'Henri IV. Régente sous Louis XIII. son fils.

224 *Dissertation sur la Noblesse*
une Espagnole (236) ont introduit
non-seulement les mœurs & la po-
litique de ces Nations dans le sein
de la Monarchie ; mais l'ont livré
elle-même , les finances & toute sa
force entre les mains des Etrangers.
Le plus beau sang du Royaume est
péri dans les Guerres de la Reli-
gion (237) , ou par l'effort de l'am-
bition

(236) *Une Espagnole* ; Savoir , la Régence
d'Anne d'Autriche fille de Philippe III.
Roi d'Espagne , femme de Louis XIII. &
mere de Louis XIV. qui fut Roi n'ayant que
quatre ans.

(237) *Guerres de Religion*. Le Calvinisme ,
qui prétendit mettre une espece de Réforme
au Lutheranisme même , élevé peu aupara-
vant , donna lieu à ces troubles. Ce fut en
1534. sous le règne de François I. que com-
mencerent les progrès de cette nouvelle do-
ctrine ; ses suites furieuses désolèrent le Royau-
me trente ans durant ; firent donner sept ou
huit batailles ; un nombre infini de combats
versèrent ou par la guerre , ou par les massa-
cres , le sang d'un million de braves hommes ;
détruisirent deux ou trois cens villes , & ré-
duisirent à l'extrême misere les plus riches &
les plus nobles Maisons de la France. Deux
choies principales hâterent les funestes effets

bition des Ministres, ou se voit réduit à l'obscurité & à la misère par les exactions des Partisans. Enfin,

P depuis

de cet orage, que la douceur & une sage conduite eut pu dissiper. Premièrement, le refus qu'on fit de les écouter : Point capital. Car ces nouveaux Sectaires ne se déchaînerent totalement, comme le remarque Mezerai, & ne perdirent le respect contre François I. Prince très-clement, & qui ne leur fut pas trop rigoureux jusqu'en 1535. qu'après que ce Prince eut refusé d'écouter Melancthon & de lire les Ecrits de leur Calvin. Piquez de ce refus, quelques emportez d'entr'eux affichèrent de très-scandaleux Placards contre lui, d'autres contre la Religion Catholique. Ils semèrent des Billets fort injurieux jusques dans son lit & à sa table. Puis ils se ruèrent sur les Images. François quitta Blois, où il étoit, vint à Paris. Les emprisonnemens & les suplices commencerent & continuerent jusques sous Henri II. En second lieu, les confiscations des biens de ceux qu'on arrêta devinrent le moyen par lequel les gens de faveur s'enrichissoient sous le règne d'Henri II. qui suivit celui de François I. On compta des Ecclésiastiques & des Officiers considérables entre ceux qui partagerent les plus riches dépouilles des Proscrits. L'attrait de ces dépouilles laissa gagner le mal qu'on eut arrêté facilement, lorsqu'il n'infectoit encore que les pauvres ; mais comme il n'y avoit rien à ga-

226 *Dissertation sur la Noblesse*
depuis ce tems-là , l'Histoire ne
montre plus qu'une extrême confu-
sion de tous les membres de l'Etat ;
les

gner à leur perte, & que le Prince étoit doux & bon , on n'eut pas toute l'attention & la conduite nécessaire. Peu à peu les plus riches, les plus grands Seigneurs & les plus fortes têtes du Parlement , continuèrent toujours Mezerai, s'étant coiffé de la nouvelle doctrine, elle eut entraîné tout le Corps , si le Roi (Henri II.) n'eut été en personne à cette fameuse Mercuriale de l'an 1559. Plusieurs furent emprisonnez , quelques-uns se justifient, d'autres se retracterent ; le seul Anne de Bourg s'immola pour sa Religion. Son exemple gâta plus de gens que n'eussent fait cent Ministres avec leurs prêches. Ensuite la foiblesse du règne de François II. la minorité de Charles IX. les discordes entre les Princes du Sang, assistez des trois Châtillons contre les Guises ; la maligne & artificieuse ambition de Catherine de Medicis , qui flâtoit , selon ses vuës , tantôt les uns , tantôt les autres , & la connivence de quelques grands Magistrats & de plusieurs Evêques ; mais toujours l'effet general de la passion ou de s'accréditer, de dominer , ou de s'enrichir , qui animoit les chefs , rendirent enfin le mal irréparable ; car la violence ne réforme pas , mais tourne en fureur les opinions en matiere de Religion , parce qu'elles fournissent un puissant voile à l'ambition , à l'intérêt ou à la vengeance.

les grandes Terres sont passées entre les mains des Favoris , l'argent en celles des Particuliers , des Usuriers , des Gens de Robe , & la Noblesse ruinée , méprisée , est réduite à une petite quantité de Familles , qui ne se souviennent qu'à peine de leur ancienne grandeur.

Ainsi l'on peut dire que les beaux jours de la Noblesse sont passez , parce qu'elle a été trop mauvaise économe & trop peu soigneuse de la gloire de ses prédécesseurs , quand l'esperance d'une fortune présente lui a fait embrasser les fantômes de la Cour & de la faveur , & oublier sa propre dignité.

Nous éprouvons le destin de l'ancienne Rome , dans laquelle toutes les premières familles s'éteignirent ou furent releguées dans l'obscurité , lorsque la forme du Gouvernement fut changée ; mais nous devons aussi reconnoître que c'est une destinée commune à tous les Etats de longue

228 *Dissertation sur la Noblesse*
durée. Le monde est le jouët d'une
succession continuelle. Pourquoi la
Noblesse, ses avantages, ses posses-
sions seroient-ils hors de la règle
commune ? Il ne faut point être ir-
rité ni jaloux de l'élevation de ces
familles obscures qui entrent dans les
travaux de nos Peres (238), & qui
viennent jouir de la gloire qu'ils ont
laissée à leur Patrie. Il arrivera,
peut-être, & quant à moi je l'esper-
re, que du nombre de nos enfans,
quelqu'un percera cette obscurité où
nous vivons, pour rendre à notre
nom son ancien éclat, & alors nous
ne nous plaindrons plus de la vicis-
situde

(238) Il faut se souvenir que cette Disser-
tation de M. de Boullainvilliers n'est autre
chose qu'un discours préliminaire, servant
de Préface à l'Histoire que ce docte & savant
Gentilhomme a fait de sa Maison & de sa Fa-
mille, & qu'il adresse en bon & sage Pere à
ses enfans, bien persuadé qu'il étoit que rien
n'est plus propre à élever le courage & à ré-
gler les sentimens que la connoissance de soi-
même & de son origine.

étude qui nous élèvera après nous avoir abaissé.

Mais pour revenir à notre matière , il faut avouer qu'autant que la Noblesse a pris d'engagemens à la Cour , autant elle a perdu de son éclat naturel. On s'accoutume à la suite des Princes à plus estimer leurs faveurs que ses propres avantages. L'obéissance intéressée qui s'y pratique , l'adulation , les intrigues qui conduisent à la fortune , attachent ceux qui y parviennent plutôt à la grandeur accidentelle , dont ils se croient les ouvriers , qu'à celle qu'ils pouroient tirer de leur naissance. Mais autrefois (239) la Noblesse , fidelement attachée à la personne des Rois par la religion de leur serment , honorée & chérie d'eux , comme l'appui de leur Couronne , brilloit seule dans les Emplois importants ,

(239) *Mais autrefois.* Avant Louis XI. sur tout. Voyez la Note 219. ci-dessus pag. 202.

230 *Dissertation sur la Noblesse*

portans, sans craindre que la faveur lui portât préjudice, ni que ses inférieurs la suplantassent. Le nombre & la nouveauté de ses concurrens excitent aujourd'hui sa jalousie, comme la multitude des Emplois fomente son ambition, & ces deux apas ont ruiné ses biens, & par conséquent sapé son esperance par le fondement.

RECAPITULATION.

*Trois CAUSES GENERALES de la
décadence de l'ancienne Noblesse.*

Disons donc que la décadence où se trouve à present l'ancienne Noblesse, est une consequence nécessaire du changement qui s'est fait dans le Gouvernement, dans la maniere de faire la guerre, & de celui qui est arrivé dans les mœurs & dans les esprits.

I. Les

I. Les changemens arrivent dans le Gouvernement.

A l'égard du premier , ce que nous avons dit jusqu'ici en est une preuve convaincante (240).

Quand les grands Fiefs ont été réunis à la Couronne , on conçoit bien que la puissance des Souverains particuliers, qui divisoient l'Etat, s'est réunie à la personne du Roi. Plus cette puissance s'est augmentée, plus celle des Seigneurs inférieurs a perdu de son éclat , quand ils s'en sont approchés. Il est vrai que par une espèce de défiance du succès , les

P 4 Sei-

(240) Pour embrasser encore plus parfaitement toute l'étendue du principe qu'avance ici M. de Boullainvilliers , en regardant la chute de la Noblesse comme une suite nécessaire du changement qui s'est fait dans le Gouvernement , il faudroit avoir bien présent ce qu'il nous apprend de l'ancien Gouvernement de France , tom. 1. & suivans , en divers endroits.

232 *Dissertation sur la Noblesse*

Seigneurs ne frequentoient pas d'abord les grandes villes , ni le séjour des Rois ; mais plusieurs amorces les y ont attiré ; premierement les plaisirs , les jeux , la galanterie ; secondement les Emplois , les Dignitez , les Charges ; enfin l'esperance'ou de la faveur ou de la récompense de son attachement.

D'un autre côté , les Rois ne se sont pas d'abord accoutumés à cette grosse Cour. Charles VII. (241) eut.

(241) *Charles VII. eut trop d'affaires.* La démence de Charles VI. les guerres intestines que la jalousie du Gouvernement alluma entre les Princes , & qui ouvrit l'entrée aux Anglois , qui à la fin avoient partagé le Trône , l'épuisement des forces de l'Etat , de son sang & de ses finances , la domination étrangere qu'il falloit détruire dans son propre Royaume , des maîtresses & un fils mauvais , donnerent à ce Prince les plus terribles embarras qu'un Roi puisse avoir. Aussi Mezerai dit-il de lui , que jamais Prince n'eut de plus grandes traverses ni de plus puissans ennemis , & que jamais aucun ne les surmonta plus glorieusement ; enfin , qu'on eût pu le nommer *Heureux* s'il eut eu un autre père & un autre fils. Mais il chassa les

eut trop d'affaires pendant sa vie , & les Seigneurs de son tems trop de ruines à reparer après une si longue guerre. Louis XI. étoit un Prince défiant , capricieux & triste , qui aimoit le solide de la Royauté ; mais qui en haïssoit le faste (242) & l'éclat. Il songea pourtant le premier à faire une association de Chevaliers d'un rang particulier , qu'il apella Chevaliers de l'Ordre du Roi

Etrangers qui avoient envahi son Royaume & son Sceptre , & ses domestiques , payez par son bon fils Louis XI. attenterent à sa vie , & il périt de faim le 22 Juillet 1461. sur la fin de la 39^{me} année de son règne , & vers le milieu de la 60^{me} de sa vie. Voyez les Notes 196. & 197. p. 181. & Note 200 , &c. pag. 182 ci-dessus.

(242) *Le faste.* Louis XI. haïssoit le faste & l'éclat de la Royauté. Mézerai dit , que dans son entrevuë avec Henri Roi de Castille en 1462. la seconde année de son règne , les Espagnols se moquoient de la chicheté & de la mine basse & naïve du Roi Louis , qui n'étoit vêtu que de bure , avec un habit court & étroit , ridicule pour lors , sur tout aux Gens de qualité , & qui portoit une Notre-Dame de plomb à sa barette.

234 *Dissertation sur la Noblesse*
Roi (243), & ceux-là ne manquent

(243) *Chevaliers de l'Ordre du Roi.* Voici comment Mezerai rapporte cette Institution.
„ Le premier jour d'Août 1469. le Roi
„ (Louis XI.) étant dans son Château d'Am-
„ boise, institua un Ordre de Chevalerie en
„ l'honneur de *S. Michel Archange*, & limita
„ le nombre des Chevaliers à trente-six, en-
„ core ne fut-il jamais rempli de son règne.
„ Par les Statuts ils devoient tous être Gen-
„ tilshommes de nom & d'armes, & sans re-
„ proche; le Roi en étoit un, & Chef & Sou-
„ verain de cet Ordre pendant sa vie, & après
„ lui ses successeurs Rois de France. (Il y a un
„ Livre in 4°. des Statuts de cet Ordre.) Le
„ Colier est d'or, fait de coquilles lissées
„ l'une avec l'autre d'un double lacs, assises
„ sur des chaînettes en mailles de même, &
„ au milieu de ce Colier il y a un roc, sur le-
„ quel est assise une Image de *S. Michel* qui
„ revient pendante sur la poitrine. Tous les
„ Chevaliers le doivent porter à découvert
„ quand ils sont en armes ou en ceremonies.
„ Les François honoroient particulièrement
„ *S. Michel*, comme l'Ange tutelaire de cette
„ Monarchie; & l'on ne pouvoit pas mieux
„ choisir pour dompter l'orgueil des Anglois,
„ qui portoient des dragons dans leurs en-
„ seignes, que ce Prince de la Milice celeste,
„ que l'on peint tenant le dragon infernal sous
„ ses pieds. Aussi disoit-on qu'on l'avoit vu
„ souvent combattre contr'eux à la tête des ar-
„ mées Françaises. Louis XI. pensoit, par

rent pas de faire valoir leur dignité
aux

le moyen de ce Colier , s'attacher tous les Grands du Royaume & les avoir sous sa main quand ils viendroient au Chapitre. C'étoit pour cela que le Duc de Bretagne le refusa , & que le Duc de Bourgogne faisant pis , reçut celui de la Jarretiere & le porta jusqu'à la mort. *Mezer. Abreg. sous l'an 1469. règne de Louis XI.* Cet Ordre fut en grand honneur sous quatre Rois ; mais sous Henri II. les femmes l'avoient rendu venal , & sous François II. & Charles IX. la Reine Catherine de Medicis en avoit *fait litiere* (dit toujours Mezerai , avec son élévation de stile ordinaire) de sorte que les Seigneurs ne le demandoient plus que pour leurs valets. En Janvier 1579. le Roi , sans l'aneantir , en institua un autre , nommé l'Ordre du S. Esprit , auquel il sert comme de déposition nécessaire ; il s'en déclara le Souverain & en unit pour jamais la grande Maîtrise à la Couronne de France. Il en solemnisa la Fête dans l'Eglise des Augustins de Paris le premier Janvier , même année ; le nombre des Chevaliers fut limité à cent , qui seroient Nobles de trois races , non compris les Ecclésiastiques , qui sont quatre Cardinaux & quatre Evêques , & les Officiers ; il avoit résolu , à l'exemple d'Espagne , d'attribuer à chacun d'eux une Commanderie sur les Benefices. Il n'eut pas le crédit d'y faire consentir le Pape & le Clergé. En place il leur assigna mille écus de pension à prendre sur ses coffres , & leur laissa toujours le nom de Com-

236 *Dissertation sur la Noblesse*
aux dépens de celle du Corps de la
Noblesse. Charles VIII. commença
la guerre en Italie , & par consé-
quent son règne est une époque
pour le goût des manieres étrange-
res. Dailleurs sa femme (244) , qui
aimoit

mandeur , d'où vient qu'ils prennent de ces
deux Ordres réunis le titre de *Commandeur des*
Ordres du Roi. Il y a aparence qu'Henri III.
institua cet Ordre en l'honneur du S. Esprit ,
en memoire de ce que le jour de la Pente-
côte il lui vint deux Couronnes , celle de Po-
logne & celle de France. Louïs Roi de Sicile ,
selon un Auteur , en avoit institué un pareil
par semblable raison en 1532. Quant au mo-
tif , il put l'avoir fait à même dessein à peu
près que Louïs XI. savoir , pour détruire
les ligues & les factions dans son Etat , s'at-
tacher la Noblesse attrayée par l'apas de cette
distinction , & si l'on veut , pour amener à
conversion les Chefs du parti Huguenot par
l'éclat d'une si belle marque d'honneur. *Me-
zerai Abreg. an. 1529.*

(244) *Sa femme*. Ce fut l'illustre *Anne de*
Bretagne , qui fut aussi femme de son succes-
seur Louïs XII. (pag. 217 aux Notes ci-de-
vant) On voit à S. Denis en France le superbe
Mausolée de marbre blanc que François I. leur
fit bâtir. Jamais Princesse ne fut plus vertueu-
se , plus magnifique , plus genereuse , plus par-

aimoit les plaisirs de la société , où
son

faite. Il n'est point de Héros de chacune des vertus desquels elle n'ait donné des traits. Elle animoit , par des récompenses qu'elle distribuoit de sa main , les plus braves Capitaines à seconder les exploits des Rois ses deux maris. Elle fit revivre les Lettres & les Arts , en comblant de bienfaits les hommes d'étude & de mérite , & elle entraîna par son exemple les deux Rois ses époux à protéger les Savans. C'est un soin important qui distingua toujours les grands Princes & les grands Ministres , & qui ne fut jamais négligé que par ceux qui n'ont eu qu'une mince capacité ou peu de goût.

Anne ne crut point que les hommes seuls pouvoient aspirer à la gloire , elle voulut encourager aussi les Dames à se signaler par la vertu & l'honneur , trésor dont la conservation leur est d'autant plus glorieuse , que plus le vase fragile qui le renferme a de beauté , plus il court de risque ; elle établit donc , pour celles dont une sagesse & une pureté , même hors du soupçon , assuroit son choix , une marque de distinction sous le nom d'*Ordre de la Cordeliere* , qu'elle choisit pour le Colier de ce nouvel Institut ou nouvel Ordre , en l'honneur des liens dont on attachait le Sauveur dans sa Passion & par rapport au Cordon de S. François , alors plus estimé qu'en nos jours ; Cordon ou Cordeliere , qui , si l'on en croit l'Oraison qui se dit en le donnant à ceux qui entrent dans la Confrerie , a la vertu d'affoi-

238 *Dissertation sur la Noblesse*
son esprit lui faisoit trouver bien des
avantages

blir le trop pressant besoin d'aimer. Cette nouvelle marque d'honneur, les superbes & fréquentes Fêtes que donna la Reine à l'occasion de plusieurs grands mariages dont elle fit les frais, ainsi que de la réception de l'Archiduc & de sa femme Jeanne; ses grandes largesses, libéralités, dépenses, dont elle tiroit les fonds des revenus de sa Duché, qu'elle ménageoit si bien, qu'il y avoit toujours du reste dans son épargne: Enfin les agréments infinis de sa personne, de ses discours pleins de charmes, de son esprit, furent des attraits auxquels il ne se pouvoit pas que la Noblesse ne se livrât. On doit y joindre encore le singulier plaisir qu'Anne prenoit à tenir souvent une Cour pleine & entiere, à la mode des anciens Rois. Spectacle si superbe, que leur magnifique idée est jusqu'à présent conservé dans l'Orient même, par les Ambassadeurs du Calife de Babylone. Ils étoient venus en France, dit M. de Boullainvilliers, *Ancien Gov. tom. 1. pag. 220.* & ils avoient assisté sous Charlemagne à une de ces Cours plénieres ou Assemblée generale. Par tout où ils passerent en s'en retournant dans leurs Païs ils disoient, qu'il s'étoit trouvé en Asie des Princes souvent braves à la verité, souvent éclairez, & aussi pour l'ordinaire capricieux ou cruels; mais qu'ils avoient vu en Europe un peuple de Rois auxquels obéissoit un grand nombre de Nations redoutables: Que ce peuple avoit en sa disposition de nombreuses armées couver-

avantages , outre sa grandeur , attira auprès d'elle les femmes des plus grands Seigneurs , & commença à former une Cour réglée. Sous Louis XII. & François I. (245) tous les maris

tes d'or & de fer : Que ces Rois avoient pourtant un Chef , qui étoit le Roi des Rois , & que néanmoins eux & lui ne vouloient que la même chose ; Qu'ils obéissent pourtant tous à ce Chef , quoiqu'en un sens ils fussent tous libres & Rois comme lui. Voilà l'idée qu'offroit pour lors de la Nation , du Prince & de la Noblesse l'incomparable Règne de Charlemagne. Mais si ce grand Prince traça le plus beau modèle que les Rois puissent jamais se proposer , Anne de Bretagne n'en fournit pas un moins digne des plus grandes Reines. On peut à peine résister au plaisir de lui rendre un témoignage encore plus complet. La belle moitié du monde pourroit y voir ce qui lui manque & ce qu'elle peut. Mais voyez *Anne de Bretagne* dans Mezerai.

{ 245 } Sous Louis XII. & François I. Ce que l'on vient de lire dans la Note précédente sur Anne de Bretagne peut donner une idée des attrait qu'eut la Cour pour la Noblesse. Mais François I. encherit encore sur son prédécesseur , & en favorisant les Lettres & les Arts , sans prendre la précaution d'éviter en même-tems le luxe & le faste , cette politesse qui conduit naturellement à une molle com-

240 *Dissertation sur la Noblesse*
maris se laisserent prendre au même
piège.

plaisance, introduisit bien-tôt un relâchement & un oubli general de ce qu'il y avoit d'essentiel & de principal à observer pour la bonne Constitution du Royaume. De plus, les guerres & toutes ses dépenses énormes, dont la somptuosité n'avoit pour but que l'ostentation, produisirent bien-tôt ce besoin d'argent, qui le fit recourir à des ressources qui acheverent de renverser toutes les conditions.

L'idée que donne ailleurs M. de Boullainvilliers du règne du Roi Jean est presque le tableau de celui de François. Les Historiens, dit-il, pag. 211. du tom. 2. de l'*Anc. Gouv.* ont remarqué que le genie de la Nation parut alors tout-à-fait changé. Non-seulement le luxe s'étoit introduit dans toutes les conditions, mais la passion du plaisir au lieu des amusemens utiles des tems précédens. La Noblesse étoit livrée aux jeux de hazard, à la galanterie & à l'amour des *femmes de ville*, qu'on apelloit alors & long-tems après des *Bourgeoises*. Car les Dames de qualité, plus relevées, vivoient (encore de ce tems-là) dans leurs Châteaux à la campagne, où leur innocence se trouvoit protégée par la solitude & par la distinction que donnoit la naissance. Le changement de mode dans les habits fut une suite de ces nouvelles passions. On se piqua de devenir agreable; on inventa l'usage des plumes sur les toques ou bonnets pour élever la taille; les découpures ou les broderies pour enrichir les habits; les souliers à la *pouplaine*, que l'on

piége. Ils s'entêterent des charmes de la Cour & des apas de la fortune ; mais le plus grand des maux de ce tems-là fut le besoin d'argent où tomba le Prince , ce qui donna occasion d'introduire la venalité des Charges anciennes & d'en créer une quantité de nouvelles , sans parler des annoblissemens burſaux d'une infinité de familles.

Henri II. Prince foible & dépenſier , trouva de grandes reſſources pour ſes beſoins & pour l'avidité de

Q ſes

peut dire avoir été la plus extravagante de toutes les chauſſures , &c. Ainſi , continuë-t-il , par un deſordre qui ſ'eſt continué juſques dans notre ſiècle , plus la miſere publique étoit grande , & plus le luxe , l'inattention & la frivole vanité furent pratiqués : Non ſans un grand avantage , ſans doute , pour la dignité de la Nobleſſe , en qui les idées de pareilles paſſions effacèrent toutes celles qui pouvoient la ſoutenir ſolidement. Mais & le Prince & la Nation étoient livrés à cette fauſſe lueur de jugement , qui fait prendre pour le meilleur , le plus mauvais chemin , parce qu'il paroît d'abord le plus beau & le plus aisé.

242 *Dissertation sur la Noblesse*
ses Favoris (246) dans la multipli-
cation & la vente des Charges. Les
Princes étrangers qui s'étoient mis
au service de la France sous le règne
précédent , commencerent sous ce-
lui-ci à y prétendre un rang de dis-
tinction au-dessus de la Noblesse ,
& même au-dessus des grands Offi-
ciers de la Couronne , à quoi ils
ne trouverent presque pas d'oposi-
tion (247). Mais ce fut bien pis
sous

(246) *Des Favoris.* Ils sont pour l'ordinaire, aussi peu touchés de l'intérêt public , qu'altérez & desirieux de leurs avantages particuliers ; quoiqu'au fonds , s'ils s'enrichissent , c'est pour se ruiner ensuite avec plus de bruit & de fracas. *Boullainvilliers. Anc. Gouv. tom. 2. p. 211 , & ailleurs.*

La Multiplication & la vente des Charges. Voilà deux grands maux , qui ont toujours été la suite du dérangement des affaires , & la source en même-tems d'un million d'abus. Il est aisé de s'en convaincre , en comparant l'Histoire des Règnes où cette multiplication & cette venalité ont été inventées ou le plus pratiquées.

(247) *D'opposition.* Rien ne marque plus cette inattention Françoisé , dont se plaint perpétuellement M. de Boullainvilliers dans ses *Mémoires* , que son silence en cette occasion.

sous les enfans d'Henri (248) : une Régente Italienne (249), altérée de sang & d'argent, alluma les Guerres civiles, arma la Noblesse contre elle-même, mit les finances en-

Q 2 tre

(248) *Les Enfans d'Henri.* Quand Henri II. mourut il laissa de legitimes quatre fils & trois filles ; savoir, les fils : François, Charles, Alexandre & Hercule. Alexandre prit le nom d'Henri à la Confirmation, Hercule celui de François. Les trois premiers regnerent l'un après l'autre, & tous quatre moururent sans enfans. Les filles furent Isabeau mariée à Philippe II. Roi d'Espagne, Claude à Charles III. Duc de Lorraine, Marguerite en 1572. à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre & depuis le Roi de France Henri IV. Henri II. eut aussi deux enfans illegitimes, Diane de la Duchesse de Valentinois & Henri d'une Demoiselle Ecoissoise. Il maria Diane à Horace Farnese, puis étant veuve, à François fils du Connétable de Montmorency ; Henry fut Chevalier & Grand Prieur de Malte, puis Gouverneur de Provence.

(249) *Une Régente Italienne.* Catherine de Medici, laquelle, après dix ans de stérilité, donna dix enfans à Henri II. autant de l'un que de l'autre sexe, & dont restèrent les sept ci-dessus, des trois premiers desquels il s'agit. Voyez plus haut Note 235. pag. 223.

244 *Dissertation sur la Noblesse*

tre les mains des gens de son Païs ,
qui succerent trente ans durant toutes les veines de la France , & elle la laissa presque aux abois entre les mains d'Henri III. qui acheva de la consommer en dépenses ridicules , & en dons à ses Favoris.

Ce fut sous ce Règne que les *Princes du Sang de France* obtinrent un rang certain (250) en vertu de leur

(250) *Ce fut sous ce Règne que les PRINCES DU SANG de France obtinrent un rang certain.* Voici comment M. de Boullainvilliers s'explique à ce sujet dans le quatrième de ses *Memoires* presentez à feu M. le Duc d'Orleans touchant l'affaire de MM. les Princes du Sang. (*Edit. d'Holl. 1727. pag. 149 & suiv.*)

„ Personne, dit-il, n'ignore en France que
„ le rang de MM. les Princes du Sang, tel
„ qu'ils le possèdent aujourd'hui, n'est pas
„ d'une institution fort ancienne, mais accou-
„ tumé à l'ordre féodal. Nos peres d'ailleurs,
„ égaux entr'eux, ne connoissoient de supe-
„ rieurs que ceux envers lesquels ils avoient
„ engagé leur foi par quelque hommage. Les
„ peres, les oncles, les cousins germains des
„ Rois faisoient Corps avec la Noblesse; &
„ dans les Etats generaux, tenus sous Phi-
„ lippe le Bel (& dont l'Assemblée fut ou-

leur naissance , au - dessus de tous

Q₃ Nobles,

„ verte dans l'Eglise de N. D. de Paris le Jeu-
 „ di de la mi-Carême 28 Mars 1301.) on a
 „ vu *Louis Comte d'Evreux* , frere du Roi ,
 „ avec *Robert Comte d'Artois* , son cousin ger-
 „ main , se charger (*Anc. Gouvern. tom. 2.*
 „ pag. 73.) de la Députation de la Noblesse
 „ porter la parole pour le Corps & entrer aux
 „ Etats tenus pendant la prison du Roi Jean.
 „ *Philippe* , Duc d'Orleans son frere , fit ho-
 „ norablement la même chose. De plus , on
 „ sçait avec certitude que les Branches de
 „ *Dreux* & de *Courtenay* , issues de *Louis le*
 „ *Gros* , n'ont conservé aucun rang de Princi-
 „ pauté ; & qu'elles se sont tellement confon-
 „ duës avec la Noblesse , que l'aîné de la
 „ branche de *Dreux* n'avoit point d'Emploi
 „ plus honorable sous Charles VI. que celui
 „ de Valet Tranchant du Roi. Les Princes de
 „ celle de Bourbon , si riche & si puissante ,
 „ dans sa tige principale , n'avoit certaine-
 „ ment aucun rang distingué que celui des au-
 „ tres Gentilshommes du Royaume. Les Sei-
 „ gneurs de *Caumoy* & de *Meaux* en sont des
 „ exemples fameux. Mais puisqu'il faut le
 „ dire , la Branche de *Vendosme* elle-même au-
 „ jourd'hui , qui occupe glorieusement le
 „ Trône , n'a pas toujours été si jalouse du
 „ rang de la Principauté. Les Epitaphes , les
 „ Actes publics qui en restent en sont de sûrs
 „ garans. *Jean de Bourbon* Comte de *Vendosme* ,
 „ mariant sa fille *Catherine* avec *Gilbert de*
 „ *Chabannes* , voulut par le Contrat de ma-

246 *Dissertation sur la Noblesse*
 Nobles , Officiers ou Princes étran-
 gers. Les Etats generaux de l'année
 1476. leur accorderent cette préro-
 gative (251) , en consideration de
 la

» riage , que le futur époux fut substitué à
 » son nom & à ses armes , comme à tous ses
 » biens , en cas de mort de *François de Bour-*
 » *bon* son fils unique. C'est lui qui épousa ,
 » depuis , *Marie* heritiere de *Luxembourg* : ---
 » Mais pourquoi chercher des exemples dans
 » un fait certain connu de tout le monde ?

(251) *Les Etats generaux de l'année 1576.*
accorderent cette prérogative , &c. " Henri III.
 » (continuë au même endroit , pag. 151. M. de
 » Boullainvilliers) est le premier de nos Mo-
 » narques , qui , pour mettre la Couronne
 » hors de la portée de la Maison de *Guise* &
 » & pour soutenir les Princes du Sang de
 » France contre ses entreprises & ses usurpa-
 » tions, rendit une Ordonnance, qui leur donna
 » rang au-dessus de tous les Pairs , des grands
 » Officiers , des Princes étrangers & de tou-
 » tes les espèces de Dignités.

Cette Ordonnance fut renduë en conse-
 quence de l'arrêté des Etats de Blois tenus en
 Décembre 1576. qui virent , dit encore l'Au-
 teur , *Ancien Gouv. tom. 3. pag. 18.* le danger
 que la Couronne ne fut envahie par des Etran-
 gers après l'extinction de tant de branches col-
 laterales.

Quelques Copies manuscrites que l'on a vu

la succession prochaine à la Couronne, qui regardoit le Roi de Navarre, & pour les dédommager de toutes les entreprises que la Maison de Guise avoit faites contre leur dignité. On avoit déjà érigé des Duchez & Pairies en faveur des plus riches (252) & des plus accréditez

Q 4 Cour-

de cette Dissertation datent ces Etats de l'année 1578. mais c'est une faute, il faut 1576.

(252) On avoit déjà érigé des Duchez & Pairies en faveur des plus riches. Ces érections de Duchez & Pairies nouvelles sont regardées ailleurs par M. de Boullainvilliers comme de véritables abus, dont il fixe le commencement & l'époque sous le règne de Philippe IV. dit le Bel. " Il a été (dit notre Auteur *Anc. Gouv.* tom. 2. pag. 38.) le premier de nos Rois qui se soit attribué la puissance d'annoblir le sang des Roturiers, & qui, par un abus à peu près semblable, quoique différent dans l'essence, ait créé de nouvelles Pairies.... Ce qui prouve que l'on avoit déjà oublié de son tems (ce règne qui fut de vingt-neuf ans commence en 1285.) que la Noblesse est un privilège naturel & incommunicable d'autre manière que par la voye de la naissance, & pareillement que la Pairie Françoisse n'étoit fondée que sur l'égalité d'origine prise dans

248 *Dissertation sur la Noblesse*

Courtisans ; mais pour achever de diviser la Noblesse & de l'abaisser au-dessous des faveurs de la Cour , on érigea une nouvelle Chevalerie (253) ; on augmenta encore le nombre des Charges ; en sorte que , vu le grand nombre des nouveaux Nobles faits pendant le seizième siècle , le titre de Gentilhomme com-
mença

„ le sang des Francs, les Conquerans des Gaules,
„ Quant au droit primitif de la Pairie, il con-
„ sistoit (dit encore l'Auteur même volume ,
„ pag. 319.) moins en titres & prérogatives
„ particuliers & arbitraires de la part du Roi
„ qui les accordé à présent, qu'en la Jurisdi-
„ ction effective de la haute Noblesse sur toutes
„ les matieres du Gouvernement, & sur la pro-
„ mulgation des Loix, qui dénuées de son
„ suffrage, n'auroient pas eu d'autorité suffi-
„ sante. (& pag. 40) L'institution des nou-
„ velles Pairies fut, dit-il, l'effet de la per-
„ suasion commune, dont il faut rapporter le
„ principe à l'adresse, ou plutôt à la chicane
„ des Legistes, introduits peu auparavant par
„ S. Louis ayeul de Philippe IV. & qui avan-
„ cerent que les veritables dignitez étoient
„ consequentes des grands Fiefs.

(253) *Une nouvelle Chevalerie.* L'Ordre du
S. Esprit. Voyez ci-dessus Note 243. p. 234.

mença à s'avilir, si bien qu'il est devenu le moins recommandable (254) de ceux qui sont en usage parmi nous.

Henri IV. Prince véritablement genereux, entreprit la réparation des ruines de l'Etat. Il songea à en soulager tous les membres, & voulut

(254) *Le titre de Gentilhomme est devenu le moins recommandable de ceux qui sont en usage parmi nous.* " Ainsi non-seulement la Noblesse
 „ a perdu son rang & sa préseance sur tous les
 „ Ordres quelconques de l'Etat, dont elle est
 „ essentiellement propriétaire, par la raison
 „ décisive & incontestable qu'elle l'a conquise
 „ par les armes & conservée durant tant de
 „ siècles. Mais que dis-je ? Malheureusement
 „ pour cette Noblesse il n'est plus même question d'égalité. Elle est tombée au dernier
 „ rang, en telle manière que si l'on ne voyoit
 „ dans la Roture une passion démesurée pour
 „ se mettre à sa place par des Lettres du Prince, ou par l'achat des Charges privilégiées,
 „ on ne pourroit croire qu'elle existât. On a
 „ soutenu de nos jours qu'elle ne faisoit point
 „ corps, & que nul particulier Noble n'en
 „ pouvoit même représenter les droits communs, aux yeux du Prince par la voye des
 „ Requêtes permises à tous les autres Sujets.
Le même, tom. 3. pag. 202. 204. 205.

250 *Dissertation sur la Noblesse*

lut commencer par la Noblesse , en remettant les grands Emplois , particulièrement les finances , entre ses mains. Ce siècle fut une espece de siècle d'or par la prospérité & l'abondance qu'une si sage administration rapella dans tout le Royaume ; mais il dura trop peu ; car on retomba dans les serres (255) des Italiens avec tant de fatalité que leurs maximes font aujourd'hui le secret & la clef du Gouvernement (256).

Il est inutile de dire que depuis ce tems les desordres se sont toujours multipliez : Erections de Duche

(255) *Dans les serres des Italiens.* On ne peut rien ajouter à l'énergie & à la justesse de cette métaphore. Ceux qui seront un peu au fait de la Fauconnerie & de la Regence de Marie de Medicis dont il s'agit , en apercevront facilement toutes les beautés.

(256) *Le secret & la clef du Gouvernement.* On sçait la fameuse réponse , *Roma , Pelago , Consejo* : Trois sources de puissance infinie ; mais il nous faut les trois ensemble , & dans l'ordre du *Fiat conversio simplex*.

chez & Pairies en confusion , honneurs de Principauté accordez à plusieurs familles , Gouvernemens , Lieutenances Generales , & une infinité d'autres Charges & d'annoblissemens burfaux , éloignent ou confondent de plus en plus l'ancienne Noblesse , ne laissant de grandeur réelle que dans le pouvoir souverain , qui dispense les dignitez , & dans l'argent , sans lequel la vertu n'a point d'exercice , puisqu'elle ne peut meriter d'Emploi , qu'en l'achetant , réduite sans ce secours à ramper dans une obscurité honteuse.

C'est cette nécessité d'argent , qui a conduit la Noblesse à un tel oubli de soi-même , qu'elle n'a plus de honte de mêler son sang avec celui des plus vils Roturiers , ni de le faire passer dans ses veines. On recherche avidement les filles des riches Partisans , parce que c'est l'unique moyen d'acheter de grosses Charges , ou de payer les dettes ,
que

252 *Dissertation sur la Noblesse*

que le service ou le luxe à la Cour a fait contracter aux anciennes familles : Et ainsi ce n'est pas une chose rare de voir sous le dais les enfans de ceux que nos peres avoient traité comme des Voleurs publics, bien plus dignes de punition que les Montaigu & les Marigny (257).

II. *Les*

(257) *Les Montaigu & les Marigny.* Quant à *Montaigu*, voyez ci-dessus pag. 209. aux Remarques.

Marigny. Voici ce qu'en dit Mezerai, Abregé, sous l'an 1306.

Le Roi, c'est Philippe IV. dit le Bel, l'un des méchans Roi qui ait occupé le Trône, dit M. de Boullainvilliers (Anc. Gouv. tom. 2. pag. 38. & voyez *Philippe le Bel* à la Table) Ce Roi donc, dit Mezerai, avoit des Ministres durs, impitoyables & acharnez à tirer le dernier denier. Le plus puissant de tous étoit Enguerrand le Portier, Seigneur de Marigny, qui en faisant venir de grandes levées à son Maître, n'oublioit pas aussi de remplir ses coffres, & de mettre dans sa famille beaucoup plus de Terres, de Charges & de Benefices, que n'en doit prendre un serviteur fidèle & desintéressé. Louis X. dit le Hutin ou Mutin, ayant succédé à son pere Philippe IV. en 1314. trouva la Cour fort broüillée par la haine des Grands contre Marigny. En 1315. le Roi

II. Les changemens dans la maniere de faire la Guerre.

Le grand changement qui est ar- rivé

ayant mandé son Conseil au Bois de Vincennes & les principaux Financiers , on demanda compte à Enguerrand. Il avoua avoir pris des sommes confiderables des Flamans ; mais, disoit-il , pour affoiblir d'autant les ennemis de la France & non sans ordre du feu Roi. Ce qu'il soutint avec audace , jusqu'à taxer Charles de Valois l'oncle de son maître & frere du Bel d'en avoir pris la meilleure part , & jusqu'à lui rendre un démenti. L'épée du Prince , dit Mezerai , l'en eût puni sur l'heure , si le Ciel ne l'eût réservé à un plus infame châti-ment. Le Comte jura au Roi de ne jamais paroître à la Cour ni à son Conseil , s'il ne lui faisoit justice de ce voleur. Marigny fut donc arrêté à quelques semaines de-là , le 10 Mars 1315. comme il venoit au Conseil , & mis en prison dans la Tour du Louvre , puis transféré en celle du Temple , avec Raoul de Prasle fameux Avocat son ami , qui eut pu lui fournir les moyens de se défendre ; mais qui fut accusé d'être complice de la mort du feu Roi. D'abord , par une procedure extraordinaire , remarque l'Historien , Hutin donna tous ses biens à Pierre Machaut l'un de ses favoris , qui sçut si-bien les retenir , qu'encore que , depuis , l'innocence de Raoul eut été reconnue &

254 *Dissertation sur la Noblesse*
rivé dans la maniere de faire la
guerre

la personne mise en liberté , néanmoins il obligea sa femme & ses enfans de les lui ceder & de ne les revendiquer jamais , sous quelque cause que ce fut. Cependant les procédures contre Marigny s'étoient ralenties , & l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Beauvais ses freres fussent venus à bout de fléchir le Comte & d'avoir sa grace du Roi , si l'on n'eut découvert que sa femme & sa sœur faisoient des images de cire pour *envouter* le Roi & le lier par des charmes de magie. On les mit en prison , & le Comte en prit occasion de presser le Jugement de toute sa force. Hutin lâcha la main & abandonna Enguerrand à la Justice. Il fut livré au Prevôt de Paris & mené au Châtelet. Il n'y demeura que les deux premiers jours des Rogations ; car la veille de l'Ascension on l'entraîna pour le conduire à Montfaucon , où , disent les grandes Chroniques de S. Denis ; *il fut pendu au plus haut du gibet avec les autres larvons*. Il protesta de son innocence jusqu'à la mort , ainsi que firent ensuite les autres Financiers qui l'y suivirent , tant ces chenilles , observe Mezerai , savent se tenir envelopées , aimant mieux à toute extrémité perdre la vie que le bien. Mais leurs immenses richesses prouvoient assez la justice de l'Arrêt. Le corps de Marigny ayant été long-tems au gibet la pâture des corbeaux , le Roi Charles le Bel successeur d'Hutin le rendit aux prières de Philippe Archevêque de Sens son frere , qui l'inhuma dans l'Eglise des Chartreux de Pa-

guerre (258) n'est pas une moindre cause de la décadence de la Noblesse.

Le Service des Fiefs s'est aboli depuis que l'invention du Canon (259)

&

ris , où peu après il alla lui tenir compagnie. Lors de la détention d'Enguerrand , on fit courir un bruit , vrai ou faux , qu'il avoit un demon familier , auquel ayant demandé quel seroit l'évenement de son affaire , il en avoit eu pour réponse , qu'il ne pouvoit être que mauvais , & qu'il devoit se souvenir qu'il lui avoit souvent prédit qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui , sinon quand il n'y auroit ni Pape , ni Empereur , ni Roi de France. Margrigny avoit cru que ces trois choses ne pouvoient se rencontrer. Néanmoins il se trouvoit alors que le S. Siege & l'Empire étoient vacans , & qu'il n'y avoit point de Roi en France , Hutin n'étant point encore sacré , ceremonie sans laquelle , selon la coutume , on ne pouvoit pas dire qu'il fut véritablement Roi. *Mezerai Abr. aux années dites.*

(258) Voyez *Levées des Troupes sous la premiere , seconde & troisième Race ou Service des Fiefs à la Table.*

(259) *L'invention du Canon.* La Poudre à Canon , selon quelques-uns , fut inventée l'an 1300. par Schuward ou Chouart , Cordelier ; & les Canons & Mousquets en 1338. du moins

256 *Dissertation sur la Noblesse*

& des autres armes à feu a fait cesser l'usage des lances & de la Gendarmerie couverte de fer. De sorte que l'obligation où les Nobles étoient autrefois de marcher à l'armée en conséquence de leurs possessions féodales (260) , a été convertie en une obligation personnelle de servir à l'Arriere-Ban (261) pour la conservation du Privilege de l'exemption des Tailles , suposant une espece de partage des charges onereuses de l'Etat , par lequel l'ordre populaire est fournis

il en est fait mention dès-lors. Entre les Savans du tems de Philippe IV. dit le Bel , dont le règne commence en 1285. & dura vingt-neuf ans , Mezerai cite Roger Bacon Anglois de nation & de l'Ordre de S. François , esprit très-subtil & consommé , dit-il , en toutes sortes de doctrine , particulièrement en Chimie , dans les Oeuvres duquel se trouve le secret de la Poudre à Canon. Ainsi ces funestes expédiens nous viennent d'Angleterre , & par un Moine. Voyez Canon à la Table.

(260) De leurs possessions féodales. Voyez Service des Fiefs à la Table.

(261) Arriere-Ban. Voyez à la Table,

soumis à payer les taxes & les impositions ; pendant que la Noblesse est obligée de défendre la Patrie ; mais ce partage est une fiction , puisque les Gentilshommes ne sont exempts d'aucune sorte d'impôts , & que les Roturiers sont si peu dispensés du service , qu'on oblige les Communautés & les Corps de Métiers à fournir des hommes pour former de nouvelles troupes , ou pour recruter les vieilles ; mais la convocation de l'Arrière-Ban a été funeste à la Noblesse , par l'endroit qu'on a admis à ce service plusieurs riches Roturiers , sous le prétexte qu'on ne sauroit trop augmenter une Milice qui ne coûte rien , & qui est toujours prête dans les nécessitez.

Avant Philippe Auguste (1180) on

R ne

(1180) Avant Philippe Auguste. Son règne commence en 1180. sa grande & principale affaire fut, dit M. de Boullainvilliers, de ruiner les grands Fiefs, comme Louis le Gros son ayeul avoit ruiné les petits. *Anc. Gouv. t. 2. p. 43, &c.*

258 *Dissertation sur la Noblesse*
 ne connoissoit en France d'autres
 hommes d'armées que les posses-
 seurs de Fiefs (263) ; mais ce Roi
 ayant entrepris des guerres où les
 Barons (264) avoient de la répu-
 gnance,

(263) *Possesseurs des Fiefs. Voyez Service des Fiefs à la Table.*

(264) *Barons.* Tout le Corps de la Noblesse, même les Pairs, étoient compris sous ce nom au tems de Philippe Auguste. Ce pouvoir des Barons étoit encore tel pour lors, que Mézerai en parlant du départ de ce Prince, qui s'étoit réuni & croisé avec le Roi d'Angleterre Richard pour une expédition en Terre Sainte l'an 1190. cite expressément, qu'avant de partir, Philippe, *avec le conseil & l'agrément de tous ses Barons*, donna la tutelle de son fils & la garde du Royaume à la Reine ; *accepta licentiâ ab omnibus Baronibus.*

Un endroit du tom. 1. de l'Anc. Gouv. par M. de Boullainvilliers donne une explication très-nette de cette étendue du titre de Baron :
 „ J'ai ci-devant observé, dit-il, (pag. 330.
 „ 331) qu'après l'avènement de Hugues Capet
 „ au Trône on auroit pu distinguer deux sortes
 „ de Fiefs, dont il étoit également Seigneur
 „ Suzerain, soit comme Roi, soit comme
 „ Duc de France, les uns mouvans de la Couronne, les autres mouvans du Duché. Les
 „ derniers étoient certainement en plus grand

gnance , il inventa les troupes soudoyées (265) ; & depuis son tems nos Rois ont toujours pris des Chevaliers à gages (266) , soit en Fran-

R 2 ce,

„ nombre ; mais les premiers étoient bien plus
 „ considérables. En cet état , la premiere po-
 „ litique de Hugues Capet & de sa posterité fut
 „ de mettre les uns & les autres sur le même
 „ pié ; non pas en élevant les vassaux du Du-
 „ ché de France à la condition de ceux de la
 „ Couronne , mais en faisant descendre ces
 „ derniers à la condition des premiers. *Et c'est* ,
 „ conclut-il , ce qui introduisit l'usage du ter-
 „ me de **BARONNIE** pour exprimer un
 „ grand Fief mouvant du Roi , sans distinction
 „ de titre & d'hommage ; ce qui fit que toute
 „ la Noblesse fut comprise sous les noms de *Bar-
 „ ons & Baronage*. Voyez *Baron* à la Table.

(265) *Troupes soudoyées*. Voyez *Philippe Au-
 guste & Solde* ou *Soudoyers* à la Table.

(266) *Chevaliers à gage*. Voici ce que dit le
 Peré Daniel , après avoir parlé de l'invention
 des troupes soudoyées. Voyez *Gage*. *Banniere*.

„ Nos Rois dans la suite prirent aussi à leur
 „ solde d'autres troupes. Il y avoit , dit-il ,
 „ des Seigneurs & des Gentilshommes qui
 „ étoient à la solde du Roi , pour amener au
 „ service des Soldats de diverses espèces , à
 „ proportion de leur solde & de leurs convén-
 „ tions. Tel amenoit trois Chevaliers avec dix
 „ Ecuycrs , &c. *Dan. Mil. Fr. p. 144. tom. 1.*

(260) *Dissertation sur la Noblesse*.
ce, soit en Allemagne ; mais il n'y
avoit point encore de mélange (267)
jusqu'aux révoltes de Flandres (368),
qui

(267) *De mélange*. Ces troupes soudoyées
louées pour argent, & la plupart étrangères,
étoient distinguées de celles que les Seigneurs
François aménoient encore, quoique moins
nombreuses, & qui étoient composées de leurs
vassaux particuliers.

(268) *Révoltes de Flandres*. Elles arriva-
rent dès le commencement du règne de Phi-
lippe VI. dit de Valois l'an 1329. que les
Villes de Flandres se mutinerent, dit Mezerai,
contre leur Comte Louïs & le malmenoiént si
fort, lui & toute sa Noblesse, qu'il n'osoit
entrer dans aucune de ses Villes que dans celle
de Gand. Le Roi, comme son Seigneur & son
proche parent, dès le lendemain de son Sacre
prit sa défense, fut en Flandres avec vingt-
cinq mille hommes, gagna une bataille con-
tr'eux près de Cassel, & l'année d'ensuite dé-
mantela cinq ou six de leurs Villes. Mais s'il
attiedit leur chaleur, il ne l'éteignit pas, les
Flamans conserverent dans le cœur une rage
qui s'exhala bien-tôt après avec encore plus
de furie. On peut en voir le détail dans les
sources. Il suffit de dire que la Ville de Gand
même devint infidèle par les pratiques d'*Ar-
tevelle*. (Voyez la Remarque suivante.) On
raportera seulement, pour finir celle-ci, la pre-
miere origine de ces discordes entre la France
& la Flandre. En 1192. dit Mezerai, Phi-

qui firent connoître que parmi le bas peuple il se trouvoit des hommes aussi fiers & aussi adroits (269) que

R 3 dans

lippe II. (dit Auguste) se souvint fort bien que Philippe d'Alsace Comte de Flandres avoit promis, en lui faisant épouser sa nièce Elizabeth ou Isabelle fille de Baudouin IV. Comte de Hainaut & de Flandres son frere, de lui donner après sa mort le Comté d'Artois. Il s'avisa aussi qu'il appartenoit quelque portion de l'hérédité de ce même oncle à la Reine; & pour cet effet il entra fort bien accompagné dans la Flandres & le força de lui céder toute la Comté d'Artois, avec les hommages de celles de Boulogne, de Guînes & de S. Pol, qui jusques-là avoient relevé des Comtes de Flandres & s'étendoient jusqu'au Neuf-Fossé. Voilà le premier levain des haines mortelles & des guerres opiniâtres d'entre les Flamans & les François. *Mezerai Abreg. sous l'an 1192.* Les Comtes de Flandres & leurs successeurs ne purent se voir ainsi dépouillés de leurs Etats sans les regretter, & pour les recouvrir, ils se liguerent avec les Anglois & les autres Mécontents.

(269) *Aussi fiers & aussi adroits.* Entre plusieurs exemples celui des Artevelles est mémorable.

Il étoit très-important (dit Mezerai sous l'an 1337.) à Edouard Roi d'Angleterre d'avoir la Flandres dans son parti. Le Comte de

262 *Dissertation sur la Noblesse*
dans le Corps de la Noblesse. Les
Guerres

Flandres tenoit le parti du Roi (Philippe de Valois) comme étant son vassal , son allié , son ami ; mais les villes étoient fort mécontentes de la France. Elles balancerent néanmoins quelque-tems entre la crainte de ses armes & celle de l'indigence que l'Anglois causoit exprès à leurs ouvriers par la défense du transport des laines d'Angleterre en leur Pays. Mais lorsqu'une Armée Angloise eut défait la leur dans l'Isle de Cadfant , Jacques Artevelle Bourgeois de Gand , qu'Edouard s'étoit aquis à force de presens , fit entrer ses Ambassadeurs dans cette Ville-là & la porta à traiter avec Edouard. Cet Artevelle étoit un simple Marchand qui avoit été à la Cour de France , & ensuite avoit épousé la veuve d'un Brasseur de Bière ; mais au reste *fort adroit* , entreprenant & politique , qui s'étoit aquis une domination presque absolue dans la Flandres , & tenoit des Agens par toutes les Villes du Pays. De sorte que le Comte ne put arrêter ce torrent & fut contraint de quitter ses Etats. Deux ans après, en 1339. ceux de Lille , de Douay , d'Orchies & autres Flamans , sentant quelque scrupule à se déclarer pour l'Anglois , parce qu'ils avoient fait serment au Roi de France ; Artevelle , pour lever cette difficulté , engagea Edouard de prendre ce titre. Si-tôt qu'il l'eut pris , les Flamans lui rendirent hommage & lui prêterent serment de fidélité : On dit que ce fut alors seulement qu'il commença à s'appeler Roi de France dans tous les Actes

Guerres des Anglois survinrent ,

R 4 pen-

publics , & de mettre des fleurs de lys dans son Ecu & dans ses Sceaux.

En 1345. Jacques Artevelle reçut la récompense dûë aux traîtres. Il avoit promis à Edouard de faire reconnoître son fils le Prince de Galles pour Comte de Flandres , à l'exclusion de leur Seigneur naturel. Edouard sur cette assurance l'amena à l'Escluse ; les Députés des Villes l'y allerent trouver , il les traita magnifiquement ; mais ils ne voulurent point ouïr parler de deshériter leur Comte. Les ennemis d'Artevelle ne manquerent pas de se servir de cette occasion pour exciter la haine du peuple contre lui & de le faire passer pour traître , avec d'autant plus de vrai-semblance , qu'Artevelle demeura à l'Escluse quelques jours après les autres députés. A son retour à Gand , le peuple se jeta sur lui & le massacra. L'Anglois fut en fureur , toutefois il reçut les satisfactions que de nouveaux Députés vinrent lui faire , & l'offre de la fille du Comte en mariage au Prince de Galles son fils.

Jacques Artevelle avoit laissé un fils nommé *Philippe* , qui se signala pour le secours de Gantois , quoiqu'aussi-bien que son pere , contre leur légitime Seigneur. Les Gantois révoltés assiégés par leur Comte , & se voyant réduits à la faim , sans esperance de pardon , mirent le tout pour le tout. Le premier jour de Mai 1382. par le conseil de *Philippe* Artevelle & sous sa conduite , leurs femmes s'étant enfermées dans les Eglises , ils sortirent

264 *Dissertation sur la Noblesse*
pendant lesquelles le service des
Compagnies

au nombre de cinq mille déterminez à la mort , & le troisiéme jour ils se presenterent devant Bruges , où étoit le Comte , & dont les habitants lui rendoient tout le service possible , afin de détruire les Gantois leurs ennemis. Il eut été facile au Comte de les affamer. Ils ne portoient pour toute provision que sept charriots de vivres , & n'en avoient pas tant laissé dans Gand. Sa vengeance l'aveuglant , il aimoit mieux les aller combattre le jour même. Il n'avoit que huit cens lances ; mais les Brugesois sortirent pour les soutenir avec plus de quarante mille hommes. Dans cette effroyable multitude il y avoit plus d'orgueil & de pompe que de courage ; ils se laisserent enfoncer dès le premier choc ; les Gantois les poursuivirent vivement , entrèrent avec eux pêle-mêle dans la ville , s'en rendirent maîtres , la saccagerent & y tuerent plus de douze cens hommes des principaux métiers, leurs ennemis mortels. Le Comte se cacha la nuit dans le grenier d'une pauvre femme entre la coite & la paille des enfans , & se sauva le lendemain à Lille travesti en manœuvre. Un succès si miraculeux rangea toutes les villes de Flandres dans la faction des Gantois , excepté Audenarde. Artevelle révéra de tous comme le Libérateur de sa Patrie , prit l'équipage & l'orgueil d'un Souverain , la prospérité l'abîma comme l'adversité l'avoit élevé. Le Flamand recourut au Roi de France Charles VI. & Artevelle au Roi d'Angleterre Edouard. En-

Compagnies soudoyées devint commun (270). De celles-là quelques-unes

fin, entre Rosebeque & Courtrai le 17 Novembre 1382. Artevelle, après avoir levé au bout de deux mois le siege d'Audenarde, y laissant bien quinze mille hommes, le Roi d'Angleterre se remuant trop lentement pour lui, partit avec quarante mille hommes sans Cavalerie pour combattre les François, & livra une bataille generale en rase campagne. Il avoit quitté un poste très-avantageux; mais sa présomption étoit telle, qu'il avoit commandé à ses gens de ne faire quartier qu'au Roi seul, qu'il devoit envoyer prisonnier en Angleterre, tandis qu'il acheveroit de conquérir & partager la France. Néanmoins lorsqu'on lui eut fait rapport de la belle ordonnance & des forces des François, sous prétexte d'aller querir dix mille hommes de secours, il voulut se tirer du péril; mais ses autres Capitaines le retinrent comme par force. La bataille se donna, les Flamans se tinrent fort serrez; mais ne combattirent pas avec vigueur & allegresse; la Gendarmerie Françoisse, troupe la plus magnifique qui fut jamais, la pressa si fort qu'ils ne purent mener les mains. Il en fut tué sur le champ ou dans la fuite près de quarante mille, parmi lesquels étoit leur General *Philippe Artevelle*, qu'on eut peine à reconnoître dans ces grands monceaux de carnage.

(270) *Les Guerres des Anglois survinrent, pendant lesquelles le service, &c.* Ces Guerres com-

266 *Dissertation sur la Noblesse*
unes s'entretenoient de leurs seules
armes ,

mencerent sous Philippe VI. dit de Valois.

Des six enfans , dont trois filles qu'avoit laissé Philippe IV. dit le Bel en mourant l'an 1314. Isabeau sa seconde fille avoit épousé Edouard II. Roi d'Angleterre.

N'étant point demeuré d'heritiers mâles des deux premiers fils (Louis Hutin & Philippe V. dit le Long) le troisieme (Charles IV. dit le Bel) leur succeda en 1322. comme il mourut aussi sans laisser d'hoirs mâles ; son neveu le Roi d'Angleterre Edouard III. fils d'Isabeau , sœur de ces trois derniers Rois de France , voulut disputer à Philippe Comte de Valois (qui n'étoit que cousin germain du feu Roi) la Régence , qui avoit du Royaume jusqu'aux couches de Jeanne veuve du Bel demeurée enceinte. Philippe l'emporta , comme issu des mâles (par Charles Comte de Valois frere de Philippe le Bel) & succeda , la Reine n'ayant donné qu'une fille.

Edouard III. devoit hommage au Roi de France pour sa Duché de Guyenne , suivant le Traité d'Août 1286. fait à Paris entre Philippe le Bel & Edouard I. selon du Tillet. Philippe de Valois le somma de ce devoir. Edouard III. différa ; mais enfin vint le rendre , & à son retour en Angleterre confirma cet hommage *lige* par Lettres de son grand Sceau en 1329. quoiqu'il n'eut pu obtenir qu'on lui restituât ce qu'on avoit pris de cette Duché sur son pere durant sa minorité.

En 1331. les Anglois ne pouvant dige-

armes (271), & on y recevoit toutes sortes d'*Avanturiers* (272). Il n'étoit

rer qu'Edouard eut renoncé si facilement à la Couronne de France & à ce qui lui en appartenait, ne cessèrent de l'exciter à prendre les armes.

Telle fut l'origine de ces guerres des Anglois, qui durèrent depuis l'an 1336. jusques sous la fin du règne de Charles VII. qu'enfin, à l'aide de la Pucelle d'Orléans, il ne resta plus que Calais & la Comté de Guisnes aux Anglois en 1451. quoique le progrès de leurs armes les eut mis en état de partager le Trône même.

(271) *S'entrenoient de leurs seules armes.* Le P. Daniel dans son troisième Livre de l'Histoire de la Milice Française, a détaillé avec beaucoup d'ordre toutes les différentes espèces du service militaire sous la troisième Race. Suivant l'Ordonnance qu'il rapporte de Philippe le Hardi; les Barons, les Chevaliers, même Bannerets, Ecuyers, &c. recevoient la plupart une solde du Roi. C'étoit sans doute, dit-il, un relâchement introduit dans la police militaire; on voit ailleurs que les Nobles s'entrenoient & les vassaux qu'ils conduisoient, au moins de leurs armes, le Roi fournissoit au reste, & payoit même leurs chevaux tuez ou estropiez au service.

(272) *Toutes sortes d'Avanturiers.* Comme Volontaires, Roturiers, Païsans, Brigans, Etrangers, & tous ceux qui s'offroient, de

268 *Dissertation sur la Noblesse*
n'étoit besoin que de valeur & d'adresse, leurs Capitaines étoient gens sans nom & sans naissance, élevez par la réputation de leur hardiesse & de leur cruauté. L'Etat se trouva bien-tôt incommodé de la licence de ces nouveaux Gendarmes. Charles V. fit tout ce qu'il put pour les dissiper; mais les guerres civiles les firent renaître en plus grande quantité sous le règne de son fils (273). De sorte que Charles VII. fut obligé de les réduire en Corps réglé de Milice, sous le nom de Compagnies d'Ordonnances (274). Elles devoient être chacune de cent Gendarmes,

telle condition, extraction & nation qu'ils fussent, comme souvent aussi des Nobles ou ruinez ou cadets. Voyez *Avanturiers* à la Table.

Mais il faut observer que la Cavalerie fut toujours de toutes les troupes la moins gâtée de ce mélange.

(273) *De son fils*; c'est-à-dire, Charles VI.

(274) *Compagnies d'Ordonnance*. Voyez *Ordonnance* à la Table.

darmes , trois chevaux , un Valet armé , un Page & deux Archers pour chacun. Les Chefs de ces Compagnies furent choisis entre les plus Nobles & les plus braves du Royaume , parce qu'en effet la France n'a jamais eu de Soudoyers plus magnifiques que ceux-là. Louis XI. très-différent de son pere (275) , prit peu de confiance en ses Sujets , ce qui lui fit pratiquer l'alliance des Suisses , dont le service étant une fois reçu en France , mit l'Infanterie en crédit & fit insensiblement perdre l'usage de la Gendarmerie (276).

Depuis ce tems-là la solde pécuniaire des troupes est devenue le nerf principal de la puissance monarchique ,

(275) *Différent de son pere* : c'est-à-dire , Charles VII.

(276) Voyez ci-dessus pag. 71 , Remarq. 45. & pag. 73 , Remarq. 46. & suiv. & voyez *Infanterie & Gendarmerie* à la Table.

270 *Dissertation sur la Noblesse*
chique , & les Rois se sont accoutumés à juger que les services de tous leurs Sujets leur sont également profitables , considérant que l'ancien Noble ne peut rien faire à meilleur marché que le Roturier , & même au contraire , que les nouveaux annoblis sont plus riches & plus en état de se passer de secours , que l'ancien Noble attend de la libéralité du Souverain. Cela le rend odieux ou importun. On cesse dès lors de regarder le Gentilhomme d'ancienne race comme un membre considérable de l'Etat. Ni l'intérêt general du Gouvernement , ni l'intérêt particulier des plaisirs du Prince (277) , ne l'approchent de sa personne par aucune considération d'utilité.

(277) *Ni l'intérêt general du Gouvernement , ni l'intérêt particulier des plaisirs du Prince.*

Quand la Noblesse s'armoit elle-même pour la défense commune & pour l'apui des Rois , comme toute la force des armées consistoit en elle , ses intérêts se trouvoient liés à l'inté-

tilité. Ce seroit donc mal-à-propos qu'il

rêt general du Gouvernement. Voyez *Arriere-Ban & Service des Fiefs* à la Table.

De même, tant que les Assemblées generales, dites aussi *Parlement*, les Tournois, les grandes Chasses, firent les plus grands divertissemens & les plus belles fêtes des Rois, qui rentroient ensuite dans une espece de vie privée, frugale & simple, selon leur genie; l'interêt particulier de leurs plaisirs dépendoit en quelque sorte de la Noblesse; sur-tout tant que les monnoyes & la levée des finances furent entre ses mains, & que l'on ne connut point d'autres jeux que ceux qui sont propres à élever les courages & à fortifier les corps. Les Jeux de hazard étoient défendus par les Canons, & le Jeu de Cartes ne fut inventé, à ce qu'on dit, qu'en 1392. pour divertir le Roi Charles VI. qui tomba, comme on a vu ci-dessus pag. 183, Rem. 203. en frenesie cette année-là. Il est marqué (selon l'Auteur des *Etrennes mignonnes*) dans un Registre de la Chambre des Compres, qu'un Jacquemin Gringonneur, Peintre, reçut cinquante-six sols (qui valoient cent douze livres d'aujourd'hui) pour trois de ces Jeux de Cartes qu'il avoit peints. On croit ce Jeu inventé par L A H I E R, dont le Valet de Cœur porte le nom. Ce pouvoit être un Seigneur de ce tems-là. Le nom de *Valet* se donnoit pour titre, même à des fils d'Empereur. On fit trouver dans ce Jeu l'abregé de toute la Constitution d'un Etat: Savoir, les Rois, les Reines, les Dames tirées (qu'on

272 *Dissertation sur la Noblesse*

qu'il attendroit une préférence particulière , si son mérite effectif ne le distingue pas ; l'abaissement des anciennes Familles , qui ont manqué de biens ou de sujets heureux , est donc une conséquence nécessaire du changement de la guerre ; cause d'autant plus efficace , qu'elle a été accompagnée d'une infinité de circonstances , qui , toutes ensemble , ont concouru dans le même-tems au même événement. Il nous reste
à

peut y avoir ajouté sous Anne de Bretagne , Charles VIII. & Louis XII.) la haute Noblesse est représentée par les Valets ; l'Etat Ecclesiastique par les Cœurs ; les Gens de Guerre par les piques ; la Bourgeoisie par les Carreaux ; les Laboureurs & gens de campagne par les Treffles. Telle fut l'origine des Jeux de Cartes , dont on dit qu'en 1684. M. de Seignelai ayant fait voir une Assemblée de Joueurs à trois Mandarins Ambassadeurs de Siam : Le premier interrogé sur ce qu'il en pensoit , rentrant , sans le savoir , dans la premiere institution , dit , qu'*aparement* c'étoient des gens qui avoient une espece de maladie , & qu'on leur donnoit ces petites images pour charmer leur mal.

à dire quelque chose du changement des mœurs & des esprits.

III. *Le changement arrivé dans les mœurs & dans les esprits.*

Il n'est pas aisé de décider si la simplicité de nos Peres étoit un vice ou une vertu : l'effet de la droiture de leur cœur ou celui d'une ignorance grossière , qui les éloignoit également de la recherche des coutumes étrangères & du changement des leurs. On ne sauroit disconvenir que les mœurs qu'ils avoient apporté d'au-delà du Rhin , ne fussent rudes & sauvages , & que l'ignorance du Latin, où ils ont été pendant près de mille ans , en leur fermant l'entrée des belles connoissances , ne les ait entretenu dans une simplicité trop aveugle.

Ils n'avoient point originairement l'usage des Lettres (278) , & en cela

S bien

(278) *Ils n'avoient point originairement l'usage*

274 *Dissertation sur la Noblesse.*

bien inferieurs aux autres Nations Septentrionales , leurs Loix ne subsistoient par consequent que dans la memoire des Juges , ainsi que le souvenir des evenemens militaires , ne se conservoit que par des Chansons (279) que l'on recitoit dans les Assemblées

Sage des Lettres. Toutes les Nations belliqueuses ont été de même dans leur commencement. Les Mules aiment l'aisance & le repos. La guerre produit trop de dissipation & laisse trop peu de loisir ; d'ailleurs ces *Avanturiers* Frisons & Sicambres habitoient un Pays trop ingrat pour attirer chez eux ceux des autres Nations Septentrionales , chez qui les Sciences & les Arts étoient cultivés. Ce que le President Fauchet rapporte dans son Recueil de l'Origine de la Langue & Poësie Française , le fait assez connoître. Le Lecteur peut y recourir. Mais de nos jours même , les Molcovites , si belliqueux , n'ont connu les Sciences que depuis leur Empereur ou fameux Czar Pierre le Grand.

(279). *Que par des Chansons.* Ce n'est point sans fondement que l'on a dit que les Poëtes étoient les premiers Historiens. On sçait que quelques Savans prétendent que les Livres d'Homere ne sont composez que de récits qu'il chantoit. Voyez *Madame Dacier* , *Remarq. sur le mot Rapsodie* , nom donné à l'*Iliade* & sur la

Assemblées publiques , ou dans les occasions de combat , pour animer les Soldats.

Etant passez dans les Gaules , ils se soumirent à la Religion Chrétienne sans la connoître , & ils la cultivèrent depuis , à peu près de la même façon qu'ils l'avoient reçue.

On ne sçauroit rien de leurs actions , s'il ne s'étoit trouvé des Gaulois pour les écrire (280). Ils apri-

S 2 rent

Vie d'Homere. Le President Fauchet *Ant. Gaul. feuil. 33 1. v^e.* & 550. rapproche cette origine en parlant des Trouveres & des Chanterres ; car ainsi apelloit-on , dit-il , les Poëtes vulgaires , lesquels au son de la vièle ou viole chantoient des vers vulgaires , finissans en uni-son , que depuis l'on apella *rimes*.

(280) *Des Gaulois pour les écrire.* Quand les François eurent reçu le Christianisme , leurs Evêques & les Prêtres , la plupart ou Romains ou Gaulois , ainsi que les noms de ceux du premier tems le désignent , commencèrent à écrire ; & ils communiquèrent aux François quelque goût pour la Langue latine & pour les Sciences. Fortunat , cité par Fauchet , fait compliment à Aribert Roi de Paris , fils de Clo-

276 Dissertation sur la Noblesse
rent pourtant un Latin d'usage (281);
mais il ne leur étoit d'aucune utilité
pour les Sciences & pour les Arts,
parce qu'ils avoient une répugnance
naturelle pour la lecture. Ils n'en
conserverent pas moins leur langue
naturelle, qui s'entretint par la com-
munication qu'ils garderent avec
l'Alle-

taire II. sur ce qu'il savoit fort bien le Latin,
quoique Sicambre d'origine.

*Cum sis progenitus clara de Gente Sicamber ,
Floret in eloquio Lingua Latina tuo.*

Ce que Fauchet traduit ainsi :

Combien que fois issu de Gent Sicambrienne ,
Le Langage Latin coule en la bouche tienne.

(281). *Ils apprirent pourtant un Latin d'usage.*
Ce qui a plus , dit encore Fauchet , empêché
l'accroissance & augmentation de la Langue
Francik ou des Francs , & retenu plus de mots
Latins en la bouche des François & Gaulois ,
s'a été la Religion Chrétienne reçue par l'un
& l'autre peuple , selon la doctrine des Papes
de Rome , lesquels deça n'usoient point d'autre
Langue que de Latine. Tellement que les Gau-
lois & François voulant parvenir aux dignitez
Ecclesiastiques (toujours honorées) étoient
contrains d'apprendre le Latin. *Fauchet. Langue
& Poësie Franc. feuillet 539.*

l'Allemagne (282) jusqu'à la séparation des Monarchies. Mais par un

S 3 effet

(282) *Avec l'Allemagne.* Vrai est, continuë Fauchet, que nos Rois ayant leur Royaume étendu jusques dans la Germanie, & Pepin étant venu des Ducs d'Austrasie, laquelle comprenoit tous les peuples subjuguëz au-delà du Rhin, comme les Bavaïois, les Allemans, &c. (Voyez *Austrasie* à la Table) La Cour de France fut, durant les deux premieres familles, entée de deux sortes de gens, parlant divers langages; savoir, ceux de deçà la Meuse, Gaulois *Romain*; ceux de delà (vers & outre le Rhin) le *Theusch*, c'est-à-dire, le Thudesque, ou le langage Theutonique, dit aussi le François *Thiois*.

Voici un exemple de l'un & l'autre langage: Guitard en son Histoire de la Discorde des enfans de Louïs le Debonnaire, fils de Charlemagne dit, que les deux Rois voulurent parler chacun aux gens de son pair (c'est le mot dont use Guitard) savoir, Louïs Roi de Germanie en Langue *Romaine* pour les François (ou de la France Occidentale entre Meuse & Loire) lesquels François Westriens suivoient son frere Charles dit le Chauve; & ledit Charles à ceux de Louïs (qui étoient Austrasiens, Allemans, Saxons & autres de delà le Rhin) en Langue Theutonique, qui est, dit le Concile de Tours, la Theotisque, c'est-à-dire, la Thudesque ou la *Thioise*. Les deux Rois voulant assurer les peuples qui les suivoient, que leur alliance seroit perpetuelle, parle-

278 Dissertation sur la Noblesse effet qui doit faire juger de la faci- lité

rent donc chacun la Langue qu'entendoient
chaque peuple , en cette sorte :

Paroles du Serment de Louïs le Germanique
en Langue Romaine ou ROMANE,
adressées aux Sujets de Charles le Chauve
son frere.

*Pro Deo amur , & pro Christian Poble , &
nostro comun Schwartz , dist di en avant , in-
quant Deus savoir & podir me duvat , si saluareja
qistmeon fradra Carlo : & in adiudha , & in
cadhuna cosa , si comhom per droit son fradra
saluar dist : Ino quid il un altre si faret : &
abludher nul plaid nunquam prindrai , que meon
wolcist meon fradre Carlo in damno sit.*

C'est-à-dire mot à mot ; Pour l'amour de
Dieu & du peuple Chrétien , à notre commun
sauvement , de ce jour en avant , tant que
Dieu savoir & pouvoir me donnera , je sau-
verai ce mien frere Charles ; & en son aide &
en aucune chose , si comme homme par droit
son frere sauver doit , & non comme un au-
tre le feroit ; Et à lui nul plaid onques je ne
prendrai , que de mon vouloir soit à ce mien
frere , ne que Charles en dommage soit.

Ce Serment fait par le Roi Louïs , Charles
dit les mêmes paroles en THOIS.

*In godes nanna induites Christianes folches ;
indanser hedherogeat nissi fethefe moialage fran
mordesso franxo mirgot gouuizei indinais furgibis
staldadibites amminan brudher sofo manmit retha*

lité avec laquelle toutes les Langues

S 4

sc

*fina bruher seal nithi vtha Zerquusoso madero
retimat inherer muorhein vit furguequo gango
Zheminan ouillon vni ces eadem vechen.*

Les plus savans Allemans d'aujourd'hui pensent que ce langage tienné plus du Frison que d'autre dialecte d'Allemagne ; qui est une tant plus forte raison pour montrer l'ancienne habitation des François , puisque celui-ci , lors estimé pour du commun François , tient du Païs jadis habité par les Sicambriens , & d'où sont sortis les François Seigneurs des Gaules & Fondateurs du Royaume François. Dès le tems de Charlemagne on trouve aussi des Vers Thiois rimez , témoins ceux d'Otfrid Moine de Wissembourg & Disciple de Raban , Maur , Abbé de Fulde , qui composa son Livre des Evangiles intitulé , *La Grace* , en Vers Thiois rimez , qu'il adresse à Luidbert Evêque de Mayence : Il commence par

*Nu vuill ih scriban vnser heil ,
Euangeliono deil ,
So vuir nu hiar bigunnun
In Frankisga xungun.*

C'est à dire presque mot pour mot :

Je veux maintenant écrire notre salut ,
Qui consiste en l'Evangile ,
Ce que nous avons commencé
En langage François.

Eginard récite que Charles le Grand pre-

280 *Dissertation sur la Noblesse*

se changent , les Gaulois oublièrent eux-mêmes le Latin , & du mélange des quatre Langues , l'*Allemand* ancien , le *Gaulois* ancien , le *Grec* & le *Latin* , il se forma un nouveau dialecte , qui fut nommé **LANGUE ROMANCE** , qui s'est insensiblement polie jusqu'au période où nous la voyons , l'ancienne n'étant plus intelligible (283).

Il est pourtant vrai que la jeunesse

voit plaisir à ouïr chanter les faits de ses Prédecesseurs composez en telle façon. *Fauchet Ant. Gaul. l. ix. Charles le Chauve, fenillet 330 & 331, & voyez pag. 538, 539 & 549, &c.*

Ces anciens monumens de notre langage & de notre origine sont comme nos Titres de Noblesse , dont la venerable singularité a je ne sçai quoi d'agreable pour les vrais curieux.

(283) On vient de rapporter dans la Remarque précédente un exemple du dialecte apellé Langue Romance , dans lequel on peut observer ce mélange corrompu de l'*Allemand* & *Gaulois* ancien , du *Latin* & du *Grec*.

Quant aux causes de l'oubli du Latin chez les Gaulois , rien n'est plus probable que les conjectures que le President Fauchet propo-

nesse distinguée parmi les François , étoit élevée dans les grands Monasteres de ce tems-là ; mais outre que tout le monde n'y mettoit pas ses enfans , il faut avoüer que les Moines d'alors étoient peu capables de rendre leurs disciples d'habiles gens : D'ailleurs ils bornoient leurs instructions aux Catéchismes & à la correction des mœurs , tout au plus à une certaine politesse du Latin. Ainsi la jeunesse pouvoit sortir de ces lieux avec des sentimens de pieté & de

de à cet égard avec tant de modestie (feuille 540) en les attribuant à l'interruption de l'ancienne société entre les deux Nations, qui ne formoient , pour ainsi dire , qu'un peuple sous Charlemagne ; mais qui se trouverent séparés d'intérêts comme de tout commerce après le démembrement du grand Empire de Charles par le partage qu'en firent entr'eux les enfans de son fils Louïs le Débonnaire , & par les guerres sanglantes , qui s'en étant suivies , furent la cause de la perte presque generale de la Noblesse , toute perie , ou peu s'en falut , à la Journée de Fontenay (entr'autres). Troubles , qui enfin rompirent l'ancienne union & tout rapport entre les deux sortes de Sujets.

282 *Dissertation sur la Noblesse*

de religion ; mais elle n'en emportoit aucune idée d'Art, de Science ou de Litterature.

Il faut encore dire que cette maniere d'élever les jeunes gens ne dura pas long-tems. Car les Rois, ou plutôt les Maires du Palais, ou s'emparerent du temporel des Abbayes, ou se donnerent la liberté d'en disposer en faveur de leurs Courtisans ou de leurs proches, de sorte que presque tous les Monasteres furent dépouillez de leur Domaine, qui passerent en mains séculieres (284),

&c

(284) *En mains séculieres.* M. Galland Auteur du vol. in 4°. intitulé : *Du Franc-Aleu & origine des Droits Seigneuriaux.* Paris, Etienne Richer 1637. rassemble avec toute l'érudition possible (pag. 278. & suivantes) tout ce que l'on peut dire de plus constant & de plus savant à ce sujet.

Il fait voir d'abord que les Abbez, que nous lisons avoir été employez aux guerres, n'étoient pas le plus souvent Abbez titulaires : Ecclesiastiques ; mais personnages de valeur, jouïssans du bien d'Eglise par gratification des Rois destituez de moyens plus prompt pour subvenir à la guerre. Ils prenoient, dit-il, le nom

& par conséquent , il ne fut pas possible

d'Abbez , combien qu'ils n'en eussent le caractère ni les fonctions ; & afin que le service des Eglises ne fut entièrement délaissé , ces Abbez en commettoient la charge à d'autres , qui s'en aquitoient moyennant des reconnoissances foibles. Les Abbez Titulaires étoient appelez *veri Abbates* , *Abbates legitimi* , vrais Abbez , Abbez légitimes ; les autres *Abbates militares* , Abbez militaires.

Cette distinction , continuë-t-il , donne lumière au chap. 3. du Concile de Soissons de l'an 744. par lequel le service personnel des armes est défendu aux vrais Abbez Ecclésiastiques : *Abbates legitimi hostem non faciant.*

De-là , poursuit-il , j'ai deux choses à montrer : 1^o. Qu'anciennement les biens d'Eglise étoient possédez par les gens de guerre , qui en dispoient comme de leurs propres , même des Abbayes. La seconde , que ces possesseurs , non titulaires , prenoient le nom d'Abbé. Le Sieur Filsac , Aimoin , Flodoard , Lupus Ferrarien-sis , du Tillet sur la Maison de Courtenay , & plusieurs bonnes plumes en fournissent d'innombrables exemples sous les trois lignées de nos Rois. Je dirai seulement ; que la défense des guerres & la nécessité publique ayant porté les Rois à ce secours extraordinaire , l'abus fut tellement affermi par le tems que les particuliers disposerent des biens d'Eglise avec une licence sans bornes : bref l'usage des biens profanes n'a pas été plus absolu.

Pour preuves , après avoir cité pour la pre-



284 *Dissertation sur la Noblesse*
sible de suivre la premiere institution.
Les

miere Race le chap. 3. du Concile de Soissons, il raporte sous la seconde Race ce qui est remarqué au Roman de Garnier, qui vivoit sous Louïs le Gros ou Louïs le Jeune, exprimant les étonnemens donnez par les Sarrazins & les périlleuses guerres, importantes à la Religion, qui portèrent Charles Martel à disposer des Dimes & Biens Ecclésiastiques, Garnier represente le Pape parlant :

Et l'apostoil, durement s'en marri :
Par sainct Sepulchre
Venez avant, chil Martel, brave fils
Je vous octroy & le verd & le gris,
L'or & l'argent dont les Clercs sont saisis,
Les palefrois, les muls & les rocins,
Si prenez tout ; Tel vous octroy & quitte,
Dont les puissiez soudoyer & tenir
Qui vous defend' (ent) vous & votre Païs :
Et s'il vous plaist les dixmes, Sires, fais
Tres qu'à sept ans, fait-il & un demis,
Quand vous aurez vaincus les Sarrazins,
Rendez les dixm'(es) : ne les devez tenir.

Après une autre preuve sous Charlemagne dans l'Abbé de S. Gal, dans la Cronique de Cambray & d'Artois par Baldricus Evêque de Noyon, ce docte Avocat passe à la 3^{me} Race, qui fournit de grands exemples : De cet abus difficile, dit-il, à ébranler, à cause des profondes racines prises sous la foiblesse des Rois précédens & diversité des guerres, pendant près

Les mêmes Abbayes furent encore

d'un siècle les remèdes portèrent peu de fruits. Les Capets, continuë-t-il, avoient jouï & disposé avec licence du temporel des Eglises; le nom d'Abbé est demeuré à l'un d'eux; non comme aucuns d'eux disent pour avoir le premier jouï du revenu des Abbayes, il avoit été précédé par plusieurs. HUGUES CAPET, mû d'un dessein loüable, quitta l'Abbaye de S. Germain (des Prez), qui de long-tems étoit en sa maison, dit le Moine Aimon, L. 5. chap. 34.

Enfin, après avoir cité des preuves tirées de l'Histoire des régnes de Robert fils de Hugues Capet, de Henri fils de Robert, de Philippe son fils, de Dagobert, de Louis le Gros, il rapporte le Cartulaire de l'Abbaye de S. Aubin d'Angers, par lequel est fait un don à cette Abbaye par Fulque Comte d'Anjou, marié, qualifié *ABBE* dans ce Cartulaire & *ARCHI-ABBE* dans un autre: *Archiabbatem*.

Ego Fulco Andegavorum Comes, ABBAS quoque SANCTI ALBINI, sanctique Licinii, NECNON ET Uxor mea ROSCILLA, &c. Vide pag. 295.

Cet Auteur finit par l'exemple de l'Abbaye de Moissac, fondée dès l'an 1060. qui avoit deux *Abbez*, l'un Ecclésiastique, dit *Revera Abbas*, *Verus Abbas*; l'autre Militaire, dit *Abbas Miles*, qui étoit comme un Protecteur & Défenseur, auquel étoit laissé en propriété quelque portion du fonds & revenu appelé en l'idiome d'alors, *Captemium*, &c. L'Auteur conclut en

286 *Dissertation sur la Noblesse*

core pour la plûpart brulées ou faccagées par les Normans , ou à l'occasion des guerres civiles. Ainsi toute la discipline Monastique fut renversée , jusqu'aux réformes de Cluny & de Cîteaux (285) & à la fondation des nouveaux Monasteres dans les dixième & onzième siècles. Mais ces réformes & ces nouveaux établissemens ne servirent point à polir la Nation , ni à lui donner le goût des belles Lettres. Ils étoient uniquement

disant : Ces exemples font connoître que non le mépris ou anéantissement de la discipline , mais la nécessité , qui agit par des ressorts puissans , a autrefois introduit le commerce des Biens d'Eglise , & que la plûpart des Abbez citez en guerres étoient personnages Laïques , &c. Voyez Galland. *Du Franc-Aleu.*

(285) *Clugny & Cîteaux.* Voyez Mezerai à la fin de Philippe Auguste en l'Abregé de l'Eglise du douzième siècle ; où cet Historien observe en general que les intrigues du monde , la frequentation des femmes & l'ambition de parvenir aux Prélatures sont les trois écueils qui ont toujours été & qui seront toujours funestes aux Ordres Religieux.

quement fondez sur la terreur de l'autre vie. On y pratiquoit une penitence très-dure ; & les nouveaux Moines occupez d'expier leurs pechez & ceux du public , ne songerent à rien moins qu'à la Litterature , quoiqu'un de leurs principaux emplois fut de copier des Livres (286). L'institution des Mandians suivit d'assez près la réforme des Moines , & comme ceux-ci s'adonnerent

(286) *De copier les Livres.* L'Imprimerie n'ayant été inventée , ou du moins mise en usage que vers 1440. ou 42. sous Charles VII. il falloit copier les Livres dont on avoit besoin , & c'étoit l'ouvrage des Moines. Avant cette noble invention les Livres étoient d'une cherté infinie. Louis XI, tout Louis XI. qu'il étoit , desirant mettre une Copie des Oeuvres du Medecin Rasis dans sa Bibliotheque , fut obligé de donner en gage à la faculté de Medecine de Paris ; dont il les empruntoit , vingt marcs d'argent , cent sterlins & une Obligation de cent écus d'or d'un Bourgeois. On laissoit par Testament des Livres comme des meubles précieux & des bijoux , on les vendoit , on les échangeoit par Contrats comme des biens fonds. *Mexeraï abrégé aux années dites.*

donnerent à la Prédication , ils cultiverent l'éloquence un peu plus que l'on n'avoit fait par le passé. De cette étude ils vinrent à la dialectique, dont on faisoit depuis peu une espèce d'instruction dans les Universités ; mais loin de prendre l'un & l'autre au point de perfection où les Anciens les avoient conduites , ils se laisserent prévenir de subtilités & de termes barbares, en abandonnant le fond de la science ; ce qui vint , sans doute , de la méthode très-imparfaite de leurs études, où sous prétexte d'émulation , tout se tournoit en dispute , sans aucune attention à la vérité de la chose (287). Ce

(287) M. l'Abbé Fleury a renfermé dans son *Traité du choix & de la conduite des Etudes* (Paris Mariette 1724. in 12.) tout ce que l'on peut dire en general de plus savant & de plus utile à leur sujet. C'est une lecture dont il est peu de personnes , même dans les femmes & meres de famille , qui ne puisse tirer quelqu'avantage , suposant toujours la solidité d'esprit , & le desir sincere d'être utile à soi-même & aux autres , ce qui est le plus noble but qu'on puisse se proposer.

Ce venin se répandit sur toutes les Sciences alors connues , & l'on peut juger que des gens élevez aux armes , comme l'étoient nos François , n'avoient garde de donner dans de pareilles chimeres d'ostentation. Ils sçurent alors fort à propos se contenir dans les termes de connoissance que leur fournissoit le bon sens & l'expérience (288) ; mais

T loin

(288) *Ils sçurent alors fort à propos se contenir dans les termes de connoissance que leur fournissoient le BON SENS & l'EXPERIENCE.*

Les François , nos anciens Peres , choisirent sans doute alors un parti bien sage , qui nous fourniroit occasion de faire bien des réflexions utiles. L'expérience devroit nous apprendre à nous-mêmes , que ce que le *bon sens* leur dicta pour lors devroit encore être notre règle , sur tout quant à nos études. Nos Ecoles publiques (s'il est permis de le dire , avec tout le respect dû aux Universités) ont un système tout different de ce qui nous convient aujourd'hui. Les défauts de ces Ecoles méritent d'autant plus d'attention , qu'ils sont la source de plusieurs maux considerables. Non-seulement ils sont souvent la premiere cause du malheur & de l'indigence d'une infinité de particuliers qui ont perdu leur jeunesse à n'y apren-

290 *Dissertation sur la Noblesse*
loin de déferer à la science verbale
des

dire que des choses qui ne leur convenoient point ; mais peut-être même le seront-ils encore de l'affoiblissement du corps general de l'Etat , en produisant d'un côté trop de sujets capables d'y perpetuer certain corps particuliers , du moins inutiles ; & d'un autre côté , en éloignant la plus grande partie de la jeunesse des professions les plus propres à rendre la Nation opulente & redoutable.

Quelques considerations sommaires & generales pourroient convaincre de trois choses étonnantes à ce sujet ; , savoir , que tout le sisteme de nos Etudes Publiques est *premierement* faux , *secondement* très-imparfait & trop borné , *troisièmement* déraisonnable dans son exécution , laquelle se fait dans un ordre totalement renversé & contraire à ce que dicte le BON SENS & l'EXPERIENCE.

Premierement , on peut observer que nous vivons dans un Etat monarchique , totalement opposé à l'esprit républicain & aux maximes des Grecs & des anciens Romains , & où l'éloquence & la Poësie ne peuvent nous servir que rarement & difficilement à la fortune. Cependant on ne nous fait lire que des Auteurs républicains , dont les idées sont très-nobles à la verité & très-capables d'élever le courage pour les Nobles ; mais très-propres en même-tems à faire d'un Roturier un fat & un glorieux , qui voudra penser en Scipion ou en Alexandre , quand son pere l'Epicier lui parlera d'un tonneau d'huile , ou d'une banque-

des nouveaux Docteurs, ils en con-
T 2 çurent

route qu'il appréhende. De là vient que si peu de fils de riches Marchands restent dans l'état de leurs pères.

Secondement, de tout ce qui est presque essentiel, ou du moins le plus utile à savoir & d'un plus grand usage dans la vie, en tout état & condition (Religion à part), notre jeunesse n'en trouve pas la moindre Ecole dans nos Collèges. Mais des choses qui n'ont plus aucun rapport avec nos mœurs, nos loix, nos coutumes, nos intérêts, notre morale même; des choses qui ne sont plus pour nous que de pures curiosités, dignes au plus de nous amuser un jour dans la retraite & le repos d'un âge sérieux & avancé; telles que sont la connoissance des Poètes, Orateurs, Historiens, Mythologistes, Grecs & Latins; telle encore que celle des subterfuges & des règles sophistiques d'un raisonnement captieux, embarrassant, querelleur, &c. Pour toutes ces inutilitez, vous avez une septième, sixième, cinquième, quatrième, troisième & seconde Classes: une Rhétorique, une Logique & une Physique, soi disante. La Théologie, la Médecine ou le Droit, consument le tems dans le même goût: c'est-à-dire, à toute autre chose que ce qui est réellement d'usage & de la pratique actuelle dans ces trois genres. De sorte qu'un jeune homme qui parvient enfin au Bonnet de Docteur, se trouve, après avoir passé quinze ou seize ans à étudier, ne savoir précisément rien de ce qui lui est d'usage pour

192 *Dissertation sur la Noblesse*
çurent tant de mépris , que c'étoit
une

tout ce qui lui reste à faire dans le cours de la vie , & ignore précisément tout ce qui lui seroit nécessaire d'avoir appris.

Troisièmement , il n'y a , par exemple , personne , de telle condition que ce soit , qui dans bien des quarts d'heure de la vie ne voulut savoir quelque art mécanique dont il put s'aider en secret. La maxime des Turcs & des Juifs à ce sujet n'est que louable. Tous , les Princes mêmes , chez eux , savent un métier. Il n'est gueres d'enfant parmi nous qui n'en ait appris un facilement , même en se jouant. On le remarque assez ; ils sont presque tous naturellement machinistes. Enfin il y a nombre de connoissances qui les amuseroient infiniment , qui les enchanteroient. Outre les Mécaniques , le Dessin , la Peinture , l'Architecture , les différentes parties de la Physique , l'Anatomie , la Pharmacie , la Botanique , la Géographie , l'Histoire de sa Nation , de sa Patrie , de sa Famille , savoir les Droits , Us & Coutumes singulieres , qui feront la règle de ses prétentions & de ses biens , connoître les différentes façons honnêtes & permises d'en acquérir par le commerce ; point essentiel pour le mettre à l'abri des bassesses où conduit l'indigence : De toutes ces choses enfin , dont un enfant dès l'âge le plus tendre pourroit prendre d'utiles notions qui lui seroient agréables , qui le divertiroient & l'accoutumeroient insensiblement à une application solide , ou qui donneroient occasion à ses maîtres ou à ses parens de dé-

une honte parmi eux que d'être Clerc ou Lettré de cette espece.

Si d'ailleurs on considere les dissensions qui étoient parmi ces Doctes , la fureur jalouse qui les animoit les uns contre les autres , les traverses , les accusations d'heresie , & toutes les tempêtes qu'ils se suscitoient réciproquement ; que de

T 3 plus,

velopper de bonne heure les talens & les inclinations particulieres qui peuvent le rendre plus propre à un genre de vie qu'à l'autre ; il ne lui en est fait dans nos Ecoles aucune mention expresse ; mais bien de la Particule *ON* , &c. qui le tient esclave de mille châtimens injustes & ridicules durant deux ou trois ans , tandis qu'à moitié des peines que lui donne la particule *On* , & sans y employer presque plus de tems , il auroit appris , & bien , trois ou quatre Langues , mille fois plus d'usage que son Latin , dont nous voyons tous les jours (par les exemples de gens avancez , qui l'apprennent en un an ou deux) qu'il suffiroit de commencer l'étude après toutes les autres.

Laiissons au Lecteur les autres réflexions & les autres preuves qu'il trouvera en grand nombre dans le volume cité en la Note précédente,

plus , ils avoient rompu toutes les voyes qui pouvoient conduire à une science agreable , en réduisant les moindres connoissances en arts laborieux , où il falloit passer la moitié de sa vie avant d'arriver à quelque terme qui put contenter l'esprit , on demeurera persuadé que l'étude étoit alors incompatible avec la profession des armes , & que la Noblesse , qui n'y pouvoit renoncer sans se dégrader , faisoit prudemment en s'abstenant de la curiosité des Sciences , & se contentant des lumieres , qui avoient un raport utile à sa condition. Ceci ne doit pas néanmoins être pris absolument de maniere , que l'on doive penser qu'aucun François n'ait eu un véritable goût pour les Sciences & ne s'y soit même perfectionné. L'Histoire nous apprend qu'il y en a eu de très-habiles , tels que Charlemagne (289) , qui donnoit ses
plus

(289) Il y en eut de très-habiles , tels que

plus agréables momens à l'étude, &
qui

Charlemagne, qui donnoit ses plus agreables momens à l'étude, &c.

Voici ce qu'en dit *Mezari Abregé* à la fin de son règne, sous l'an 814. " Il (Charlemagne) fit rédiger par écrit & réformer toutes les Loix & les Coutumes des Nations qui étoient sous son Empire, ajouta vingt-trois articles à celles des Lombards, & dressa plusieurs Capitulaires ou Ordonnances. Il se divertissoit aussi à amasser tous les anciens vers, qui contenoient les beaux faits des François, pour servir de Memoires à leur Histoire, qu'il avoit envie de composer. Il entendoit si-bien la Theologie & l'Ecriture Sainte, qu'il écrivit lui-même contre l'heresie de Felix d'Urgel, & touchant la question des images. Il haranguoit dans les grandes assemblées, & n'avoit pas moins de gloire à faire triompher son éloquence que les armes. Durant les nuits sercines il se plaisoit à étudier le Ciel & les Astres. Nous en avons de belles & curieuses observations dans ses Annales, & il est à croire qu'il les a faites lui-même. Pour illustrer sa Langue, qui étoit la Thudesque; il la réduisit sous des règles & en composa la Grammaire, & donna des noms à tous les mois de l'année en cette Langue, comme aussi aux vents, tels à peu près qu'ils les gardent encore aujourd'hui. Faucher dit, que durant le manger il oyoit deviser ou lire des histoires des anciens Rois. Il avoit, outre sa langue maternelle, em-

296 *Dissertation sur la Noblesse*

qui y réussit parfaitement. Il nous reste aussi plusieurs Ouvrages des vrais Savans de ce tems-là , dans lesquels on peut admirer un sens exquis , soutenu par un travail prodigieux. Mais ces grands genies ont été rares. On doit reconnoître que la force de leurs lumieres a percé d'épaisses tenebres , sous lesquels tout le brillant des esprits médiocres est demeuré

ployé le tems à apprendre les étrangères. Il sçut fort bien la Grammaire , la Rhetorique , la Dialectique , mais principalement l'Astronomie ; faisoit grand cas des Arts liberaux , & portoit honneur à ceux qui les sçavoient. Il étoit sobre , &c. Voyez Fauchet feüill. 279. Enfin Merzerai remarque son amour de l'étude jusqu'à la mort. Tandis qu'il s'adonnoit , dit-il , à la lecture & à la correction des Exemplaires de la sainte Bible dans son Palais d'Aix , la fièvre le prit & l'ôta de ce monde le 28 Janvier 814. la soixante-douzième de son âge , la quarante-huitième de son règne & la quatorzième de son Empire. Ainsi finit le plus grand Roi des François , & le règne le plus étendu , le plus glorieux & le plus florissant , & dont la Monarchie , ses Princes & la Noblesse puissent jamais se souvenir , avec le plus de satisfaction & de plaisir.

On peut voir dans l'Histoire celle des autres Savans de ce même siècle.

demeuré enseveli. Heureux sont, en comparaison de ces tems-là, les derniers siècles, où les Sciences ont été remises à la portée de tous les esprits & de toutes les professions. C'est l'avantage que nous avons par-dessus nos Peres qui nous peut consoler de tous ceux dont ils jouïssent & que nous avons perdus.

Mais est-il bien réel cet avantage ? Ne consiste-t-il pas plutôt dans une satisfaction ideale que dans un bien effectif ? La licence des esprits, l'abus des sciences, les fausses opinions, l'ambition, le luxe, le dérangement des conditions ne sont-ils pas de plus grands maux que la simplicité & l'ignorance ? Il semble aujourd'hui que le plus prompt effet des Sciences, dont on instruit la jeunesse, soit d'exciter leurs passions, particulièrement celle de l'ambition, & que l'usage des mêmes Sciences dans un âge plus avancé se réduit à former un masque de vertu pour l'iniquité

l'iniquité & l'injustice ; car on voit que chacun , à l'aide des Sciences & de la politesse qu'elles communiquent , tâche à s'élever au-dessus de sa condition naturelle , à supplanter ses concurrens , à se former dans les affaires ou dans les Charges ; & quand on y est parvenu , on prépare encore à ses enfans une plus haute fortune , dont pour l'ordinaire tout l'édifice est fondé sur un déguisement à qui les Sciences ont prêté leurs couleurs , politesse , agrément , langage & hardiesse.

Mais si notre siècle voit si souvent les effets de l'ambition des particuliers , il ne voit pas moins communément les chutes de ces fortunes , bâties hors du fondement solide d'une véritable Noblesse. On ne peut considérer sans étonnement l'état présent des familles de ceux qui de nos jours ont occupé le Ministère avec plus d'autorité & de richesses que n'en ont eu nos anciens Rois.

Elles

Elles ramperont bien-tôt comme les autres , & s'abaisseront de plus en plus ; lorsque les alliances qui les soutiennent cesseront de les protéger. Ainsi la communication des Sciences, en déroüillant les mœurs, n'a fait que multiplier les jeux de la fortune , & si elle nous fait apercevoir des vices dans les mœurs de nos Peres, elle ne colore pas si-bien les nôtres , que l'on puisse dire que l'échange soit à notre avantage.

Disons donc , que dans la confusion à laquelle nous exposent tant de changemens dans les mœurs, dans les esprits , dans la guerre & dans le Gouvernement, il n'est pas étonnant que l'on ait oublié ce que c'est que l'ancienne Noblesse ; ou, si l'on s'en souvient encore , que l'on s'efforce d'en abolir les droits, même en intéressant le pouvoir du Roi ; comme si, véritablement, la grandeur dépendoit d'une confusion mal-réglée du sang de tous ses Sujets.

300 *Dissertation sur la Noblesse*
jets , telle qu'elle est établie parmi
les Turcs. Les nouvelles familles ,
non contentes de l'égalité à laquelle
elles sont parvenuës , affectent la
préférence sur les anciennes , en ver-
tu de leurs Emplois , en vertu de
leurs richesses , qui leur assurent
toutes les dignitez qu'elles pourront
payer ; enfin en vertu de la faveur
qu'elles croient posséder , ou à la-
quelle elles aspirent ; mais malgré
cela , si (malheur du siècle !) les
besoins de l'Etat favorisent leur am-
bition pendant un certain tems , ces
mêmes causes les dépouillent peu
après & les replongent dans l'obs-
curité dont elles étoient sorties.

LA VRAIE ET INCOMMUNICABLE
NOBLESSE SUBSISTE TOUJOURS & ne
peut manquer de se relever avec
distinction sous des Princes aussi in-
struits & aussi équitables que les nô-
tres , lorsque le lustre de la naissance
sera soutenu par un véritable mérite.

F I N.

DISSER-



DISSERTATION

A B R E G É E

S U R L E S

P R E M I E R S F R A N Ç O I S

& sur leur Origine.



O U S ne pouvons , quant à present , que tracer & exposer au Lecteur le plan que nous ayions projecté. Notre dessein étoit de renfermer dans une courte Analyse ; premierement , ce qu'il y a de plus utile à savoir touchant l'origine & la fortune des premiers François , & ce que l'Histoire des Romains & des Gaulois y ont de relatif ; secondement , de donner au moins une Notion generale par ordre de tems de nos principales Colonies plantées ou reçues , & dans lesquelles on doit chercher sans doute l'origine de cette diversité des Coutumes , des Droits , des mœurs , inclinations , noms , langages , habillemens ,

mens , &c. de nos Provinces & des peuples qui composent notre Monarchie.

Pour remplir ce Projet , outre ce qu'en ont dit nos Modernes & ce qu'en marquent les anciens monumens , dont j'ai commencé à faire un sérieux examen , il est sans doute qu'il y a encore mille choses curieuses à découvrir & à puiser dans nos Histoires d'Allemagne , d'Angleterre & autres Puissances du Nord , dans celles d'Espagne , d'Arragon , &c. enfin dans celles des Guerres d'outremer , &c. C'est dans ces sources que l'on peut trouver les Origines d'une infinité de choses qui regardent la Noblesse , ses droits & leurs fondemens.

Si Dieu nous ramene en ces climats , & s'il nous laisse des jours & des forces , ces recherches feront l'objet de nos veilles & en partie l'emploi du reste de notre jeunesse , autant néanmoins que cet Essai nous paroîtra reçu avec quelque bonté.

Quant aux nouveaux Nobles ou Anoblis , ils n'ont rien à craindre de notre travail. Nos vûes sont generales , simples & innocentes. Elles ne tomberont jamais , nommément dans un examen particulier. Ils peuvent donc jouir tranquilles de leur métamorphose , plus elle
est

est récente & singulière, & moins elle a de quoi surprendre, quand on sçait l'Histoire.

La Nation Française habitoit autrefois au-delà du Rhin, soit qu'elle fut originaire de ce País-là, ou qu'elle y fut venue de plus loin. Il est certain, dit Mezerai (avant Clovis) par la plus ancienne connoissance que l'on ait que les Gaulois, les Germains & les Habitans des Isles dites Britanniques, s'appelloient **CELTES**, & ce nom passa jusqu'aux confins des Sarmates. La conformité & le rapport des mœurs, coutumes, langages & des terminaisons des noms appellatifs de leurs Contrées, hommes, rivières, montagnes & des choses les plus ordinaires, les prouvent assez descendus d'une même source primitive, souche ou famille. Mais sans approfondir s'il y eut un **CELTA** arriere petit-fils de Noé, qui donna le nom aux **CELTES**, & dont la posterité en croissant forma (outre les Illyriens & les Espagnols) ces trois peuples Gaulois, Germains & Britanniques qui habiterent ce vaste espace de terre : Il est constant encore qu'avec le tems le nom de **CELTES** fut restreint aux

V 2 habitans

habitans de ces grandes Regions, qu'on nomma depuis GAULE ou GERMANIE ; car les noms de *Gaulois* , de *Franks* , d' *Allemands* , &c. sont postérieurs.

Les Romains, dont l'Empire engloutit tous les autres & fit plier tous les peuples sous son joug , furent aussi les maîtres des Gaulois , des Germains & des *Franks* ; mais c'est à ces derniers qu'apparemment étoit réservé la gloire de vaincre & subjuguier à leur tour ces vainqueurs du monde , & de détruire leur Empire en Occident : Fait mémorable, & d'où provient sans doute cette invincible répugnance des François à tout esclavage temporel & civil, & sur-tout à celui de Rome , &c. de tel nom que les Pancartes le puissent travestir.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point l'usage de l'écriture , on ne sçait de leurs premiers tems que ce qu'en ont dit par occasion les Grecs & les Romains. Et l'on regarde comme fable cette suite de vingt-deux Rois en Gaule avant la guerre de Troye : ce qu'on rapporte de Dis ou Samothés , qu'on nomme le premier : de Sarron le quatrième, Instituteur des Ecoles & des Lettres ; & de Bardus qui mit en vogue la Poésie & la Musique , d'où
les

Les Poëtes Gaulois furent appelez *Bardes*. On en dit de même de Francus qu'on suppose fils d'Hector, gendre & successeur de Remus & de quinze Rois descendans de ce *Francus*, duquel on forge aussi le nom des FRANCS. Quant à celui de Gaulois, on compte six ou sept opinions. Celle qui tire ce nom de *Gal* ou *Gault*, qui signifioit *Bois* dans la langue de ce tems-là, paroît à Mezerai la plus probable, parce que la *Celtique*, dite proprement la Gaule par Cesar & autres, étoit en effet plus couverte de bois que la Narbonnoise & l'Aquitaine. D'autres en dérivent l'étimologie, de *Wallen*, qui signifie *passer*, *aller de lieu en lieu*, *voyager*. Ces peuples pousserent, dit Mezerai, divers essains d'autres peuples, dont la plus mémorable irruption fut vers l'an 3416. du monde, du règne de Tarquin l'ancien à Rome & d'Ambigat Roi des Celtes, lequel envoya Sigovese & Bellovese fils de sa sœur chercher fortune avec autant d'hommes qu'ils en pouroient emmener, Justin dit 300 mille combattans. Le premier tira vers la Forêt d'Hercinie au-delà du Rhin, suivant les Augures, qui plus favorables à Bellovese dirigèrent sa marche vers l'Italie, avec les Senonois & les Manceaux

qui faisoient le plus fort de sa suite ;
comme les Tectosages & les Boïens ;
de celle de Sigovese. Des Boïens vient
la Boëme.

A trois cens ans de-là ces deux effains
produisirent d'autres grandes volées. Les
deux plus illustres eurent pour Chefs l'u-
ne *Belgins*, qui se jetta sur la Macedoi-
ne , & l'autre *Brennus* sur la Grece , où
il périt bien-tôt lui & les siens par les
foudres & les tempêtes , après avoir at-
tenté au fameux Temple de Delphes ;
événement très-particulier. Une autre
Bande entra en Asie au secours de Ni-
comede Roi de Bithynie , & fonda le
Royaume dit GALLO-GRECE. De-là
trois Gaules , la grande & ancienne ; celle
dite Cisalpine à l'égard des Romains , &
l'Asiatique dite *Gallo-Grece* , sans com-
pter la Celtiberie au-delà des Pirennées
& les Scordisques. en Pannonie. Tou-
tes furent subjuguées par les Romains ,
non sans que les Gaulois , dit Mezerai ,
eussent fait plus de la moitié de la peur
en diverses guerres à ces invincibles.

La puissance des Gaulois *Cis-alpins* du-
ra en Italie plus de quatre cens ans , trois
cens ans en grand éclat & six yingt ans
environ en allant en décadence. Sous un
Brennus , différent de celui qui périt en
attaquant

attaquant Delphes plus de cent ans auparavant, ils défirent les Romains près d'Alia, entrèrent dans Rome, y restèrent sept mois, le Capitole tenant seul; jusqu'à ce que vint Camille, qui les chassa, les poursuivit & les tailla en pieces. Cette premiere guerre fut suivie de quinze ou vingt autres.

Les Gaulois d'Asie ou *Gallo-Grecs* firent quelque cent ans trembler tous les Rois d'Orient, jusqu'à ce que les Romains, par la défaite d'Antiochus, dit le Grand, Roi de Syrie, & de Perseus Roi de Macedoine, éteignirent leur domination en ce Pais-là vers l'an du monde 3830. leur nom & leur langue y demeura encore.

Quant aux Gaulois *Scordisques* en Pannonie & voisinage de Thrace, c'étoit un détachement des armées de Belgis & de Brennus. Les Romains leur commencerent la guerre vers l'an du monde 3813. & les subjuguèrent peu à peu par les armes de Sylla un siècle après ou environ. Ils remuerent cependant encore beaucoup sous Auguste & Tibere.

Les Romains ayant vaincu ces diverses Colonies des Gaulois, attaquèrent enfin la grande & ancienne Gaule, leur berceau à toutes. La porte leur en fut

308 *Dissertation sur l'Origine*

ouverte par les *Marseillois*, qui étoient originairement des *Avanturiers* de la ville de *Phocée*, Colonie Grecque, auxquels les *Gaulois* avoient donné azile. Ces *Etrangers* étant devenus puissans, jusqu'à faire ombrage aux peuples voisins, naturels du Pais, qui leur firent la guerre; ils apellerent au secours les *Romains* leurs alliez depuis long-tems & les introduisirent en *Gaule*.

Les *Romains* y envoyèrent plusieurs armées. *C. Sextius*, qui en commanda une, bâtit *Aqua Sextia*, c'est-à-dire, *Aix*. Ils subjuguèrent les *Saliens*, les *Allobroges*, les *Tectosages*, tout le *Languedoc*, mirent une Colonie dans *Narbonne* sous *Q. Marcius* leur Consul & General, l'an de Rome 635.

Un débordement de *Cimbres* & de *Theutons*, Peuples Celtiques d'au-de-là du *Rhin*, chassés de chez eux par l'inondation de la mer, & qui s'étant joints aux *Ambrons* & *Tigurins*, deux peuples *Helvetiens*, rouloient depuis long-tems par l'Europe, arrêterent les *Romains*, leur gagnèrent quatre batailles & passerent en *Espagne*; mais à leur retour ils furent entierement défaits par *Marius*, les *Teuthons* près d'*Aix*, les *Cimbres* près de *Vercell*. Ainsi les *Romains* mirent
tout-à-fait

tout-à-fait sous le joug les Gaulois déjà vaincus vingt ans auparavant , mais révoltez depuis ; savoir , ceux qui peuploient la Savoye , le Dauphiné , la Provence & le Languedoc. En même-tems ils s'accréditerent en-dedans par les intrigues & gagnèrent les Heduens , les Remois & les Langrois.

Ce grand Corps entamé ainsi par les côtez & par les entrailles , fut livré à Jules Cesar , malgré l'avis de Caton , qui le sachant oberé , dépensier & ambitieux prévint bien que c'étoit envoyer forger des fers & un maître plutôt à tous les Romains qu'à la Gaule.

Jules Cesar la subjuga toute , en neuf ans , à la faveur des discordes dont étoit travaillé ce grand Corps , composé alors de plusieurs Etats à peu près comme l'Allemagne aujourd'hui.

Enfin Cesar , non content d'avoir rempli sa commission en soumettant la Gaule , suivant les vastes vuës de son ambition voulut attaquer aussi la Germanie & la Grande Bretagne , où il passa deux fois , y exigea des otages & des tributs , qui n'empêcherent pas que , lui retiré , ces Insulaires ne secouassent le joug.

Quant aux Germains , son expédition au-delà du Rhin , commença ces haines

& ces guerres cruelles & sanglantes d'en-
tre les Romains & ces peuples, qui à la fin
ont ruiné ce grand Empire des Romains
en Occident, en y élevant peu à peu ce-
lui des FRANÇOIS, tel qu'il fut sous
Charlemagne, sous le règne duquel il
fut porté au plus haut période de sa gran-
deur & de sa gloire.

On peut voir dans l'Avant-Clovis de
Mézerai l'Abregé de ces Guerres des Ro-
mains avec les Germains nos peres.

On pourroit en faire un Traité parti-
culier fort interessant, vu le raport de
ces Germains avec les premiers François
qui en faisoient partie. D'ailleurs M. de
Boullainvilliers observe (Anc. Gouvern.
tom. 1. pag. 4. & 5.) que la politique
des derniers Empereurs Romains, pour
garantir leurs Provinces des courées des
Barbares du dehors, ayant été de leur
en oposer d'autres au dedans; ainsi
bien-tôt les armées de l'Empire en fu-
rent presque toutes composées. Dail-
leurs, ils s'aviserent encore d'en trans-
porter de nombreuses peuplades sur leurs
frontieres abandonnées de leurs habi-
tans naturels, jugeant que si ces nou-
veaux hôtes pouvoient s'y attacher com-
me à une nouvelle Patrie, au moyen de
tous les avantages dont ils les flâterent,
ils

ils s'y multiplieroient bien-tôt & deviendroient assez puissans pour arrêter les plus nombreuses armées.. Enfin , en parlant de ces peuplades , notre Auteur remarque que personne n'a bien démêlé la cause ni le tems , non plus que la maniere dont elles se sont faites ; ce qui prouve l'utilité de ce petit Traité à faire.

Quoiqu'il en soit , sans entrer maintenant dans cette discussion , on peut dire toujours qu'il est constant que c'est à ces peuplades , sans doute , qu'il faut attribuer le mélange des mœurs , & ce rapport & cette conformité si sensible entre les manieres & les loix des Germains & des Gaulois , sur-tout vers les derniers tems de l'Empire Romain & à l'arrivée des François en Gaule , quoique ces Colonies ayent commencé bien long-tems auparavant ; car il y eut des Sueves transferez en Gaule par Auguste. Mais pour nous renfermer dans ce qui est précisément relatif à cet Essai sur la Noblesse , disons du moins un mot sur ces premiers Germains pour ceux qui ne voudroient pas recourir à l'*Avant-Clovis*.

Autrefois , y dit Mezerai , les Gaulois , plus vaillans , s'emparoiént des terres des Germains ; mais l'abondance , le luxe & la moleste s'étant introduit chez eux

312 *Dissertation sur l'Origine*

eux par le commerce des Asiatiques, des Marchands de Phenicie, des Grecs & des Italiens., les *Tongres* & les *Germanis* vinrent s'emparer des leurs. On ne fait d'où vient le nom des *Tongres*. Mais on dit que celui des *Germanis* vient de *Man* Homme, & de *Ger* qui signifie Guerre, parce que les Gaulois dans les allarmes disoient d'eux : *Voici les GERMANs*, c'est-à-dire, les Gens de Guerre. Ceux-là étoient aparemment les plus voisins des Gaules. Quoiqu'il en soit, ces *Tongres*, ces *Germanis* & les autres se nommoient tous en general *Teutisques* ou *Tudesques*, de *Teuth* mot Egyptien, ou *Toth*; en Grec *Theos*, d'où *Deus* en Latin, qui signifie Dieu, *Diex* en vieux François. De-là encore les mots de *Tenihon*, *Thudesques*, *Teutisques*, *Theotisque*, *Thiois*. Les premiers *Germanis* qui passèrent le Rhin furent cinq petits peuples joints ensemble, tous compris sous le nom de *Tongres*, ces cinq sont *Eburones*, *Caresi*, *Pœmani*, *Segni*, *Condrusi*; Voyez Baudran en Latin.

Enfin les *Trevois*, les *Nerviens*, les *Atuatiques*, les *Menapiens*, les *Bataves*, les *Caninefates* & les deux tiers des peuples de la Belgique; & principalement tous ceux qui occupoient les Pais qui sont

le long du Rhin en-deça , presque depuis sa source jusqu'à son embouchure , étoient tous d'origine Tudesques ou Germaniques. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules nommerent toute cette lisiere *Germanie* , l'une dite supérieure ou première , & l'autre inférieure ou seconde , séparées entr'elles par la petite Riviere d'Are dite Obrinque ou Abrinque , qui tombe dans le Rhin entre Bonne & Andrenack.

Ce furent ces guerres entre les Germains & les Gaulois , que nous ne faisons que citer , qui favoriserent les armes de Jules-Cesar. Il eut d'abord à combattre les *Helvetiens* & les *Sueves*.

Ces *Sueves* formoient un des plus grands peuples de la Germanie. Mezerai les divise d'abord en *grands* & *petits* SUEVES. Les *grands* tenoient tout ce qui est entre l'Océan , la Riviere de Trave , sur laquelle est la Ville de Lubec , l'Elbe , le Danube & la Vistule. Les *petits* SUEVES , provignez des *grands* , étoient moins étendus , quoiqu'ils comprissent aussi des peuples considérables , tels que les *Sedusiens* , les *Marcomans* , les *Harudes* & les *Cattes*. Les *Sueves* avoient pris leur nom de la Riviere de *Suevus* , dite à present l'Oder ,
qui

qui passoit au milieu du País des grands Sueves. C'étoit des petits Sueves dont étoit Roi Arioviste , contre lequel Cesar eut affaire. Quelques-uns les placent sur le haut du Rhin , presqu'au au même endroit qu'occupèrent depuis les **A L L E M A N S** , dont le nom ne se trouve point avant l'Empereur *Caracalla*. Aur. Victor dit de ces *Allemands* que c'étoit une Nation populeuse qui se battoit fort bien à cheval , & que cet Empereur les défit près la Riviere du Mein , & qu'il en prit le nom de *Germanique* & d' *Allemanique*. (Voyez l'Avant-Clovis Liv. 2. Art. X. vers la fin) & où Mezerai donne diverses étimologies du mot d' *Alleman* , dont , en passant , à mon avis la plus vraye-semblable est celle d' *Alles* tout , & *Man* Homme , comme assemblage de toutes sortes d'hommes , parce que les Sueves ayant été transferez en Gaule par Auguste , & les *Boïens* que Meroboduus emmena s'étant établi dans le País nommé d'eux la *Boëme* , les Gaulois les plus pauvres & autres divers peuples voisins occupèrent ces terres vagues.

On dérive aussi le nom d' *Alleman* d' *Alam* ou *Alm* & de *Man* , laquelle Riviere d' *Alm* coule en effet dans le País qu'ils occupoient. Il est vrai que plusieurs

Beux peuples ont été dénommez des Rivières de leurs Païs ; mais ici il se pourroit faire très-bien que cette Riviere eut reçu son nom de ses nouveaux Riverains.

Quoiqu'il en soit , toute la Germanie, aussi-bien que la Gaule , étoient de grands Corps composez de plusieurs Etats qui ne reconnoissoient point de Chef general. Ainsi ces petits Corps particuliers tâchoient à s'élever au-dessus les uns des autres , & l'ambition les laissoit peu en paix. D'eux tous , les Sueves paroissent s'être rendus quelque-tems les plus redoutables & les plus puissans , en dépossedant plusieurs Cantons de leurs habitans naturels , & s'emparant de leurs terres ; ainsi qu'ils firent aux Ténctres & aux Usipiens , qui chassés par eux , vinrent se loger dans les Duchez de Gueldres & de Cleves. Cesar tenta en vain de réduire ces Sueves ; mais ils se tinrent prudemment à couvert dans leurs vastes & impenetrables Forêts. Ils contribuoient le plus par les secours qu'ils prêtoient , aux fréquens soulevemens des Gaulois contre Cesar & les autres Romains depuis Cesar.

Ces Sueves & en general tous ces premiers Germains n'avoient point de terres en propres , du moins qu'ils gardassent long-tems ; les Magistrats ou Prin-

ces les leur partageoient tous les ans à chacun proportionnellement à sa qualité de Prince, de Noble ou de Plebeïen, ou à ses services & à sa valeur. Leur maxime en ce point étoit de faire que le peuple eut sujet d'être content, voyant que, tout bien considéré, le plus petit avoit presque autant que le plus grand, & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous égaux, n'ayant plus alors que ce que le Magistrat leur devoit distribuer. Ils ne cultivoient que ce qui leur étoit absolument nécessaire, aimant d'ailleurs à changer souvent de demeure, de crainte qu'une vie trop sédentaire ne ralentit en eux, par l'attachement à l'agriculture, leur ardeur pour la guerre; & que la possession, qui augmente la passion d'acquiescer, ne les corrompit par l'ambition de devenir plus puissans aux dépens les uns des autres. Ils craignoient encore qu'étant fixés, ils ne bâtissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eut pu ramolir leur dureté guerrière; enfin ils appréhendoient qu'en accumulant des biens, ils ne songeassent à commercer & ne contractassent cette maudite soif des richesses & de l'argent, source des factions & des discordes, & dont l'AMOUR parmi nous éteint souvent les sentimens les plus sa-
crez

créz jufques dans les peres pour les enfans ; enforte qu'aujourd'hui , comme autrefois fous l'Empire Romain , on ne prife le plus que ceux qui ont le plus , & fur-tout d'argent , ce maître & cher ami des faquins & ames communes , dit un Moderne , mais qui eft & fera toujours le valet d'un galant homme.

Il n'y avoit point de Ville dans la Germanie ni dans la Belgique. Ce que Cefar , en parlant des Germains , appelle *Oppida* & *Castra* étoient de certains enclos ou enceintes dans de gros hailliers , dans des bois fort épais ou des marais inaccessibles , qu'ils enfermoient de remparts & de foffez , pour en tems de guerre y refugier leurs troupeaux & leurs ménages. Ils coupoient à demi plusieurs rangs de jeunes arbres , les plioient & les paffoient l'un dans l'autre ; de forte que leurs branches s'entrelaffant comme ils venoient à croître , & quantité de ronces & d'épines plantées parmi rempliffant le vuide , de-là fe formoient ces *laffis impenetrables* , comme ceux dont il eft parlé ci-devant p. 107. Dans ces enclos ou enceintes il n'y avoit que des cabanes faites de terre ou de branchages. Voilà ce qu'il faut entendre , dit Mezerai , par *Oppida* & *Castra*. Enfin du commence-

X men

ment les Germains n'avoient point d'habitations contiguës, & ces cabanes, plutôt que maisons, étoient de loin à loin; d'autres seules & fort écartées, qu'on croit celles des Nobles. Chacun se logeoit selon la commodité d'un bois, d'une fontaine, d'une vallée indifferemment, sans trop s'ajuster, puisqu'on y demeuroit peu. Plusieurs même chargeoient (comme il est dit des Nomades, & dans Fauchet feuell. 169. b. des Sarrazins.) tout leur menage sur des charriots, de dessus lesquels leurs femmes combattoient avec eux, lorsqu'ils s'y refugioient quand ils étoient repoussez dans le combat. (V. au Supplément F E M M E S) Les Gaulois ne faisoient pas de même, ils avoient des Villes & des Bourgs. Enfin les Germains ne bâtissoient pas de chaux ni de ciment, mais de bois brute sans être dolé, comme encore à présent en Boëme & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de paille au plus, & les enduisoient quelquefois par dedans d'argile rouge, verte, bleüe & grise; & semblables aux Lapons d'aujourd'hui ils avoient des caves, dont ils bouchoient l'entrée avec du fumier, pour mettre & leurs personnes & leurs vivres à couvert des grands froids & des grandes gelées;

car

Car Tacite décrit la Germanie un País la plupart sauvage, inculte, désagréable à la vue, d'un air rude, d'un ciel pesant, par tout herissé de forêts ou noyé de marécages.

Les Germains étoient distinguez en quatre sortes de conditions, les Nobles, nommez aussi *Adalinges* ou *Edelinges*; les Libres ou *Fridlinges*, les Serfs ou *Lazzes*, & les Affranchis *Frilazzes*. Ces quatre conditions duroient encore parmi les François du tems de la Race Carlovingienne.

Il y avoit de même quatre conditions parmi les Gaulois; savoir, les Druides ou Prêtres, les Chevaliers ou Gentilshommes, le Peuple & les Serfs.

Il est à présumer que les Prêtres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou au moins des Libres; mais jamais des Affranchis, & encore moins des Serfs, & l'on voit que parmi les François, lors même qu'ils furent Chrétiens, on ne conféroit point les Prélatures aux gens de servile condition. Nous n'y voyons pas même encore volontiers ceux de basse extraction que les règles inexplicables de la Providence y élève quelquefois.

Quant à leur Religion, ils adoroient Mercure, Mars, Hercule, & particulie-

rement la Terre-Mère, qu'ils apelloient *Herta*, & il y avoit une Isle dans l'Océan, dite l'*Isle Chaste*, qui y étoit consacrée. Ils sacrifioient des hommes. Ils n'avoient ni Temples ni Idoles ; mais adoroient dans les bois. Leurs Prêtres étoient vêtus de Tuniques de lin comme nos Aubes ; ils s'étoient aquis la Haute-Justice des coupables, & personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ni de mettre aux fers ni de faire fustiger, & quand ils le faisoient, souvent par vengeance, aussi trompeurs que ceux dont l'Histoire de toute Nation parle, ils assuroient ne le faire que par ordre inspiré des Dieux, dont ils disoient que les chevaux étoient les confidens, formant des prédictions sur leurs hennissemens. On en nourrissoit exprès de poil blanc aux dépens public. Pour deviner encore & faire des prédictions ils faisoient combattre un Captif des ennemis contre un de leurs Guerriers, chacun des Champions armé à la guise de sa Nation, & on jugeoit de l'évenement d'une guerre par le succès de ce Duel. Ce qu'il y a de singulier à ce sujet, c'est que nos Ecclesiastiques introduisirent & reçurent cette barbare maniere de juger dans leurs propres Jurisdctions pour la décision des causes obscures ; la conduite

Conduite des Vassaux à la guerre par les Ecclésiastiques ; souvent enveloppez aux combats ayant tellement gauchi (dit M. Galland , Franc-Aleu pag. 261.) leurs mœurs , qu'ils portèrent le sang jusqu'en leur Siege & Justice , lieux de modération & de paix. Il y a plus , les Serfs & *Hammes de corps* de plusieurs Ecclésiastiques ont été à la poursuite des Ecclésiastiques mêmes , rendus capables de ces duels. Voyez le même Galland pag. 263. Il y a encore plus , ils s'y soumirent eux-mêmes des contentions qui les regardoient. la-même page 265 & 266.

Le Gouvernement des Germains étoit de diverses sortes. La Germanie , contenoit un grand nombre de peuples ; tels d'abord que les *Sicambres* , les *Bructeres* , les *Cauces* , les *Cattes* , les *Semnon*s , les *Sueves* , les *Cherusques* , les *Vandales* , les *Marcomans* ; & bien long-tems après les FRANÇOIS , les *Allemands* , les *Bourguignons* & les *Saxons*. Chaque peuple avoit plusieurs cantons ; les *Semnon*s & les *Cattes* en avoient cent. Chaque canton contenoit plusieurs villages & habitations (*Oppida & Castra*). De ces peuples les uns étoient Maîtres ou Supérieurs , les autres Cliens ou Sujets , les autres Associez. Mais souvent avec con-

dition inégale & étant obligez de fournir certaine quantité d'hommes, de chevaux & de provisions. Ces Cliens avoient quelquefois d'autres Cliens sous eux, & les Associez d'autres Associez ; & tels avoient été anciennement Libres, qui par force ou pour avoir protection devenoient Cliens ou Associez. Et non-seulement les citez, mais encore les principaux & les plus puissans d'entre les Nobles avoient quelquefois des Cliens comme les citez. Mezerai ajoute qu'on peut dire la même chose des Gaulois.

Quoiqu'il en soit, toute cette police nous peint foncierement la source d'où dérive toute celle que pratiquerent depuis les François dans l'ordre des Fiefs, Arriere-Fiefs, Vassaux, Arriere-vassaux ou Vavasseurs ; c'est-à-dire, Vassaux de Vassaux, Seigneurs Feodaux, Seigneurs Suserains ; Alleuds, Benefices, Honneurs, &c.

De ces usages se formoient parmi les Germains trois sortes de Gouvernemens. En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité, & néanmoins éli-soit souvent un Conducteur ou General, nommé *Prince*, *Roi* & *Duc*, du Latin *Dux*. Mais la puissance de tous ces Chefs dépendoit totalement de la cité ou peuple,

ple; ainsi il y avoit toujours de la *Démocratie mêlée*.

En d'autres Pâis , comme parmi les Gothons; c'est-à-dire, ceux de Pommerlie & contrées voisines , les Rois régnoient avec plus de pouvoir , non pas toutefois au préjudice de la liberté; c'est-à-dire, qu'ils ordonnoient avec connoissance de cause , suivant le droit & la raison : ce qui faisoit une *Royauté tempérée*.

Les Suyons , ce sont les Suedois , parce qu'ils aimoient fort les richesses , avoient des Monarques absolus qui tenoient toutes les armes enfermées de peur de révolte , & ne se fioient de cette garde qu'à un Serf , de la vie duquel ils étoient maîtres. Les Affranchis même , les Valets & gens de basse naissance y gouvernoient ; ce qui faisoit pis qu'une *Monarchie*.

Strabon liv. 4. écrit que les Belges , qui étoient Germains d'origine , étoient régis seulement par leurs Nobles , c'est ce qu'on nomme *Aristocratie*.

Enfin on dit que les Sitons ou Nordwingiens se laissoient commander par des femmes , ce qu'on appelle , en le tirant du Grec , *Gunaicocratie*.

Quant au *Prince* , *Roi* & *Duc* , le Duc ne commandoit que dans la guerre , la-

quelle finie, son pouvoir finissoit comme celui du Dictateur chez les Romains. Pendant la paix, selon Cesar liv. 6. il n'y avoit point de Commandant General dans les Citez. C'étoit des Juges qui gouvernoient chacun dans son Canton ou Province; & selon Tacite ces Juges étoient élus dans les Assemblées, & l'on donnoit à chacun cent Compagnons ou Pairs pour leur servir de conseil & d'assistance. Voilà pour le *Duc*.

Le *PRINCE* ne s'éliroit que pour un tems, mais commandoit durant la paix aussi-bien que dans la guerre.

Le *ROI* étoit aussi constitué pour l'une & pour l'autre, non pas à tems, mais pour toujours.

Strabon liv. 1 v. dit qu'anciennement les Citez des Belges éliroient tous les ans un *Prince* ou Roi, & pareillement un General d'Armée, qui est le *Dux*. D'où il s'ensuivroit, si le même ordre s'observoit parmi les Germains, qu'il y auroit eu quelquefois en un même Etat un Prince ou Roi & un Duc; un Duc ou General pour suppléer peut-être à la vieillesse, infirmité ou insuffisance du Roi dans une grande guerre. De-là vient peut-être que (Greg. de Tours l. 2. *Hist. Fr.*) dit que les François avoient tantôt des Rois

& tantôt des Ducs, & que l'on voit que cette Nation guerrière, dit Mezerai, a élu des Ducs sur la fin de la première & seconde Race, quand elle a vu ses Rois devenir faineans. Tout le monde sçait que Charles Martel & Hugues le Grand portèrent ce titre ; mais personne, que je croi, n'en a pénétré la cause, dit cet Historien. (*Avant Clovis l. 1. c. vii.*)

Il faut prendre garde qu'il y avoit aussi des PRINCES au nombre pluriel, d'un rang & d'un pouvoir bien différent & bien au-dessous de celui de *Prince* au singulier. Par ces Princes il faut entendre les premiers & les plus Nobles de la Cité. Ils commandoient les Troupes de leur canton, quand l'âge & le mérite les en avoient rendus capables, & ainsi que furent par la suite nos *Chevaliers Bannerets* ; comparaison assez juste, Tacite disant que la haute Noblesse & les grands services des Pères aqüeroient la dignité & le rang de *Princes*, même aux jeunes gens, dès qu'on les avoit investis du bouclier & de la lance, comme on fit ensuite du baudrier & de l'épée militaire pour être fait Chevalier. Or ce mot de *Princes* se prend là pour *Commandans* & *Colonels*. Ainsi parmi les Tartares encore il y a divers *Kams*, tous sous un *Kam* Général,

ral; & ainsi dans l'ordre de l'Empire d'Allemagne les *Ducs* précèdent les *Princes*, & nous avons encore en France, dit Mezerai, quelques *Princes* de cette sorte, qui doivent aller après les *Ducs* & après les *Comtes* dans les Assemblées du Royaume.

Les Rois se tiroient de la Noblesse; d'où peut-être nos premiers Rois prirent le titre de *Noble*. La vertu faisoit les *Ducs*, fussent-ils du peuple. Quand le Roi étoit élu les Germains l'élevoient sur un pavois, soutenu de leurs épaules, le faisant sauter doucement pour le montrer au peuple. Mais soit Roi, soit Duc, s'il faisoit trop l'absolu on le chassoit, comme il arriva à Chilperic, & auparavant à plusieurs que nomme Tacite.

Roi, Prince ou Duc, ou les *Princes* avoient leurs *Braves*; désignez par les noms de *Fortes*, *Braves*, *Barons*, *Paladins*. *Comites*, *Comtes*. C'étoit entre ces Chefs à qui auroit le plus de *Braves*, & entre ces *Braves* à qui feroit le mieux. C'étoit honte aux uns de n'être pas plus vaillans que leurs *Braves*, & aux autres de ne pas l'être autant & de leur survivre. La table, quelques chevaux ou armes teintes du sang ennemi étoient tout ce qu'ils vouloient du Prince, qui au défaut

faut de guerre dans le païs les menoit en chercher au dehors. A leur Milice le buzin étoit la paye ; & des presens ou étrennes au premier Mai , jour celebre encore à la campagne , faisoient tout le revenu des Rois , qui ne pouvoient rien exiger. Aux nouvelles ou pleines Lunes ils s'assembloient tous en armes. Paix , treves , alliances , justice aux plaignans , amendes en bétail ; &c. & jamais mort aux coupables , élection des Chefs generaux & Juges particuliers faisoient l'objet & le résultat de ces Assemblées , dites aussi *Parlemens*. Le cliquetis ou choc des armes marquoit ce qu'ils approuvoient : un murmure ce qu'ils rejettoient. Aux Prêtres appartenoit de faire faire silence. Quant à la guerre , le Roi ou Duc commandoit toute l'armée ; Les Princes chacun le gros fourni par son canton , dont les habitans portoient les armes chaque année tour à tour , ceux qui restoient faisoient travailler les serfs aux terres.

La Cavalerie valoit peu , les chevaux n'étoient dressez qu'à aller en avant & à tourner si prestement qu'un escadron sembloit tourner tout d'une piece. L'Infanterie se mêloit à la Cavalerie , & la suivoit même au galop , se tenant aux crins ,

crins. Elle servoit à tuer les chevaux ennemis, à relever les Cavaliers abatus, & à tirer les morts ou bleffez du combat. La Cavalerie mettoit aussi pied à terre & se mêloit souvent à l'Infanterie.

Pour les batailles les gens de pié formoient des triangles longs, dits *coins*, la pointe vers l'ennemi. La Cavalerie divisée par petits escadrons dits *turmes*, de trente-deux chevaux, se plaçoit un peu en avant sur les aîles & au devant, en un ou plusieurs pelotons, étoient cent jeunes Volontaires d'élite comme enfans perdus. Toute cette Ordonnance étoit close & remparée derrière par les chariots : Voyez FEMMES au Suplement. Dans un choc rude couverts du bouclier & faisant la tortue, ils résistoient comme un mur. Ils portoient pour Enseignes des figures de bêtes féroces ou d'autres choses tirées de leurs Bois sacrez. Outre certains Clairons & des chansons à la louange des Anciens Preux, ils s'animoient par un cliqueris d'armes frappées contre leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs têtes, puis les mettoient contre la bouche & élevant la voix peu à peu ils pouffoient un mugissement comme celui de vagues qui se brisent. La force & l'allegresse de ces cris étoient un préjugé pour la victoire.

Nos

Nos cris de deux mots , l'un de Saint , l'autre de Lieu , comme *Montjoye* , *Saint-Denis* , furent bien differens. Mais on remarque en passant que depuis le x^{me} jusqu'au x v^{me} siècle , non-seulement le Prince , mais tout Gentilhomme portant Banniere avoit son Cri.

Un Bouclier fait d'abord d'ozier , ou d'écorces d'arbres entrelassées ou d'ais assez minces, creux en-dedans , couvert en-dehors & de formes diverses , selon les cantons ; puis la Cuirasse , qui fut premierement de grosses courroyes brochées l'une sur l'autre , puis d'émail & bien tard de lames batuës , étoient toutes leurs armes défensives. Ils avoient pardessus la Cuirasse un saye de peaux d'ours , élan , sanglier , Urochs , s'en affublant le muſle ou cimier sur la tête pour être plus formidables. Quand ils eurent des casques ils les ornerent des queueſ de cheval teintes en rouge , de cretes diversement taillées , de plumes toutes droites , avec des gueules , cornes , griffes de dragons. Les ſimples Guerriers portoient leurs sayes rayés , ondés , bigarrés ; les Nobles doublés de riches fourrures , mouchetés , variés , échiquetés , & conformément à cette bigarrure ils peignoient leurs boucliers , les rayoient ,
&c.

&c. ce sont tous fondemens des émaux, cimiers, lambrequins, &c. de nos Blazons. De longues & larges épées sans pointe, des lances à fer plat, étroit, long & pointu; la lance tant pour le Cavalier que les hommes de pié, & pour ceux-ci, de plus, des bâtons ferrez & durcis par le boue au feu, & des dards qu'ils lançoient fort loin & d'une grande roideur; & encore des *cateïes*, espece de massuës qui ne se pouvoient jeter qu'à quinze ou vingt pas: enfin des haches, dites *angous* ou *francisques*, étoient les armes offensives. Ils s'étudioient de bonne heure à aquerir une grande force de bras. Il y a encore en Navarre l'exercice de *Ruer la barre*, qui est de fer. Il y a un prix à qui jette plus loin. On ne voit gueres que les Germains aimassent le cheval ni les flèches, ni les chariots armez de faux, pratiques des Scythes que l'on remarque par la suite dans les François, dont quelques-uns au moins étoient Scythes d'origine, ce qui se prouve encore par les oiseaux de proie, que tous Gentilshommes François (voyez ci-devant page 93) portoient sur le poing pour marque de leur Noblesse, comme encore chez les Tartares & chez les Scythes.

Les Guerres des Germains avec les
Romains

Romains leur aprirent si-bien à ménager ce grand feu avec lequel ils chargeoient, sans croire cependant honteux de feindre quelquefois une courte fuite, & ils se servirent ensuite si habilement de leurs marêts & de leurs bois pour les retraites, embuscades & retranchemens, qu'ils vinrent à la fin à bout de chasser ces grands maîtres & de les vaincre. Abandonner son bouclier étoit pour un Germain un comble d'infamie, qui excluait des Assemblées publiques, des Sacrifices mêmes.

Touchons un mot de leurs mœurs, habillemens & coutumes. Avant l'âge de puberté, les enfans par le plus grand froid alloient nus pour qu'ils devinssent plus durs à la fatigue. Garçons, filles, tous savoient nager. Les hommes se couvroient d'un saye (*sagum*) fait de peau, le poil en dehors, ou d'un gros drap, & quelquefois d'écorces d'arbres. Ces sayes descendoient à peine aux hanches. Les riches avoient de plus une espece de casquin n'allant pas tout-à-fait aux genoux. Les femmes portoient des chemises de fil couleur de pourpre, qu'elles brochoient; & en outre, les riches portoient une jacquette de laine sans manches, aussi-bien que la chemise. Elles avoient,
ainsi

ainsi que les hommes, le haut de la gorge & les bras à découvert. La peau d'un raisin ou blaireau, montant environ deux doigts au-dessus de la cheville du pié étoit toute la chaussure. Les femmes ne se soucioient pas, dit Mezerai, d'agencer leurs cheveux au contraire des hommes, qui avoient grand soin de s'en faire une parure effrayante. Ils se les faisoient venir touffus avec un certain savon fait de suif de chevre & de cendres de hêtre, qui servoit aussi à les rougir, afin que leur aspect portât à l'ennemi une image frapante de feu & de sang. Les Sueves & les Sicambres tordoient les leurs & les ramenoient serrez d'un gros nœud sur la nuque du col. Les Princes se les ramassoient en toupet sur le sommet de la tête, les noiant en façon d'un pennache, pour paroître plus grands & plus terribles, & ils les pouvoient de limailles d'or. Il est dit expressément que nos premiers Rois pouvoient de même & ornoient leur barbe de limaille & de boutons d'or (*Fauch. fenill.* 476.) & qu'ils portoient leurs cheveux natez derriere pendans avec des bandelettes. C'étoit une loi des Cates & de plusieurs autres Peuples Germains, de ne se faire les cheveux & la barbe, & de

de ne se découvrir le front & le visage qu'après avoir payé, disoient-ils, le droit de naissance à la Patrie par la mort d'un ennemi tué en pleine bataille. Quelques-uns portoient aussi comme menottes des anneaux de fer, ainsi qu'on voit que nos Preux Chevaliers portoient certaines marques au bras, au col, ou ailleurs, dont ils ne se dégageoient qu'après avoir accompli quelque exploit de vaillance qu'ils se propoisoient, comme les Germains ne quittoient ces anneaux qu'après avoir fait carnage des ennemis. Ils ne deshonoroient point leurs mains guerrières par des bagues & des pierreries; bagatelles qui passaient chez eux pour plusqu'effeminées; leurs femmes mêmes n'en connoissoient point l'usage: bien differens de nous, chez qui l'on voit, je ne dis pas seulement nos femmes & nos Petits-mâtres séculiers; mais de nos jeunes apprentis Evêques, sous Evêques, aboyans à Mitres, Crosses & gras Prieurés; enfin nos Petits-mâtres en rabat, si curieux d'ébloüir par-là les yeux des Coquettes, de leur en faire galanterie; & si contents d'échanger ces vaines fadaïses en dupe au profit du Lapidaire, contre un or qu'ils savent n'être plus à eux, mais aux pauvres dès qu'il leur est superflu au pur nécessaire.

Y faire.

faire. Les Germaines en place de bagues avoient pour bijoux des colliers ou des chaines d'or, reçues ou en dons de mariamariage, ou comme prix de leur vertu & de leur valeur même à la guerre.

Lès Germaines ne faisoient rien & n'alloient nulle part sans leurs armes, même dans les grands festins. C'étoit-là où se traitoient, comme encore en Allemagne, les treves, paix, guerres, alliances, délibérant quand on peut le moins seindre, puis résolvant de sang froid, quand on peut le moins se tromper. L'ordre qu'ils gardoient dans ces festins est remarquable, comme on va voir. Il y avoit ce que nous dirions trois Tables, qui chez eux faisoient trois demi-cercles, chacun ayant sa petite table devant soi, & & pour siege des faisceaux d'herbes ou de peaux. Le premier demi-cercle étoit proche du foyer où se cuisoit le rôti leur ragoût favori. Le plus vaillant, sinon le plus noble, tenoit la premiere place; la vertu préseant à la Noblesse comme la mere à la fille. Le maître du logis étoit à la seconde; l'emploi & le merite régloit les autres. Vis-à-vis ce demi-rond étoit un composé de conviez de moindre qualité & armez & de lances & de javelots. Derriere le premier étoient des gens

gens armez d'écus & de boucliers ; mais qui se tenoient debout & servoient aux conviez du premier demi-rond : Image, selon Mezerai , des trois Ordres qu'on distingue dans notre ancienne Noblesse ; savoir des *Barons* ou Bannerets , des *Chevaliers* simples & des *Ecuyers* : les seconds accompagnans les premiers , & les troisièmes portant leurs armes & les servant ; mais seulement au manège , au combat & à la table ; toutes fonctions nobles.

D'entre les Barbares les Germains étoient presque les seuls qui n'avoient qu'une femme , comme un corps n'a qu'une ame ; de même rarement une Germaine passoit à un second mariage ; cependant quelquefois les Princes avoient plusieurs femmes , à cause des alliances & de la Noblesse de leur race , dit Mezerai. En paix , les hommes vivoient dans une grande faineantise , dormant beaucoup , & après le bain à leur lever ne faisant que boire , manger ou chasser , & pour toute besongne domestique , mesurer le bled à leur famille , laissant aux vieillards le soin de faire travailler les Serfs au labourage , &c. & les femmes faisant tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande considération , les apellant.

au Conseil dans les affaires importantes , & les filles de qualité étant préférées aux garçons en fait d'otages. Au reste leur vertu , leur valeur même méritoit ces égards , & non l'intérêt. La femme n'apportoit point de dot au mari , dont les présens approuvez des parens & reçus , étoient tout le sceau du mariage & de leur union inviolable. Ces présens étoient non des affiquets , dit Mezerai , mais un bouclier , une épée , une lance , un cheval tout bridé , des bœufs accouplez. La femme réciproquement donnoit quelques armes. Les Germains n'avoient rien de ce qui conduit nos femmes à vendre leur pudicité ou à la violer , ni festins délicieux , ni douce musique , ni danse , ni spectacles lascifs , poésies tendres , bijoux , parure , meubles , train , faste ; enfin aucun de tous ces alimens des vices , qu'ils ne cajoloient point du nom de galanterie ; mais qu'ils savoient punir. L'adultère en effet , remarque Mezerai , (je ne sçai s'il étoit marié) y passoit pour un monstre. Le mari avoit droit de punir la femme trouvée en faute , de la raser devant ses parens , de la dépouiller nue , de la chasser de sa maison , puis de la mener battant à coups de fouet par tout le village ; opprobre après lequel âge ,
beauté,

béauté, richesse, *haut parage*, ou parentage, tems, rien, ne pouvoient lui procurer un autre mari. De ces chastes mariages naissoient des enfans aussi robustes que nombreux ; ils étoient une richesse ; car le luxe seul les rend à charge. Les Germains étoient tous à peu près de même taille & habitude de corps, preuve que leur sang n'étoit point altéré par le mélange d'aucun sang étranger. Tous étoient d'une grande & vaste corpulence, la charnure blanche, les cheveux droits & blonds ou roux, les yeux verts & étincelans, le regard fier, terrible, la voix étonnante, le corps fait au froid & aux jeûnes ; vigoureux d'abord, néanmoins de peu de fatigue, fondant en sueurs au grand chaud, & ne pouvant souffrir les blessures. L'éducation contribuoit encore à leur force. Les plaisirs qui font naître l'homme étoient inconnus aux jeunes gens avant le mariage fixé à vingt ans ; au-lieu des ébats & des cadeaux qui rendent notre jeune Noblesse déjà molle & épuisée à cet âge même où la fermeté & la vigueur doivent surabonder ; s'exercer au trait, dompter les chevaux, vaincre les bêtes féroces, s'endurcir au froid, aux jeûnes étoient tous leurs passe-tems. La frugalité de leurs nourritures & leur

leur simplicité répondoit à tout le reste. Néanmoins il n'étoit pas permis aux jeunes gens de prendre les armes pour la guerre que lorsque la Cité les jugeoit capables. Alors dans l'Assemblée publique un des Princes , ou le pere ou un parent du jeune homme lui donnoit un bouclier & une lance , & il étoit reçu Guerrier avec le titre des *Princes* , s'il étoit fils d'un pere très-signalé ; mais il n'en faisoit point encore les fonctions & se rangeoit parmi les *Braves* à la suite d'un autre Prince , comme pour faire leurs preuves de bravoure , & à peu près , comme depuis , nos Chevaliers-Bacheliers suivoient les Chevaliers & les Bannerets.

Tels sont en abrégé les traits qui dans l'Histoire des Germains semblent être comme les fondemens des us , coutumes & mœurs des premiers François , de leur Noblesse & de la forme ancienne de leur Gouvernement , & qui font preuve , vû leur conformité (Voyez *du Tillet pag. 4.*) que c'est chez les Germains qu'il faut rechercher notre origine , qui peut venir aussi en partie des Scythes , il est évident que plusieurs peuples , tels qu'étoient les Goths , ont passé chez les Germains & fait ensuite partie des François.

Quant

Quant à l'ORIGINE DES FRANCS ou François, c'est un point d'Histoire sur lequel Mezerai *Avant-Clovis l. 2. ch. XIII.* rapporte jusqu'à dix opinions. Selon du Tillet, Fauchet & M. de Boullainvilliers *Ancien Gouv. tom. 1. pag. 16, 17 & 18.* voici ce qu'on en peut dire de plus précis.

1°. Il est évident que les differens peuples qui ont pris le nom de FRANCS, comme celui d'une Société ou alliance, sont si anciens dans la Germanie, qu'ils ont été connus de Tacite, & quelques-uns de Jules-Cesar.

2°. Selon du Tillet *pag. 6.* Ces François d'abord de petite réputation & sortis des Isles & rivages maritimes, occuperent long-tems les Pais de Gueldres, Cleves & Juliers, & de-là furent apellez *Sicambres*, parce que (cette raison est très-remarquable) les *Sicambres*, dit du Tillet (peuples voisins des *Ubiens* sous Jules Cesar) y avoient demeuré avant qu'Auguste, les ayant vaincus par Drusus, les eut transferez en la Gaule Belgique, aux Pais dits Zelande, Hollande, Frise.

3°. Selon du Tillet, avant Posthume, l'un des trente apellez Tyrans, qui le premier appella les Francs, il n'est mention d'aucun peuple de ce nom; ou selon Mezerai, avant l'Empereur Decius, que la
Chro-

§40 *Dissertation sur l'Origine des Francs.*

Chronique Alexandrine dit être mort allant à la guerre contre les Francs, lesquels d'autres nomment Goths & Scythes.

4°. Il est vrai-semblable que ceux qui font venir les Francs de la Phrygie par Priam & Antenor ont confondu les noms de *Phrygia* & *Frisia*, parce que :

5°. Dans le Fait il est constant, dit M. de Boull. que la *Frise* non bornée comme aujourd'hui aux embouchures du Rhin & à la mer d'Allemagne ; mais prise dans son ancienne étendue, habitée par les *Sicambres*, &c. a été le véritable Berceau de notre Monarchie, dont l'époque doit se prendre à notre établissement dans les Gaules, & lorsque Clovis confondit l'an 481. en sa personne les dignitez de Roi & de Maire ou Duc.

Enfin quant à l'Histoire des COLONIES qui ont accru le peuple des François, & formé des établissements parmi eux, pour en avoir une notion nette il faudroit parler : 1°. Des divers peuples Germains ligués sous le nom de Francs, & même des Goths peuples de la Scythie Européenne, qui avoient les Alains au Septentrion, & les Huns à l'Orient ; comme aussi des Bataves, Walons, Frizons, Lètes, Saliens, &c. 2°. Des OSTROGOTHS ligués avec les Quades & les Marcomans. 3°. Des Bourguignons, ainsi nommés des *Ebryz*, c'est-à-dire, Châteaux que ces Ostrogoths bâtirent en Italie. 4°. Des SAXONS, peuples Germains, ainsi nommés de *Sachsen*, espece de nom de ligue, comprenant des Jutes, des Cimbres, des Suèves, tels que les Angiles ou Anglois, les Warins. 5°. Des Bretons. Et enfin : 6°. Des Normans. Mais ce Volume n'est déjà que trop gros, & en voilà assez pour faire connoître nos idées générales.

LISTE DES MOTS

Renvoyés à la Table contenus & non contenus au Suplément.

A

ALLEUD.

Allodiaux.
Aquitaine.
Arbalète.
Archers.
Armoiries.
Arrêt de lance.
Arrière - Fan.
Arrière - Fiefs.
Assemblées.
Attaques & défenses des Places.
Avantages des François après la Conquête.
Avanturiers.
Audebors.
Averuglement , supplice.
Austrasie.
Azincourt , (Bataille d)

B

BACHELIER.

Bailli.
Ban.
Banneret.
Bannieres.
Baron.
Batailles.
Bellefmes.
Benefice.

Beneficiers.
Elaſon.
Boſon.
Bourgeois du Roi.
Bourgogne.
Bouteillier.
Bretagne.
Bretons Anglois.
Erie.
Brigands.

C

CANON.
Caparaçons Armoiries.
Capuchon.
Carreau.
Cavalerie , & Cavalerie Dragone.
Chambrier , & Chambellan.
Champagne.
Chancelier.
Charges ordinaires.
Charlemagne.
Chartres.
Chasse.
Chasses.
Chevalerie Militaire.
Chevalerie Legale.
Cité.
Clercs ou Legistes.
Cloture.
Cocheval (Bataille de)

Colonies.
Comté de Paris.
Comtes.
Connétable.
Côtes de Maille.
Cousilliers.
Creci (Bataille de)

D

DALMATIQUE.
Damoisel.
Défense & attaque des Places.
Domaine de la Couronne.
Domaine de l'Etat.
Dragons.
Droit féodal.
Droit ſalique.
Droit ſouverain.
Duché.
Ducs.

E

Eccleſiaſtiques.
Ecu ou Eſcu.
Ecuier ou Eſcuier.
Epee ou Eſpee.
Eſperons.
Etat. (Tiers-)
Etriers.
Evêques.
Evêques , Seigneurs ſpirituels & ſeculiers.

Z

F

FAMILLES.

Fascines.
Fauconnerie.
Femmes.
Féodal (droit)
Fenx Gregoüs.
Flandres.
Flèches.
Fontenay. Bataille
Formulaire.
Fouages.
France (Duché de)
Francs ou François.
Francs-Archers.
Francs-Fiefs.

G

GAGES (Che-
valiers à)
Gascogne.
Gendarmes.
Gendarmerie.
Gérois.
Gothie.
Guerres Civiles.

H

HACHE.
Hache d'armes.
Harcouri.
Haubert.
Heaumes.
Heriter.
Hongrie.
Honneurs.
Hugues-Capet.
Huns.

I

IAVELOP.
Infanterie.
Ingenieur.

Inquisition.
Jugemens.
Justice.

L

LAMERQUEUS.
Lames.
Lances.
Languedoc.
Laval.
Legere (Cavalerie)
Legistes ou Cleres.
Lites.
Letiques hommes.
Loix, Terres.
Lendes.
Levées des troupes.
Lec.
Leuthe.
Lieutenants.

M

MACHINES
de Guerre.
Mailles.
Main-morte.
Maires du Palais.
Mangonneaux.
Mariages.
Marquis.
Massus.
Miles.
Molete (d'Eperons)
Monasteres.
Mornoye.

N

NEUSTRIE.
Noble.
Normands.

O

ORDONNANCE
(Compagnier d')

P

PAGE.
Palais.
Parlemens.
Pennons.
Penplade des Neri-
mans.
Philippe Auguste.
Philippe de Valois.
Philippe le Bel.
* Pierre Charron.
Pierriers, voyez
Mangonneaux.
Plaques.
Poitiers (bataille
de)
Postes (gens de)
Provence (Royaume
de)

Q

QUARREAU

R

REVENDIQUER.
Robert le Fort.
Roi.
Rois de France tom-
bez dans le mé-
pris.
Roturiers.

S

SALIQUE;
voyez Noble
Sarrazins.
Saxons.
Selles.
Sénéchal.
Sénéchaux.
Serfs.
Service des Fiefs.

T	<i>Tenfers.</i>	<i>Vermandois.</i>
TAILLES.	<i>Tournois.</i>	<i>Vicomte.</i>
<i>Tailles extraordinaires.</i>	V	<i>Vie (droit de vie & de mort)</i>
<i>Templiers.</i>	<i>V.ALET ou Varlet.</i>	<i>Volerie , Chasse au vol ou Fauconnerie.</i>
<i>Timbres.</i>	<i>Vassaux.</i>	

AVERTISSEMENT.

TOUS nos mémoires & nos collections de recherches sur tous ces mots demandent, pour être rédigés, un tems dont nous ne sommes plus maîtres. Ce n'est pas sans chagrin : mais nous espérons à notre retour, Dieu aidant, dédommager amplement le Public par les additions considérables & les gravures, dont nous projettons d'enrichir le Volume, où comme par suite de celui-ci, on renfermera ce qui a quelque rapport essentiel à la Noblesse, à la Chevalerie, aux anciennes façons d'attaquer, de se défendre, de s'armer, aux servitudes les plus singulières des Vassaux, Droits des Seigneurs, &c.

Nous avertirons dans le tems par la Gazette d'Hollande du lieu où nous serons, afin d'offrir aux Savans un moyen de nous aider de leurs lumières à des conditions qui ne leur seront point défavantageuses. Voici en attendant les noms de quelques exemples, toujours comme ESSAI, sur chacune Lettre.

LISTE DES MOTS.

Contenus au Suplément.

A	<i>Aquitaine.</i>	<i>Arrêt de lance,</i>
ALLEUD.	<i>Arbalète.</i>	<i>Arrière-Ban.</i>
<i>Allodiaux.</i>	<i>Archers.</i>	<i>Arrière-Escu.</i>
	<i>Armoriques.</i>	<i>Armoiries.</i>

Assemblées.
Attaque & défense
des Places.
Avantages des Fran-
çois après la Con-
quête.
Aventuriers.
Audebert.
Aueuglements
Austrie.
Azincourt.

B

BACHELIER.
Bailli.
Ban.
Bannière.
Baron.
Blazon.
Eoson.
Bourgeois.
Bouteillier.
Bretagne.
Bretons-Anglois.
Brie.

C

CANON.
Caparacons armoriés.

D

DAMOISEL.
&c.
Dragons.

E

ECU. ou ESCU.
Epée ou Espée.

F

FAMILLES.
Femmes.
Formulaire.

G

GENDARMERIE.

H

HACHE & ARMES.
Heaume.
Honnours.

I

JAVELOT.
Infanterie.
Inquisition.

L

LAMBREQUINS.
Lames.
Lance.

M

MAIRES de
Palais.
Mangonneaux.
Massés.
Miles.
Monnoye.

N

NEUSTRIE.
Noble.

O

ORDONNANCE.
(Compagnie & S)

P

PAGE.
Parlemens.
Pennons.
Pierre Charren.
Poudre à Canon.

Q

QUARREAU.

R

ROIS.

S

SALIQUE.
voyez Nofle.

T

TAILLES.

V

Valet.
Vicomte.
Voleris ou Fancem-
marie.

SUPPLEMENT



SUPPLÉMENT

*POUR L'EXPLICATION
de quelques termes renvoyez dans
les Remarques à la Table.*

A

A L L E U D.

A L L E U D. Un volume suffiroit à peine pour contenir le détail des différentes opinions sur l'origine de ce mot. La connoissance des *Alleuds* est cependant, dit M. Basnage, l'un des plus curieux points de l'Antiquité françoise. Si après tant de Sçavans, on pouvoit dire son opinion, il semble, quant à l'étimologie d'*Alleyd* & d'*Alo-des*, qu'on doit s'en tenir à la tirer simplement des deux mots Allemands *Alles* & *Leutbe*, que les Allemands écrivent aussi *Lüte*, prononçant cet ü accentué comme o long, ce qui fait *Lot*. On sçait encore que le *d* & le *t* sont pris & prononcez en Allemand sans distinction; ainsi, d'*Alles* &

* A

Leutbe

Leutbe ou *Lute* on fera tout naturellement *Alleuth*, *Alleud*, & *Allod*.

D'ailleurs, la signification de ces mots est parfaitement analogique à la définition d'*Alleuds*, & à son origine historique la mieux appuyée.

Alles en Allemand répond à l'adjectif *tout* dans son entière signification soit collectivement, soit distributivement pris & entendu.

Leutbe ou *Lute* répond au mot François. *Gens*, *Hommes*, convenant aux deux sexes, comme le mot Latin *Homines*. Et en Allemand *die Leutbe* signifie *Homines, populus, gens*. (Voyez *Joann. Chunnradi Merckii Castellum Latini Sermonis. Ulma Suevorum* 1646. 4^o. in voce. *Allodium*.)

Maintenant, quant à l'origine historique des mots *Alleuds* & *Allodes*, ou *Alodes*, elle est suffisamment connue pour constater qu'*Alleuds*, &c. *Bénéfices* ou *Honneurs* & *Fiefs* sont trois choses distinctes ; leur différence se tire du fonds de l'Histoire & du partage fait des Terres de la Gaule par les François, après qu'ils l'eurent conquise & qu'ils en eurent entièrement dépossédé les Romains.

Ce partage établit pour toutes les Terres deux sortes de maîtres ; premièrement, les *Francs* ou François conquérans, qui s'en partagèrent, dit-on, les deux tiers ; secondement, pour l'autre tiers ceux des anciens Propriétaires ; c'est-à-dire, plusieurs des Gaulois & naturels du pays, auxquels

quels les vainqueurs voulurent bien laisser leurs héritages & terres en toute propriété, possession & hérédité, comme ils les avoient tenus auparavant, sans reconnoître d'autre Seigneur foncier qu'eux-mêmes, sauf pour eux à contribuer des fruits de ces Terres aux besoins des nouveaux Francs, Seigneurs & Maîtres généraux de tous les Vaincus & Gaulois, qui devinrent tous alors proprement comme le Peuple, la Nation, en Allemand, *die Leutbe; Homines, populus, gens.*

Ces Terres, tant celles qui furent laissées aux anciens Possesseurs, comme celles des nouveaux Maîtres, furent nommées du nom général d'*Alleuds* ou *Allodes* de *Leutbe*, *Lât* prononcé *Lot*, ou *Lod* & *Alles*. *Totus, omnis* : Comme qui diroit les biens de tous les Particuliers de la Nation en général, tant des Gaulois que des François, il faut toujours observer, premièrement, que ce partage tout simple ne laissa que deux sortes de Propriétaires aux Terres; sçavoir quelques-uns des anciens, c'est-à-dire des Gaulois, pour un tiers, & les François pour tout le reste : secondement, que les uns & les autres posséderent ce qu'ils eurent en toute propriété foncière, exprimant ces possessions par le mot général *Alleud*. *Tunc Allodii nomen auditum ut propriam hereditatem & rem sui juris & cum omni integritate possessam designaret. Vide Bafnage.*

Bien entendu néanmoins que comme le

A L

Gaulois Propriétaire étoit tenu à certains tributs des fruits & revenus de ces Terres, selon l'exigeance des Vainqueurs, le Franc qui possédoit les siennes totalement libres & franchises, en avoit une propriété plus absoluë & plus parfaite, d'autant que le droit de possession dans le vainqueur est plus souverain & plus entier que celui qu'il laisse au vaincu.

Aussi cette distinction étoit marquée par les termes de *Terres Saliques*, c'est-à-dire, les Terres des Francs, nommez aussi *Salicis* : *Terres* ou *Alleuds des Francs*, en un mot, *Franc-Aleu*, c'est-à-dire, Terres absolument & foncierement propres, héréditaires, libres, non-seulement de toute reconnaissance pour le fonds, mais même de tout tribut par les fruits. *Terra Salica, quæ Salio militi, aut Regi assignata erat, dicta ad differentiam Allodialis, quæ est subditorum.* Basnage au mot *Aleud*.

Cette façon de partager les Terres conquises fut imitée par les Goths, qui appeloient *sortes Gotbicas*, les Terres qu'ils avoient retenu ; & *sortes Romanas* celles qu'ils avoient laissé aux Romains. Les Normands firent la même chose à l'égard des anciens Possesseurs de la Neustrie, quand ils la conquièrent ; & de là l'origine de la plupart des *Franc - Alleuds* qu'y cite M. Basnage. Car la franchise complète de ces Terres dont les Possesseurs ne relevoient que de Dieu tant seulement, comme dit
Boutillier

Boutillier en sa Somme, les fit aussi nommer *Franc-Aleu* ; c'est-à-dire, Alleuds ou Propres totalement & foncierement nôtres, & affranchis de toute mouvance, droit ou charge quelleconque telle que les Francs les posséderent ou les permirent. Venons aux *Bénéfices*, *Honneurs* & *Fiefs*.

Les Francs ou Saliens étoient en trop petit nombre pour cultiver toutes ces Terres ; d'ailleurs leur humeur guerrière les y portoit peu. Ils laissèrent ce soin aux Gaulois qui devinrent comme les Laboureurs, & pour ainsi dire comme les Pourvoyeurs de la Nation, exclus par politique du service militaire confié aux seules mains des Vainqueurs, comme aussi de toute part quelleconque au Gouvernement, & à la dispensation de la justice, remise à ceux des Francs que leur âge (*Seniores*, d'où le mot Seigneur) ou les blessures fixoient dans leurs Terres, & qu'un talent particulier rendoit propres à l'administration. De-là vient, selon Bagnage encore, que les biens allodiaux & la Jurisdiction n'ont rien de commun.

Quant aux *Bénéfices* & *Honneurs*, l'Histoire en apprend de même l'origine, qui est très-postérieure. Pour ceux, comme dit M. de Boullainvilliers, (ci-devant page 23) qu'un âge plus avancé, les services ou les blessures rendoient dignes du repos & de l'exemption du service militaire, on leur partageoit les Terres nouvellement

ment conquises à titre de *Bénéfice* ou d'*Honneurs*. De même aussi dans le premier partage, comme il est à présumer que les Chefs eurent une plus grande portion, ils en cédèrent par amitié aux Guerriers qu'ils affectionnoient & qui leur étoient attachez; & cette portion de Terre cédée par gratification ou bien-fait, étoit dite *Bénéfice*; à d'autres ils en donnerent en récompense ou prix de la valeur, & celles-là furent dites *Honneurs*; mais toujours les unes & les autres n'étoient cédées qu'à certaines charges & conditions, & sur tout de reconnoissance du Seigneur foncier; leur possession étoit amovible, restreinte à l'usufruit, & toute au plus viagère.

Cet ordre de possession des Terres dura jusques sous la décadence de la seconde race, que chacun fit alors son possible pour convertir son *Bénéfice* ou *Honneur* en *Alleud*, qui n'étoit tenu d'aucune redevance ni charge.

De-là se dérivent les trois sortes de Propres distinguez par le P. Sirmond; les uns véritablement Propres comme venant des ancêtres; les autres provenant des acquêts faits des produits des travaux ou de l'épargne, & enfin le *Propre* qui étoit composé de ce qu'on possédoit par la donation d'un Seigneur ou du Prince.

Ce fut, selon plusieurs, avant ou peu après l'avenement de Hugues Capet, que les *Alleuds*, *Bénéfices* & *Honneurs* indifféremment,

remment, devinrent des Propres héréditaires : Mais depuis ce tems, les grands Seigneurs, non contents de la propriété & hérédité usurpée de leurs *Bénéfices* ou *Honneurs*, se livrerent tellement à l'esprit de domination, qu'ils employèrent souvent la violence pour s'approprier le plus grand nombre d'*Alleuds* qu'ils purent. Ils détruisoient alors la plupart des petits Alleus pour accroître leur domaine particulier, du soin duquel ils se remirent à ceux qui voulurent le prendre aux conditions qu'ils imposaient. De ces Tenanciers ou hommes tenans terre confiée à leur bonne foi, ces terres confiées furent dites fiefs, à *savoir* & la reconnoissance qu'ils étoient tenus d'en faire, dite *Hommage*, termes, comme on voit, postérieurs de plusieurs siècles à ceux d'*Alleuds*, & de *Bénéfices* ou *Honneurs*.

Les Possesseurs donc des petits Alleus, soit pour éviter les funestes efforts de leurs ennemis, leurs insultes ou la mort même, soit dans l'espérance d'en recevoir une protection avantageuse, les leur remirent souvent pour les reprendre ensuite d'eux en Fiefs. Enfin, par la suite Charlemagne perfectionna l'ordre de ces fiefs, & il paroît qu'il en puisa les loix dans celles des Saxons & des Suédois. Ainsi, presque toutes les petites Terres particulières devinrent Fiefs; & de là les Alleuds si rares & plus conservés dans les Villes & Bourgs qu'ailleurs, les Seigneurs n'y pouvant si facilement se pré-

valoir de leur autorité, ni obtenir aisément le consentement de tant d'Habitans.

Voiez le *Traité des Fiefs de Chantereau*, le Fèvre, Dominici Caseneuve, Mr Bignon sur Marculphe, les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Débonnaire, de Charles le Chauve : Le P. Sirmond sur ces derniers, Spelman, Pontanus, Pithou, Ducange, Meînage, & les autres Légistes d'Allemagne, d'Italie & de France, &c.

Biens ALLODIAUX.

SUivant ce qu'on vient de dire sur *Alleud* & son étimologie, les biens Allodiaux son donc originairement les Terres laissées aux Gaulois, en toute propriété libre & héréditaire, les Terres du Peuple vaincu, le Propre, exactement parlant, de ce Peuple, enfin tous les fonds qui formoient le Domaine séparé de celui de la Couronne, y compris même ceux de tous les Francs possédans aussi Terres en propriété; mais si l'on ne s'écarte point de l'origine, les biens Allodiaux ne comprirent d'abord & précitément que ceux laissez aux Naturels du Païs, avec charges de tributs & servitudes; quoiqu'on les aie ensuite confondus avec ceux des Francs qui étoient totalement libres de toute obligation & redevance quelconque. Comme on vient de dire sur *Alleud*.

AQUITAINE.

A Q

AQUITAINE. Commençons par ce qu'en dit le President Fauchet. *Antiquitez Gauloises, part. 1. ch. 1.*

“ Le País pour le jourd'hui apellé France, dit-il, ne contient qu'une partie des anciennes Gaules. Jadis & même avant la Conquête que les Romains en firent, on l'estimoit divisé en trois Peuples, les uns nommez Belges, les autres *Aquitaniens*, les troisièmes nommez en leur propre langue, Celtes & Gaulois - Chevelus par les Romains. *Cæsar. Comment. l. 1.*

“ Les *Aquitains* étoient séparés des Celtes par la Garonne, & des Belges par la Marne & la Seine. “

“ L'*Aquitaine* s'étendoit depuis la Garonne jusqu'aux Monts Pyrenées, & à cette partie de la Mer Océane qui est voisine de l'Espagne, tenant tout ce que l'on appelle Gascogne, à sçavoir partie du Bourdelois qui est de la Garonne, le Basadois, la Senéchaussée des Landes, Basque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminge, Armagnac & Albret. „

Auguste depuis l'*Aquitaine* élargit jusqu'à la Loire, y ajoutant dix Peuples, & même selon Strabon, 14 Nations qu'il tira de la Celtique & qui se trouvoient entre la Loire & la Garonne; & encore aujourd'hui l'on pense, dit Fauchet, que ce soit la vraie borne du país de l'*Aquitaine*, qui a pris son
nom

nom de la multitude & excellence des eaux (*Aqua*) qui le traversent. Tibulle qui vivoit sous Auguste, lui donne (*Eleg.* 7 ou 8 *liv.* 1.) pour bornes, l'Océan Sanctonique, les Pyrenées, le Rhone, la Saone & la Loire. Personne, que je sçache que le Dictionnaire de Moreri, n'attribuë la division de l'*Aquitaine* à Auguste (dit l'Auteur du Dictionnaire de Trevoux) Auguste l'augmenta, il ne la partagea point ; on dispute seulement si c'est Adrien ou Constantin qui en ont fait le partage. Enfin, l'*Aquitaine* & la Neustrie, c'est-à-dire la France aujourd'hui, dit M. de Boullainvilliers, (*Mem. present.* 10. 1. p. 139.)

Quant à la division générale, sans compter le País que les Gaulois avoient conquis de là les Alpes depuis ces Monts jusqu'à la petite riviere de Rubicon, dit Gaule Cisalpine à l'égard des Romains ; la Gaule fut d'abord divisée en quatre parties ; sçavoir, la Gaule Narbonnoise, l'*Aquitaine*, la Celtique & la Belgique. La Gaule simplement dite, étoit la Celtique. Ces quatre Provinces furent par la suite subdivisées en quatorze, puis en dix-sept, & l'on compta trois *Aquitaines* ; sçavoir, Bourges, Bordeaux & Eaulse.

Clovis chassa l'an 507. les Hérétiques Visigots des trois *Aquitaines* dont ils s'étoient emparé ; Clovis étant mort en 511. & ses États étant divisez à ses quatre fils, l'*Aquitaine* fut le partage de Clodomir Roi d'Orléans, lequel ayant été tué l'an 524. & ses enfans

enfans Thibaud & Gontier massacrez, son Royaume fut partagé entre ses freres. Clotaire I. eût le plus de part à l'*Aquitaine* qu'il laissa à Charibert, Charibert étant mort à Blaye l'an 570. Gontran, Sigebert, & Chilperic I. la démembrent & faillirent la ruïner par leurs jalousies. Clotaire II. réunit toutes ces pieces démembrées de l'Etat qu'il laissa à Dagobert I. son fils l'an 628. Dagobert I. dit Fauchet, s'accordant avec Aribert son frere, pour ôter l'occasion aux méchans de prendre part & d'ouvrir une guerre civile, lui laissa l'*Aquitaine*, depuis la Loire jusqu'aux Monts Pyrenées, ou selon d'autres, le Pais de Toulouse, Cahors & Saintonge jusqu'ausdits Monts. Aribert établit son Siège à Toulouse, & commença le Royaume d'*Aquitaine* l'an 633. il élargit en 635. les limites de son Royaume, & mit toute la Gascogne ou Basque l'an 636. en son obéissance, puis mourut l'an d'après laissant Chilperic son fils bien jeune, tué depuis, comme on disoit, à la suscitation de Dagobert qui tout aussi tôt se saisit de son Royaume vacant & de la Biscaye ou Basque, & y mit un Duc. En 640. Sadragesille Duc d'*Aquitaine* (que Dagobert étant encore jeune avoit battu & outragé, lui coupant la barbe) fut tué; & ses enfans, en pleine Assemblée de la Nation, déclarez indignes de la succession, pour n'avoir, selon la Loi Romaine, fait poursuite contre les Meurtriers, desquels ils pouvoient bien avoir raison, ce qui mût le Roi de donner aucune
de

de leurs possessions à l'Eglise de S. Denis. Les Provinces d'*Aquitaine* demeurèrent ainsi à la Couronne, sous le Gouvernement d'un Duc jusques vers l'an 670. Après la mort de Clotaire III. selon Moreri, sous le Maire Ebrotin, les Gascons ou Basques qui habitoient au pied des Pyrenées, profitant des troubles du terns & à l'instigation des Grands de la Cour, qui s'étoient réfugiés chez eux se révolterent; & de là cette partie de l'*Aquitaine* nommée Gascogne, secoua le joug, & se choisit un Duc de Gascogne, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier de Chilperic, & apparemment l'un des mécontents réfugiés.

Eudes ou Odon, fils ou gendre de Loup, fut plus puissant que son pere, premier Duc de Gascogne. Eudes soumit presque toutes les Provinces de deçà la Garonne; & il prit le titre, non de Duc de Gascogne seulement, mais de Duc d'*Aquitaine*. Eudes eut affaire à Charles Martel, qui le pressa si vivement, qu'il apella au secours un Sarrazin, nommé Munuza Gouverneur des Provinces de deçà l'Ebre. Les Sarrazins étoient nouvellement passés d'Afrique en Espagne, & Munuza s'étoit révolté contre le Calife Iscan, qui l'avoit mis Gouverneur. Eudes, pour se l'acquérir parfaitement, l'avoit fait son gendre. Charles Martel l'ayant sçu fondit sur l'*Aquitaine*, & la saccagea jusqu'à la Gascogne. Cependant, Abderame Viceroy des Maures en Espagne, pour l'Empereur des Sarrazins d'Afrique,

d'Afrique, nommé par corruption de langage, Miramomolin, fit prisonnier Munuza & sa nouvelle Epouse, il les amena en *Aquitaine*, & prit Bordeaux. Cet Abderame fut l'un des plus grands Capitaines de son tems, jusques-là que l'Empereur des Sarrazins son Maître, s'étoit flâté qu'il lui feroit facilement la Conquête de la France & de l'Italie; du moins vengea-t'il bien l'Empereur, de la rebellion de Munuza. Quelques-uns disent qu'Eudes l'avoit appelé; mais ce qui semble contrarier ce sentiment, c'est qu'Eudes uni à Charles Martel, combattit contre Abderame à la Bataille de Tours; & ce n'est qu'ensuite que la guerre recommença entre Charles Martel & lui, & dura jusqu'en l'an 735. qu'il fut tué & son País conquis par Charles. Eudes laissa deux enfans, l'un nommé Waissier ou Gaissier, dont les Romanciers ont fait leur Gadifer; & l'autre, Hunault qui est aussi leur Huon de Bordeaux. Les Espagnols lui en donnent encore un, nommé Asnar qui conquit l'Arragon, & fut le premier Comte de ce País. Charles Martel, par générosité, avoit laissé cette conquête à Hunault pour lui & ses fils, sous foi & hommage, qu'Hunaut promit. Néanmoins lui & ses enfans soulevèrent contre Charles les Habitans Barbares du Languedoc; c'est-à-dire, des Visigoths, des Wandres ou Vandales & des Sarrazins. Hunault & Gaissier, après la mort de Charles, firent aussi la guerre contre Pepin; qui

qui enfin l'an 768. tailla en pieces les *Aquitains*, à la tête desquels leur Duc Gaiffier osa lui livrer bataille près de Périgueux, ce Duc y périt, & laissa enfin Pepin maître de l'*Aquitaine*. L'Empereur Charlemagne qui étoit fils de Pepin; ayant trouvé l'an 778. à Chasseneuil en Agen dans l'*Aquitaine*, Hildegarde sa femme accouchée de deux fils, dont l'un étoit mort presque en naissant, il conçut le dessein de faire l'autre qui vivoit & fut l'Empereur Louis le Débonnaire, Roi d'*Aquitaine*, & il le nomma d'abord Louis d'*Aquitaine*, puis la même année y ajouta le titre de Roi d'*Aquitaine*. Ademar qui a dicté la vie dudit Louis, dit Fauchet, à un Médecin & Astrologue qui servoit ce Prince, dit qu'alors Charlemagne, pour assurer à son fils le Pais d'*Aquitaine*, y établit des Comtes & plusieurs Vassaux tous François, afin que par leur force & prudence ils pussent prévenir la malice de ceux qui voudroient troubler l'ordre par lui mis au Pais, & auxquels Comtes & Vassaux il donna la Charge de ce Royaume (entendez de celui que souloient tenir les Visigoths en Gaule) tant pour en garder les limites, que pour en recevoir la pension Royale lors appelée *Foderum* mot *Thiois* d'où vient *Fourrage*, *Fourriers* & *Fourre*, que ceux du plat Pais fournissoient aux gens de guerre & de la suite du Roy.

L'an 781. Charlemagne ayant tenu l'Assemblée du Parlement le premier May, y fit reconnoître & déclarer ses fils, Pepin Roi d'Italie,

d'Italie, & Loüis, quoique bien petit; Roi d'Aquitaine, y ajoutant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye, avec la Marche d'Espagne & Comté de Barcelone, dit Moreri.

En 813. Charlemagne se sentant affoibli, tint son Parlement à Aix, un Dimanche 16 Novembre, & dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir à Aix, marchant jusqu'à un Autel plus élevé que les autres, il fit mettre dessus une autre Couronne que celle qu'il avoit sur le chef; & après que lui & Loüis son fils eurent long-tems prié Dieu, oyant toute l'Assemblée des Evêques & Princes, il admonesta son fils d'aimer & craindre Dieu sur toutes choses, &c. puis lui demandant s'il ne vouloit pas obéir à ses commandemens, &c. à quoi ayant répondu oui; il lui dit approchez-vous, & vous-même en mémoire des commandemens & admonitions que je vous ai fait, allez lever la Couronne qui est sur l'Autel, & vous la mettez sur la tête, pour servir de parement & défense à mes Royaumes & à la Chretienté, &c. Les v. Livres *Rerum Aquitaniarum* autoré Ant. Dadino Altaferra. Tolose. 4^o. 1648. sont ce qu'on peut lire de mieux sur l'Aquitaine. Voyez les autres sources indiquées dans les grands Dictionnaires & ailleurs.

Quand Loüis I. eut succédé à l'Empire de Charlemagne son pere, Pepin son second fils eut en partage le Royaume d'Aquitaine qu'il disputa ensuite avec Charles le Chau-

ve son frere seulement de pere , à qui l'Empereur l'avoit transporté , à cause de ses broüilleries. Charles le Chauve ayant succédé à l'Empire , Pepin continua de combattre pour son Royaume d'*Aquitaine* : qui passa enfin au Chauve par la mauvaise conduite de Pepin , qui , faute d'avoir sçu ménager la Noblesse de son Royaume , fut tondu & cloîtré dans le Monastere de Saint Medard à Soissons en 852. Il s'en sauva l'an 857. se joignit aux Normands , au pillage de Poitiers ; puis fut livré aux François par ses propres Sujets , & condamné à mort dans une Assemblée de la Nation ; mais par modération renfermé dans une obscure prison à Senlis l'an 864. cependant le 15 Octobre 855. Charles le Chauve étant à Limoges avoit fait couronner Roi d'*Aquitaine* , Charles son second fils , qui mourut en 866. Alors le Royaume fut supprimé , & l'*Aquitaine* rentra sous le gouvernement de divers Comtes , puis fut changée en Duché par l'Empereur Charles le Chauve. Sous les desordres qui suivirent le règne de Charles le Simple , ces Ducs & Gouverneurs s'étans maintenus héréditaires ; de-là se formerent des Fiefs de Comtez comme les Comtez de Poitiers , d'Auvergne , Limoges , le Duché de Guienne , & les autres.

Il faut finir par la division précise de l'*Aquitaine*. On a distingué la premiere *Aquitaine* telle que le cite Jules Cesar ; la seconde , la même avec les additions & augmentations

tations qui fut auguste ; la troisième dite *Novemi populanie* , parce qu'elle comprenoit neuf peuples.

Sous Pepin , l'Aquitaine avoit son ancienne étendue du côté du Septentrion & alloit jusqu'à la Loire. Les monnoyes de Pepin frappées à son coin à Limoges , Poitiers , Angoulême & Saintes le prouvent. Pepin y est marqué *Rex Aquitaniorum* ; & *Rex Eq.* c'est-à-dire , *Equitania* les Anglois par exemple , prononcent encor *e* pour *a* : Bourges étoit la Capitale du Royaume d'Aquitaine. Ce nom vient d'*Aqua* : au génitif selon l'ancien latin , *Aquai* d'où *Aqui* , & de là *Aquitania* , Aquitaine ; d'où encore Quitaine , Quaine , & enfin Guienne. Voyez *Dict. de Trev.* Aujourd'hui nous n'appellons souvent Aquitaine que la Guienne & la Gascogne.

Cependant par rapport aux Provinces Ecclésiastiques , on retient encore l'ancienne division. Tout ce qui est entre l'Océan , la Loire , le Rhône ou la Lyonnaise , & les Pyrénées est l'Aquitaine en général ; c'est en ce sens que l'Archevêque de Bourges prétend être Primat d'Aquitaine , & cette Aquitaine se divise en trois , comme on a dit. Selon Moreri , quelques modernes divisent encore autrement l'Aquitaine en trois parties ; la première comprend le Berri & le Bourbonnois de là & deçà l'Allier , la haute & basse Auvergne , le Velay & le Gévaudan , le Rouergue & l'Albigeois , le Quercy , le haut & bas Limosin , la haute &

basse Marche : La seconde contient le Bourdelois & Medoc, Xaintonge & Aunis, Angoumois, Perigord, & Condomois ; la troisieme, l'Armagnac & Bigorre, Comminges & Couserans, Bearn & Basse Navarre, Bordeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lescar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux, le Pui, Cominges, Couserans, Bazas, Rodez, Saintes, Sarlat, Tarbes, Tulle, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, Saint Leger, &c.

A R B.

ARBALETE. C'est une sorte d'arme qui tient de l'Arc, dite en Latin, *Arcus Balistarius*, ou *Arcubalista*, ou *Balista Manualis* pour la distinguer des Balistes & Catapultes machines beaucoup plus grandes & plus composées, qui servoient à lancer des pierres dans les sièges. Le P. Daniel en fait une description & en donne la figure, Liv. 17. de sa Milic. Françoise, to. 1. p. 423. & l'on en voit encore dans quelques Cabinets de curiositez, comme à celui d'armes de Chantilli & ailleurs. Fauchet dit que cette arme tenoit de la Balliste ou Scorpion, très-ancien instrument, lequel Scorpion n'étoit qu'une très-grande Arbalète arrêtée sur une bien large muraille en plate forme & dont on se servoit pour fracasser, comme dit le P. Daniel, avec des pierres les murailles des Villes, & lancer des

des dards d'une grandeur extraordinaire, au lieu que l'Arbaleste se manioit & se portoit par un seul homme. Elle consistoit en un Arc attaché au bout d'une espece de Bâton ou Chevalet de bois, dit aussi Fust. Cet Arc étoit de bois, de corne, ou d'acier, & aux deux extrémitéz étoit une corde double que l'on bandoit avec la main, pour les petites, par le moyen d'un bâton ou fer en façon de levier apellé pied de chèvre, parce qu'il étoit fourchu du côté qu'il appuyoit sur l'Arbaleste & sur la corde. Pour les grandes Arbalestes on les bandoit avec un pied, & quelquefois avec les deux, en les mettant dans une espece d'étrier. Il y en avoit depuis un pied & demi jusqu'à trois ou quatre de longueur. L'Arbaleste à main servoit à tirer de grosses Flèches appellées *Quarreaux* ou *Quarriaux*. Le Dictionnaire de Trevoux dit aussi qu'elle servoit à tirer des bâles & de gros traits apellés *Matras*, & qu'alors on la nomme *Arbaleste à jalet*.

L'Abbé Suger dans la vie de Louis VI. dit le Gros, ayeul de Philippe Auguste (& dont le règne qui commence en 1108. dura 29 ans) dit que ce Prince attaque Drogon de Montiac, avec une grande (ou grosse comme dit le P. Daniel) troupe d'Archers & Arbalestriers. *Cum magnâ militari manu Ballistarîâ*; & que Raoul de Vermandois eut l'œil crevé d'un quarreau d'Arbaleste, *Ballistarîi quadro*. Reste à sçavoir s'il n'y avoit pas de difference entre *Ar-*

cus-baliflarius & Baliflarius; & si ces *Baliflarii* n'étoient pas des Frondeurs. Fauchet cite un vieux Glossaire qui traduit *Baliflra*, dit-il, par Fronde *Σφενδακ* & *Baliflarius* peut signifier tout homme armé d'un engin ou instrument qui frappe de loin, sa racine *Βαλλειν* signifiant jeter. On tient que l'invention l'Arbalète & de la Fronde est dûe aux Pheniciens, quoique Vegece donne cette dernière à ceux de Mayorque.

Quoiqu'il en soit, il est certain que l'usage de l'Arbalète ou de ce qui approchoit de sa figure fut long-tems interrompu en France, & que la plupart des François la méprisèrent. J'acors, dit Fauchet, parlant des Arbalestriers, que plusieurs Princes valeureux n'en voulassent point user du commencement, disant que c'étoit ôter aux Chevaliers tout moyen de montrer leurs proffesses, de maniere que les plus courageux bien longuement dédaignerent d'avoir telles gens à leur solde environ l'an 1200. Le P. Daniel cite aussi le Canon 29. du second Concile de Latran, tenu en 1139. sous Louis le Jeune, fils de Louis le Gros, & pere de Philippe Auguste; ce Canon défend, sous peine d'anathème, cette invention meurtrière des Arbalestriers & Archers. *Artem illam mortiferam & Deo odibilem Balliflarium & sagittariorum sub anathemate prohibemus.*

Ce Canon fut observé sous Louis le Jeune & au commencement du règne de son
fils

mis Philippe II dit Auguste. Enfin l'usage des Arbalestes fut rétabli d'abord en Angleterre par le Roi Richard, dit Cœur de Lion, lequel fut bien-tôt imité par Philippe Auguste. Ce Richard avoit introduit, dit Mezerai, l'usage des Arbalestes en France. Avant cela les gens de guerre étoient si francs & si braves, qu'ils ne vouloient devoir la victoire qu'à leur Lance & à leur épée. Ils abhorroient ces armes traîtresses, avec quoi un coquin se tenant à couvert peut tuer un vaillant homme de loin & par un trou. *Mez. au. 1199.*

On confond, dit le Père Daniel, quelquefois dans l'Histoire, le nom d'Archers & d'Arbalétriers.

La Charge des Grands Maîtres des Arbalestriers fut la plus relevée de l'armée après celle de Maréchal de France. C'étoit proprement le Grand Maître d'Artillerie. M. de Boullainvilliers, *anc. Gouvern.* 2. p. 30. dans l'énumération des Seigneurs qui assisterent au Parlement tenu à Paris en 1260. par S. Louis, cite Maître Mathieu de Beaune le Maître des Arbalestriers. Il y eut des Arbalestriers à pied & à cheval. Philippes de Comines, 1. 2. 8. ch. 8. parle d'Arbalestriers à cheval sous Charles VIII. Sous Charles V. même l'an 1373. Marc de Grimaut Seigneur d'Antibes est qualifié *Capitaine Général des Arbalestriers tant de pied que de Cheval, étant au service du Roi*, par Lettres données à Vincennes le 16 Décembre 1373. Il est

encore parlé d'Archers à cheval sous le Roi Jean , & ces Archers comprennoient les Arbalétriers.

Quant à la suppression totale de cette Milice le non usage n'en est pas fort ancien : L'Arc , l'Arbalete & les Flèches étoient encore employés sous le Règne de François I. il avoit à la bataille de Marignan , pour une partie de sa garde , une Compagnie de 200 Arbalétriers à cheval qui y firent merveilles ; les Allemands , selon Fauchet , les Genevois & les Gascons excellèrent successivement dans le maniement de l'Arbalète. Ces derniers étoient gens de pied ; mais dans les gens de cheval étoient , dit-il , volontiers Arbalétriers Allemands qu'on nommoit aussi *Crannequiniers* & *Reistres* de *Ridder* , qui signifie Courre , & les *Rides* d'où vient *Risdals* , portent la figure d'un Chevalier élançant son cheval pour courre : Enfin , Brantome parle encore des Arbalétriers Gascons de son tems.

A R C

A R C H E R S. Troupes armées d'Arc & de Flèches. *Arcuarii*. On trouve aussi *Arquites* & *Archerii*. L'Arc , dit le P. Daniel (*Milic. l. vj. p. 421.*) a été l'arme de presque toutes les Nations les plus sauvages , parce qu'étant la plus simple de toutes les armes qui portent loin , l'invention en a été très-facile. Ajoutons qu'une preuve

ve de la juste façon de penser de nos Pères en fait de bravoure, c'est que suivant les témoignages les plus certains, tels que ceux d'Apollinaire, Procope, Agathias & Gregoire de Tours, citez par le même Daniel, les premiers François ne se servoient d'Arc qu'à la chasse, & tout au plus dans les sièges, où l'aproche d'homme à homme n'est pas possible. Mezerai (*abregé*, à la fin du règne du Clovis I.) dit que quand les François furent établis dans les Gaules ils quittèrent l'usage des Flèches dont ils s'étoient servi lorsqu'ils habitoient de là le Rhin. Et dans le vrai, attaquer & assaillir en Lion son ennemi corps à corps n'est ce point en effet le redouter moins? n'y a-t'il pas plus de noblesse & de valeur que de l'attaquer de loin & de recourir, pour s'en défaire, aux efforts de l'adresse, en quoi le Poltron peut exceller au-dessus du Héros? Employer l'adresse contre les bêtes, à la bonne heure; mais contre nos égaux, c'est lâcheté sans doute. Aussi le Franc, à pied, n'avoit à la guerre ni Arc ni Javelot: Le Cavalier seul avoit le Javelot; mais à pied une Epée, une Hache, un Bouclier faisoient toutes les armes du Franc, qui n'estimoit de victoire que celle où l'homme paye réellement de sa personne. Néanmoins dans la suite on fut obligé de se servir de l'Arc à la guerre, pour s'égaliser en force à l'ennemi qui l'employoit. Ce fut particulièrement depuis l'an 731. selon Mezerai, après qu'Eudes, Duc d'Aquitaine,

L'an 725. donna occasion aux Sarrasins nouvellement passez d'Affrique en Espagne , d'entrer en Aquitaine. Ces Arabes étoient tellement exercez. à l'Arc , que de leurs Flèches sans faillir , dit Fauchet , ils perçoient leurs ennemis quand par semblant ou de vrai ils fuyoient. Cette lâche ressource & toute l'armure terrible & inconnue , tant de leur infanterie que leurs hommes de cheval n'empêcherent pas néanmoins que les François conduits par le Maire Charles , en étant venus aux mains avec eux près de Tours , dans une bataille générale , donnée il y a mille ans , un Samedi 22 Juillet 732. quoique bien inférieurs en nombre , n'en tuassent , au rapport du même Fauchet , contre le sentiment de Mezerai , trois cens soixante & quinze mille , contre quinze cens seulement de perte de leur côté.

Depuis ce tems les François firent donc quelqu'usage de l'Arc & des Flèches à la guerre ; mais ce ne fut jamais leur armure générale , & ils préférèrent toujours celle qui attaque l'ennemi de près. La Noblesse , sur tout , parut l'estimer au-dessous d'elle , particulièrement depuis qu'on eut remarqué à l'occasion de ces Affricains que l'Infanterie Française , comme dit M. de Boullainvilliers , ne suffisoit pas contre ces nouveaux ennemis qui apportèrent de l'Orient une maniere inusitée de faire la guerre , que de là on eut commencé à former de la Cavalerie , à la couvrir de fer , &c. & que
l'utilité

Puissance de cette milice & son noble apa-
 reil eut attiré toute l'affection de la Nobles-
 se qui crut pouvoir y mieux signaler sa va-
 leur & son adresse, qu'en combattant à
 pied. Ce fut l'époque de la décadence de
 l'Infanterie, qui depuis alla toujours en
 déclinant; & si l'on trouve depuis ce tems
 des Arcs & des Flèches dans la Cavalerie,
 on peut observer que ce n'étoit que pour les
 gens de la suite du Noble & non pour lui.
 Les Troupes de gens de cheval divisées par
 compagnies apellées, sous la première &
 seconde famille ou race, *Scars* dont vient
 probablement *Escadron*, quoiqu'en dise
 Fauchet, & dites aussi *Escabelles* sous la
 troisième race, étoient, comme il remar-
 que, entremêlées de grds Varlets & Ser-
 gens, volontiers Rondelliers, (c'est-à-dire,
 armées d'une *Rondelle*, espece de Bouclier
 rond) & Archers à pied. Sous la troisième
 race, lorsqu'en imitant les Anglois, on
 eut mis les Archers à cheval, ce fut tou-
 jours d'une façon bien inférieure aux hom-
 mes d'armes, quoique tous néanmoins,
 dit Fauchet, devoient être Nobles; sur tout
 ceux de la Garde-robe du Roi, comme en-
 core aujourd'hui ceux de la Garde du Prin-
 ce Eugene sont regardez comme tels. Quoi-
 qu'il en soit il paroît une grande différen-
 ce de l'Homme d'arme à l'Archer. L'hom-
 me d'arme avoit par jour un demi écu, c'est-
 à-dire, 4 liv au lieu que les deux Archers
 qui l'accompagnoient, n'avoient pour eux
 deux que ce même demi écu, demi paye
 de

de l'Homme d'arme. Mais comme ce premier ordre n'étoit pas suffisant, Charles VII. pourvut encore à un autre : Quant aux gens de pied, dit Fauchet, il fut avisé de prendre les plus forts jeunes hommes des Villages, & les faire accoutumer à tirer de l'Arc & de l'Arbalète, en donnant des prix aux mieux faifans, lesquels enfin éprouvez furent exemts de la Taille à la charge de marcher pour le prix par mois de 4 l. dit M. de Boullainvilliers, (*anc. gouvern. 3. p. 107.*) à raison, observe-t'il, de 8 liv. le marc d'argent, prix courant d'alors ; de là ces Privilèges des Compagnies de Jeux d'Arcs dans plusieurs Villes, Bourgs & Villages. Ces gens pour cette exemption & la sorte de l'arme, continue Fauchet, que plus communément ils nommoient furent appellez *Francs Archers* ou *Francs Taupins*, soit que ce dernier nom *Taupins* leur fut donné des *Taupiniers* dont les clos des gens de la Campagne sont ordinairement remplis, comme l'affirme le P. Daniel, par le mot de *sans doute*, soit que la destruction de cette engeance noire & remuante, peste des plus beaux jardins, fit leur attention particulière, soit enfin que l'on puisse regarder le Passan dont le sort est de remuer & travailler les Terres comme des Taupes dans l'espece humaine, si l'on en croyoit ce que dit un disciple de Pithagore à une Jardiniere.

Toi, tu seras ta trame étant coupée.

Muée en Taupe à fouir occupée.

Cette

Cette Milice des Franks Archers ne dura que jusques vers la fin du règne de Louis XI. qui l'abolit, selon le P. Daniel, vers l'an 1480. & fit venir en France un grand nombre de Suisses en leur place. Depuis ce tems l'Arc & les Flèches ne se trouverent plus employez que par les gens de pied, troupes souldoyées, mercenaires & formées de brigands & de bandits, ce qui n'étoit pas si nouveau, puisque Varron a dit que ce mot *Archer* signifioit anciennement un Brigand. Sarrazin, dans son *Traité des Echets*, lui donne la même signification, & les Jurisconsultes entrent dans le même sentiment. Les Genevois, les Suisses, les Brabançons se servirent de ces Archers à pied; & les Gascons, qui aiment l'adresse, excellèrent au maniement de l'Arc, aussi bien qu'à celui de l'Arbalète dont on se servit aussi au lieu d'Arc, pour lancer les Flèches. De là vient que dans les derniers tems les Historiens confondent le nom d'Archers & d'Arbalétriers. Le P. Daniel cite, du *Livre de la discipline Militaire attribué à Guillaume du Bellai*, qu'à la fameuse journée de la Bicoque en 1522. sous François I. il n'y avoit dans notre Armée qu'un seul Arbalétrier; mais si adroit, qu'un Capitaine Espagnol nommé Jean de Cardonne, ayant ouvert la visière de son armet pour respirer, l'Archer tira sa Flèche avec tant de justesse qu'il lui donna dans le visage & le tua; ainsi l'on voit que sous ce

ce règne on ne se servoit presque plus d'Archers ni d'Arbalétriers. Le même Auteur cité, dit qu'au siège de Turin en 1536. le seul Arbalétrier qui étoit dans la place, occit ou bleffa plus de nos ennemis en cinq ou six escarmouches, où il se trouva que les meilleurs Arquebusiers, qui commençoient à être fort en usage, ne firent durant tout le siège.

Les Anglois ne furent pas moins bons hommes de Flèches, & sont les bons Archers du bon Pais Anglois, dit la *chron. Bret. du Guesclin*. Les Anglois conserverent le plus long tems l'usage de l'Arc, en voici des preuves.

Sous la fin du règne de Charles IX. par le Traité fait en 1572. entre ce Prince & Elisabeth, cette fameuse Reine, s'oblige à fournir au Roi six mille Anglois armez partie d'Arcs; partie d'Arquebuses. En 1627. même; les Anglois se servoient encore de l'Arc, & l'on trouve qu'en cette année ils jettèrent des Flèches dans le Fort de l'Isle de Rhé. Enfin, dans un vieux manuscrit que j'ai vu du siège de Rotien, sous Henry IV. il est aussi fait mention de Flèches, & le Bouclier appelé *Rondelle* étoit encore d'usage du moins contre les Anglois.

Il y auroit bien d'autres curiositez à rapporter sur ce terme, *Archers*; mais ces notes ne sont, comme on l'a dit, que des essais. Il suffit maintenant d'avoir marqué la peu d'honneur que la valeur Françoisé attache

attacha à l'emploi d'*Archers*, dont le nom même encore aujourd'hui presente de ceux qui ne rougissent point de le porter, je ne sçai quelle idée odieuse & incompatible avec l'estime.

Il n'y a plus de cette Milice dans les troupes qu'en Orient & chez les Peuples Barbares ; & les Turcs ont encore des Compagnies d'Archers dans leurs troupes.

Archers se dit aujourd'hui plus particulièrement de ceux qui accompagnent les Prevôts pour les captures des voleurs, quoiqu'ils ne portent que des Hallebardes ou Carabines. Il y a aussi les Archers du Grand Prevost de l'Hôtel, du Prevost des Marchands, Archers de la Ville, Archers de la Porte de Paris, dit aussi *Happeschairs*, Archers des Pauvres, Archers de l'Ecuelle, dits Chasse-Coquins ; & Coquins souvent.

A R M.

ARMORIQUE. Pendant plus de 800 ans on a compris sous ce nom tout ce qui étoit entre la Seine à l'Orient, la Loire au Midi, & l'Océan au Nord & au Couchant, c'est-à-dire tout ce que l'on a appelé la seconde & la troisième Lyonnaise, ou ce que nous apellons aujourd'hui la Bretagne, la plus grande partie de la Normandie, le Maine, le Perche, la partie Septentrionale de l'Anjou & de la Touraine.

Ce nom *Armorique* est Celtique & Bas-Breton. Il signifie à la lettre près la Mer. Maritime. *Ar* sur ; auprès ; *mor* ; mer. *Ar-mor*.

mor. L'Aquitaine a aussi été appelée *Armorique*.

D'Argentré dit que *Ar* & *Mor* sont encore en usage en Bas-Breton ; on entend particulièrement par *Armorique*, la Bretagne, nom qui n'a été donné à cette Province que depuis la fin du IV. Siècle.

A R R.

A R R E S T *de lance.* Le Dictionnaire de Trevoux dit qu'on apelloit *Arrest* le petit Fourreau de cuir qui servoit autrefois à arrêter les Lances. On dit aussi mettre la Lance en arrêt lorsqu'on apuye ou qu'on arrête la Lance pour rompre en lice.

A R R I E R E - B A N. Ce terme est composé d'*Hare*, & de *Ban* qui sont deux vieux mots de la langue Franche.

Hare que les Anglois prononcent *Here* ou *Heri* & que les François, par corruption, ont écrit de même, signifioit Armée ou Camp ; *Ban* signifioit convocation, apel, sermonce ; d'où s'est formé le mot *Arriere-ban*, dont ceux de la première & seconde famille de nos Rois, dit Fauchet, ont usé & qui étoit un Apel des Nobles pour venir à la guerre, camp, ou lieu indiqué pour assembler l'Armée.

On a remarqué sous le mot *Alléu* comment les Francs après la conquête des Gaules en avoient partagé les Terres, & on a observé ailleurs que le service de la guerre avoit été réservé d'abord aux seuls Nobles, c'est-à-dire, aux seuls François, à l'exclusion

son des Gaulois avant le mélange des deux Nations. Les Seigneurs qui accompagnoient & concouroient principalement alors au Gouvernement, furent nommez *Comtes*. En la premiere race, dit encor le Président Fauchet, les Sujets d'un Comte & de tout Seigneur étoient menez à la guerre. Sous les Carliens de même. Puis quand les *Alleus francs* devinrent *Fiefs* sous la troisieme race, les Seigneurs menèrent leurs Vassaux, &c. Car anciennement nos Rois n'avoient pas beaucoup de troupes réglées, ou de milices entretenues à leurs dépens. Mais les Seigneurs, quand il y avoit Guerre, étoient obligez de les secourir à leurs dépens; & sous la troisieme maison, les *Baillifs* & *Sénéchaux* menaient leurs Communes, & les *Barons* y apelloient leurs hommes de fief, comme aussi faisoient les *Baillifs*, étant les uns & les autres tenus de servir le Roi à leurs dépens quarante jours, sans compter l'aller & le retour, en l'*Ost*, c'est-à-dire, à l'armée, *in hostes*, contre les ennemis. Que si le Roi vouloit tenir davantage l'homme du Seigneur, faire le pouvoit; mais en lui fournissant vitaille, qui sont vivres, ce qui étoit la cause pour quoi les Batailles se donnoient tant souvent voulant les Rois & Grands Seigneurs bien-tôt employer leurs gens, afin d'éviter la dépense qu'il leur convenoit faire en les retenant outre le tems de leur service féodal. *Fauchet, f. 526. &c.*

Quand il y avoit peu d'ennemi les Rois
n'exigeoient

n'exigeoient pas un secours général, ils se-
monioient seulement les Ducs, Comtes,
Barons, Chevaliers, Chastelains qui de-
voient services, &c. Et cette convocation
étoit apellée *Ban* ou *Ost Banni*, ce qui se
faisoit par des Briefs scellez de ses Sceaux
qu'il leur envoyoit, ainsi que tous disent
les Romains, même celui de Guillaume de
Dole. Mais lorsque ce premier secours ne
suffisoit pas, les Rois obligeoient à l'*Ost*
ou service ceux même qui possédoient des
Fiefs francs, c'est-à-dire, exempts de ce
service, tels qu'étoient les Alleus francs:
& ce second secours étoit apellé *Arriere-*
Ban. Comme qui diroit *Reban*: *Rursus*
Bannum, ou *retrobannium*. *Idem*.

Ainsi *Ban*, est la convocation à laquelle
sont sujets les Vassaux de plein fief; l'*Ar-*
riereban, celle à laquelle sont sujets les
arriere Vassaux qui jouissent des arriere-
fiefs. Le *Ban* se dit pour les fiefs mouvans
du Roi sans moyen, &c. immédiatement;
l'*Arriereban* pour ceux qui tiennent de ce-
lui qui tient du Roi.

D'autres, par le *Ban* entendent le ser-
vice ordinaire, & par l'*Arriereban* l'ex-
traordinaire.

D'autres enfin disent que le *Ban* c'est le
premier apel; l'*Arriereban* le réitératif sous
peine d'amende.

Et en général *Heribannum* signifie la con-
vocation des Sujets & Vassaux, qu'on apel-
le à cri public pour aller à la guerre, à quoi
ils sont sujets, sauf l'Eglise, en la faveur
de

de laquelle le secours de la guerre a été apporté pour le regard des Fiefs qu'elle tient (quoique jadis les Prélats, Evêques & Abbez alloient souvent en guerre) laquelle exemption aussi a été concédée à plusieurs grosses Villes, & aux Domestiques de la Maison du Roy & autres Officiers par Privilèges.

Aujourd'hui & depuis long-tems que les forces de l'Etat consistent en troupes réglées, le *Ban* est confondu avec l'*Arriere-ban*, & le Roi n'exige ces deux secours que dans de pressantes nécessitez. Voyez *Brod. sur l'art. 40. Cout. de Paris. Gloss. du Droit Fr. Fauchet, &c.*

Arriere-ban, dit le Dict. de Trevoux, est la convocation que fait le Roi de sa Noblesse, pour aller à la guerre, tant de ses Vassaux que des Vassaux de ses Vassaux. Il y a 150 ans qu'on disoit aussi *Riereban* pour *Arriere-ban*.

Enfin, *Ban* ou *Bannus* signifie aussi la peine du Vassal qui n'obéit point à l'Edit de convocation de l'Ost. Cette peine a été taxée à la moitié du revenu du fief, & Chilperic exigea des *Bans*, *Bannos* de ceux qui n'avoient point marché. A present, dit Ragueau, la contribution accoutumée est de cinq sols pour livre du revenu annuel du Fief sujet au *Ban* & *Arriere-ban*, d'autant que le service ordinaire n'est que pour trois mois. *Ragueau. Gloss. du Dr. Fr.*

A R R I E R E - F I E F. C'est le Fief servant qui tient d'un autre Fief servant. Tellement

lement que quand le Seigneur féodal achete de son Vassal un Fief mouvant de lui, tel *Arriere-Fief* devient au Seigneur supérieur de l'acheteur Plein-Fief. L'*Arriere-Fief* est à la différence de *Prim' Fief*, ou Fief de la première main; car l'*Arriere-Fief* est tenu par seconde ou même par tierce-main. *Gloss. du Droit Fr.*

Quand les Ducs & les Comtes eurent rendu leur Gouvernement héréditaire dans leurs familles, ces nouveaux Souverains en usèrent comme des Rois; afin d'intéresser des gens à les soutenir, ils donnerent à leurs Officiers pour eux & leurs descendants, une partie des biens Royaux qui se trouverent dans les Provinces dont ils venoient de se rendre maîtres, & permirent à ces Officiers de gratifier à même titre d'une portion de ces mêmes biens les Soldats qui seroient sous eux. C'est-là l'origine des *Arriere-Fiefs*. Hugues Capet confirma ces alienations.

ARMOIRIES, voyez **CAPARACONS**.

A S S

ASSEMBLÉES. C'est ainsi que l'on appella sous la première Race de nos Rois le souverain Tribunal de la Nation Française, dite aussi le Champ de Mars & le Champ de Mai, parce qu'on tenoit cette Assemblée aux 1^{ers} jours de ces deux mois.

Comme dans ces heureux commencemens, de quelqu'espece que fut l'accusation contre un François, son droit de liberté étoit tel que dès que son honneur, sa vie
ou

où les biens y étoient interressez ; son Jugement n'étoit plus au pouvoir d'un particulier revêtu de quelque autorité que ce fut : cette liaison & la souveraine liberté naturelle de tous les membres avec le corps , établissoit la nécessité d'un jugement public incapable de toute partialité.

Tous les François y venoient armez , les Rois y présidoient comme Magistrats civils sur une espece de Trône, les Maires, c'est-à-dire, les Généraux & Chefs des armées devant eux, avec un certain nombre de *Braves* dit aussi *Barons* qui les gardoient & leur étoient dévouez jusqu'à s'exposer pour eux à tout peril.

Voyez, pour plus, ce qu'en dit M. de Boullainvilliers, *anc. gouvo. to. 1. pag. 57. & au to. 2. Lett. vj. &c. & Mezerai, abrégé sous l'an 628.*

Ces Assemblées sous la seconde race furent changées. Charles Martel les interrompit. Pepin son fils les rétablit sous le nom de Parlement. Charlemagne leur donna toute la splendeur imaginable, & fit voir que le concours de la Noblesse dans le régime de notre Monarchie est bien avantageux, puisque rien n'a porté si haut sa gloire & sa puissance, témoin le vaste Empire que ce grand Prince laissa à ses enfans ; & dont le Royaume aujourd'hui n'étoit qu'une portion. Ces Assemblées étoient à peu près ce que sont les Diètes en Allemagne & en Pologne, les Parlemens en Angleterre, les Etats en Suede & Dannemarch, les

las Cortes en Arragon , Portugal & Castille.
Voyez Boullainv. anc. gouvern. to. 1. p. 252.

Ce fut Philippe le Bel qui fixa le Parlement à Paris , & le rendit sédentaire l'an 1302. auparavant c'étoit le Conseil de l'Etat , qui suivoit les Rois par tout , comme on dira sur le mot , *Parlement*.

Depuis que le Parlement fut fixé , il changea totalement de nature , & ce qu'on apella les *Etats Généraux* furent une espece d'ombre & d'image , qui tint comme lieu des anciennes Assemblées du Champ de Mars.

A T T

ATTAQUE & Défense des Places. L'Histoire des trois races de nos Rois fournissent trois différentes facons de l'attaque & de défense des Places ou Sièges.

Sous la premiere race & même sous la seconde , les François paroissent avoir été de fort mauvais Ingenieurs. Ils se modeloient de leur mieux sur les Romains dont les Gaulois avoient appris ce qu'ils pratiquoient & l'avoient enseigné aux François.

Le P. Daniel donne dans sa milice Francoise une idée assez précise de ces premiers sièges & des machines qu'on y employoit. Il laisse peu de chose à desirer. On peut voir aussi Fauchet. On avoit recueilli de ces deux Auteurs & de quelques autres monumens qu'ils n'ont pas connu ce que l'on peut dire de plus précis à ce sujet ; mais il excéderoit les bornes de cet *essai*.

AVANTA-

A VANTAGES des François après leurs conquêtes des Gaules. M. de Boullainvilliers, *anc. gouv. to. 1. p. 40.* les réduit à quatre. 1. L'exemption des toutes charges, tributs, redevances, impôts, &c. excepté du service militaire, comme nous avons dit sur le mot *Alleud*. 2. Le partage proportionné de tout ce qui étoit acquis en commun, butin ou terres. 3. Le droit de juger ses pareils & de ne pouvoir être jugé que par eux en matière criminelle, dont il reste une ombre ou vestige dans nos *Pairs* de France, qui tirent de là & leur nom & leur dignité. En outre le droit de délibérer sur toutes les causes & matières qui étoient portées à l'Assemblée générale du Camp de Mars. 4. Le droit de défendre sa personne, ses biens, ses amis, son intérêt, & de les revendiquer lorsqu'ils étoient attaquez par qui que ce fût; Et ils ne connoissoient point d'autre défense que celle des armes.

On peut voir le détail de ces quatre avantages au même endroit de l'*ancien gouv. to. 1. p. 41. jusqu'à 66.* Tout ce que M. de Boullainvilliers y avance doit paroître très-flâteur pour la Noblesse. Plusieurs même le trouvent, dit-on, outré & nouveau; mais il sera aisé, si la Noblesse paroît agréer nôtre travail, de prouver par des faits historiques & par l'exemple des Arrogonois, des Suedois, des Polois, &c. qu'il n'y a rien du surprenant dans tout ce qu'avance ce Comte.

A **VANTURIERS.** C'est proprement le nom de tous les Peuples qui, trop resserrez ou mécontents dans leur Pays naturel, ont formé des établissemens ailleurs; quoique ci-devant *pag.* 17. *Rem.* 45. on ne cite cette sorte de Milice à pied que sous Louïs XI. & qu'elles n'ayent fait corps dans nos troupes sous ce nom, qu'alors néanmoins M. de Boullainvilliers, *anc. gouvern.* *to.* 1. *p.* 98. en parlant de Charles Martel, dit qu'il prit la mauvaise méthode de former les armées d'Etrangers ou François *Avanturiers*; fausse politique, parce que ces sortes de gens n'ayant aucune relation qui les lie d'intérêt avec l'Etat général, se soucient peu de sa prospérité ou de l'ordre & maintien des anciennes Loix, qui ne peuvent avoir un plus solide apui que les armes même de la Noblesse.

Dans un Recueil d'ancienne Poésie que j'ai vu & qu'on fait espérer bien-tôt, il y a une Piece intitulée l'*Avanturier*, qui donne de ce genre d'homme de guerre une assez juste idée.

A **UDEBERT.** Ceux qui souhaziteront voir ce trait singulier d'Histoire dans les sources, peuvent voir Duchesne *Collect.* *to.* 4. *l'Hist. des Perigord.* Le P. Daniel, *Mil. Fr.* *to.* 1. *l.* 3. *p.* 69. *inqu.* le rapporte aussi après un ancien fragment de l'*Hist. d'Aquitaine*, M. de Boulk *anc. gouver.* *to.* 1. *p.* 165. le raconte d'une maniere un peu différente de ce Pere.

AVEUGLEMENT. L'usage de ce supplice venoit de l'invention des Princes Grécs. Voyez Mezer. *Abreg. sous l'an 871.* L'an 814. Lothis le Débonnaire fit aveugler Tulle amant de sa sœur. Bernard Roi d'Italie, petit fils de Charlemagne, subit le même supplice jugé par les Parlemens d'Aix la Chapelle en 813. & 817. Carloman, l'aîné des fils de Charles Chauve, fut puni de même, en exécution du jugement de l'Assemblée ou Parlement. Voyez Mezer. & M. de Boull. *anc. gouvern. to. 1. p. 280.*

A U S

A U S T R A S I E. La France, dit Mezerai, (*Abreg. an. 512.* règne de Childebert I.) commença alors d'être divisée en Oosterrich ou partie Orientale, dite par corruption *Austrie* & *Austrasie*, & en Westrich ou partie Occidentale, & par corruption *Neustrie*.

L'*Austrasie* comprenoit tout ce qui est entre la Meuse & le Rhin; & même en deçà de la Meuse, Rheims, Chalons, Cambrai & Laon.

De plus, l'ancienne France & tous les Peuples subjugués au-delà du Rhin, comme les Bavares, les Allemands & une partie des Turinges en dépendoient.

La *Neustrie* s'étendoit depuis la Meuse en deçà jusqu'à la Loire. L'Aquitaine ni la Bourgogne n'étoient pas comprises sous le nom de France; non pas même lorsqu'elles eurent été conquises, ni la Bretagne Armorique, au moins la Basse,

parce que c'étoit un Etat indépendant.

ZINCOURT On peut voir dans nos anciens Historiens toutes les particularitez de cette fameuse Bataille. Froissart & autres la décrivent avec des circonstances qui donneront matiere à des réflexions sur l'armure de nos Troupes alors.

B A C

BACHELIERS. Selon les témoignages de l'Histoire, guide le plus sûr, les Bacheliers étoient précisément de jeunes Nobles qui aspiraient, comme cite Ragueau, à *Chevalerie & Banniere*. Le Bachelier marchoit sous la Banniere d'autrui, & étoit moindre que le Banneret, & plus que l'Ecuyer, & l'Ecuyer plus que le Sergent. Autres sont les Chevaliers, autres les Bacheliers, autres les Ecuyers, dit Froissart l. 1. ch. 270. 290.

Quand ces Nobles eurent des payes, elles furent différentes pour chacun.

Le mot *Bachelier* ne me paroît point avoir d'étimologie plus certaine que celle de *Bacelle* dit aussi *Bachelle*. Philippe Mouske dit expressement, un Chevalier *Baceler*.

La *Bacelle* étoit de dix *Mas* ou *Meix*. *MAS* vient de *Mansus* ou *Mansum*; nom que l'on donnoit à un bien du labour de deux charuës à deux bœufs. Un ancien Cérémonial dit : Quand un Chevalier ou Ecuyer a la terre de quatre *Bacelles*, le
Roi

Roi lui peut bailler *Banniere* à la premiere bataille où il se trouve ; à la deuxieme il est *Banneret* ; à la troisieme il est *Baron*. D'où il résulte que *Bachelier* étoit proprement un *Ecuyer*, & le *Chevalier - Bachelier* un *Chevalier*, & n'ayant ni l'un ni l'autre assez de *Bachelles* par parvenir à *Banniere*, ni à *Baronnage* qui étoit le haut rang de la Noblesse.

Tout *Bachelier* n'étoit mie riche, dit une *Chronique*.

De plus, il falloit encore avoir servi quelques tems à la guerre en qualité d'*Ecuyer*, sous un *Chevalier Banneret*, pour devenir *Banneret* & *Baron*. C'est ce qui a fondé les conjectures de *Bas - Chevaliers*, *Baschebelon*, *Bacca - lauri* petites baques ou fruits de lauriers, pour racines du mot *Bachelier*, &c.

B A I

BAILLI. Ce mot vient de *Bajulus*, par corruption *Bailus* & *Balius*, qui signifie dans la basse latinité, généralement tout homme auquel on confie la nourriture, régie, garde, tutelle, éducation, conduite & soin de quelqu'un, ou chose.

De *Lauriere* sur *Ragueau*: *Gloss. du Dr. Fr.* explique on ne peut mieux ce terme quant aux matieres féodales. En voici un mot abrégé.

Après que les *Bénéfices* furent devenus *Fiefs* & héréditaires, les seigneurs féodaux qui prévoyoit que ces biens alloient tomber à des mineurs dont ils ne pouvoient tirer

rer le service, en prirent la garde & jouissance jusqu'à ce que les mineurs fussent en âge. Cette jouissance s'appelloit *Garde ou Baillie* roiale ou seigneuriale, selon les cas. Ainsidans un vieux Catalogue de l'ancienne Noblesse de Rouen est cité : François le Cornu *sous âge en la garde du Roi.* (*Montre de 1486. Hist. de Rouen 2. p. 4. pag. 4.*)

D'autres seigneurs permettoient cette jouissance aux plus proches parens du mineur, les plus propres à y bien faire. Et ces parens étoient appelez *Baus*, ou *Bails*, & *Baillistres*. Ils étoient tenus de foi & hommage, & de service militaire au seigneur qui les agréoit. Or comme le service étoit de dépense on leur abandonnoit les fruits & profits du fief, à charge de rendre le mineur quitte de toutes dettes à la majorité, où finissoit leur bail.

Ces *Baux*, *Bails* ou *Baillistres*, par la suite, pillèrent souvent les mineurs, & je crois que de là vient l'idée injurieuse attachée au mot de *Baillistre*, comme aussi le mot de *Beau-pere* & *Beau-frere*, c'est-à-dire comme *Bail* de pere, &c. & tenu d'en faire l'office & remplir les devoirs.

On remit ensuite à ces *Bails* ou *Baillis* l'administration de la Justice au nom du Seigneur, d'autant que leur tutelle leur ayant donné le maniement immédiat des affaires & des vassaux, ils se trouverent souvent plus au fait que le Seigneur véritable du fond n'eut pu l'être, &c. Voyez *Gloss. du Droit François.*

B A N

BAN, voyez **ARRIERE-BAN**. 49

B A N.

BANNIERE. Ce mot vient de *Ban*, qui signifie apel, convocation.

Voyez **ARRIERE-BAN**.

On pouroit distinguer trois sortes de *Bannieres*, celles des Rois & Souverains, celles des Nobles assez riches pour former une troupe au moins de cinquante autres Nobles leurs vassaux, accompagnez chacun de leurs archers, arbalestriers, pages, coustiliers, varlets, &c. Enfin celles des moindres Seigneurs, dits Pennon ou Pennonceaux. On a dit au mot Bachelier, que le Noble qui pouvoit lever Banniere s'apelloit Chevalier *Banneret* & devenoit Baron. Ces Bannerets & Barons avoient le premier pas, sur tout à l'armée. Et le titre de Chevalier-Banneret étoit réservé à la haute Noblesse. Les *Bannieres* étoient quarrées, & les Pennons finissoient en pointes. Voyez **PENNON**.

Quand on se servit, dans les guerres, de la Banniere de S. Denis, apellée l'*Oriflamme*, il n'y avoit pas moins dans l'armée une Banniere du Roi, que, par honneur pour l'oriflamme, on apelloit seulement le Pennon Royal. Voyez Fauchet du Tillet & autres citez par la Roque, Traité de la Noblesse, ch. ix, comme encore *Daniel Mil Fr. to. i. liv. 3. Gloss. du Dr. Fr. &c.*

B A R.

BARON. Ce mot dans nos origines Françoises, signifie simplement *homme*.

Tam

Tam BARONEM quam fæminam. (*Lex Rip. tit. 58. no. 12.*) & encore , *si quis mortan- dit Barum aut fæminam* , &c. (*Lex Alem. tit. 76.*) dans quelque Province il signifie encore le fils aîné du Seigneur du Village. Mezerai dit sous Clotaire II. l'an 628. que les Rois avoient toujours auprès de leurs Personnes un certain nombre de *Braves* ou **BARONS** , c'est-à-dire , leurs hommes qui gardoient. & s'exposoient pour eux à toute forte de périls , &c. les *Barons* par la suite depuis *Hugues Capet* , représenterent toute la Noblesse comme il a été dit , *Remarque 264. ci-devant p. 258. Voyez Gloss. du Droit François* , &c

BELLESMES. Voyez **GEROIS.**

BENEFICES. Voyez **ALLEUDS.**

B L A

B LASON vient du mot *Blazen* qui en Allemand & en ancienne Langue Franche ou Thioise , signifie *Devise*. Ainsi *Blazon* signifie la devise , Nom , ou Marque que l'on a mis sur les Armes , & ces devises , *Noms* ou *Marques* font ce qu'on appelle aussi *Armoiries* , & quelquefois *Armes*. Voici ce que je trouve dans un ancien manuscrit que j'ai sur le *Blazon*.

„ L'usage des *Armes* & *Armoiries* est si
 „ ancien qu'on trouve le Peuple de Dieu
 „ & les Rois de Juda , en avoir usé. Ils
 „ portoient un Lion en leurs Enseignes mi-
 „ litaires , sceau & cachet : c'est une remar-
 „ que du sçavant Genebrard , *chron lib. 1.*
 „ c. x. (*Rabi Abraham in cabal. Hist.*) & les
 Lacède.

Lacédemoniens avoient en leur sceau un Aigle empreinte tenant un serpent en ses serres & griffes, ainsi que remarque Joseph (*chap. 5. lib. 12. des Antiq. Judaïq.*) & Pompée en son écu un Lion rampant tenant une épée nuë de la patte droite : (*Plutarq. en la vie de Pompée.*) Et en l'écu ou l'écusson qui est à la forme de l'estomach de l'homme pour sa défense, se mettoit jadis le symbole, la devise, les armoiries & marque particulière de chaque Preux, pour être reconnu, & couvroit le côté gauche, dit le même (*Joseph liv. vi. des Antiq. Judaïques*) parce qu'on le portoit en la main gauche. Voyez Geliot, en son *Indice Armorial*.

Le Président Fauchet, *Orig. des Armoiries*, c. 2. dit que ces marques, les Armoiries, voire les surnoms (ajoute-t'il) ont été arrêtez aux familles depuis 3 ou 400 ans, & durant les voyages du Levant, afin que par les remarques des écus, côtes d'armes, houffes, non-seulement la proüesse & générosité des anciens pelerins se reconnût, mais encore que leurs successeurs fussent encouragéz à montrer pareille valeur que leurs peres : outre que ce fut aussi un moyen, continuë-t'il, pour remarquer ceux d'une même descente, origine & maison, lesquels par le changement de tant de noms de baptême ou de partages & diversitez d'écus facilement se confondoient ; & pour ce que les Bourgeois avoient aussi des marques familiares bien

„ bien que communement il ne leur fut
 „ pas permis d'en porter en leurs écus de
 „ pareilles aux Nobles; Ains celles qui re-
 „ marquoient leur état, comme une hache
 „ pour un Charpentier, des cizeaux pour
 „ un Tailleur; & pour noms, des sobri-
 „ quets pris de leurs défauts, arts, vaca-
 „ tions & país, comme le Roux, le Blond,
 „ le Borgne, le Bigre, Boiteux, Charpen-
 „ tier, Couturier, Serrurier, &c. Breton,
 „ Flamand, Picard, & semblables.“

Il seroit facile de rendre sensible le juste fondement de ces sçavantes observations du Président Fauchet, par plusieurs exemples d'Armoiries de quelques Maisons anciennes & illustres, mais tombées & confonduës avec des Roturieres, telles que celles où l'on trouve ou ensemble ou écartelées; d'une part, un très-noble écusson, portant deux épées d'argent mises en sautoir au champ de gueulle, emblèmes de l'union de ces deux dont il est parlé dans le *Chronicon Hierosolymitanum*, & dans le *Gesta Dei per Francos*, Hugues & Gerard, freres, dont les deux épées, la bravoure & le conseil furent le soutien de l'armée Chrétienne & de Baudouin son Empereur, dont la gloire perdit beaucoup de son lustre depuis leur mort; & de l'autre part, un écusson de la seconde espece, portant une hache tombant de taillant sur une barre de bois échiquetée, pour devise, avec ces mots *Sine labore nihil*, convenables particulièrement à l'artisan, dont tout ce Blason fait le symbole du métier.

B O S O N,

BOSON, frere de Richard ou Richilde femme de Charles le Chauve qui, dit l'Histoire, le fit l'an 872. Chambellan de son fils, Maître des Portiers, Duc d'Aquitaine; en 876. le laissa & couronna pour Duc en Italie. Boson ayant empoisonné sa femme, puis enlevé & voulant épouser Hermengarde fille du Débonnaire, pere du Chauve; le Chauve au lieu de l'en punir fit leurs noces, & le déclara Roi de Provence, lui en mettant lui-même la couronne sur la tête. Après la mort du Begue (Loüis), fils du Chauve Charles, Carloman, fils du Begue, avoit du vivant son pere, fiancé la fille de Boson, qui à ce titre se fit couronner à Lyon, tandis que l'on couronnoit Carloman son gendre, & Loüis, tous deux fils du Begue, à Ferrieres en Gastinois; ces deux Princes à l'aide de l'Empereur Charles le Gras leur cousin, batirent Boson près Mâcon l'an 881. puis mirent le siège devant Vienne, où Boson avoit sa femme, sa fille & ses meilleurs effets. Ce siège dura deux ans & fut achevé par Richard pere, mais ennemi de Boson; qui enfin maître de la Ville, prit sa belle-sœur & sa nièce femme & fille de Boson, & les amena à Carloman. Ce Prince étoit à Autun & avoit quitté le siege de Vienne, pour succéder seul à la Couronne, sur la nouvelle de la mort de Loüis son frere, fracassé dans une porte sur son cheval, en poursuivant chaudement & à bride abattue une jolie fille qu'il avoit rencontré à cheval.

BOURGOGNE.

B O U

B¹⁸**OURGOGNE.** Ce Duché, c'est-à-dire, ce Gouvernement de Bourgogne que posséda Boson & qui étoit l'un des sept Fiefs immédiats ou grands Fiefs de la Couronne, dont parle M. de Boullainv. ci-devant page 111, comprenoit la moitié de ce que Carloman, dont on vient de parler, possédoit ; ce Prince n'ayant eu que la Bourgogne & l'Aquitaine, qui étoient alors en partage. Celui de Bourgogne fut nommé aussi *Royaume d'Arles*, & *Royaume de Provence* comprenant la Bourgogne Cisjurane, en laquelle étoit aussi compris le Lyonois & la Dauphiné ; & lequel Royaume fut usurpé comme on dit à ci-dessus par Boson.

B O U

B**OUTEILLER** ou Boutillier, *Buticularius*. C'est ce qu'on dit Grand Échanson de France. Il avoit assistance & voix en la Cour des *Pairs* de France pour le Jugement des *Pairs*. Il étoit, à cause de son Office, l'un des deux Présidens en la Chambre des Comptes. (Du Tillet 1. part. p. 77. 397, 406, & suiv.)

Le Grand Boutillier étoit anciennement devenu un des cinq grands Officiers de la Couronne, au lieu de simple Officier de Bouche qu'il étoit originairement, comme son nom l'indique. Il disputoit le pas même au Connétable. La signature étoit essentielle à la validité des Patentes & Ordonnances, &c. du Roi, ainsi que celle des quatre autres grands Officiers ; sçavoir, le Grand Sénéchal, le Chambrier ; le Connétable

nétable & le Chancelier; il étoit après le Chambrier..

Ces cinq grandes Charges furent à leur plus haut degré de puissance sous Louis VI. VII. & Philippe Auguste. *Voyez Mezeraï* après l'an 1223.

Selon Fauchet, Bouteillier vient de *Bouteille*, & Bouteille de *Boutis* ou *Bouts*, vaisseaux nommez, dit il, entre des ustenciels d'Echanfonnerie de la Maison du Roi S. Louis pour l'an 1261. Et un état, fait en 1285, porte que l'on n'achetera ne *Bouts* ne *Bouciaux* ne *Barils* sans le congé du Maître, c'est-à-dire, du Grand Boutillier, &c.

Fauchet ajoute, *feuill.* 488, que dans les montagnes d'Auvergne ou autres, où on se sert d'*Ouldre* pour le transport des vins dans les lieux mal-aïsez aux charrois, on dit : Ce vin sent la *Boute*, c'est-à-dire, la peau ou la poix dont l'*Ouldre* est faite ou enduite. Le Boutillier avoit aucunes Vicomtez en Normandie, affectées (ce croïsje) poursuit-il, pour les frais de son état. Cette Charge s'est abolie; on lui a substitué celle d'Echanfon. Tout le vestige qui en reste est une Charge créée en 1667, nommée la Charge de *Boutillier de la Maison du Roi*. Il sert à table le Grand Chambellan, & fait les eaux de liqueurs, objet en partie de sa premiere institution. Rien n'est plus divertissant que l'examen de ces commencemens, progrès & chûtes de tout ce qui en impose aux hommes.

BRETAGNE. Suivant l'Histoire de cette Province, dont il y a tant de volumes & d'Auteurs, elle perdit sous Clovis & Chilperic la souveraineté & le titre de Royaume, dont elle avoir jouï depuis l'an 382, à compter depuis Conan - Meriadec, Lieutenant de l'Empereur Maxime & son premier Roi. Chilperic & Clovis obligèrent ses Princes à se contenter du titre de *Comtes*. Mais l'opiniâtreté naturelle de ses habitans pour la liberté, les fit soulever plusieurs fois sous Dagobert II. sous Charlemagne & ses descendans, Louis-le-De-vot, Charles-le-Chauve, & Louis-le-Begue, jusqu'en 874, que Salomon dernier, Roi de Bretagne, eut les yeux crevez, & en mourut, par une cruelle vengeance des François. Ensuite le país fut gouverné par divers *Princes* jusqu'en 1213, qu'Alix, héritière de Bretagne, épousa *Pierre de Dreux*, dit Mauccler, c'est-à-dire, Mal-habile, dont les successeurs, au nombre dix, ont possédé ce país à titre de Duché jusqu'en 1401, qu'Anne de Bretagne, Fille unique de François II. dernier Duc, épousant Charles VIII. & Louis XII. Rois de France, porta ce Duché & Etats de Bretagne à la Couronne. Ce fut, selon Mezerai, depuis l'an 875, règne du Chauve, que la Bretagne, déchirée par la discorde, perdit le nom de Royaume & prit celui de *Comté*, puis après celui de *Duché*, titres qui se confondoient alors, ajoute-t'il.

Ainsi l'an 987 qu'Hugues Capet parvint

à la Couronne ; ce Duché formoit l'un des sept grands Fiefs ou Fiefs immédiats de la Couronne , comme dit ci-devant M. de Boullainvilliers pag. III.

La Bretagne comprend , selon Fauchet , f. 294 , neuf Evêchez , ſçavoir, Nantes & S. Malo , qui , dit-il , parlent *François* : Vannes , S. Brioul & Dol qui parlent *François* & *Breton* : Leon S. Paul , Landriguet & Cornouailles qui parlent *Breton-Bretonnant*. Ces trois derniers étoient la vraie Bretagne , apellée auſſi dans nos Romans , *Romanie* ou *Romaine* pour avoir reçu les Bretons d'Albion (c. d. Angleterre) chaffez avec la garniſon Romaine par les Anglois Seſnes. Voyez l'Article qui ſuit.

BRETONS-ANGLAIS. Sous l'an 439. il ſurvint de grands troubles dans la Grande Bretagne , qui pour lors étoit aux Romains. L'Empereur Honorius en avoit tiré la légion qui la gardoit pour l'envoyer en Italie, & cette Ile ſe trouvant dégarnie de Romains, les Pictes., les Quades, les Saxons, les Scots & Attacors, dit Fauchet fol. 33. qui depuis long-tems travailloient la Grand'Bretagne trouverent l'occafion favorable qu'ils cherchoient de ſe rendre les maîtres du païs, & d'autant plus facilement que le Général Rom. Aëtius, qu'ils auroient pû craindre , avoit trop à faire alors à garder la Gaule contre les Wiſigoths & les Huns, & à ſe préparer contre les Alains. Ils moleſterent ſi cruellement les Bretons, habitans naturels, que ces peuples

contraints d'abord de se sauver dans les Montagnes de la Province d'Angleterre , nommées Walles ou Galles qui en est à l'extrémité , crurent trouver une ressource , dans leur desastre , en apellant au secours les Anglois - Saxons. Ceux - ci les voyant foibles , loin de les défendre , se tournerent contr'eux ; ensorte qu'une partie de ces Bretons - Anglois fut contrainte vers l'an 444 de se retirer dans les Provinces Maritimes de la Gaule, qu'on apelloit, à cause du voisinage de la mer, les *Armoriques*. Comme la plupart de ces Bretons *Albionois* provenoient des garnisons Romaines, on les apella *Bretons Romains* , & les autres qui provenoient des Colonies Gauloises , *Bretons-Gaulois*.

Il ne faut point s'étonner maintenant si du mélange de ces Gaulois , Pictes , Saxons , Romains , François , &c. le langage , dit *Bas - Breton* est si éteroclite , si indéchiffrable & si particulier , que d'en former une bonne Grammaire & un bon Dictionnaire , seroit, je crois , un suplice digne de ceux dont l'esprit broüillon sçait trouver dans ce qu'il y a de plus sacré des sujets de trouble pour soulever la guerre au milieu du sein de la paix la plus profonde & la plus respectable.

B R I

B R I E. C'étoit autrefois le pais des *Mel-des* , d'où vient le nom de la ville de Meaux qui en est la capitale. Les Comtez de Brie & de Champagne , qui ont fait partie

partie du Vermandois, sont rentrez en la Maison de France par Jeanne de Navarre, Femme du Roi Philippe-le-Bel, puis ont été unis à la Couronne pour compensation des Droits que les Enfans du Roi Louis Hutin y prétendoient. *Voyez* du Tillet. 1. p. 186. 191.

C A N

CANON. Ce nom a été donné même aux Armes du plus petit calibre. *Voyez* le P. Daniel *Mil. Fr.* 4^e to. 1. l. vj. cb. v. p. 443. Ce Pere parle aussi d'un Canon fondu à Tours du tems de Louis XI. qui étoit de 500 livres de bales (pag. 446) des autres Canons fameux dans l'Histoire ; tels que les gros Canons de Marseille, sous Charles VII. qui étoient d'une si grande pesanteur qu'il falloit 50 chev. pour les traîner : d'un autre Canon de 22 pieds Géométriques de longueur, au Château de S. Gias en Portugal : d'un autre pris à Belgrade en 1717. Enfin d'un double, & triple Canon, aussi pag. 451, &c. Et Fauchet fol. 530. a. 6 6^e *suiv.* *Voyez* POUDRE ci-après.

CAPARACONS ARMOIRIEZ. Le Cheval étoit (dit Fauchet *feuil.* 524.) volontiers houffé, c'est-à-dire, couvert & caparaçonné de soie aux Armes & Blason du Chevalier (pour l'usage ordinaire ou pour les Tournois, il y en a encore un vestige à nos houffes de chevaux, où l'on brode nos Chiffres & Armes.) Et pour la guerre, continuë le même Fauchet, ces Caparaçons étoient de cuir bouilli

& bardes de fer. Jaois, ajoute-t'il, qu'il y en ait eu de tout tems, ainsi que dit Ammian Marcellin.

Le P. Daniel dit que ces Couvertures & Caparacons étoient de mailles de fer comme les Haubers.

Voyez Daniel *Mil. Fr. tom. I. liv. vj. ch. 2. p. 402, & suiv.*

Outre ce que nous avons dit sur le mot de Blason, comme les *Armoiries* ont paru & brillé avec le plus de distinction & d'éclat depuis que la *Gendarmerie* fut établie, nous avons remis ci-devant à cet article ce qu'il y a de plus précis à sçavoir à ce sujet. Voici donc ce qu'en dit Mozerai sous l'an rici. à la fin du règne de Philippe I. au sujet des *Armoiries*.

Au commencement du *xi* siècle ce furent nos guerres du Levant (observe-t'il) qui donnerent commencement à l'usage des *Armoiries*. De tout tems chaque Nation portoit quelque figure ou symbole dans ses enseignes. Les Légions Romaines se distinguoient entr'elles par le différent émail de leurs Boucliers, & par diverses lignes qui étoient tracées dessus. Les particuliers ornoient aussi leurs écus de quelques devises qui donnoient à connoître leur naissance ou leurs belles actions, ou leur humeur ou leur espoir. Or dans ces expéditions de la Terre-Sainte, ceux qui avoient déjà de ces symboles les rendirent plus propres à leur Maison : & ceux qui n'en avoient point encore eu, en choisirent tant pour se faire remarquer dans les combats & leurs habillemens

mens de tête empêchant qu'on ne connaît leur visage) que pour être distinguez des autres, & aussi afin que ces figures leurs servissent comme de surnoms; car alors il n'y en avoit point encore, ou fort peu. Ce ne fut que vers l'an 1223, ou la fin du règne de Philippe - Auguste, que les familles commencèrent, comme dit plus bas le même Mézerai, à avoir des surnoms fixes & héréditaires. Les Seigneurs & les Gentils-hommes les prenoient le plus souvent des terres qu'ils possédoient; les Gens de Lettres du lieu de leur naissance; les Juifs quand ils se convertissoient, comme aussi les riches Marchands, de la Ville de leur demeure. Pour les Roturiers, les uns les prirent de la couleur ou manière du poil, de l'habitude ou défauts du corps, façons des habits, âge, profession, office, métier, bonnes ou mauvaises qualitez, lieu natal ou de Province, de quelque Sobriquet même qui passa à leurs descendans.

Pour revenir aux *Armoiries*, les uns donc pour marquer qu'ils s'étoient croisez y mirent des Croix. Voilà pourquoi il y en a d'une infinité de sortes; les autres, pour montrer qu'ils avoient fait le voyage du Levant & passé la mer, prirent des besans, des lions, des léopards, des coquilles: les autres formerent leurs Armoiries de la doublure de leurs manteaux selon qu'elle étoit échiquetée, vairée, papelonnée, mouchetée, diaprée, ondée, fascée, palée, gyronnée, fuselée, lozangée. Il y

en eut qui trouverent plus beau de charges leur écu de quelque piece d'armure , comme sont les éperons , les fers de lance , les masses , les maillets , les épées , les casques. Plusieurs aimerent mieux des choses qui avoient raport aux devises ou surnoms qu'on leur donnoit , ou à leurs terres , à ce qu'elles produisoient , à la situation ou autre particularité de leurs Châteaux , aux emplois qu'ils avoient , aux charges qu'ils exerçoient. Il y en eut qui choisirent des marques qui conservoient la mémoire de quelque beau fait d'armes ou aventure singulière arrivée à eux ou aux leurs : d'autres en voulurent qui marquassent leur inclination , leurs exercices ordinaires ; ceux qui aimoient la chasse prirent des faucons , des rets , des cors , d'autres oiseaux ou animaux , sans parler enfin de ceux qui en ont pris par caprice & sans dessein.

On peut ajouter ici , à ce que dit Mezerai , que plusieurs Maisons de ce tems-là même , prirent leurs noms des Gouvernemens & Bénéfices , que les Princes qu'ils suivoient , leur donnerent dans l'Orient , ou des forteresses ou contrées qu'ils subjuguèrent. On pouroit en rapporter d'illustres exemples confirmez par tous les Historiens de ces guerres d'Outremer du cinquième siècle , & répandus dans le *Chronicon Hierosolymit.* & le *Gesta Dei per Francos.* Entr'autres celui de *Hugo Falkenbergius.*

Enfin il faut dire aussi avec le Pere Daniel , que c'est une opinion communément

ment reçûe & très-bien fondée, que les *Armoiries des familles* ont pris naissance dans les Tournois; & que les métaux, les couleurs, les fourures, les pièces, les partitions des écus d'armes viennent originai-
rement des cottes d'armes des Chevaliers, lesquelles étoient de drap d'or ou d'argent, ou de diverses pannes. *Daniel Mil. Fr. tom. I. p. 124.*

Les Armoiries. Ces glorieuses marques, dit encore Mezerai, n'appartenoient autrefois qu'aux vrais Gentilshommes, c'est-à-dire à ceux qui étoient tels par des services militaires, & elles faisoient l'une des plus illustres parties de la succession dans leurs Maisons. Aujourd'hui tout le monde en porte, les Roturiers en font les plus curieux; ceux qui sont de possession contraire à celle des Armes ne parlent que de leurs Armoiries. Non-seulement ils ont fait passer des rebus de la vile populace, des allusions grossières sur leurs noms, des chiffres de Marchands, des enseignes de Boutique, & des outils d'Artisans, dans les écus, à l'ombre des couronnes, des timbres, des cimiers & des supports; non-seulement ils ont, par une hardiesse insupportable, choisi les pièces les plus illustres, & donné sujet de dire qu'*il n'est point de plus belles armes que les armes de Vilain*, mais encore, à l'aide des Généalogistes intéressés & mercenaires, ils se sont entez impudemment dans les Maisons les plus anciennes, & elles les reconnoissent volontiers pourvu qu'elles en tirent quel-

que avantage. Ce qui seroit peut-être tolérable, dit toujours Mezerai; si après cela ils s'efforçoient d'avoir l'ame aussi noble que les armes & les noms qu'ils usurpent.

D A L M

DALMATIQUE. M. Menage, en son Dictionnaire étimologique, dit que c'est une sorte de vêtement qui fut d'abord l'habit des Romains les plus *mondains*, (expression singulière) & que cet habit leur étoit venu de la Dalmatie qu'ils avoient subjugué.

La *Dalmatique* est une espèce de Chasuble courte qui sert à nos Diacres en officiant; & à laquelle ressemble encore la surveste brodée de nos *Hoquetons*; nom que l'on a transféré de l'habit aux hommes qui les portent, *Hoqueton* étant cette même surveste.

La preuve s'en trouve entr'autres dans les anciennes chansons à danser en rond & telle que celle où il est dit :

Mais las ! je n'avois point d'argent

Pour y payer l'Hôtesse,

J'ai engagé man Hoqueton,

Man Hoqueton, man Hoqueton } *on*
l'autre

Et ma joly Jaquette, (autre vêtement)

Qu'est tant belle & bien faite, &c.

Elle est engagée ma Jaquette,

Elle est en gage pour cinq sols.

On cite en passant cet exemple, pour faire voir

voir combien l'on pourroit trouver de secours & de preuves dans les usages les plus communs du langage, patois, & usages du bas peuple & des passans. On estime un vieux bas relief, on recherche dans les vieilles mesures des vestiges de l'antiquité, soit ; mais ces autres preuves de tradition que l'on néglige sont-elles moins constantes ?

D A M

DAMOISELLE. Ce mot vient de *Dame*, formé du Latin *Dominus*, (o, sonné comme a) les Voyelles, comme on l'a remarqué ailleurs, n'ont aucune règle fixe de son, ce qui les fit retrancher aux Hébreux, dont ceux qui y substituerent des points ne firent qu'*obscurum per obscurius*. De *Dominus* a été fait *Damnus*, *Domus*. **DOM** en François. Puis de *Domus* pour *Damnus* ou *Dominus*, on a prononcé *Damnus* qui signifie Seigneur aussi bien que *Dominus*. Et de ce *Damnus* **DAME**, fut composé *Vidame*, *Vicedominus*, qui tient la place du Seigneur. De *Damnus* on a fait *Damicus*, & par second diminutif *Damicellus* & *Damicele* le Damoiseau *Damoisel* & *Dameïfelle* pour le féminin ; lesquels mots *Damoiseau*, *Damoisel* & *Dameïfelle*, diminutif de *Dame* signifient originellement les enfans des Dames ou Seigneurs. Le plus souvent, dit Mesnage, on donnoit ce titre de *Damoiseau* non aux Seigneurs des terres, mais à leurs enfans & aux Gentilshommes qui n'étoient pas Chevaliers. Ainsi au 3 liv. d'Amadis chap. 9. les titres de *Damoisel* & d'Ecuyer sont don-

D A M

rez à Norandel qui *demandoit Chevalerie*, lequel l'ayant reçu n'est plus qualifié de ces titres, mais de celui de Chevalier.

Voyez Nicot. Galland, Prêtre de l'Oratoire, en son Traité de la ville de Commercy. Etienne Pasquier en ses Rech. Spelman, Du Cange, &c.

Quant au nom *Damoisel*, dit Fauchet, il n'appartenoit qu'aux jeunes adolescens de grande Maison, & n'étoit pas commun, car il ne se trouve guères avoir été porté pour titre de seigneurie que par celui de *Commarchis*, place & grand fief assis entre le Champagne & la Lorraine.

Cependant Ragueau en son *Gloss.* cite Robert d'Arthois, Comte d'Eu, appelé *Damoiseau* au *cb. 5. de l'anc. Chron. de Bret.* & *Damoisel* au *l. de Jean Froissard cb. 20, 27, 325, & au liv. 3. cb. 110. Damoiselle*, même écrit comme au féminin.

Alain Chartier, Chronique de Charles VII. cite encore le *Dmoiseau* de la Marche & celui de Rhodenat.

Le Pere Daniel *Mil. Fr. l. iij. cb. vj. des Ecuyers & Valets*, p. 130. dit que *Domicellus* (auquel sont synonymes encore les mots de *Domulus* & *Domula* (*Thom. Walsingb. in Eduard. 3.*) étoit un titre attaché à certaines seigneuries, ce qui n'est pas exactement dit, ni généralement vrai. Ce titre est ou du moins étoit fort commun dans les pays de Toulouse, de Rouergue & de Querci, &c.

De *Damicellus*, *Damicella*, dont l'Italien

a fait *Damigella*, vient encore *Dagel*, qui en Gascogne revient à *Damoiseau*, qui est selon Pasquier encore, le diminutif de *Dom* & *Damoiseau* ou *Dagel* en Gascogne sont le même selon lui. Enfin la qualité de *Damoiseau* est fort ordinaire en Gascogne, dit la Roche; & s'il est permis de s'égayer un peu, j'en atteste les Dames, & je leur demande si tout *Damoiseau* aujourd'hui n'est pas un peu Gascon?

D R A

DRAGONS. Le P. Daniel, en traitant de cette espèce d'Infanterie à cheval dit que ce fut Charles de Cossé, Maréchal de Brissac qui imagina ou du moins qui leva cette sorte de Milice, & je le dis, ajoute ce Pere, sur le témoignage du Cavalier Melzo, Chevalier de Malte, Officier au Service d'Espagne. On a imprimé en 1671, sous le Titre de *Regole Militari sopra il governo della Cavalleria*, un Ouvrage de ce Chevalier, dont voici le passage cité par le même Daniel au sujet des Dragons. *L'uso de' gli Archibugieri a Cavallo fu inventato da Francesi nelle ultime guerre di Piemonte & da esso furono chiamati DRAGONI. Il quale nome tuttavia ritengo no apresso di loro.*

C'est-à-dire littéralement.

L'usage des Arquebusiers à chev. fut inventé par les François dans les dernières guerres de Piémont, & apellez par eux *Dragons*, nom qu'ils ont tout-à-fait retenu pour eux.

On a à observé sous le mot d'Archers qu'on

qu'on les a confondus quelquefois avec les Arbalétriers, ausquels succederent les Arquebusiers depuis l'invention des armes à feu, &c.

Il y a d'excellentes choses à recueillir encore sur la Cavalerie dans le Traité de George Basta, cité ci-devant page 68. Remar. 42.

E C U

E C U ou **E S C U**, ainsi nommé du mot Latin *Scutum*, Arme défensive qui se portoit au bras gauche. On l'a appelé aussi Bouclier, à cause, dit Fauchet, des boucles ou plutôt bosses de fer, ou autre métal qui étoient dessus, d'où les Latins l'ont appelé aussi *Bubula* & *Umbones*; car il faut observer que Boucles & Bosse sont la même chose en François, ce qui est si vrai, que nous disons encore une raze bouclée, pour signifier celle qui a des durillons ou globules durs & armez de piquans.

Les vestiges des anciens écus les représentent, dit encore Fauchet, quarrés par haut & pointus par bas, en arc tiercet pour le mouvoir plus aisément. C'est la forme que leur donne Tite Live même: *Forma erat scuti; summum latius quâ parte pectus atque humeri teguntur fastigio equali: ad imum cuneatior mobilitatis causâ.*

D'autres étoient de forme ronde & s'appelloient *Rondeles* ou *Rondaches*. Les uns & les autres étoient de bois couvert de cuir bouilli ou autres matières dures, avec un cercle de fer tout à l'entour pour les garder de fendre. On les appelloit aussi *Targes* quand

quand ils étoient quarréz & courbez, d'où vient, dit-il, le mot de *Targuer*, pour se couvrir & parer aux coups. Il y en avoit aussi de grands qui couvroient non-seulement l'homme tout entier, mais encore ceux qui étoient derrière, Arbalétriers ou Archers, ayant une pointe en bas pour la ficher en terre, & qui étoit fort massif, on les apelloit *Tallevas*. Il semble, dit le même, qu'il fut courbé comme une double festiere de couverture de maison. Fauchet fol. 522.

On en voit, ajoute-t'il, (en plus petit modèle) des figures en la Colonne de Trajan.

On gravoit ou peignoit, comme on sçait sur ces boucliers, diverses Figures, Devises, ou Blasons, d'où vient le mot *Ecusson* dans les Armoiries.

Comme cette arme défensive étoit embarrassante, sur tout à cheval, le Chevalier ne la portoit pas, mais le simple Noble, qui étoit à la suite, s'en chargeoit & s'apelloit Ecuyer, *Scutifer* & *Armiger*. D'autres, & M. de Boullainvilliers lui-même, *Ancien gouvern. 10. 1. p. 302.* le dérivent, aussi-bien qu'Archer, de *Scuter*, mot Allemand qui signifie, dit-il, tireur de flèche, dont on a fait dans la suite le mot d'Ecuyer,

Les Chevaliers, dit encore Fauchet, ont porté aussi un Escu, couvert de lames, d'écailles, d'ivoire, ledit escu pendu à leur col à une courroye, & lequel après la lance rompue, ils embrassoient par les En-armes, c'est-

c'est-à-dire, passoient les bras par les guides, je crois courroye : tenant la poignée avec des gantelets de maille. Fauchet, *feuil. 523. Voyez Ragueau en son Gloss. sur le mot Escuyer & Escusson. Voyez aussi Du Cange, &c.*

Escuyer presentement, entend qu'il marque un Noble, est proprement celui qui a droit de porter un Écu armorié.

Richelet, après d'autres, dérive encore ce mot d'*Equus*, Chevalier & de *Scuria*, vieux mot François d'où on a fait *Scurie*, & de-là *Escurie*.

Nous ne pouvons quant à present entrer dans le détail, mais seulement indiquer les sources au Lecteur, en attendant que nous lui donnions toute faite, tant sur ce mot que sur les autres, l'analyse, de ce qu'on peut apprendre dans les anciens Traitez d'Armoiries & de Blasons, dans nos anciennes Histoires & Romans, dans de vieux Manuscrits & d'anciens Titres, & dans ce qu'en ont dit Pasquier, Spelman, Du Cange, Mevnage, Fauchet, Daniel, &c. la Roche, & nos différens Historiens & Croniqueurs.

E P E

E P E'E ou E S P E'E arme défensive, dit Richelet, composée d'une poignée, d'une garde & d'une lame qui perce pique, & coupe, & qu'on porte au côté. Ce mot vient de *Spatha*, mot Gaulois dont les Italiens ont fait *Spada*; les Espagnols *Espada*, *Spet* en Flamand, *Spitt* en Anglois, *Spizz* en

en Allemand, *Spud* ou *Sphud* en Caldéen, (en quoi l'on peut remarquer ce que nous avons dit sur l'incertitude des Voyelles & de leur son). M. Bochart qui tire tout de l'Hebreu en dérive ce mot, & sans doute qu'il viendra de l'Arabe. Ainsi M. de Boullainvilliers aura encore plus raison de dire ci-devant p. 70 les *Epees des Arabes*. Les Sarrazins, comme nous l'observons en ce même endroit, étoient originaires d'Arabie, comme descendants d'Agar, mere d'Ismaël, leur pere commun.

Diodore de Sicile, le plus ancien Historien que nous ayons, l. 5. p. 307, dit expressément en parlant des armes des Gaulois, *Καλατῶν* au lieu de *glaiue* ils ont des SPATHES ou Epées fort longues. ἀντὶ δὲ τῆς ἐξέως ἀπάδας ἔχουσι μακράς. *Pro ensibus SPATAS gerunt oblongas*; Elles leur tombent, ajoute-t'il, obliquement sur la cuisse droite, suspenduës en travers avec des chaînettes de fer ou d'airain, *Ex catenis æneis aut ferreis in DEXTRO femore dependentes*. σιδηραῖς ἢ χαλκαῖς ἀλύσεσιν ἐξηρημνῶας, (ἢ) παρὰ τῆς δεξιᾶν λαγύνα παρκεταμένας.

Ce que Diodore rapporte des Gaulois ,
Mezerai le dit des Germains. En quoi il
ne feroit point le premier qui confondroit
mal à propos le mot de *Gallus* en le tradui-
sant par *François* , quoique si différens.
L'usage de cet abus passe pourtant dans nos
faiseurs de latin d'aujourd'hui pour une
élégance , & sur tout dans l'Université de
Paris , tant les Professeurs y sçavent &
* E ensei-

enseignent bien notre Hist. L'expression de Diod. de Sicile dit expressement Γαλατοὶ des Gaulois. Cependant Mezerai, avant Clovis, en parlant des Germains dit : Ils portoient les épées fort longues, qui du Col leur descendoient au côté droit : depuis ils les mirent au côté gauche. L'épée *Gauloise*, dit Richelet (& non pas Germaine) étoit proportionnée à leur taille & sans pointe, car ils ne frapoiént que du tranchant : Mezerai (continuant toujours sur le compte des Germains) remarque que Plutarque dit que ces épées étoient lourdes & pesantes mais sans pointe, desorte qu'ils ne pouvoient donner que des estramaçons. Cette observation est tirée aparemment d'Isidore qui définit l'épée : *SPATHAM, gladium ex utraque parte acutum*, un glaive à deux tranchans. *Hoc CÆSIM non PUNCTUM feriebant quia MUCRONE carebat*. La spathe (d'où en passant les Apoticaire dériverent leur spatule.) La SPATHE donc, ou épée, étoit un glaive à 2 tranchans dont on tranchoit, mais dont on ne pointoit pas, parce qu'il n'avoit pas de pointe. On voit par ces exemples comment on confond les Gaulois avec les Germains. Quoiqu'il en soit il est certain que les Epées d'Allemagne étoient renommées même du tems de S. Louis : son Heaume, dit Joinville, qui étoit doré & moult bel, avoit-il sur sa tête & une Epée d'Allemagne en sa main.

Cette expression, *moult bel*, est encore aujourd-

aujourd'hui fort commune en Champagne: Voilà un homme (y dit-on , qui est *moult bel*. De plus , ces épées des Allemands , peuples très-postérieurs aux Germains , étoient longues , suivant ces deux Vers de Guillaume Guiart.

À grans épées d'Allemagne

Leur tranchent souvent les points outre.

Les François , au contraire , selon le même Guiart , n'avoient que des épées courtes.

Les François épées reportent

Courtes & roides dont ils taillent.

Les Braquemarts étoient de courtes épées larges & sans pointe. Fauchet croit que ces courtes épées viennent de Grece , ainsi , dit-il , que le mot le porte , *BRAKIMAKERA* , Braquemart.

La mode des courtes épées étoit encore en France du tems de S. Louis , mais alors elles étoient pointuës , ainsi qu'il se prouve par ce que dit Hugues de Bauçoi dans sa relation de sa bataille de Benevent , où Charles d'Anjou , Frere du Roi , défit Mainfroi qui lui disputoit la Couronne de Sicile. Les Allemands , dit Bauçoi , & leurs troupes Auxiliaires (les Sarrazins) instruits par eux , combattoient avec de longues épées , des haches & des massuës , n'aprochant

leurs adversaires que de la longueur de l'épée ; mais nos François les enfonçant avec agilité, & se joignant à eux d'aussi près que l'ongle est proche de la chair, leur perçoient les flancs avec leurs **COURTES ÉPÉES** *ex brevibus spathis*. Le Roi Charles crioit de sa bouche royale à ses Chevaliers de ferrer les ennemis, leur disant : Frappez de la pointe ; Frappez de la pointe soldats. *Voyez PIERRE CARON, ci-après lettre P.*

F A M.

FAMILLES. N'étant point, quant à présent, à portée de donner ce que nous espérons sur celles de *Bellesmes, Gerois & Chartres*, &c. voici, en attendant, plusieurs exemples de Familles étrangères naturalisées en France, citées en l'Histoire de la ville de Rothen in 4^o 1731. tom. I. part. 2. selon les vrais cartons reformez depuis l'impression.

1^o. Pag. 5. *Alonse de Seville*, d'une ancienne Maison originaire d'Espagne, naturalisé en France en 1531.

2^o. Pag. 7. *Jacques d'Argoule*, aussi originaire d'une ancienne Maison d'Espagne, naturalisée en 1536, & confirmée en 1584.

3^o. Page 11. *Alphonse de Quintanadoine*, Seigneur de *Boiguerard*, aussi originaire d'Espagne, agrégé en 1636 au Corps de la Noblesse de France sans payer finance, en tant que reconnu de la noble & ancienne Maison de *Quintanadoine* en Espagne.

4^o. Page 12. *Fernand de Palme-Carille*,
Sieur

F A M

69

Sieur de *Benagille*, fils d'*Alonse*, aussi originaire d'Espagne.

5^o. Page 8. *Charles de Becdelievre*, Ecuier Sieur de *Cazilli*, fils de *Guillaume Becdelievre*, de la ville de Loheac, Diocèse de S. Malo, annobli par Lettres de *Jean Duc de Bourgogne* en 1442.

6^o. Page 10. *Ozias de Boniface*, né en Avignon, reconnu de l'ancienne Maison de Provence.

7^o. Pag 15, *Jean Scot*, Sieur de *Fumechon*, originaire d'Ecosse, & *Guillaume*, titré Chevalier par le Roi d'Angleterre, & confirmé par Lettres de 1664.

Toutes ces Maisons, actuellement établies à Rotten ou ès environs, font preuves de ce qu'a dit M. de Boullainv. *ci-dev. pag. 127*. On peut observer la même chose dans les autres Provinces de ce Royaume.

F E M

FEMMES, *ci-devant pag. 18*. M. de Boullainvilliers dit que les François ne ne faisoient pas consister leur liberté dans l'exemption des fatigues de la guerre, puisqu'au contraire leurs femmes y vouloient avoir part. Cet endroit demandoit une note en faveur des Dames. Faute de Livres alors nous l'omîmes. Faisons du moins ² présent pour elles ce que nous pourons, en attendant mieux.

Mezerai, en son *Avant - Clovis*, *liv. 1. art. ix.* après avoir expliqué l'ordre dans lequel les anciens Germains, dont les Franes faisoient partie, dispoient leurs

* E 3 trou-

troupes au Combat , parle ainsi de leurs femmes. „ Leurs femmes, dit-il, se tenoient proche d'eux pour les animer & les encourager. Si ils étoient mis en déroute, ils se retiroient aux *Chariots* où elles étoient, & d'où elles combattoient opiniâtement avec eux. Elles leur portoient des rafraichissemens dans le combat ; elles étanchoient leurs plaies & n'avoient point de mal au cœur de les sucer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remontrances & par leurs reproches elles arrêtoient les fuyards & redressoient leurs armées déjà défaites. Tacite, en parlant des mêmes Germains, dit que chez eux la femme étoit compagne de son mari, *tant en paix qu'en guerre.* (Du Tillet, pag. 4.)

Mais ce que le Président Fauchet rapporte des femmes des Cimbres, anciens Germains aussi & habitans de la Frise ainsi que les François, prouve encore mieux l'impétuosité des Germanes & leur courage. C'est à l'occasion de la seconde défaite des Cimbres en Italie par Marius accompagné de Catul, où il périt, dit-on, plus de deux cens mille hommes, outre quatre-vingt-dix mille faits prisonniers.

„ Le courage de leurs femmes (ajoute Fauchet) mérite bien d'être remarqué. „ Après la bataille gagnée, les *Cimbriennes* envoyèrent prier qu'on leur donnât leur bonneur, à la charge de servir les Religieuses de *Vesta* ; ce que leur étant refusé, elles com-

combatirent longuement de dessus leurs *Cbariots*, employant toutes sortes d'armes pour leur défenses, & jusques aux corps de leurs petits enfans qu'elles jetoient contre des soldats Romains : finalement se voyant pressée de tous costez, les unes se tuerent, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches, ayant fait des lacqs de leurs cheveux pour étrangler leurs enfans demeurez vifs. Fauchet, *feüillet 17. Antiq. Gauloises.*

Tels sont les traits de magnanimité de nos premieres Françoises, à la honte des derniers Romains, dont l'ancienne vertu sembla passée en Elles; & c'est ainsi que par l'héroïsme le plus étonnant, elles firent céder le cri si vif de la nature même à celui de leur honneur & de la gloire, dont l'amour inviolable en les vengeant, leur vendit, quoique cher, le grand plaisir de confondre un vainqueur jusques dans sa victoire, & d'en triompher même en périssant.

C'est donc toujours aux François qu'il étoit réservé de l'emporter en toute manière sur les Romains, & de surpasser toute l'antique gloire de ces maîtres du monde : mais en cela leurs femmes ont cet avantage singulier qu'elles seules, presque, de toutes les autres Nations, ont ajouté au mérite de la valeur celui de s'immoler pour une vertu plus pénible à leur sexe qu'au notre, & qui semble aujourd'hui, parmi nous, comme tombée en *Roture*.

UN FORMULAIRE. Ce *Formulaire* dont parle ci-devant M. de Boulainvilliers pag. 46, qui fait partie du serment que prêtoient les Rois d'Arragon à leur couronnement, se trouve dans le volume Espagnol où sont les trois Traitez dont voici les Titres.

Coronaciones de los Reyes de Aragon, por Geronimo de Blancas, Caragoça, 1641.
Modo de proceder en Cortes, por el mismo Saragoça 1641.

Forma de celebrar Cortes in Aragon, por Geron. Martel Zaragoça 1641.

(Ces trois Traitez se trouvent ordinairement ensemble.)

Par ce serment le Roi s'engage à observer les Loix fondamentales du Royaume, telles qu'elles furent constatées par les Arragonois avant qu'ils se fussent choisi un Roi, & ils voulurent qu'il y fut astreint par ce serment avant d'être reconnu pour leur Roi & couronné tel.

Itaque initio illius Fori præcautum fuit:

J. Uti futurus Rex, quandoquidem ad eum ultrò ac sponte Regnum jam è Mauris eripi ac promoveri cœptum deferrebat: De legibus observandis ac libertate Regni tuendâ, tum jurisjurandi religione

F O R

73

religione, tum etiam ipsarum legum vi
ac potestate premeretur.

Ipsæ verò leges hujusmodi fuere.

IN. PACE. ET. JUSTITIA. REGNUM. REGITO.
NOBISQUE. FOROS. MELIORES. IRROGATO.

E. MAURIS. VENDICABUNDA. DIVIDUNTOR.
INTER. RICOSHOMINES. NON. MODO. SED.
ETIAM. INTER. MILITES. AC. INFANTIONES.
PEREGRINUS. AUTEM. HOMO. NIHIL. INDE.
CAPITO.

JURA. DICERE. REGL. NEFAS. ESTO. NISI.
ADHIBITO. SUBDITORUM. CONSILIO.

BELLUM. AGGREDI. PACEM. INIRE. INDU-
CIAS. AGERE. REMVE. ALIAM. MAGNI. MO-
MENTI. PERTRACTARE. CAVETO. REX. PRÆ-
TERQUAM. SENIORUM. ANNUENTE. CONSENSU.

NE. QUID. AUTEM. DAMNI. DETRIMENTIVE.
LEGES. AUT. LIBERTATES. NOSTRÆ. PATIAN-
TUR. JUDEX. QUIDAM. MEDIUS. ADESTO. AD.
QUEM. A. REGE. PROVOCARE. SI. ALIQUEM.
LÆSERIT. INJURIASQUE. ARCERE. SI. QUAS.
FORSAN. REIPUB. INTULERIT. JUS. FASQUE.
ESTO.

His ergo legibus (narrat Blanca) &
sanctionibus majores illi nostri, Regni
instaurandi molem firmârunt, &c.

(Et paulò post :) Sic prius leges con-
ditæ quàm Reges creati apud Arragones.

Vide *Hispan. Illust. Francos.* 1606. in-fol.
tomi 3. paginam 588.

c'est

C'est - à - dire :

Ainsi dès le commencement... il fut arrêté pour obvier à tout inconvenient :

Que le futur Roi , d'autant que le Royaume qui commençoit enfin à être arraché des Maures & à se former lui étoit déferé d'eux-mêmes & de leur pure bonne volonté, seroit étroitement obligé, non-seulement par la religion du serment , mais aussi par la vertu & par la force des Loix mêmes à l'observation de ces mêmes Loix , & à la défense & maintenue de la liberté du Royaume.

Or ces Loix furent telles.

Regi le Royaume en paix & justice, & donne-nous de meilleurs Tribunaux. (a)

Soit partagé ce qu'on doit reprendre aux Maures, non-seulement entre la Haute Noblesse, (b) mais aussi entre son second ordre & les Troupes, (c) mais qu'aucun étranger n'en prenne rien.

Ne soit permis au Roi de rien dé-

(a) Je n'ai sçu comment rendre autrement *Foros*.

(b) Riches Hommes , c'est-à-dire , la Haute Noblesse , les grands Seigneurs.

(c) Les secours me manquent ici pour traduire sûrement ces deux mots , *Milites &*

ider (d) indépendamment du Conseil des Sujets.

Prenne garde le Roi d'entreprendre Guerre , faire Trêves , ou traiter entierement autre chose de grande importance que le consentement des Seigneurs n'y acquiesce.

Or de crainte que nos Loix & nos libertez ne souffrent quelque dommage ou détriment , qu'il y ait une espece de Juge mitoyen , devant lequel il soit permis d'appeller & d'écarter les injustices si le Roi faisoit lésion à quelqu'un.

Ce furent donc ces Loix & ces Constitutions & Statuts inviolables que nos ancêtres (dit de Blancas) posèrent comme la base de l'instauration du Royaume.

Et peu après : C'est ainsi , ajoute-t'il , que chez les Arragonois les Loix furent établies avant que les Rois fussent créés.

Voyez de-là la *Collection des Hist. d'Esp.* Francfort in-fol. le tom. 3. pag. 588.

GASCO.

Infantiones : que je crois signifier en outre la Cavalerie & l'Infanterie.

(d) *Jura dicere* signifie toutes les fonctions d'un Juge & d'un Souverain quant à la Justice.

GASCOGNE. Elle est ainsi nommée des Basques ou Vasques, le B, l'U, & le G s'usitant l'un pour l'autre. Ce peuple est ancien, dit Fauchet, & connu par le nom de *Vascones* du tems même des Romains. Ils habitoient l'Espagne près les Monts-Pirennées vers la Biscaye, où il est croyable que les passages des Vandales & des Wisigoths les firent retirer, pour y demeurer inconnus dans ces Montagnes jusqu'au tems de Chilperic & de Clotaire II. avant l'an 600. Alors durant les discordes des Princes François, ils commencerent à faire souvent parler d'eux, & tant, qu'ils firent nommer *Gascogne* le quartier d'Aquitaine d'outre Garonne jadis appelée *Novempopulanie*. (Fauchet *feüill.* 133.)

Mezerai (*Abreg. sous l'an 582. Regne de Chilperic*) parle des irruptions que faisoient les Gascons à toute heure dans la troisième Aquitaine. Les Gascons, dit-il, habitoient pour lors sur les confins de la Cantabrie, (c'est la Biscaye & la Navarre,) entre les terres des Wisigoths & des François; & par leurs courses fréquentes ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, enlevant tout ce qu'ils rencontroient, se relançant après dans leurs montagnes.

Et sous l'an 600, durant les guerres civiles entre Theodebert & Thierry, contre Clotaire II. leur cousin, sous Brunehaud, les Gascons se planterent, dit-il, dans les Isles d'Oleron, de Bearn & de Soule, & ils gagnerent la troisième Aquitaine, qui a
cause

cause d'eux s'appelle encore *Gascogne*. 36 ans après ils recommencerent leurs hostilités violemment sous Dagobert I. dont ils furent à la fin contraints d'implorer la grace qu'il leur accorda avec sa grande bonté & sa piété ordinaires; & en reconnaissance tous leurs Seigneurs Gascons avec leur Duc Eghina, mettant les mains sur l'Autel, lui jurèrent, à lui, ses fils & ses successeurs Rois de France, une éternelle fidélité (mais non pas l'indépendance). Sous Pepin, Mezerai dit : Ainsi toute l'Aquitaine fut entièrement subjuguée. , *horsmis qu'on laissa un Duc aux Gascons*, parce qu'il y eut eu plus de difficulté que de profit à les subjuguier entièrement. M. de Boullainvilliers, *anc. gouv. to. I. p. 73.* est conforme à Mezerai, & observé que ce Duc ne se mêla point de cette guerre. Sous l'an 778, dit encore Mezerai : Les Gascons des Pyrénées, qui faisoient métier de brigandage, récompenserent mal le Roi Charlemagne de toutes ses généreuses assistances, lui enlevant son bagage près Pampelune, & lui tuant grand nombre des plus braves Seigneurs de sa suite. Ils ne furent pas plus pacifiques sous Louis le Debonnaire & sous Charles le Chauve. Voyez (Mezerai.)

En voilà assez pour faire voir, suivant l'énoncé de la pag. 112. ci-devant, que dès la première Race la Gascogne ayant été si fort indépendante & sous des Ducs, sa Noblesse a pu s'y conserver mieux qu'ailleurs.

GENDAR.

GENDARMERIE. Cette Milice consistoit même avant Charles VII. en des Compagnies de gens à cheval armez de toutes pieces, & commandées par des Gentilshommes, qualifiez *Capitaines d'Hommes-d'Armes*. Le P. Daniel cite une Ordonnance de Charles V. datée de l'an 1373. rapportée par Rebuffe, & qui a, dit-il, pour titre : *De la Gendarmerie d'Armes & Archers, apellez Gens d'Ordonnance*. Ce titre ne prouve rien, pouvant venir du crut du copiste, qui aura voulu se servir des termes en usage de son tems, pour expliquer ce qui ne l'étoit plus : ce qui n'est pas sans exemple même de nos jours, témoin les expressions de *Bourgeois de Rome*, & de *Chapelle de Jupiter*, &c. employées dans la dernière Histoire Romaine, soit que les Auteurs eussent en vûe de se rendre plus clairs & de se proportionner à notre tems ; soit par l'habitude de cette complaisance qui menant à *s'oublier* & à *gauchir* quand on le juge à propos, fait qu'ensuite, à propos ou non, l'habitude étant formée, elle influë sur tout.

Sous Charles VII. la démence du Roi son pere, & les troubles & les desastres de son règne avoient causé un renversement général dans l'Etat. Le service militaire ne se faisoit plus à l'ordinaire par les troupes fournies par la Noblesse, qui étoit ou éloignée de la Cour par les factions, ou occupée à se déchirer elle-même. Il y avoit de plus une trêve avec les Anglois : de sorte

forte qu'il étoit nécessaire de pourvoir à un nouvel arrangement & à une sage réforme dans les troupes.

Premierement , le projet fut de réduire, ce qu'on apelloit Gendarmerie , à 15 Compagnies , qui seroient commandées par autant de Capitaines , & entretenues en tems de paix & en tems de guerre. En second lieu , de congédier tout le reste , après avoir pourvû à ce que ces troupes licentiées ne causassent point de desordre , en formant des routes & compagnies de Brigands semblables à celles des *Brabançons* & autres formées durant la prison du Roi Jean , & dont Charles V. son fils avoit eu tant de peine à se défaire.

Le tout fut exécuté après plusieurs délibérations tenues à ce sujet , entre le Roi , les Princes & la Haute Noblesse , & il fut convenu que le Roi choisiroit parmi toutes les troupes quinze Capitaines , gens de qualité , expérience , probité & valeur , qui choisiroient à leur tour aussi dans toutes les troupes les hommes les plus braves , les meilleurs & les plus capables de former une excellente Compagnie.

Chaque Compagnie fut composée de cent lances , c'est-à-dire de cent Hommes-d'Armes. Chaque Homme - d'Arme , dit ensuite *Gendarme* , devoit avoir à sa suite , (pour faire ce qu'on apella une *lance garnie*) cinq personnes ; sçavoir , trois *Archers* , un *Coustillier* & un *Page* ou *Varlet*. Ces cinq personnes étoient aussi des Nobles,

G E N

bles, & comme des aspirans à la place de Gendarme. Le *Coustillier* étoit ainsi appelé à cause du *Cousteau*, dit aussi *Coustel*, qu'il portoit au côté, & qui étoit son arme particulière. Et ce *Coustillier* étoit une espece d'Ecuyer. Le Page, dit aussi *Varlet* ou *Valet*, devoit avoir au moins 17 ans, ces Varlets, étoient, non pas des domestiques, mais des jeunes gens de condition, ou du moins vivans noblement. Le Pere Daniel explique fort bien leurs rangs, fonctions, discipline, &c. *Mil. Fr. l. iv. c. p. 218. & suiv.*

Sur ce pied-là chaque Compagnie faisoit six cens hommes à cheval, & les quinze ensemble un corps de neuf mille chevaux; non compris les Volontaires dont le nombre s'accrût tellement, qu'une Compagnie de cent Hommes-d'Armes montoit quelquefois jusqu'au nombre de douze cens chevaux, telle qu'étoit sous Louis XII. celle de Robert de la Marck, seigneur de Sedan, citée par le Pere Daniel. *pag. 212.*

Chaque Gendarme avoit quatre chevaux: son cheval de bataille qu'il laissoit avec le harnois dans la garnison; son cheval particulier, & pour l'ordinaire; un pour le bagage, & un, pour monter ce que nous appelons à present, un Valet. Outre le Capitaine chaque Compagnie, encore avoit un Lieutenant, un Guidon, un Enseigne, & un Maréchal-des-logis, tous Gentilshommes des plus signalez. On créa aussi des Commissaires & des Inspecteurs pour les Revûes.

Chaque

Chaque Capitaine avoit sa livrée & sa devise, & les Archers, Pages & Varlets étoient tenus de porter le Hoqueton de la Compagnie, c'est-à-dire de la livrée du Capitaine. Les Hoquetons étoient des casques assez longues. Il y avoit des Hoquetons non-seulement d'une étoffe la plus riche, mais même couverts d'orfèvrerie, & si superbes, que pour les ménager, il y a une Ordonnance de François I. en 1533, qui permet aux Gendarmes d'en faire faire d'autre drap simple de la couleur & à la devise des Capitaines.

Il y avoit quatre revûes, deux générales, dites *Montres en Armes*. Elles se faisoient devant un Maréchal de France, & chaque Gendarme y devoit être armé ainsi que les chevaux comme en un jour de bataille; les deux particulières se faisoient devant le Commissaire, & la Compagnie n'y étoit point en *Armes*; mais seulement, dit le Pere Daniel, avec la livrée du Capitaine, & on nommoit ces revûes *Montres en Robe*. Ce mot de *Robe* est mis là, dit le même Pere, pour celui de *Livree*, & ces deux mots, dit-il, signifioient la même chose à cet égard. Mais puisque ce Pere a remarqué que le Hoqueton étoit une casaque longue, ce qui fait comme une robe, ne seroit-il pas plus naturel de tirer ce terme de *Montre en Robe* de ces Hoquetons ou Casques longues qu'on y portoit? l'Homme-d'Arme en cette *Montre en Robe* devoit avoir l'épée d'arme au côté, l'estoc à l'ar-

con de la selle d'une part , la masse ou maf-
 fuë de l'autre , la lance grosse & bien lon-
 guë , & la *Robe* , dit le Seigneur de Langey ,
 de la couleur de l'enseigne , & de la façon ,
 dit-il encore , de celle des *Estradiots* , espe-
 ce de Houzards , pour ainsi dire , vêtus à la
 Turque & décrits par Comines *liv. 8. ch. 5.*

Louis XIII. abolit l'usage des Hoque-
 tons ou Casques. Nos Gendarmes (dit
 Philippe Moreau , Tableau des Armoiries)
 portèrent long-tems des Casques de la li-
 vrée & du Blason de leurs Capitaines ,
 mais le Roi régnant (c'étoit Louis XIII.)
 voyant que les armes reluisantes d'un acier
 bien fourbi & doré , battues des rayons du
 soleil , rendoit un éclair flamboyant qui é-
 bloüissoit les yeux , & rendoit l'apareil d'une
 armée plus terrible il voulut être armé à
 blanc , & enjoignit le même à ses troupes.

Nous ne pouvons maintenant que citer les
 armes qui couvroient les hommes & les che-
 vaux-d'armes ; & dire que l'armure de pied
 en cap consistoit dans plusieurs pieces d'a-
 cier , nommées casque , haussecol , cuirasse ,
 épaulieres , goussets , brassals , gantelets ,
 tassettes , cuissarts , greves ou jambieres , &
 genouilleres. (*Voyez Daniel , Mil. Fr. page*
400. to. 1.) Le cheval étoit houffé , capara-
 çonné , & bardé de fer à la tête & au poi-
 trail ; & aux flancs , de cuirs bouillies , ce
 qu'on apelloit les flançons & les chamfrains ,
 ornez souvent des Armoiries du Gendarme.

L'Ordonnance par laquelle Charles VII.
 institua ces Compagnies est de 1445. Elles
 furent

furent justement nommées d'Ordonnance , d'autant que comme cette Gendarmerie fit alors & depuis , la principale force des armées Françaises , il n'y a , dit alors le Pere Daniel , aucune partie de la Milice , sur laquelle nos Rois ayent tant fait d'Ordonnances. Ces Compagnies par la suite ne furent pas bornées au nombre de 15 , & elles se multiplièrent , soit par la création de nouvelles , soit par la séparation d'une Compagnie en 2 ou 3. La charge de Porte-Oriflamme donnoit le commandement du Corps de la Gendarmerie , à la tête de laquelle ce Porte-Oriflamme étoit dans les batailles.

Quant à la solde des Gendarmes elle fut établie à trente francs (grosse somme alors) par mois , pour lui & toute sa lance fournie. Pour fournir à cette paye on établit une Taille sur les Païsans & les Bourgeois , dite *Taille des Gens - d'Armes*. Voyez ce que dit à ce sujet M. de Boullainvilliers , *anc. gouv. tom. 3. pag. 11 , 86 , 94 , 95 , 96 , 105 , 106 , 107 , 108* , où il explique la proposition faite aux Etats Généraux d'Orléans en 1440 , pour l'institution de ces Compagnies & l'évaluation de leur paye. Voyez aussi les deux premiers chap. du 4. liv. de la Mil. du P. Daniel , tom. 1 in-4o.

Enfin les Compagnies d'Ordonnance , & cette Gendarmerie furent la plus magnifique troupe qu'il y ait jamais eu dans nos armées. La Gendarmerie de France , dit le Seigneur de Langey au Livre de la Discipline Militaire qu'on lui attribue , empor-

toit le bruit par dessus toute autre, tant d'adresse que d'équipages, non d'adresse à danser, dit-il, & se parer mignotement, &c. mais à manier & piquer le mieux un cheval, courre une lance, luter, faillir, ruer la barre & voltiger. Aussi étoient-ils armez en S. George, & fournis d'écus comme chiens de pulces. Ces Compagnies d'Ordonnance ou de Gendarmes, dont plusieurs Princes & grands Seigneurs étoient Capitaines ont subsisté jusques vers le tems de la paix des Pyrenées sous Louis XIV. quoiqu'armez différemment. Leur institution doit être regardée comme la décadence dans ce Royaume, de ce qu'on apelloit *Chevalerie*, c'est-à-dire, cette espèce de corps illustre composé de Seigneurs & de Gentilshommes, qui avoient acquis par leurs faits d'armes le titre de Chevalier, & qui faisoient auparavant la force, & comme la fleur des armées; & avoient sous leurs Banieres ou sous leurs Pennons la plupart des troupes.

H A C

HACHE *d'armes*. C'étoit une sorte d'arme offensive faite quelquefois comme une Hache, excepté qu'elle avoit le manche plus long, & le tranchant plus large & plus aiguë. Il y en avoit aussi avec un long manche en maniere de Hampe de pertuisanne, en forme de tranchet de Cordonnier, bien acerré & bien plus long, plus grand & plus large que celui des petites. Le Roi Jean, *(dit l'Abbé de Choisi. Liv. 1. ch. 9. de*

de l'*Hist. du Roi Jean*) se défendoit en homme de cœur avec une Hache d'armes à la bataille de Portiers.

Les Grenadiers à cheval de la Maison du Roi ont un Cimetere, une *Hache d'armes*, un Fusil, & une Gibeciere remplie de Grenade, &c.

Voiez *Daniel, Milic. Fr. to. 1. & Fauchet Traité de la Milice & Armes.*

H E A

HEAULME ou ELME. C'est selon Fauchet, une Arme défensive, faite de plusieurs pieces de fer élevées en pointe : & laquelle couvroit la tête, le visage & le chignon du col, avec visiere & ventaille, qui ont pris leur nom de vûë & de vent ou respiration & soufflé.

Lesquelles visieres & ventailles pouvoient se lever & baisser pour prendre vent & haleine, ce néanmoins fort poissant ; & si mal aisé quelquefois qu'un coup de lance bien assené au nazal, ventaille ou visiere tournoit le devant derriere comme il avint en la bataille de Bouines à un Chevalier François.

Ce pouroit être le *Clibanus* des anciens Perses & Romains dont parle Ammian Marcellin en son Histoire, ainsi apellé parce qu'il ressembloit à un petit fourneau.

Les *Heaulmes*, dit Fauchet, étoient quelquefois parez de fleurs d'orfaverie, voire de pierres précieuses : que les *Gorriers* Chevaliers par cointise y faisoient atacher & bien souvent les chargeoient de fermeaux ou fermaillets (c'est-à-dire de pieces d'or) jointes

ensemble comme carquans garnis de pierres) ainsi que fut celui du Duc frere de Henry V. Roi d'Angleterre , en la Bataille de Baugé.

Volontiers ils mettoient ces pierres au nazal, c'est-à-dire où le Heaume donnoit vent au nez.

Depuis, quand ces Heaumes ont mieux representé la tête d'un homme, ils furent nommez Bourguignotes : possible à cause des Bourguignons inventeurs. Les Italiens les apellerent *Armets*, *Salades* ou *Celates*.

Cependant il paroît par Dom Quixote, qu'Armet n'étoit proprement que les Bassinets. Fauchet, &c.

H O N

HONNEURS. Les Fiefs donnez au prix de la vertu ont été apellez *Honneurs*. Les reconnoissances faites aux Seigneurs par les Vassaux à cause des aliénations & transmissions des Fiefs d'une personne à l'autre ont reçu le même nom. Ils ont été apellez au commencement FAVOR : AUCTORAMENTUM. HONORES. Et après que les Fiefs ont été affermis & rendus comme patrimoine ces droits ont été apellez, Lods & VENTES, *Capisoluta*, *Capfods*, &c. Ces noms d'HONNEUR ont été puisez dans les entrailles du Fief même. (Voyez M. Galland. FRANC. ALEU. p. 54.) & ci-devant ALLEUD ; & dans Ragueau, Gloss. du Dr. Fr. *Lods*, *Ventes*, *Honneurs*, *Bénéfices*, &c.

SAVE-

JAVELOT. *Jaculum*. Les anciens apelloient en général de ce nom tout ce qui se pouvoit lancer : mais proprement parlant le *Javelot* étoit une sorte de Flèche qui avoit au bout d'en haut un fer large délié & pointu & qui au bout d'en bas étoit quelquefois garni de plumes pour mieux porter. Il y avoit plusieurs especes de Javelots chacune de différens noms.

Ceux dont parle Monsieur de Boullainvilliers ci-dev. pag. 79. & qui étoient à l'usage de la Cavalerie legere étoient appelez aussi *Zagaye* & *Arzegaye*. Les *Estradiots* dont parle le P. Daniel, & qui étoient une espece de Cavalerie Albanoise armée comme la legere, & dont il est parlé encore sous Henry III. avoient, dit-il, pour armure des manches & des gants de mailles, au lieu d'avant-bras & de gantelets; l'épée large au côté; la masse ou massué pendante à l'arçon de la selle & la *Zagaye* au poing, longue de dix à douze pieds, ferrée par les deux bouts; ce qui avoit raport au Javelot que lançoit la Cavalerie Romaine, avant de mettre la main à l'épée.

I N F

INFANTERIE. C'est la Milice à pied. Les François n'en avoient point d'autre dans les commencemens, & malgré cela les Romains ne pouvoient se garantir absolument de leurs incursions, parce qu'ils se presentoient toujours à l'improviste & sembloient n'avoir fait qu'un saut du lieu où on les croioit à celui où ils paroissoient, ce qui les

fit appeller **SALIENS**, *quasi à Saliendo*, comme les Cosaques de *Cosa*, qui en *Sclavon* signifie *Chevre*, & par extension, léger à la course. Voyez M. de Boullainvilliers, *anc. gouvern. to. I. liv. IV.*

I**NQUISITION.** Depuis près de 500 ans il y a des Tribunaux Eclésiastiques, pour connoître particulièrement de l'hérésie. Les Freres Prêcheurs de Saint Dominique instituez principalement pour la conversion des Albigeois, puis les Freres Mineurs, peu après, y firent de grands fruits, réfutant, prêchant, exhortant les Princes & les Peuples Catholiques à poursuivre les obstinez : s'informant & s'enquêtant en chaque lieu du nombre & de la qualité des Hérétiques, de la diligence & zèle des Princes & Evêques pour leur extirpation : & envoyant des relations du tout à Rome. De ces *enquêtes* & recherches sont venus les mots d'*Inquisition* & d'*Inquisiteurs*. Les Inquisiteurs n'avoient encore cependant jusques-là aucune Jurisdiction. Mais leur zèle s'échauffant, passa bien-tôt à exciter les Puissances à s'armer & à se croiser moyenant des Indulgences Plénieres pour qui entreroit si bien dans l'esprit de douceur qu'a prêché Jesus-Christ, & oublieroit qu'il fit remettre lui-même à Saint Pierre son épée au fourreau. Bref, l'Empereur Frédéric étant à Padouë dans le tems qu'il se reconcilia avec le Pape Honorius III. fit quatre Edits dattez du même jour 22 Février 1224. par lesquels étendant

au crime d'hérésie tout ce que les Loix portoient contre le crime de Leze-Majesté, il ordonna aux Juges séculiers de punir les Hérétiques jugez par l'Eglise, condamnant eu feu les Obitinez; & les Repentis à une prison perpétuelle.

En 1243. Innocent IV. donna encore plus d'autorité aux Dominicains & aux Franciscains; & vû leurs progrès, il ordonna aux Magistrats séculiers d'établir de l'avis de l'Evêque & des Inquisiteurs. des Officiers pour la *capture* des Hérétiques & la *saisie* de leurs biens. Une Bulle de cet Innocent du 15 Mai 1252. contient 31 Art. tout remplis de charité, dont le premier porte que les Magistrats de la Lombardie, de la Romagne & de la Marche - Trevisane seront obligez de les jurer, sous peine de perdre leurs Charges & d'être réputez suspects d'hérésie. Alexandre IV. en 1259. & Clement IV. en 1265. renouvelèrent cette Constitution; malgré laquelle les Inquisiteurs n'étant point exemts des misères de l'humanité, c'est-à-dire d'abuser des meilleures choses, leur sévérité indiscrete, leurs extorsions, vengeances, avarices, zèle, fanatisme, qui par les Sermons soulevoit les Peuples en tumulte, produisirent, entr'autres, deux séditions notables, l'une à Milan en 1242. l'autre à Parme en 1279.

Depuis Innocent IV. tous les Papes avoient tenté d'établir l'Office de l'Inquisition à Venise qui ne le reçut pourtant que sous Nicolas IV. en 1289. Selon sa Bulle & le Concordat entre

entre le Saint Siege & la Republique, le Doge seul & trois Senateurs font l'appui de ce Tribunal à Venise, & il y est indépendant de la Cour de Rome.

L'Inquisition fut introduite en Toscane l'an 1258. & donnée aux Religieux de S. François qui avoit vécu dans ce Pays-là. Elle entra en Arragon en 1233. à l'instigation d'un S. Raimond de Pegnafort. Elle fut quelque tems en quelques villes d'Allemagne & de France, particulièrement en Languedoc où elle avoit commencé. Elle n'entra point à Naples, à cause de la mésintelligence d'alors entre les Rois de Naples & les Papes.

Elle subsistoit foiblement en Arragon & à peine en voit-on quelques traces dans les autres Royaumes d'Espagne; mais le Roi Ferdinand, après en avoir chassé les Maures, pour retenir par la crainte les nouveaux Convertis, obtint en 1483. de Sixte IV. une Bulle qui créa Grand Inquisiteur le Dominicain Confesseur de ce Prince & nommé Thomas de Turrecremata ou de Torquemada, selon les Espagnols. L'Inquisition d'Espagne est absolue, le Pape même n'ayant pouvoir que de confirmer l'Inquisiteur que le Roi a nommé.

L'Inquisition de Portugal fut érigée sur le modèle de celle d'Espagne en 1235. par Paul III. Pape, à l'instance du Roi Jean ou Juan III.

Les Espagnols ont voulu aussi étendre leur Inquisition dans les Pays-bas. Le cruel Duc d'Albe dont l'Histoire fait horreur, l'y établit

établit à main armée , & ce fut le principal motif de la révolte de Hollande.

En France l'an 1525. Il y eut une ombre d'Inquisition , à l'occasion des dernières hérésies. Le Parlement de Paris ORDONNA , (ce terme est de M. Fleury) à plusieurs Evêques de bailler Lettres de Vicariat à des Conseillers-Clercs de son corps ; & en établit avec titre d'*Inquisiteurs* , confirmé par Clement III. mais les guerres civiles & les Edits de pacification firent cesser leurs poursuites & il n'en reste , Dieu merci , autre vestige en France que le titre d'Inquisiteur que porte un Jacobin à Toulouse , avec une pension *modique* du Roi , mais sans aucune fonction.

Paul III. releva le Tribunal de l'Inquisition à Rome à l'occasion de l'hérésie de Luther.

Les suplices des condamnés au S. Office de l'Inquisition est celui du feu. IL EST A REMARQUER que dans la Sentence il y a une clause qui porte que l'Eglise ou l'Inquisiteur prie efficacement les Juges séculiers de sauver la vie aux condamnés & la mutilation de membres ; mais cette clause n'est que de style pour garantir les Juges Ecclésiastiques de l'irrégularité. Car il y a excommunication contre le Juge laïque s'il refusoit ou différoit d'exécuter les Loix Imperiales (de Ferdinand II.) qui portent la peine de mort , &c. contre les Hérétiques ; de laquelle irrégularité enfin Paul IV. & Paul V. pour lever tout scrupule ont dispensé. Cette

Cette observation & tout ce que dessus a pour garant M. l'Abbé Fleury, en son Institution au Droit Ecclesiastique, in 12. Paris 1709. pag. 493. & 494. & suivantes, & sur ces faits on demande deux choses. 1^o. Qu'elle idée ceux qui en sont Auteurs avoient de Dieu ? 2^o. Qu'elle idée ils ont donné d'eux-mêmes ? Mais lisez pour solution l'Histoire des Oracles par Fontenelle,

L A M

LAMBREQUINS. C'étoit des espèces de rubans qui servoient à arrêter le chaperon sur le casque en les entortillant au pied du *Cimier*. Quand le Chevalier vouloit reprendre haleine il ôtoit le casque & se couvroit du chaperon qui étoit fait de mailles de fer. Alors les Lambrequins voltigeoient sur les épaules, d'où vient qu'on leur donne aussi le nom de volets.

Les *Cimiers* furent d'abord de grandes figures ou de cornes, ou d'ailes, ou de monstres, ou d'autres choses frappantes & terribles, que l'on mettoit par ornement sur le haut ou la *Cime* des Heaumes, dont le poids en étoit considérablement surchargé. On réduisit ces *Cimiers* en plus petites figures, & les Lambrequins n'en eurent pas moins de grace. Enfin on ôta les *Cimiers* auxquels succéderent les Pennaches ou Bouquets de plumes, d'où viennent enfin les plumets appelez d'abord *Plumas*.

L A M

LAMES. Plaques ou bardes de fer ou d'acier qu'on s'avisa de cloûter l'un à l'autre, ce qu'on apelloit écrevisses, dont elles imitoient les écailles, dont on se couvrit, & dont on fit les Armes défensives. Les Chevaliers commencerent à s'armer de ces accoustremens formez de lames de fer depuis l'an 1330. Selon Fauchet.

Ce Président qui cite que Ammian Marcellin, qui vivoit vers l'an d'après Jesus - Christ 370. les Perses, & possible aucuns Romains, dit-il, ont usé d'armes de fer composées de lames representans le corps humain, voire le visage. Et l'on voit encore en la Colonne Trajane, plus ancienne qu'Ammian, des figures d'hommes, & des chevaux vêtus d'écailles jusqu'aux pieds; même Procope fait tout fer-vestis les hommes & chevaux des Goths, ainsi que nous montre celui qui nous a laissé le Livre intitulé *Notitia Imperii Romani*. Mais les François se sont plus aidés des AUBERTS sous la première, seconde, & tierce race de nos Rois; & comme j'ai dit jusqu'en l'an 1330 ou environ, ainsi que l'on peut le remarquer par les sépultures & peintures qui nous restent de ce tems. Fauchet, *Milice & Armes liv. 2. feuillet 524.* Or selon le même, *feuil. 523.* le HAUBERT étoit une chemise de mailles longue jusqu'au dessous des genoux, appellée *Aubert*, je crois du mot *Albus*, dit-il, pour ce que les mailles de fer bien polies, forbies & luisantes en sembloient plus blanches.

Le

Le Haubert se mettoit par dessus le *gant* beson, qui se metoit sur la chair comme nos gilets d'hiver sous la chemise, &c.

LANCE. L'écu & la lance faisoient les principales armes des Lombards & des François *scutum & lancea arma præcipua Longobardorum & Francorum*, selon Du Cange. Mesnage au Suplément des Origines, dit que ce mot de lance *est tout nôtre*, comme nous venant des Gaulois, & il cite Diodore de Sicile *liv. 5. pag. 307.* où cet Historien parlant des armes des Gaulois dit expressément : Ils portent devant eux des piques, qu'ils appellent *LANCEs*. Varron, continuë Mesnage, plus ancien que Diodore dit dans Aulugelle, que ce mot est Espagnol, ce qui se peut, sans contradiction, par le voisinage & le raport que les Espagnols ainsi que les Romains ont eu avec les Gaulois, dont ils ont pu emprunter ce mot. Pline, *l. vij. c. 56.* dit que les Etoliens ont inventé la lance, & que Sisenna dans Nonius-Marcellus semble attribuer aux Allemans dits Sueves, l'invention de la lance. Enfin de quelque part que vienne cette arme, & son nom, il est constant que nos François, dès le commencement, se rendirent redoutables par les lances dont le fer étoit fort long. *Lanceis longissimo bastili conspicuis prævaluisse Francos nostros docuimus in notis ad Alexiaden*, dit du Cange au mot *Lancea*.

On a appelé Lance dans la suite ceux qui
la

la portoit : on a dit par exemple : Un Capitaine de cent lances , au lieu de lanciers. Enfin du mot de lance , en Allemand *Lanz* est venu *Lanzkenet* soldat à pied & armé de lance : le mot *Anspessade* , soldat qui marche après le Caporal , par corruption de *Lancespezate* , Officier réformé qui étoit autrefois un Gendarme démonté qu'on plaçoit dans la Cavalerie avec quelque avantage.

Voyez pour plus , Diodore de Sicile , *liv. 5. pag. 307.* Mesnage. Aulugele *lib. 15. cap. 30.* Casaub. not. in Strab. *pag. 7. 8. premiere Ed.* Vossius de *Vitiis serm. p. 19.* Plin. *liv. 7. 56.* Bochart *pag. 744.* Richelet , &c. Selon Fauchet la lance s'apelloit aussi *Bois* je crois par excellence , dit-il , *feuill. 524. R^o.* & encore *Glaive.* Depuis , elles furent creuses , & Philippe de Comines en parle ainsi , à l'occasion de la bataille de Fourmouë. On les apella alors Bourdons ou Bourdonnasses. La lance est une des armes les plus anciennes ; elle a été toujours été l'arme de Chevalier : qui l'avoient plus longue (toute-fois) que celle du jourd'hui , & étoit comme celle des Polonois : du tems de laquelle, continuë-t'il , encore que les Chevaliers n'eussent point d'Arrêts fermes (à cause que leurs Haubert étoient de mailles) l'on eut scû où le clotier sur les mailles (les Chevaliers ne laissoient de la coucher sur la selle) ou en apuyer le gros bout contre l'arçon de la selle de leurs chevaux (je crois bändées de fer à l'Angloise.)

Mais

Mais il ne me souvient point, dit-il, d'avoir vu des lances, qui eussent des poignées comme aujourd'hui avant l'an m ccc, ains toutes unies depuis le fer jusques à l'autre bout, ainsi que les javelines. Les Chevaliers (même du tems de Froissard dit-il encore) étant descendus à pied les rognioient pour mieux s'en aider au pouffis; c'est de-là qu'il y a aparence qu'on les fit creuses pour qu'elles fussent plus faciles à couper. En ce tems-là on pensoit que les meilleurs fers des lances venoient de Bordeaux, comme les meilleurs Heaumes & Bassinets de Paris, où encore y a une rue de la Heaumerie. Après l'envahie, ellais, ou course (même du tems de Froissard) il falloit mettre pied à terre, rogner, comme j'ai dit son *Glaive* (voilà peut-être pourquoi on les fit creuser) & d'icelui pousser tant que l'on eut renversé son ennemi, cependant choisissant la faute de son harnois pour le blesser ou tuer; & lors ceux qui étoient plus adroits & avoient meilleure haleine pour durer à ce pouffis de lances, étoient estimés les plus aperts Hommes-d'Armes, c'est-à-dire, dextres & rusez ou experts.

Comme les lances couloient sur les Gambeson, l'Aubert, ou la Gonnelle qui étoient de maille, quand on se fut avisez de faire les *Cuirasses* de plaques de fer au lieu de *Cuir - bouilli* en quoi elles consistèrent d'abord, ces plaques avoient des arrêts qui étoient d'un gros fer attaché sur le

M A I

le corps de la Cuirasse pour les aider à dresser & arrêter ferme le coup de la lance, laquelle n'ayant point encore de poignée, ordinairement couloit entre les mains de ceux qui n'étoient pas assez nerveux pour les retenir après le chocq. *Le même Fauchet, feüillet 524. b.*

M A I

MAIRES-DU-PALAIS. *Voyez pour* supplément à ce que nous avons dit: *Recberches de Pasquier, Edit. de Paris 1643 pag. 92 & 101. Le Pere Daniel Mil. Franç. to. 1. liv. 3. pag. 151. Mezerai, Abreg. in-40 Edit. de Paris 1690, à la fin du règne de Clotaire II. sous l'an 682 & sous 638 au commencement de Clovis II. Le Président Fauch. feüillet 482 & suiv. Du Tillet, 1. part. pag. 11, 57, 248, 249, 250, 386, 387; & 2e part. pag. 108, 109. Le Maire du Palais, dit Duc des Ducs, 1. part. pag. 111. étoit appelé Meier, 1. part. pag. 386. est fait tuteur du Roi mineur 1. part. pag. 29. Grand pouvoir des Maires dès Clotaire III. 1. part. p. 30. Ils commandoient absolument à tout le Royaume, & sont comptez entre les Rois, 1. par. pag. 32, 34, 35; & 3e part. pag. 27. leur l'Office rendu héréditaire, 1. part. pag. 36, 56, jusqu'à 60. Ragueau, Gloss. du Dr. Fr. to. 2. pag. 83. au mot Maire du Palais Royal, & enfin M. de Boullainvilliers, anc. gouv. tom. 1. pag. 28, 29, 50.*

M A N

MANGONNEAUX, en latin *Manganelli* ou *Mangana* par corruption selon

* G lon

lon le Pere Daniel , pag. 55. *Mil. tom. 1.*
de *Mekaney*, qui en grec signifie *Machine*.
Les Mangonneaux étoient des espèces d'en-
gins à lancer pierre , & qui étoient , dit
Fauchet , *feuille* 530. plus gros instrument
qu'une Arbalète , & lequel tendu pouvoit
porter bien haut des pierres de merveil-
leuse grandeur qu'on apelloit pierre de faix. Il
cite le Moine Abdon , qui a fait en vers
latins la description du Siège de Paris par
les Normans en 886. dès le tems de la
seconde race de nos Rois : voici l'en-
droit :

Conficiunt longis æquè lignis geminatis
MANGANA, quæ proprio vulgi libitu vo-
citantur

Saxa quibus jaciunt ingentia.

C'est-à-dire , dit Fauchet :

De deux trets (pieces de bois longues)
qu'ils taillent égaux ,

Ils font aussi des MANGONNEAUX
Ainsi que le peuple les nomme
Dont ils jettent pierre , &c.

Et Jehan Froissard , *liv. 3. ch. 118.* Si
avoient, dit-il, les Brabançons, très-grands
engins devant la Ville , qui jettoient pierres
de faix , (c'est-à-dire , de fardeau , *Fascis* ,
dit Fauchet) & là où elles chéioient por-
toient grand dommage.

Le

Le Pere Daniel, *même to. I. Mil. l. 7. p. 562*, dit que l'on voit encore les Mangonneaux en usage dans les Sièges sur la fin du règne de Charles V. cinquante ans après qu'on eut commencé à se servir du canon en France, & même aussi bien avant dans le règne de Charles VI.

Enfin il me paroît, dit le Reverend, que l'usage de ces machines, c'est-à-dire des Ballistes, des Catapultes, des Mangonneaux, (tous engins à lancer pierres & à faire dégât & dommage) comme aussi des Belliers, des Chats, des Truies (toutes machines pour la ruine des murs) & autres semblables, cessèrent en France sous Charles VII.

Sous ces mots & ceux de ce genre sont compris une grande quantité d'autres machines, instrumens & inventions singulieres, même par leur nom, telles que la Dondaine, qui, dit Fauchet *féuillet 529*, a donné le nom aux femmes grasses, grosses & courtes qu'on appelle *Dondon*; & de *Bedaines* aux grands ventres des gens de bonne chere, comme si on vouloit dire que ce sont doubles Dondaines: lesquelles Dondaines jettoient de grosses boules de pierre rondes, & étoient la *Catapulta* des anciens; tels sont encore les Ribaudequins, les Chats, les Truies, les Beliers dits Carcarmouffes, & aujourd'hui FOUTOUERS, dit Fauchet (*féuillet 528.*) Car, ajoute-t'il, les Gendarmes de tout tems n'ont pas eu grand honte de nommer les choses sales

par leurs noms , nommant ainsi ces machines pour l'aller & le venir : Que l'on fait en les ébranlant afin de heurter plus fort. Tels enfin que les Ribaudequins , comme aussi les COUILLARDS , especes de sacs remplis de pierres , amarrez ou ajustez au bout d'un grand & puissant engin) *d'ingenium*) dont les ressorts bandez venant à se détendre , déchargeoient tout à coup des *Couillards* une grosse grêle de pierre fort incommode aux assiégés de dessus les murs , tandis que par dessous les *soutouers* agissoient de vive force à les renverser.

Notre plan étoit de donner ici un petit Dictionnaire de toutes ces machines.

MAILLET Voyez MASSUE.

M A S

MASSUE. *Clava Massa.* C'est une des plus anciennes armes offensives qu'il y ait. Le P. Daniel *milic. Franç. to. 1. liv. vj. page 432.* & suiv. en cite de différentes façons & les plus fameuses dites aussi *Masse d'armes* , telles que celles de Bertrand du Guesclin , de Roland & d'Olivier , ces deux Preux , si fameux dans nos Romanciers du tems de Charlemagne. Les Chevaliers & la Gendarmerie s'en servirent. Les Mails , Maillets , Martels ou Marteau d'armes en furent aussi des especes. Voyez en les figures dans Daniel , au même *Liv. pag. 434.* en attendant que nous les donnions gravées & avec une augmentation dans la suite de cet Ouvrage , dont ceci n'est qu'un échantillon : mais Dieu sçait quand

quand nous acheverons la Piece. C'est lui qui est le maître des tems & le tems l'est de toute chose. En attendant remarquons que la Masse, Massuë, Mail, Maillet ou Marteau d'armes furent l'arme particuliere des Ecclesiastiques, Abbez & Evêques qui se trouvoient en personnes aux batailles selon l'obligation indispensable attachée à leurs Terres & Fiefs, & selon ce que dit Galland en son Traité du Franc-Aleu, pag. 242. & 249 & pag. 257. les Abbez & autres Ecclesiastiques allant à la guerre & combattans, sont infinis dans l'Histoire, dit-il, & encore pag. 258. après avoir cité, entr'autres exemples rapportez auparavant, celui de Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, proche parent du Roi Philippe-Auguste, qui à la journée de Bouines où il combattoit avec une Massuë, jetta de cheval à terre le Comte de Salsbery, & le fit arrêter prisonnier; Galland ajoute que: Pour mettre les Ecclesiastiques hors de blâme du sang & des cruautés qui accompagnent les armes, l'on dit qu'ils ne portoient épées ni lances: ains des Massuës, que l'on dit être de la défense: Armes non pour tuer ni entr'ouvrir; mais, dit du Tillet, pour ruer & porter par terre, &c. comme si, est-il aussi dit ailleurs, ce n'étoit plus être homicide que d'affommer en Cain son semblable comme le fut Abel, avec une Machoire d'Ane, laquelle est sans doute la premiere Massuë dont il soit parlé; & comme si le genre de cette Arme avoit

devant Dieu rendu le fraticide de **Caïn** plus excusable.

La **Massue** faisoit partie de l'armure ordinaire & générale, tant pour les Grands que pour les autres. En la Chronique de Flandres, chap. 47. il est dit de Philippe-le-Bel : *Le Noble Roi étoit monté sur un grand Destrier tout armé de ses armes Royaux, & tenoit une Masse de fer en sa main, &c.*

Et Guillaume Guiart donne à remarquer que tout Guerrier s'en armoit jusqu'à cette espece de Milice d'enfans perdus & déterminiez (dont il est parlé sous Philippe-Auguste) & qu'on nommoit **Ribauds**. Voici comme Guiart s'exprime

*Un Ribaut mal vestu & nu,
En sa main une MAQUETTE,
Se lance en celle Riverette.*

De ces Masses sont venus les Sergens d'armes & Massiers. Il est dit que S. Louis se fit garder contre les Assassins par des hommes qui portoient toujours des Masses de cuivre. Rien n'est plus curieux ni plus recherché que ce que dit Galland à ce sujet depuis, page 258. jusqu'à 299. Voyez **Dan. Milic to. I. p. 432. & suiv.**

M I L

MILES. Ce terme signifie Chevalier dans tous les Auteurs de basse Latinité. Voyez du Cange. Il a signifié aussi tout Officier de la Maison des Rois & Princes, où pour servir on disoit *Militer*. Comme

me Ovide dit d'un Amant qu'il milite.

MILITAT omnia amans, &c.

Ce seroit ici l'occasion d'une Digression très-interessante où l'on rassembleroit tout ce qu'il y a de plus curieux dans du Cange, Pasquier, Fauchet, nos Chroniques, nos Romans, nos Historiens, nos Etimologistes, nos Glossaires, nos Juristes ou Legistes, &c. si le tems nous le permettoit maintenant; mais le Lecteur pour attendre n'y perdra point, si Dieu nous laisse paix & vie. Voilà toujours des arêhes.

M O N

MONNOYE. Voyez dans Monsieur de Boullainv. *anc. gouv.* Tom. I. pag. 42. ses altérations réstérées sous les Romains, &c. où elle n'étoit que du cuivre couvert d'une legere fetuille d'argent, p. 42. Faute des Romains à cet égard corrigée en bonne partie par les François, p. 49. Parlement sur les Monnoyes à Delpites en 869. p. 279. Tom. II. Philippe-le-Bel s'empare des Monnoyes. Sa promesse en le faisant, p. 53. Droit qu'avoient les Seigneurs de battre Monnoye, p. 110. Noms de plusieurs à qui ce droit apartint jusqu'à Louis Hutin, & dont ce Roi régla le prix des Monnoyes, p. 137. Aides & Gabelles accordées à Philippe-le-Bel, en vûe du rétablissement des Monnoyes, p. 192. Déclaration par laquelle ce Roi s'en déclare Maître absolu, c'est après la Bataille de Créci. Remarques sur cette déclaration & ses circonstances, p. 193. Mauvaise foi de ce Prince en cette occasion.

p. 194. 195. Excessive valeur des Monnoyes sous lui, 187. 192. il regarde le pouvoir de les affoiblir comme un droit Royal, 192. Philippe-le-Bel forcé de réduire au tiers la valeur criante où il les avoit porté, p. 60. Les Parisiens l'attaquent au Temple & pillent Estienne Barbette le Maître des Monnoyes, p. 60. Tous les Grands, les Prélats & le Peuple, à la fin, perdent patience, p. 61. Louis Hutin, son fils, traite du rachat des Monnoyes avec plusieurs Seigneurs d'alors, p. 238. Ce que fait Philippe-le-Long pour extorquer ce droit, p. 150. 151. Assemblée de 1321. à ce sujet, p. 154. 155. Monnoyes, sous le Roi Jean, maltraitées plus qu'on jamais, leur taux excessif, p. 200. 210. 215. Il les fait d'un autre aloi que la publication n'indiquoit, p. 200. & 201. Règlement notable, p. 218. 219. 220. 224. 147. 252. Sous Charles VII. encore Dauphin, le marc d'argent est porté de 9 l. à 90. p. 37. Un sol monte à 15. en sorte que pour évaluer un sol de redevance d'inféodation faite sur le déclin de la seconde race, sous Charles VII. il en falloit 15. Tom. 3. p. 59. & 60. Le Blanc montre que l'or fut porté aussi à 371 l. 10 s. le marc, qui converti en Monnoye, porta 270 l. de profit sur l'argent & 2527 l. sur l'or, p. 38. & 39. D'où vient que le Bail des Monnoyes du Dauphin, adjugé le 18 d'Octobre 1419. se monte à deux millions cent soixante mille livres, tandis que celui du même Dauphin Roi, du 10 Aoust 1420. seulement pour six mois, ne monte

monte qu'à 600 mille livres, *ibid.* to. 3. Enfin, les Monnoyes sont réglées sous ce même Charles VII. à la véritable valeur des métaux parfaits reconnuë de tous les Peuples de l'Europe & non déterminée arbitrairement dans son Cabinet, sans relation avec le Commerce étranger, & n'y prenant aucun profit, sauf le droit de seigneurage & les frais de fabrique, *pag.* 116.

Avant Charles VII. on ne mettoit point d'empreinte sur les Monnoyes, dit le P. Daniel à la fin du règne de ce Roy.

N E U

NEUSTRIE dite aussi *Neustrasie* & ainsi dite de West ou Oüest, dit Baudrand Latin. C'est une ample partie du Royaume des Francs, & la plus étendue vers le couchant, d'où elle a pris ce nom de Neustrie sous la premiere race des Rois, & à cause de cela on l'a appelée aussi quelquefois France Occidentale. Elle s'étendoit depuis la Meuse jusqu'à l'Océan Aquitanique & renfermoit quatre contrées; sçavoir, la Neustrie proprement dite, l'Aquitaine, la Bourgogne & la Provence, dont a été fait pendant un tems le Royaume de Neustrie ou Neustrasie. Voyez ci-devant *Austrasie*.

Sous Charlemagne elle fut resserrée & réduite à ce qui est entre la Seine & la Loire, depuis Paris jusqu'à Orleans, & alors elle fut divisée en haute & basse. La basse comprenant la petite Bretagne, l'Anjou & Pays voisins. La Neustrie fut encore plus bornée au déclin de la race de Charlemagne & en-

suite



suite son nom a cessé dans l'usage. Sa partie vers l'embouchure de la Seine & vers l'Océan Britannique fut appelé Normandie, à cause des hommes du Nord, des Danois, Suedois, Anglois & autres qui s'y répandirent.

N O B

NOBLE. Pour ne point nous écarter de notre Auteur, voici ce qui se trouve sur ce mot & sur celui de NOBLESSE dans les Lettres sur l'*anc. gouvern.* Le Lecteur peut y recourir.

Tom. I. Noble, c'est-à-dire, Maître & Seigneur. Salique lui est synonyme, *Salique* dénotant expressement les Francs ou Saliens conquérans de la Gaule, *pag.* 36. 323.

Tom. II. La Noblesse composoit seule l'Etat dans les premiers tems, p. 62. Elle laisse former les trois Etats : puis se laisse devancer par le Clergé, qui d'abord se place au-dessous : & enfin elle se laisse associer les hommes de Loi ou Legistes, p. 63. La Noblesse reprend le premier rang & répond la première aux Etats de 1302, p. 67, 71. Philippe-le-Bel implore son secours, p. 70. Le Comte d'Artois, Prince du Sang, Petit-Fils de France, remplit pendant toute la séance de ces Etats de 1302 sous Philippe-le-Bel l'emploi d'Orateur de son Corps, c. d. la Noblesse, p. 77, 82. Les droits de la Noblesse contenus dans les Lettres de Louis Hutin, *pag.* 99 & *suiv.* jusqu'à 106, & depuis 106 jusqu'à 121. La coutume de la Noblesse étoit de s'étendre peu en raisonnemens, p. 307. Louis Hu-
tin

Un est obligé de se réconcilier avec la Noblesse, p. 138. Philippe V. dit le Long, malgré sa bonne conduite d'ailleurs, loin de penser à rétablir le droit de la Noblesse, ce qui l'eût rendu plus puissant, s'attribua le pouvoir de faire de nouveaux Nobles, d'accorder la Chevalerie aux gens de Loi, d'ériger de nouvelles Pairies pour élever ses parens à un rang supérieur à tous les autres, & à faire gagner les procès à son gré, tel qu'à Mahaut sa belle-mère, en faveur de laquelle il fut décidé qu'un Apanage ou Pairie peut passer aux filles exclusivement des mâles. p. 149. Réponse de la Noblesse à Charles-le-Bel, marquant son indépendance, p. 163. La Noblesse attaquée tout à la fois par la tête & par la queue sous Charles-le-Bel, p. 165. L'Arrêt de la Noblesse décide du Trône pour Philippe de Valois, depuis pag. 167 jusqu'à 180. Grande faute de la Noblesse de s'être desunie des Etats, p. 264. Funestes effets de cette faute, p. 266. Trait cruel d'un Chevalier rôti, *là-même*.

Tom. III. Noblesse précédée par la Magistrature est un effet de l'inattention François, p. 17. par le Clergé, mal. 202, 203. Son rang au-dessus du Clergé au Lit de Justice du 26 Décembre 1407, & généralement en tous les Actes de ce genre, p. 18. Noblesse du second ordre, c'est-à-dire, inférieure en bien & non en naissance : mais par-là distinguée de la Haute-Noblesse, pag 19.

De-là l'on peut distinguer trois sortes de Noblesse : la Haute Noblesse : celle du second Ordre : & la Burfale ou Factice.

Comment Louis XI. déplace la Noblesse à l'Assemblée de Tours en 1470 , pag. 236. La Noblesse est inexcusable de s'être laissé enlever le Jugement à mort de ses pareils pour en transporter l'autorité aux Parlemens , pag. 238. Noblesse ancienne confonduë avec la moderne par l'exemption de la Taille accordée aux Francs-Taupins ou Francs-Archers qui n'étoient point Nobles , p. 112 113 : De-là vient que la Noblesse ancienne n'a presque plus de moyen de distinguer son origine sans une étude difficile , vû les artifices pratiqués depuis Charles VII. pour enlever des Greffes les monumens qui devoient y être conservez des familles , de leurs noms & surnoms & lieux d'origine , par les rôles qui se tenoient de ceux qui pendant l'espace de cent années suivantes furent admis dans les Milices des Francs-Archers , pag. 113. De-là vient que les connoisseurs tiennent pour suspecte toute Noblesse dont l'histoire ne monte pas au-dessus de l'an 1443, quoique ce ne soit que trois ans après que la Chancellerie fut dépouillée du droit d'enregistrer les nouveaux Nobles , pour revêtir les Elûs des Provinces du pouvoir d'affranchir d'impôts ces Francs-Archers , & de déclarer leur affranchissement un privilège équivalent à celui d'annoblir ; ce qui enfin
porté

porté à l'excès , en peu d'années , fit penser à Louis XI. qu'il valoit autant accorder le titre de Noblesse à tous les possesseurs des Francs - fiefs , au moyen d'une taxe modérée & qui devint fameuse sous le nom de *Recherche des Francs-fiefs* des années 1469 & 1470, pag. 113 & 114.

Nota , au reste , que l'abus étoit impossible à prévoir à Charles VII. , puisque l'exemption étoit personnelle & attachée à un service actuellement notoire à toute une Province , & qu'elle n'étoit point héréditaire. Enfin qui eut pû s'imaginer qu'elle eut pû devenir un faux titre de Noblesse ? pag. 114.

Il y a plusieurs familles aujourd'hui considérables , qui ne remontent pas plus haut que ces Francs-Archers , p. 115.

Quand la Noblesse pense à s'enrichir ce n'est d'ordinaire que pour se ruiner ensuite avec plus de bruit & de fracas , pag. 198. Digression sur le relâchement de la Noblesse par Louis XI. & Louis XIV. mis en parallèle , pag. 204 , 205.

Noms des Nobles changez , & pris des Terres , pag. 27. Noms propres. Lors de la privation des fiefs les Nobles n'en avoient point , p. 180. Lorsqu'ils y rentrent sous Hugues-Capet ces noms auroient dû être incommunicables. Ces noms de famille semblent avoir corrigé ce qu'il y a d'injuste à la possession actuelle des terres , pag. 81 , 82. L'Edit par lequel Henri IV. supprima le droit des hautes Dignitez

gnitez attachées à certaines terres ou fiefs ; donna lieu à un inconvenient , sçavoir , qu'après la suppression générale , quelques familles ayant eu assez de crédit pour faire rétablir le titre prétendu de leurs terres , & l'approprier ensuite avec toutes ses prérogatives , à leurs noms & personnes sur le pied de droit légitime : de - là vinrent les idées de rang , privilège , séance en Parlement , appropriation du titre de premier Baron , &c. Et le pis encore , l'exclusion de tous ceux qui pouvoient avoir aussi bon droit , mais qui n'eurent pas la même protection. p. 83.

Nous avons fait une table entiere dans ce même goût des Lettres de M. de Boull. sur l'anc. gouv. elle fera partie de la suite de ce Volume , un jour.

O R D

O R D O N N A N C E (*Compagnies d'*)
Voyez GENDARMERIE , nouvelle Milice établie par Charles VII. Voyez aussi M. de Boullainvilliers , anc. gouv. tom. 3. pag. 65 , 66.

P A G

P A G E. Monsieur de Boullainvilliers , anc. gouv. to. 3. pag. 106. dit que le Page étoit proprement un apprentif d'arme , qui faisoit partie de la suite du Gendarme , lorsque Charles VII. en forma les quinze Compagnies dites d'Ordonnance. Voyez le Pere Daniel aux endroits citez au mot GENDARMERIE. Le President Fauchet , feüillet 512. dit que jusqu'au tems des Rois
Charles

Charles VI. & VII. le mot de *Page* étoit un moindre titre que celui de *Varlet*, & sembloit n'être donné qu'à des viles personnes: que de son tems les Tuilliers ou faiseurs de Tuiles apelloient *Pages* ces petits Vallets qui les servent à porter sécher les Tuilles encore molles & vertes; que ce mot signifioit petits & jeunes, pourquoi les Espagnols appellent leurs Pages *Moços*, c'est-à-dire, jeunes. Mais par Philippe de Comines il paroît que les Pages servans les Princes & Seigneurs de son tems étoient nobles enfans qui par tout suivoient leurs Maîtres pour *apprendre la vertu & les armes*; Il y a des Nobles dont tout le titre est d'avoir été Pages chez des Gentilshommes, comme chez les ancêtres de M. Tahureau, au Mans.

P A R

P ARLEMENS. Pepin (*anc. gouv. tom. 1. pag. 99.*) nomma ainsi les Assemblées générales de la Nation. Voyez ci-devant **ASSEMBLE'ES.** C'étoit comme un Conseil de Peuple de Rois (*Boull. ibid. p. 119. 229. 221.*) la description de l'ordre qui s'y tenoit faite par Hincmarc *ibid.* depuis *p. 232 jusqu'à 242.* Parlement arbitre de la Couronne en 813. (*là-même p. 269. leur fin. p. 286. 289.*)

Tom. II. anc. gouv. Parlemens anciens. tenus régulièrement aux Fêtes de Pâques Toussaints, Chandeleur, &c. *to. 2. p. 21.* leur nom changé en celui d'Etats Généraux & en la forme connue & pratiquée depuis *pag. 56.* Parlement devenu sous S. Louis, Cour

Cour purement judiciaire , & où il n'est plus question des affaires d'Etat, p. 31. Parlement composé de 3 ordres, la haute Noblesse, les Légistes ou Clercs Laïcs, & les Clercs d'Eglise p. 292. Parlement Tribunal vague, sans résidence, indéterminé, ne s'assembloit qu'en certain tems, marchant où marchoit le Roi, fixé à Paris par Philippe-le-Bel, pour rendre la justice en son nom, pag. 47. Après cela (dit encore Monsieur de Boull. *anc. gouvern. même Tom. II. pag. 49. & 50.*) si l'on fait réflexion au pouvoir que le Parlement devenu sédentaire, Cour de Justice ordinaire, & Tribunal commun pour régler les plus petites contestations survenantes entre les particuliers a continué de s'attribuer, il me semble qu'il n'y a cœur de Gentilhomme qui n'en doive frémir. En effet, si l'on veut bien par considération de la paix & du repos, les plus réels avantages dont nous puissions jouir, reconnoître qu'il faut nécessairement mettre un terme aux différens qui naissent entre les hommes, & établir un Tribunal au-delà duquel il n'y ait plus d'appel: s'il faut par la même raison que ce Tribunal ait l'autorité de punir les malfaiteurs, & de veiller à la sûreté publique: Il ne doit pas s'ensuivre qu'abusant du nom de Parlement qu'il a retenu & auquel il a de fait succédé, il s'arroe comme légitimement sur ce simple titre le gouvernement de l'Etat, la tutelle des Rois & la concurrence avec le Roi majeur & habile pour la validité des Ordonnances.

Je

Je n'en dirai pas davantage.

Sous Charles VI. la Présidence n'anno-
blissoit point.

PENNONS. Voyez *Banniere* ci-devant.

PIERRE CHARRON. Ci-devant p. 70 à
la fin de la remarq. 44. Nous avons parlé
de la façon singulière de penser touchant
les armes qui servent à défaire l'homme.
C'est en son Liv. I. chap. xxxix. intitulé :
De la Misere. Voici l'endroit qui peut four-
nir matière à la conversation & à réflex-
ions qu'on ne fera qu'effleurer ici.

Le premier chef & preuve, dit Charron, de la
misere de l'homme, est que son entrée est hon-
teuse, vile, vilaine, méprisée; Sa sortie, sa
mort, sa ruine glorieuse & honorable, dont
il semble être un monstre & contre nature,
puisque'il y a honte à le faire; honneur à le dé-
faire. Et sur ce voici 5 ou 6 petits mots.

„ 1. L'Action de *planter* & faire l'homme est
bonteuse, & toutes ses parties, les aproches,
les outils & tout ce qui y sert est tenu & ap-
elé honteux. *Et n'y a rien si bonteux*, ajou-
te-t'il, *en la Nature humaine*.

C'est du moins comme je crois qu'il le
faut entendre; néanmoins l'*bominem planto*
de Diogene seroit en pleine rue ou pro-
menade chose réellement bien étéroclyte.

„ 2. L'Action de perdre & tuer l'homme est
honorable, continue Charron, & ce qui y
sert est glorieux. On le dore & enrichit, l'on
s'en pare, on le porte au côté, en la main, sur
les épaules.

Quoiqu'il en soit de cette proposition

* H on

on conviendra; quoiqu'en dise l'Auteur, que dorer, enrichir ou orner de même les outils qui nous servent à faire ce que défait l'épée; de s'en parer, de les étaler, de les porter en la main comme trophée, &c. Ce feroient choses au moins bien nouvelles à voir; & le Salameck de Marseille passé en mode, en feroit une fort comique.

„ L'on dédaigne (continuë Charron) d'aller
„ voir naître un homme, chacun court & s'af-
„ semble pour le voir mourir, soit au lit, soit
„ en la place publique, soit en la campagne rase.

3°. „ On se cache (reprend-il encore) on tue
„ la chandelle pour faire un homme; l'on le fait
„ à la dérobée: c'est gloire & pompe de le défaire:
„ l'on allume la chandelle pour le voir mourir:
„ on l'exécute en plein jour: l'on sonne la trom-
„ pette: l'on le combat, & l'on en fait un carna-
„ ge en plein midi.

Imaginez-vous un pays où la mode seroit de faire un homme au son des fanfares de la trompette & du tambour, en plein midi, ou la nuit aux flambeaux & avec grande illumination? Charron lui-même n'en feroit-il pas scandalisé?

4°. „ Il n'y a qu'une manière à faire les hommes: pour les défaire & ruiner mille & mille moyens, inventions, artifices.

En effet, que d'outils pour nous déconfir, rôtir, meurdrir, périr, abolir, occir, blesser, mutiler, déchirer, estropier, écharper, éventrer, écorcher entamer, larder, percer, cribler, navrer, griller, brûler, massacrer, exterminer, abîmer, noyer, empoi-

empoisonner, étouffer, écraser, assommer, tels que font mines, canon, canon-jumelle, triple canon, dits bombardes, d'abord; coulevrines, fauconneaux, vits-de-mulets; mortiers, bombes, carcasses, pots-à-feu, perdreaux, grenades, petard, serpenteaux, Hérifson - foudroyant, baril - flamboyant, foudroyant, &c. machines dites infernales (invention Italienne) brûlots, fourneaux, fougades : Et anciennement les Beliers, Ballistes, carcamouffes, catapulte, janclides, clides, lides, tarriere, dondaine, falarique, mangonneaux, coüillards, truës, foutouërs, ribaudequins, frondes, fondelfes, bricolles, espringardes, scorpions, flèches, Viretons, carreaux, matras, arbalestes, cranequins, arquebuses, pistolles, pistolets, ainsi dits de la ville de Pistoye, bidets, fleaux de fer à crochet, faulx, fourches, lances, piques dites Hoquebos, bois, glaives, bourdons & bourdonnâsses : Puis les hallebardes, pertuisannes, rancons, langues de bœuf : Enfin les diverses épées comme la Brance ou Fauchon, la *Harpe* & l'*Acinacis*, Bersien, le Badelaire Turquois : le cimeterre, le sabre, l'espadon ou épée à deux mains : le bracquemart ou courte-espée : l'estocade ou espée de longueur : l'épée fourée en bâton : l'épée à la Suisse : l'épée à l'Espagnole, à la Portugaise : les dagues d'Ecosse, les bayonnettes : les couteaux, les poignards, misericorde : masses, maquës, masses-d'armes-pistolets : les mails, maillets : les marteaux-d'armes, martels, martelets : les haches, an-

cons, francisques : hache-d'armes : les escopetes , mousquetons, fusils , carabines , biscayens , & si n'est-ce là tout.

Enfin , dit *Charron* :

„ Il n'y a aucun loyer , honneur , ou récompense assignée pour ceux qui sçavent faire ,
 „ multiplier , conserver l'humaine nature : tous honneurs , grandeurs , richesses , dignitez ,
 „ empires , triomphes , trophées sont décernez à
 „ ceux qui la sçavent affliger , troubler , détruire. Les deux premiers hommes du monde ,
 „ (*ajoute-t'il*) Alexandre & Cesar ont défait
 „ chacun , comme dit Pline , plus d'un million
 „ d'hommes , & n'en ont fait ni laissé qui vaillent après eux : néanmoins en quelle gloire ne
 „ sont-ils point encore ?

P O U

P O U D R E. Voici l'Extrait du chap. I. du Traité d'Artillerie par *Diego-Ufano-Velasco* , où il parle de l'inventeur de la Poudre à canon & de l'Artillerie.

„ Or cette diabolique invention de la Poudre à canon fut, dit-il, produite d'un *Moine* Augustin ,
 „ de la nation Germanique , grand Philosophe & Alchimiste , duquel le nom , par sa desavantage , demeure caché ; Combien qu'il y en a
 „ d'opinion que l'invention & usage , tant de l'Artillerie que de la poudre , a été d'ancienneté au grand Royaume de la *Chine* , selon
 „ une relation que le Révérend Pere François Andrieux Aquirre , Provincial de l'Ordre de Saint Augustin es Isles Philippines , envoya au
 „ Fr. Pedro de Roxas , fils du Marquis de Possa son intime ami. En icelle il dit que , l'an de
 „ Notre-

Nôtre - Seigneur 85. cette invention eût son commencement en ces quartiers ; & qu'en aucunes Provinces maritimes dudit Royaume on trouvoit encore , pour le jourd'hui , quelques pieces d'Artillerie fort anciennes , de telle façon & proportion , tant de fer que de cuivre , avec mémoire de l'année de leur fonte & engraveure du nom , des armes & blason du Roi Vitey , qui en fut l'inventeur , & qu'on sçait par des monumens des histoires anciennes & véritables , que ledit Roi , grand Négromancien & Enchanteur , après avoir conjuré par ses enchantemens le Malin Esprit qu'il lui en montrât la façon & l'usage fut le premier qui en usa contre les Tartares au Royaume de Pequ , & en la Conquête des Indes Orientales. Le même est confirmé par quelques Portugais , comme aussi par le Pere Herrera & ses Compagnons. Et s'accorde bien avec une Lettre du Capitaine Artrede au Roi notre Sire , disant qu'en ces païs-là on use des mêmes armes & de l'Artillerie comme deçà ; & qu'on y trouve de vieilles *Piedrieres* mal faites ; qu'en chaque Ville y a Arsenal où l'on prépare la Poudre & fond d'Artillerie ; non colloquées es Châteaux & Forteresses comme par-deçà , où les fontes , façon & étoffe en sont meilleures , mais sur les portes des Villes environnées de fortes & hautes murailles , & de larges & profonds fosses , &c.

Ensuite il parle du fameux Mur de séparation de la Chine d'avec les Tartares , édifié par Tefineson & de la longueur de 500 lieues , commençant dès la grande Ville de Chioy

Chioy entre-deux grandes montagnes, & de là tirant de l'Occident vers l'Orient pour l'enfermer entierement; avec défenses sur peine de la vie aux Chinois, de le passer. „ Lequel commandement, ajoute-t'il, „ gardé encore aujourd'hui en toute rigueur, „ semble cause que jusqu'à ce tems on a vû ni „ oùi la moindre trace ou mémoire d'artillerie, „ ni au Royaume de Sophi de Perse si proche „ de la Chine, ni en toute l'Asie, Affrique & „ Europe. Etant chose certaine que ni le Sophi ni autre Nation n'en a rien sçû jusqu'en „ 1330. qu'un Moine Alchimiste l'a trouvé un „ jour que sans penser à Canon & Poudre, aiant „ en son mortier une mixtion de soulfphre & nitre ou salpêtre pour quelque sien autre dessein, il y tomba par aventure une étincelle „ de feu qui l'alluma & emporta subitement & „ avec grand effort toute la matiere, chose „ nouvelle qui lui causant grande admiration, „ l'éveilla en rechercher la raison qu'il trouva „ naturelle, comme procédante de la chaude & „ sèche qualité du soulfphre & froide humidité „ du salpêtre, à quoi ajoutant quelque peu de „ charbon naturel, acré, sec & chaud, propre „ pour recevoir le feu, il a peu à peu produit à „ perfection cette invention malheureuse & si „ dommageable aux hommes. Puis voyant cet „ effet du feu si véhément, qu'enfermé se débire avec grande violence, en fit l'épreuve en „ un petit tuyau chargé de sa poudre, la bouchant jusqu'à un petit pertuis pour lui donner „ feu, & en éprouva la force & effet qu'il communiqua à d'autres.

QUARRÉAU. Espéces de Flèches dont le fer étoit quarré. Voyez du Cange, *Mefnage*, Daniel, *Milic. to. I. p. 242. &c.*

R O I

ROIS. Voyez Mr de Boullainvilliers, *anc. gouv. Tom. I. p. 20. 22. 23. 28. 30. 50. 54. 151. Tom. II. ses revenus, p. 80. réformation des abus du Dépotisme, p. 235. & suiv. & Tom. IV. c'est-à-dire, Memoires présentez, p. 129. & suivantes, jusqu'à 134. Rois à l'armée; Voyez Daniel, *Milic. fr. to. I. l. 3. p. 150. & voyez Mezerai, avant Clovis, art. VII. Fauchet & du Tillet aux endroits marquez aux Tables, à la fin de chacun.**

SALIQUE. Voyez NOBLE.

T A I

TAILLES. Voyez Glossaire du Droit François, par Ragueau. Et voyez M. de Boullainvilliers, *anc. gouv. Tom. 3. pag. 65. 66. & pag. 70. Voyez la prétention des Magistrats d'en être exempts; & le premier acte de cette prétention qui fut tournée ensuite en Privilége de Noblesse. Et Voyez NOBLESSE.*

V A L

VALET. Il est à remarquer qu'il y avoit deux sortes de Valets à la suite des Seigneurs dans les tems où la Noblesse fournissoit les Troupes de l'Etat : & durant le tems aussi que dura la Gendarmerie d'Ordonnance, instituée par la réforme que fit Charles VII. Il y avoit les Varlets ou Valets simplement dits, & ceux-là étoient Nobles.

Nobles ; mais non encore Chevaliers , & il y avoit les gros *Varlets* , & ces gros *Varlets* étoient ce qu'on appelle aujourd'hui *Valets*.

V I C

VICOMTE. Le Vicomte étoit subordonné au Comte , & ou le representoit ou faisoit pour lui. *VICOMTES Vice-Comes* , c'est-à-dire , *Vices Comitum gerens*. Comme *VIDAME* , *Vices Domini gerens*. Voyez à *DAMOTSEL*.

V O L

VOLERIE ou **FAUCONNERIE** , Chasse aux oiseaux. Fauchet (*feüillet* 100 a) sous l'an 580. dit que Fredegonde qui favorisoit secrettement *Guntchram* Boson , tant pour avoir tué Thiebert , qu'en intention qu'il en fit autant à Merouée , lui fit dire sous main que s'il pouvoit le faire sortir aux Champs , de maniere qu'il fut occis , elle l'en récompenseroit grandement ; & que *Guntchram* , quand il crut que l'embuché fut prête , demanda à Merouée s'il ne vouloit pas monter à cheval , *porter leurs Oiseaux* , & avec leurs *Cbiens* prendre le plaisir de la *Chasse*. L'Empereur Henri (dit l'Oiseleur) n'est donc , ajoute-t'il , le premier qui a montré aux François ce déduit. *Fauchet* , & voyez *Charondas* , *Pandectes du Droit François* , pr. Partie , chap. 24. pag. 383. & liv. 2 pag. 109. Edit. de Metayer à Paris 1607. fol.

La Fauconnerie ou Chasse aux Oiseaux vient des Scythes , &c.

Fin de tout l'Essay.

CORRECTIONS NECESSAIRES en la DISSERTATION sur la Noblesse de France.

P *Age 2, ligne 11, 4^e mot, n'étant lisez ne fut.*
Pag. 6, ligne 10, 3^e mot lisez dégradation.
Pag. 25, lig. 12, de cette, lis. de leur Nation.
Pag. 26, lig. 13, lisez pouvoient. Pag. 40, lig.
penult. les 3 & 4^e mots sont nuls. Pag. 46, l. 13,
lisez mais pour se conserver ceux. Pag. 53, lis.
pour punir leur malversation. Pag. 71, lis. Il
n'y a pas. Pag. 92, lig. 12 des Notes, lisez le
chemin est bien plus court. Pag. 88, lig. 11,
dernier mot, lisez cuivre. Pag. 98, Note 24,
lisez 124. Pag. 100, lig. penult. lisez en euf-
sent fait appeller Saxonia Hardecnuti le Canton
qu'ils... Pag. 108, 109, toute la Note 138,
est fausse & nulle. Pag. 130 en bas, lisez 153,
154. Pag. 138, lig. 11, Pour supplément; ces
deux mots sont nuls & mis par mégarde. Pag. 150,
Note 173, lig. 10 & 11, n'a moins servi, lis.
ne s'est fait sentir moins ouvertement. Pag.
152, lig. 6, la Note 174 doit être marquée ligne
11. au mot apauvrirent. Pag. 162, lig. 7. des
Notes, lisez pag. 480 & suiv. Pag. 188, lig.
10. au lieu de ce qu'on lit à cette lig. 10, lisez
(Mais si le titre ou mot de Prince ne fut point
connu jusqu'alors, ils obtinrent du moins,
comme l'Auteur a dit ci-dessus pag. 180, une
distinction, très-considérable, d'où vient que
sous l'an 1401, &c.) & lig. 21, il faut se sou-
venir que Mezerai employe le mot de Prince,
selon le langage moderne ou dans le sens des
Germaines. Voyez pag. 325. Pag. 174, lig. 22,
des Notes, ses conjectures par, lisez pour. Pag.

215 *lig. derniero*, lisez celui des deux Siciles.
Pag. 241, lig. 7, avantage, *lis. desavantage.*
Pag. 263, second à linea. Notes, lig. 3, *lis. des*
Gantois. Pag. 274, lig. penult. de la Note 278,
lisez n'ont à proprement parler connu & culti-
 vé les Sciences, &c. *Pag. 278, lig. 17 des*
Notes, lisez que de ce jour en avant, autant sa-
 voir & pouvoir Dieu me donne, comme je dé-
 fendrai; *lig. 21*, sauver, *lisez* défendre, & *lig.*
23, *lisez* où mon vouloir soit que ce mien frè-
 re Charles en dommage soit.

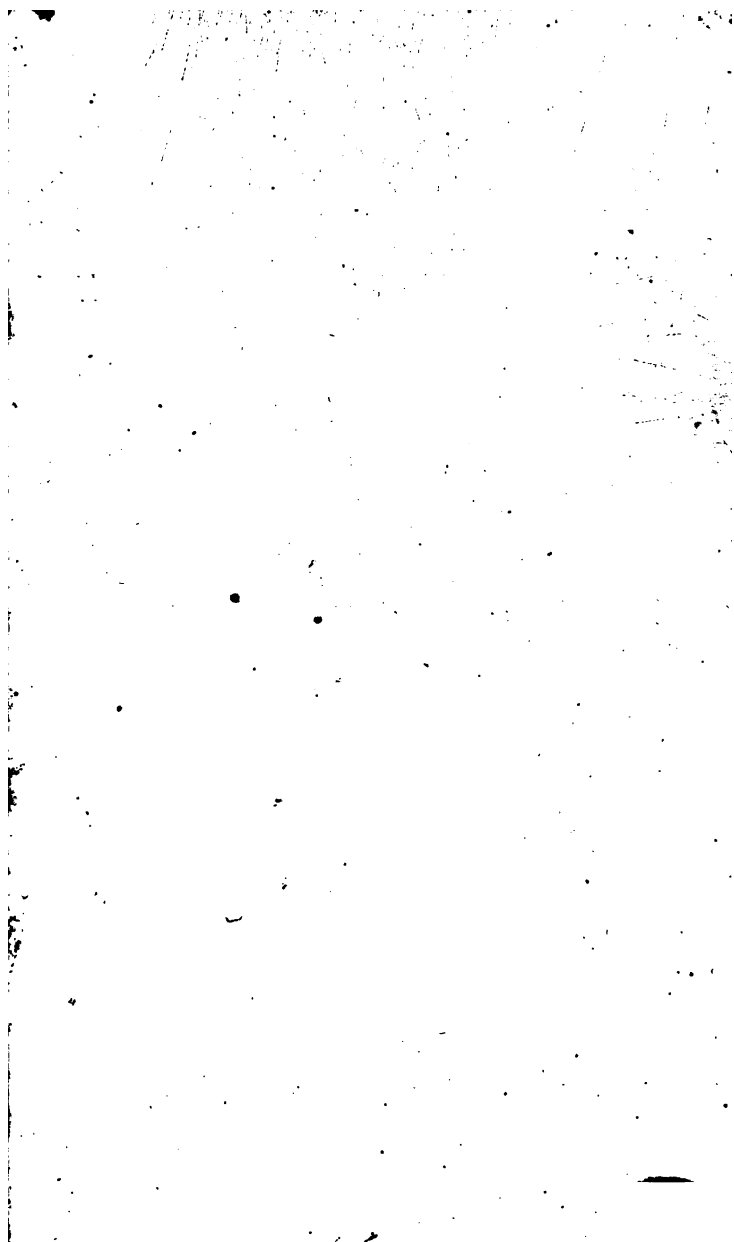
En la DISSERTATION sur les premiers François.

Pag. 1, lig. 10, y ont, *lis. y a.*

AU SUPPLEMENT.

Pag. 17, lig. 2, lis. Novempopulanic. *P. 20,*
l. 8, lis. l'invention de l'Arbalète. *Pag. 21, 4*
derniere lig. lisez qualifié par Lettres données,
 &c. *Capitaine*, &c. *P. 21, lig. 19*, armées, *lis.*
 gens armez. *Pag. 34*, ARMOIRIES *devoit être*
après ARCHERS. P. 35, l. 30, lis. & dont ce qui
 compose le Royaume aujourd'hui... *P. 38, l. 4,*
 AUDEBERT, *lis.* Histoire des Comtes de Perjgord,
P. 41, l. 18, pour racine, *lis.* comme racines du
 mot... *P. 46, l. 22, lis.* Ces deux Foudres de
 Guerre, & *lig. 32, lis.* avec ces mots pour de-
 vise. *P. 57 l. 17, lis.* qui sont de profession,
P. 59, DAMOISELLE, *il faut au masculin DA-*
MOYSEL. Pag. 68, PIERRE CARON, *lis.* PIERRE
 CHARRON. *Pag. 73, l. 6, lis.* VINDICABUNDA.
P. 75, l. 22, lis. Voyez de la Collect... *P. 91,*
l. 20, lis. le suplice. *P. 113, lig. 7, lis.* de sa
 façon... & *lig. 24, après* nature humaine, *ajou-*
tez que d'avoir ainsi honte d'elle-même.

64656915



11. 11. 11.

